



John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

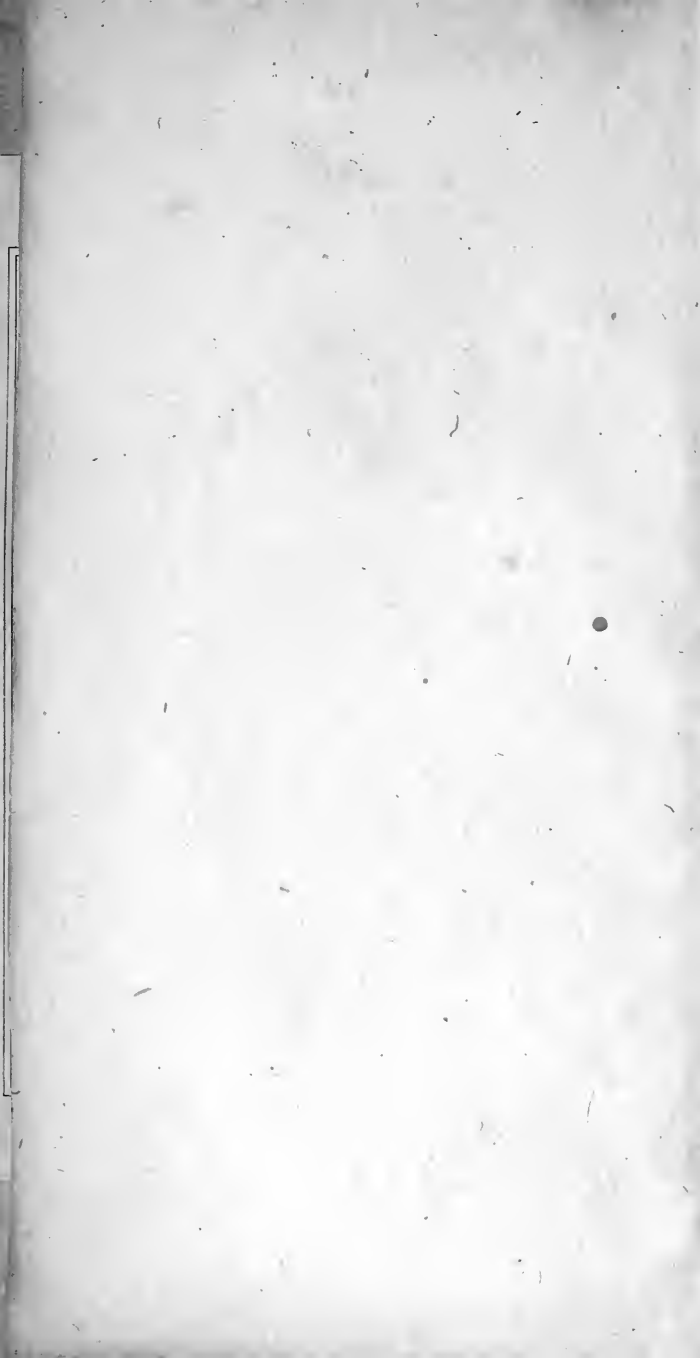


SHELF N^o.

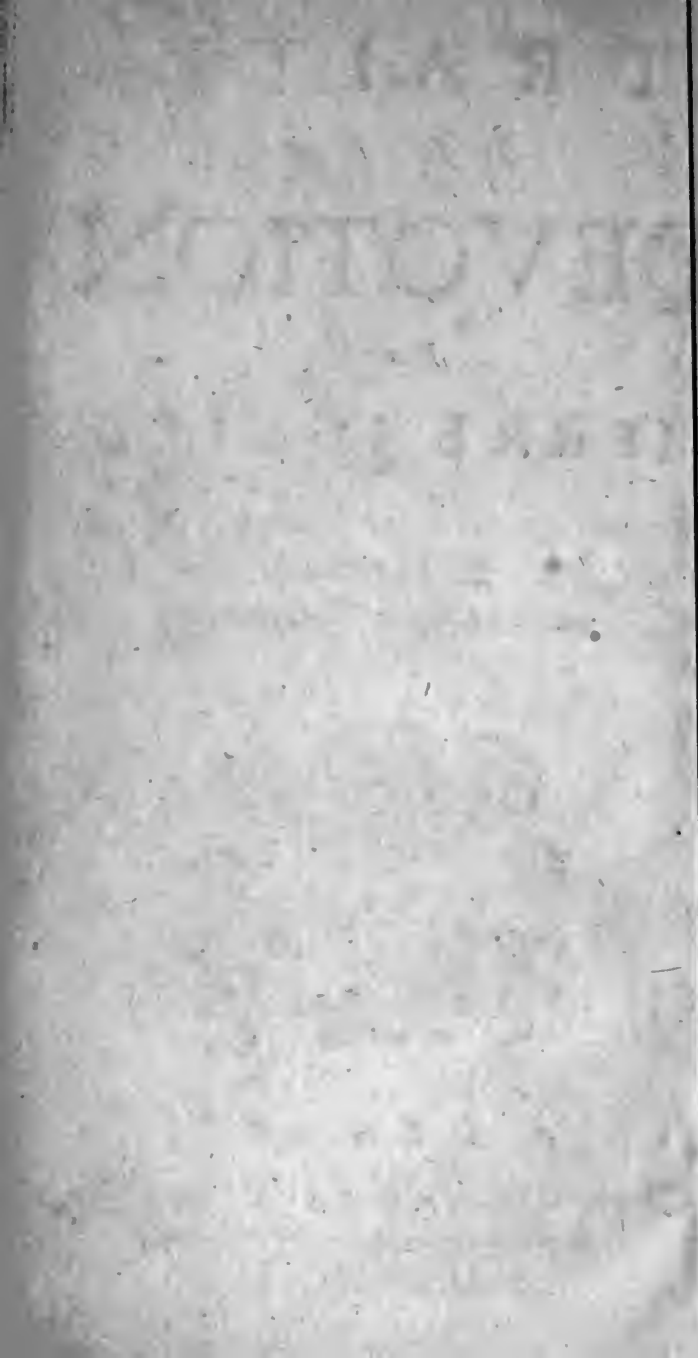
*ADAMS

264.16





Digitized by the Internet Archive
in 2011



T R A I T É

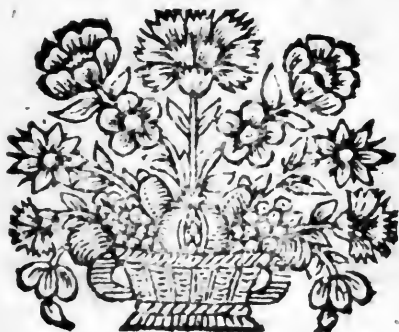
D E L A

DEVOTION

Par

PIERRE JURIEU.

*Onzième & dernière Edition, revue
corrigée, & augmentée tout de
nouveau par l'Auteur.*



A G E N E V E ,

Chez DU VILLARD & JAQUIER.

M D C C X X I I I .

ADAMS 264.16

NEW YORK
JAN 18 1864
ADAMS



A

M E S S I E U R S

L E S

M I N I S T R E S ,

A N C I E N S , C H E F S D E

F a m i l l e s , & M e m b r e s d e

l' E g l i s e R e f o r m é e d e V i t r y

l e F r a n ç o i s .



E S S I E U R S , E T T R È S
H O N O R É S F R È R E S ,

*Je n'ai pas hésité sur le choix des
personnes à qui je devois dédier ce
petit ouvrage. Vous m'êtes venus
d'abord en l'Esprit, & je me suis*

A 2

souvenis

ÉPI TRE.

Souvenu de toutes les marques d'amitié que vous m'avez données durant le séjour que j'ai fait entr vous. Il n'a pas été long ce séjour la providence de Dieu nous a séparés presque aussi-tôt qu'elle nous eût joints : Mais vous avez scû renfermer en une seule année tous les bienfaits de beaucoup d'autres. Aussi puis-je dire en vérité, que ma reconnaissance & mon amitié ont pris en mon cœur d'aussi profondes racines qu'elles auroient pû faire dans un tems plus considerable. Je me fais un si grand honneur de vos bontés pour moi, que j'ai été ravi de trouver cette occasion de vous donner un témoignage public des sentimens zelés & pleins de tendresse que j'ai pour vous.

Vous avez paru goûter avec un très-grand plaisir cette bonne parole de Dieu que nous étions appelés à vous annoncer. J'ai crû que vous seriez bien aises de lire les pensées & les Méditations d'un homme qui a eu le bon-

ÉPI TRE.

bonheur de vous édifier. L'attention que vous lui avez donnée quand il vous a parlé au nom de nôtre Maître commun, fait une partie de la Dévotion de laquelle il est parlé dans ce petit Traité que je vous présente. Ainsi je vous rends aujourd'hui ce que vous m'avez donné: Des pensées de Dévotion pour une attention dévote. C'est une vertu & si belle & si rare, que je n'ai pas crû pouvoir entretenir les bonnes ames de rien qui leur fût plus utile. L'indévotion de nôtre siècle est si terrible, & si évidemment la principale cause des tristes jugemens de Dieu sur nous, que nous ne saurions assez tôt y renoncer pour apaiser la colere du ciel. Comme j'en- tre dans tous vos intérêts, & que je suis sensible à vôtre gloire autant qu'on le peut être, j'aurois une souveraine joye que vôtre Troupeau, & celui à la conduite duquel Dieu m'appelle aujourd'hui, fussent de grands exemples de cette vertu au milieu de nôtre Israël. Je voudrois que nous

E P I T R E.

commençassions les premiers à résister au torrent de cette corruption, & que nous fussions comme autant de Moïses, desquels le zèle se tiendrait à la brèche pour la fermer, & pour empêcher les torrens de la vengeance de Dieu de tomber sur nous. Dieu vous fournit de grandes aides à cela, puisqu'il vous a donné pour conducteurs des hommes d'un mérite rare; desquels la parole & les actions vous peuvent être de puissans apuis contre la violence des tentations, & contre la force des mauvais exemples. Sur ce petit Ouvrage que je vous offre y pouvoit aussi servir, je m'estimerois infiniment heureux. Joignez donc vos efforts & vos Prières avec les miennes, afin que la parole de Dieu ne s'en retourne pas sans rien faire, & que cette sainte semence ne tombe pas en des lieux pierreux, en de mauvais fonds, & entre des épines. Travaillons ensemble à la reformation de nos mœurs; & de là il reviendra infiniment de l'honneur à nôtre sainte

Reli-

EPITRE

Religion, de confusion à ses ennemis, d'édification aux bonnes ames, d'utilité pour l'Eglise, de gloire à nôtre Dieu, & de joye au Ciel, où l'on se réjouit pour la conversion d'un seul pecheur. Recevez en bonne part ces exhortations, qui sont les effets de l'amour que j'ai pour vous : J'y ajoute des vœux très-ardents pour la prospérité de vôtre Troupeau & de vos familles, & je finis par de très-sincères protestations, d'être toute ma vie.

MESSIEURS, & très-honorés
FRERES,

Vôtre très-humble & très
obéissant serviteur.
JURIEU.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

De la Nature & des Effets de la Dévotion.

C Hap. I. <i>Ce que c'est que la Dévotion,</i> page.	1
Chap. II. <i>Des effets de la Dévotion.</i>	9
Chap. III. <i>Que la Dévotion est très-né- cessaire.</i>	22
Chap. IV. <i>Que la Dévotion est extrême- ment rare & négligée.</i>	32
Chap. V. <i>Que l'Indévotion est un bien plus grand crime que l'on ne pense.</i>	42

SECONDE PARTIE.

Des Sources de l'Indévotion.

C Hap. I. <i>De l'Impureté de la vie: pré- mière source de l'Indévotion.</i>	54
Chap. II. <i>De l'Amour du monde; deuxi- me source de l'Indévotion.</i>	62

Chap,

T A B L E.

- Chap. III. *De la trop grande Sensibilité aux plaisirs de la terre; troisième source de l'Indévotion.* 70
- Chap. IV. *Des chagrins & soucis mondains; quatrième source de l'Indévotion.* 83
- Chap. V. *Des occupations excessives; cinquième source de l'Indévotion.* 92
- Chap. VI. *La coutume de laisser égarer son esprit, sur différents objets, sixième source de l'Indévotion.* 104
- Chap. VII. *La rareté & l'interruption des saints exercices; dernière source de l'Indévotion.* 117

Suite de la Seconde Partie.

De la grande source de l'Indévotion; c'est l'esprit du Monde & l'amour de la volupté.

- C**Hap. I. *Que la volupté est la mortelle ennemie de la Dévotion: quels sont les sentimens, & les maximes du monde sur l'usage du plaisir & de la volupté,* 130
- Chap. II. *Que les plaisirs des sens, ni dans leur usage, ni dans leur abus, ne s'accordent point avec l'Esprit du Christianisme & de la Dévotion.* 151
- Chap. III. *Autres considérations sur cette vérité. Que les plaisirs des sens, ni dans leur usage, ni dans leur abus, ne s'accordent*

T A B L E.

- dent point avec l'esprit du Christianisme
& de la Dévotion. 167
- Chap. IV. *Quels peuvent être les plaisirs innocens ; Que la Dévotion n'est point chagrine, ni ennemie du plaisir.* 187
- Chap. V. *Que nous ne devons point consulter nôtre cœur & nos sens sur le choix des plaisirs. Que la Dévotion nous conduise au vrai plaisir.* 212
- Chap. VI. *Que les jeunes gens n'ont aucun privilège pour l'usage des plaisirs des sens & pour se dispenser de la Dévotion.* 241
-

T R O I S I E M E P A R T I E.

Des Aides & conseils qui peuvent conduire à la Dévotion.

- C**Hap. I. *Premier conseil general, la vouloir, la désirer, la demander* 265
- Chap. II. *Deuxième conseil general ; mener une vie sainte, & pratiquer toutes les vertus.* 278
- Chap. III. *Troisième conseil general ; garder ses sens, tenir son ame serrée.* 290
- Chap. IV. *Quatrième conseil general ; Perséverer aux saints exercices, & ne se pas rebuter par les difficultez.* 301
- Chap. V. *Cinquième conseil general, avoir toujours Dieu devant les yeux.* 314
- Chap. VI. *Premier conseil particulier ; avoir*

T A B L E.

<i>avoir ses heures de Dévotion bien réglées & bien choisies.</i>	326
Chap. VII. <i>Deuxième conseil particulier ; la solitude, & les saintes assemblées</i>	340
Chap. VIII. <i>Troisième conseil particulier ; la lecture & la Méditation.</i>	353
Chap. IX. <i>Quatrième conseil particulier ; l'usage de la Prière.</i>	371
Chap. X. <i>Cinquième conseil particulier ; le jeûne & la mortification</i>	382
Chap. XI. <i>Du jugement téméraire qui se fait contre les devots.</i>	396

FIN de la Table des Chapitres.



A V E R :



AVERTISSEMENT

pour l'onzième Edition.

Quelqu'un a dit que l'éloquence n'est point vetilleuse ; la piété l'est encore moins. C'est pourquoi en écrivant ce Traité, on n'avoit pensé qu'à se rendre intelligible, & à parler le style de la Dévotion : mais comme on y a reconnu diverses inexactitudes, l'Auteur après avoir écouté les avis de ceux qui possèdent la pureté de nôtre Langue, a bien voulu s'accommoder au goût du siècle. Il a relû ce Traité avec attention, dans la seule vûe d'en corriger le style, afin de n'être pas occupé par les choses. Il y a apporté divers changemens que les connoisseurs sentiront bien. C'est pourquoi on avertit le Public de se servir de cette onzième Edition, comme de la moins imparfaite.

L'Auteur a par devers soi les Attestations nécessaires.

TRAITE
DE LA
DEVOTION

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

Ce que c'est que la Dévotion.



LA Dévotion n'est pas un sujet à définir selon les règles, il est moins de l'école que du cabinet, & les bonnes ames ignorantes nous en instruiront mieux que les Savans sans conscience. Cependant l'école qui se mêle de tout, entreprendre de définir la Dévotion comme les autres choses. Les uns la définissent par un attendrissement de cœur & par un esprit touché : Les autres par une consolation interne que

A sentent

sentent les fidèles dans leurs exercices de piété : Les autres disent que c'est une allégresse & une promptitude d'esprit avec laquelle les Saints se portent au service de Dieu. Il y en a qui la font consister en une joie incompréhensible & glorieuse, qui remplit les Saints & leur fait dire, *mon ame est rassasiée comme de moëlle & de graisse.* Les autres la définissent par les désirs. Premièrement je dis sur tout cela, qu'il y a peut être de la témérité à vouloir définir une chose que nous ne saurions bien exprimer; car elle est du nombre de celles qui ne peuvent être bien conçûes que par ceux qui les sentent, & qu'on ne sauroit bien dépeindre, encore qu'on les conçoive. Tout au moins ne sauroit-on la définir par un seul mot ni par un seul mouvement de l'ame; car c'est un composé de toutes ces espèces de mouvemens : Elle est même composée de sentimens contraires : Elle a des désirs & des craintes, des frayeurs & des espérances, de l'amour & de la haine, de la joie

& de la tristesse, de l'ardeur & du zèle, de la promptitude & de l'allégresse. Elle a des desirs, car toute ame véritablement dévote désire ardemment l'être bien avec son Dieu, & de lui être unie. *O quand entrerais-je, dit elle, & me présenterais-je devant sa face ! comme le Cerf est alteré des eaux courantes, ainsi mon ame l'est du Dieu vivant.* Il y entre de la crainte, car une bonne ame craint toujours de n'être pas digne de posséder les graces qu'elle désire si passionnément : *Je ne suis pas digne, dit-elle au Seigneur Jésus que tu entres sous mon toit.* Si elle est en possession de son Dieu, elle craint de le perdre, elle veille en dormant, *J'étois endormie, mais mon cœur veilloit,* craignant que quelque chose ne lui ravisse son bien-aimé. Il entre de la frayeur dans la composition de cette vertu, car quand l'ame est tombée en un grand péché, la présence de son Dieu l'étonne, & sa Majesté l'épouvante: Et sans cela même, l'ame véritablement dévote ne se présente jamais devant Dieu qu'elle

ne se souviennent que devant lui les Anges tremblent & qu'elle ne dise, *O que ce lieu-ci est terrible, c'est la Maison du Dieu vivant.* Il y entre de l'amour, & l'on peut dire que cet amour est nommé la source & la base de la Dévotion. En considérant & la beauté & la bonté de Dieu, elle est touchée d'un violent désir d'union; elle dit avec l'Épouse, *qu'il me baise des baisers de sa bouche, car ses amours sont plus douces que le vin.* Il y entre de la haine, car l'âme fidèle ne sauroit aimer Dieu qu'elle ne renonce à l'amour propre, ni qu'elle ne haïsse le monde, duquel l'amour est incompatible avec celui de Dieu. Il y entre de la joie, car la piété a ses festins, & pourtant le sage dit, *le cœur de l'homme juste est un festin continuel: Tu as mis,* dit David, *plus de joie dans mon cœur, que les méchants n'en ont dans leur abondance. Mon cœur s'est éjoui, ma langue s'est égayée, c'est pourquoi mon ame habitera en assurance.* Il faut avouer pourtant que cette lumière n'est pas toute pure, la Dévotion a
ses

ses tristesses au milieu de ses joyes, & souvent elle soupire dans le sentiment de ses infirmitéz. Enfin il entre dans la Dévotion de la promptitude & de l'ardeur, & il semble que c'est là comme le corps de la Dévotion, & ce qui paroît d'avantage dans l'ame fidèle. Elle a une inconcevable allégresse dans les exercices de la piété, elle écoute la Parole, elle prie, elle lit, elle médite, elle communie, comme on fait les choses du monde les plus agréables. Elle vole à ces actions, & comme elle les fait avec une grande facilité. Ce sont-là, ce me semble, les mouvemens qui composent la Dévotion; mais il faut remarquer qu'ils ne sont pas toujours dans tous les hommes au même degré. Il y a toujours quelqu'un de ces sentimens qui domine; quelquefois la joie l'emporte, d'autrefois c'est la douleur; souvent s'est l'allégresse, d'autrefois ce sont les désirs. Et de là vient que si vous consultez les Saints sur la nature de la Dévotion, ils vous répondront très-différemment, parce

que chacun dira ce qu'il sent, & chacun sent des choses fort différentes. Il arrive aussi quelquefois qu'une seule & même ame sent une Dévotion différente en divers tems, les mouvemens dont nous avons parlé dominant tour à tour. Aujourdui un fidèle sera rempli d'espérance dans la vûe du bien à venir, demain de joie dans la possession du bien présent; une autrefois la tristesse pour ses péchez dominera; un autre jour les désirs régneront; & ce changement se fera selon la diversité des états où la conscience se trouvera, & selon la diversité des vûës que sa méditation lui donnera: considérant Dieu tantôt à l'égard de son amour & de sa miséricorde, tantôt à l'égard de sa sévérité & de sa justice. Quelquefois aussi il regardera la conscience du côté de son fort, & quelquefois du côté de son foible, & cela pourra causer du changement dans les mouvemens de sa Dévotion. L'allégresse même qui semble être l'essence & l'ame de cette vertu, n'en est pas inséparable, & sou-


vent les bonnes ames se trouvent dans une triste pesanteur : mais quand cette promptitude est ralentie, on sent bientôt après un cuisant déplaisir de ne l'avoir pas.

M E D I T A T I O N.

HElas, mon ame que tu es ignorante dans les choses divines ! *l'homme animal ne comprend pas les choses qui sont de Dieu, elles lui sont folie.* Ce sont des abimes profonds que tu ne saurois sonder : tes lumières ne sont que des ténébres : mais encore n'est-il pas étonnant que tu ne conoisses pas les choses divines que Dieu s'est réservées, & qu'il a comme renfermées dans son sein. Il est bien plus étrange que tu ne saches pas même ce que Dieu fait en toi, & que tu ignores les choses divines qui sont en ton propre cœur. Superbe & vaine qui es toute fière de ces avantages que la nature t'a donné par dessus les créatures visibles, tu dis que tu es un Ange incarné, dis plutôt que tu es un Ange emprisonné dans une demeure som-

bre. qui ne connois qu'en partie, & ne vois qu'en partie, obscurément, & comme en un miroir, à travers un voile épais de chair & de sang.

P R I E R E.

 *Mon Dieu, Père des lumières, duquel descend tout bon don, ouvre mes yeux, afin que je voye les merveilles de ta Loi, je suis étranger en la terre & voyageur, ne cache pas de moi tes commandemens. Je cherche ce que c'est que la Dévotion, je ne saurois la connoître sans toi; en vain la chercherai-je dans les ouvrages d'autrui, si je ne la trouve dans mon propre cœur: il est profond, qui est-ce qui le connoitra? Je n'y trouve pas ce que je cherche: où le trouverai-je donc? Je le trouverai en toi, ô mon Dieu, qui es la source de ce que je cherche. Verse donc dans mon cœur ces flâmes du zèle & de la piété, afin qu'en étant rempli, mon ame n'ait besoin que de s'étudier elle-même pour la connoître, & qu'après l'avoir connue elle puisse l'aimer & la faire aimer aux autres. Qu'elle*
brille

brille dans toutes mes actions & dans toutes mes paroles comme un flambeau qui éclaire mes prochains, & allume dans leur cœur les saintes flâmes de la Dévotion.



CHAPITRE II.

Des effets de la Dévotion.

EN parlant de la nature de la Dévotion dans le Chapitre précédent, nous avons insinué tous ces effets; mais il ne sera pas inutile de nous y étendre un peu d'avantage. Ces effets bien connus nous meneront à la connoissance de la cause, & nous serviront de pierre de touche par laquelle les bonnes ames pourront remarquer & la pureté & les progresz de leur Dévotion.

Le premier de ces effets est un véhément désir de converser avec Dieu, & de verser ses douleurs dans son sein: d'ouïr sa Parole, & de recevoir les gages de son amour dans ses Sacremens. Vous voyez ces mouvemens en Da-

vid, quand il soupire après la maison de son Dieu & qu'il ne trouve rien en son exil de plus insupportable que son éloignement des parvis du Seigneur. Il est jaloux de la condition des hirondelles qui y trouvent leurs nids. Il voudroit être portier de cette maison & n'en partir jamais. *Mon ame, dit-il, languit après tes parvis, j'ai demandé une chose au Seigneur. que j'habite en sa maison tous les jours de ma vie.* Il avouë que l'espérance de revoir Dieu dans sa maison, le soutient, & l'empêche de tomber dans le désespoir. *Neût été que j'ai crû, dit-il, que je verrois les biens du Seigneur en la terre des vivans, c'étoit fait de moi.* L'ame fidèle n'a pas moins de passion d'être en son particulier avec Dieu, que David en avoit d'y être en public dans son Temple: elle regarde comme des heures perduës toutes celles qu'elle est obligée de donner au monde, & dès qu'elle peut se tirer de l'embarras des affaires, elle court dans le sein de son Dieu, comme un Cerf court vers les fontaines ;

nes ; comme un avare court à la recherche des trésors ; comme un courtisan cherche l'heure & le lieu de voir son Prince , d'en être vû , & d'en recevoir de considérables faveurs.

Le second éfet c'est une joie qui se peut apeller inconcevable : Le fidèle en ses Dévotions , sent épanouir son cœur ; le St. Esprit y vient avec toutes les richesses de sa grace , & avec tous les trésors de ses consolations. Qui demanderoit à cette ame pourquoi elle est si contente : peut être auroit-elle de la peine à le dire ; mais la vraie cause de cette joie , c'est que Dieu vien répandre en elle ses influences salutaires , qui sont toujourns accompagnées d'une pleine félicité. Le plaisir qu'un avare trouve à conter ses richesses , qu'un ambitieux goute en espérant de nouvelles grandeurs , qu'un voluptueux trouve dans ses festins & dans ses débauches , sont des plaisirs fades & de mauvais gout en comparaison de cette joie que l'ame véritablement dévote sent en communi-

quant avec son Dieu. C'est un ocean où se noyent tous les chagrins de la chair. Le persécuté y trouve son azile; le pauvre sa richesse, le malade sa santé, le méprisé sa gloire, l'humble sa grandeur; Enfin le plus misérable y trouve l'oubli general de toutes ses misères. C'est là qu'une ame dégoutée du monde trouve ce véritable repos qui lui fait regarder sans envie & même avec pitié, les cruëles agitations de ces mondains qui sont atachez aux rouës & aux cailloux des Ixions & des Sisyphes, c'est-à-dire, à des travaux qui reviennent toujours, & qui ne finissent jamais.

De là vient un autre éfet de la Dévotion, c'est l'oubli du monde; quand le fidèle ferme la porte de son cabinet, on peut dire qu'il ferme la porte au monde, & qu'il dit en soi-même, arrière de moi pensées mondaines, objets de vanité, retirez-vous, & n'aprochez pas d'ici. Laissez-moi jouir en repos de la sureté de cet azile, & permettez que je me donne ici entièrement à

mon Dieu. Le fidèle meurt de cette manière plusieurs fois le jour ; car la mort n'éface pas d'avantage les images mondaines, que les éface la Dévotion, quand elle tire une Ame Chrétienne hors du commerce du monde. Cette Ame peut dire alors, *à présent le monde m'est crucifié, & moi au monde ; je ne vis plus moi, mais J. Christ mon Sauveur vit en moi ; & ce que je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & s'est donné soi-même pour moi.* Il ne faut pas s'étonner si le monde quitte la place en ce moment ; car je suppose qu'il en occupoit déjà bien peu dans l'ame dont je parle. Dieu vient occuper ce cœur, dont il ne possédoit encore qu'une partie, car le cœur véritablement dévot se plonge, pour ainsi dire, tout en Dieu & Dieu s'insinue tout en lui. Dans cet état, si par hazard il jette les yeux sur le monde, il le regarde du haut en bas, & d'un œil de mépris. Helas ! que sont ces richesses, dit l'ame fidèle, ces honneurs, & ces avantages, qui se terminent
sou-

souvent par la mort éternelle, au prix de mon Dieu que je possède lui-même avec tant de plaisir ? Ces biens de la terre se perdront, mais je ne perdrai jamais ce souverain bien qui me remplit, & la mort qui dépouillera les vivans de leur pompe, me revêtira d'une nouvelle gloire.

Le quatrième effet de la Dévotion, c'est l'allegresse à courir & à s'avancer aux exercices de la piété. Un General d'armée vole au combat quand il voit une victoire certaine ; mais le fidèle a bien d'autres ailes qui le font voler où la Dévotion le convie. Il ne fait ce que c'est que les langueurs & les pesanteurs, qui retiennent ceux qui sont appellez au travail. Il n'a pas les sentimens du paresseux, qui roule sur son lit comme une porte sur ses gonds, & qui donne des batailles au sommeil & à la paresse, à dessein d'en être vaincu. Nôtre vrai dévot est une de ces aigles dont quelques-uns pensent que le Seigneur a dit, *où est le corps mort, la s'assembleront les Aigles.* Il fait qu'il trou-
vera

vera son Jésus autrefois mort, mais aujourd'hui vivant, ou dans le Temple, ou dans son cabinet ; il y vole avec la rapidité d'une Aigle affamée, rien n'est capable de l'arrêter ; amis, ennemis, emplois, occupations, prières, menaces, craintes, & perils, tout est inutile, car en courant il peut surmonter tous les obstacles qu'on lui oppose.

Un autre effet de la Dévotion, c'est une certaine élévation d'ame que je ne saurois apeler autrement qu'une espece d'extase, par laquelle l'ame est comme ravie hors d'elle-même. Elle est si attachée à la contemplation de ses objets célestes, que non-seulement elle n'a plus d'intelligence pour les choses terrestres, mais elle n'a plus d'oreilles, plus d'yeux ; elle ne voit rien, elle n'entend rien. Saint Pierre en priant voit les cieux ouverts, & un linceuil lié par les quatre bouts descendant sur la terre. Saint Paul en oraison fut ravi jusques au troisiéme ciel : Et les vrais dévots d'aujourd'hui ont encore leurs extases. Ils voyent les cieux
ouvert

ouverts comme S. Etienne; ils sont enlevés aux cieus comme S. Paul, car il entrent dans un commerce secret avec Dieu. L'ame est tellement occupée au dedans, qu'elle ne voit rien de ce qui se passe au dehors, & donnant toute sa force à contempler Dieu, il n'est pas étonnant qu'elle n'en ait plus pour les autres objets. *Bien-heureux*, dit un Père de l'Eglise, ** sont ceux qui sont embrasés par la contemplation de cette véritable beauté, car y étant attachés par les liens de la charité, & d'un amour céleste & divin, ils oublient & leurs parents & leurs amis; ils oublient leurs biens & leurs maisons; ils oublient même la nécessité de boire & de manger.* Pourquoi cela ne se feroit-il pas dans les actions de la piété, puis que tous les jours cela nous arrive dans les choses du monde? Fortement attachez à une lecture, à débrouiller un conte, à répondre à un adversaire; mille objets passent devant les yeux que l'on ne s'en aperçoit pas. L'ame fidèle qui est ainsi renfermée en elle-même, & si bien

* Saint Basile.

recueillie , n'est pas détournée aisément par ce qui se passe. Si elle prie, elle est toute entière au Ciel; si elle écoute , elle est toute attachée à la langue de celui qui parle; si elle lit, son cœur est toujours où se terminent les yeux; si elle médite, elle est toute plongée dans son sujet; & si des volées d'oiseaux, des pensées vaines & légères viennent gâter son sacrifice, comme celui d'Abraham , elle les éfarouche incontinent. C'est ainsi que j'explique & que je conçois l'extase de la Dévotion; autrement, si vous prenez ce terme pour des ravissemens éfectifs , qui étoient les privilèges des Prophètes & des Saints du premier ordre, j'aurai peine à croire qu'il se trouve des exemples de cette nature: je n'ai gueres de foi pour ce qu'on nous dit de ces Dévotions qui enlèvent non-seulement les ames , mais qui font perdre terre aux corps, & les élèvent jusques aux nuës.

Le dernier éfet de la Dévotion dont je veux parler, c'est un certain feu qui échauffe le cœur. On ne le sauroit bien

bien concevoir si on ne l'a senti, & ne saurois l'exprimer autrement que par les paroles des Saints. *Nôtre cœur ne bruloit-il pas quand il parloit à nous & nous annonçoit les Ecritures? Ta parole a été au dedans de moi comme un feu, mon cœur s'est échauffé en ma méditation, dont j'ai parlé de ma langue.* On nous dit que souvent on a vû des fidèles ayant un visage embrasé au milieu de leurs Dévotions, cela ne pouvoit venir que de la chaleur du cœur qui se répandoit ensuite sur le visage. On peut apeller ce feu une fermentation des esprits de la piété, laquelle souvent fait des impressions jusques dans les yeux. Ce pouvoit bien être de là que venoit le brillant de S. Etienne; duquel il est dit que les ennemis virent son visage comme celui d'un Ange; Son zèle & sa Dévotion se répandirent en ses yeux, & les rendirent étincelans. Ces éclairs ne vont guères sans pluye je veux dire que ce feu est d'ordinaire accompagné de larmes. Le cœur s'échauffe, il s'enfle, il se grossit, il

s'attendrit, & enfin les yeux pleurent. Saint Augustin se représente dans l'un de ces embrasemens de cœur. *Après, dit-il, qu'une forte méditatiõ eut tiré toute ma misère du fonds où elle étoit cachée pour la présenter aux yeux de mon cœur, il s'y éleva une grande tempête qui fut suivie d'une grande pluie de larmes.* Ces larmes ne viennent pas toujours de la douleur du péché, elles sont souvent causées par un combat de pensées & par une confusion de bons mouvemens qui jettent l'âme en une espèce de désordre, mais qui vaut mieux que le plus grand calme.

M E D I T A T I O N.

QU'il seroit à souhaiter que les hommes fussent aussi saints comme ils sont éloquens & savans! Ils ont de beaux portraits; mais où en trouverons-nous les originaux? Je vois bien que les caractères de la véritable Dévotion sont beaux & ravissans: Mais hélas! plus j'entre dans cette méditation, & plus je demeure confus. Quand je considère ce que je devrois être

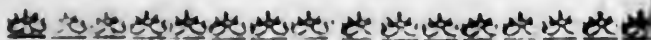
être pour être véritablement dévot, que j'examine ce que je suis, je trouve que je ne suis rien, ou que je suis justement ce que je ne devrois pas être. Je ne trouve pas en moi ces desirs ardens d'être avec mon Dieu, & de converser avec lui par de saintes prières & de saintes méditations. Mon ame languit mais ce n'est pas après les parvis de mon Dieu, ni après la solitude de mon cabinet. Elle languit, car elle est foible & débile dans tous les mouvemens de la piété. Je fais violence à mon cœur en le tirant des bras du monde pour le mettre entre les mains de Dieu. J'entre en mon cabinet pour faire mes exercices de piété, plutôt pour m'acquiescer d'un devoir que je me suis imposé, que pour suivre mes inclinations. Où est cette joye que je devrois goûter dans les actes de ma Dévotion? Où est ce détachement du monde, ce renoncement à ses pensées? Où est l'allegresse, ou sont les extases, les flâmes & les embrasemens de ce feu céleste dont j'ai vu de lire la description? Tout est

mort en moi; si je veux quitter le monde pour entrer en mon cabinet, je l'emporte avec moi. Je sens dans toutes les facilités de mon ame, une pesanteur étonnante qui arrête mes élévations, & me fait retomber à terre; mes plans sont foibles & de courte durée, ils ne vont pas à la moitié du chemin du Ciel.

P R I E R E.

O Mon Père, & mon Dieu, ayez pitié de mon triste état, *tire-moi; & je courrai après toi.* Pourquoi demeurerois-je dans les ténèbres de la mort? Soleil de Justice qui portes santé dans tes ailes, resplendis-moi, & me vivifie: que celui qui s'appelle l'Orient d'en haut me visite par les entrailles de sa miséricorde; que mon cœur brûle en lisant tes Ecritures, & en écoutant ta Parole: que mes prières soient arden-tes, & que ma piété soit soutenue de la force & des flâmes de ton amour & de ta grace. Et toi, mon ame, n'attends pas la grace les bras croisez, va au devant, appelle, & dis, *vien Seigneur Jésus, vien,*

vien, hâte-toi, ô Dieu de mon salut, réveille-toi mon cœur, réveille-toi, toi qui dors & te relèves des morts, & Christ s'éclairera. Chasse la paresse, ne sois plus endormi dans le lit de la sécurité; bannis la froideur, défais-toi de la pesanteur. Prends les ailes de l'Aigle & t'envole aux cieus dans le sein de ton Sauveur & tu trouveras des douceurs que tu n'as pas encore goûtées, que tu n'as pas vûës, que tu n'as pas ouïes; & qui ne sont pas montées en ton imagination.



CHAPITRE III.

Que la Dévotion est très nécessaire.

Qui pourroit douter de la nécessité de la Dévotion, & ne suffit-il pas de la connoître & de la dépeindre pour la persuader? La Dévotion est la vie de la piété. C'est elle qui fait le prix & la valeur des exercices & du culte divin de l'ame fidèle. Les préparations sont nécessaires à tout : Un Orateur qui doit parler en public, faire

mas de matière, & il essaie d'y donner
ne belle forme : un Soldat qui doit
combattre prépare ses armes, & ré-
veille son courage. Celui qui va aux
ôces prend les ornemens : Et pour-
quoi donc entreprendrons-nous de
nous présenter devant Dieu pour le
srier, pour lire, ou pour écouter sa pa-
ble, pour lui demander son secours,
ou pour lui rendre nos actions de gra-
es, sans avoir les saintes dispositions
de la piété & de la Dévotion qui sont
devant lui de si grand prix?

On fait toujours bien, tout ce que
on fait du cœur; quand il n'est pas de
partie on ne fait rien qui vaille. Le
Soldat qui ne porte pas son cœur avec
li, tourne ledos au milieu du combat;
l'Orateur, dont le cœur n'est pas
ouché de ce qu'il dit, ne touchera ja-
ais les autres. Si l'on ne sauroit faire
ns le cœur les ouvrages de la langue
de la main, comment sans le cœur
roit-on les ouvrages du cœur mê-
e? C'est ainsi que j'appelle les exerci-
s de la piété, & le service de Dieu;

Un lut pourra-t-il jouër s'il n'est monté & acordé? Un arc pourra-t-il tirer s'il n'est bandé? Le cœur est un organ & un lut dont les sons charment les oreilles de Dieu, s'il faut ainsi parler mais il faut qu'il soit monté de toutes ses vertus, comme d'autant de cordes & que la Dévotion lui soit comme une espece d'ame qui fasse agir tout le reste. La prière est un trait qui vole dans les cieux, mais la Dévotion seule lui donne des forces & des ailes. La prière est un sacrifice, c'est le beaume de lévres, & l'offrande du cœur : Or n'auroit pas voulu présenter à Dieu des victimes communes sans préparation & sans choix, & l'on séparoit l'agneau de Paques du troupeau, quatre jours avant que de l'immoler. Pécheurs, n'offrez donc pas à Dieu des prières froides & impures ; mais des prières pures & dévotes, sépare ton cœur des vanitez du monde, & de la foule de ses vaines pensées, si tu veux qu'il soit agréable à Dieu.

Sans la Dévotion l'ame est morte, le

cœur

cœur est un cadavre. Quelle témérité donc de mettre sur les Autels de Dieu une bête morte & corrompue ? Dieu ne dira-t'il pas à ces ames indévotés, *F'ay en horreur vos oblations, la graisse de vos moutons, & le parfum de votre encens, je n'en saurois porter l'ennuy.* La dévotion est un feu sans lequel nos sacrifices ne sauroient être consommés. C'est un feu descendant de ciel, c'est une émanation des rayons de Soleil de justice, c'est lui qui doit élever au ciel la fumée de votre encens. Ames chrétiennes, croiez que vos offrandes demeureroient en chemin, sans les flâmes de la dévotion, & qu'elles sont seules capables de percer ces nuages épais d'erreurs & de péchez qui nous séparent de Dieu. La matière qui fait les pierres de foudres si massives & si pesantes, ne seroit jamais montée en la moyenne région de l'air d'où nous les voions fondre sur la terre, si elle n'y avoit été portée sur les aîles de quelques exhalaisons enflammées. Ainsi nos prières terrestres,

comme nos cœurs, ne sauroient monter aux cieus si les flâmes de la Dévotion ne les enlèvent.

J'en reviens donc là, que nous devons mettre nôtre cœur en bon état pour espérer un bon succès de son culte. Tout préparé, il ne sera pas encore trop bon pour celui à qui nous le devons présenter. On nous fera grace de le recevoir en ce bon état. Que pourrions-nous donc attendre qu'un triste & honteux refus en lui présentant une ame indévoté? Dieu n'exauce pas des Prières, si le cœur n'est bien disposé à les faire: *cherchez & vous trouverez,* dit le Seigneur, mais *cherchez avec zèle,* autrement vous ne trouverez pas. Ce n'est qu'une fois que Dieu dit, *je me suis fait trouver à ceux qui ne me cherchoient point.* Cela n'arrive pas tous les jours; ce sont des événemens singuliers qui n'établissent pas de règles: mais la loi commune porte, *demande, & il te sera donné. Ravis le Royaume des cieus, & tu l'obtiendras.*

A quoi n'est pas utile la Dévotion?

elle

Elle est d'usage en tous lieux, en tous
tems, & à toutes choses, dans les Tem-
ples, & dans le cabinet; Par elle nous
écoutons la parole prononcée par des
hommes, ainsi qu'elle est véritable-
ment, comme la Parole de Dieu, &
nous la recevons comme une terre fé-
conde la pluye; par elle la considération
des bien-faits de Dieu nous touche, la
pensée de son amour nous embrase, ses
promesses nous consolent, ses mena-
ces nous étonnent, & ses consolations
nous sont efficaces. Sans elle la Parole
qui doit être une épée à deux tren-
chans, rebouche sur la dureté de nos
cœurs, & sans elle nous joignons le cri-
me de l'insensibilité à celui de l'impé-
tence. Par elle nous regardons dans
les Temples toutes choses avec véné-
ration, le Prédicateur comme le mes-
sager de Dieu; sa parole comme la
voix du ciel, les fidèles comme les en-
fans de Dieu, & quasi comme une
troupe d'Anges qui s'éjouissent en sa
présence; les Sacremens comme de
précieux vaisseaux desquels l'apariéece

est contemptible, mais qui nous communiquent les trésors de sa grace & de sa miséricorde. Cette vraie Dévotion fait de nos cabinets de petits temples où la divinité descend, & sur lesquels elle étend ses aîles comme les Chérubins étendent les leurs sur le propitiatoire. Cette Dévotion fait que Dieu parle à nous comme nous parlons à lui, où il nous fait entendre ses oracles & goûter ses consolations ; où il nous dit, *mon fils & ma fille ayez bon courage, lève-toi, tes péchez te sont pardonnés.* O que bien-heureuse est l'ame fidèle que Dieu honore de ces sacrez entretiens ! Or il ne le fait jamais que par une Dévotion ardente, ou ne l'ait apellé, qu'on ne l'ait pour ainsi dire forcé. Ces désirs de la Dévotion pourroient bien être les yeux dont l'Epoux dit, *détourne tes yeux, car ils me forcent.* Eloignez-vous d'ici profanes qui ne connoissez pas l'usage de la Dévotion. Vous dites que la vaillance est le rempart des Etats, & qu'elle fait la sûreté du public & des particuliers: que la li-
béra-

béralité adoucit l'infortune des misérables; que la justice est nourrice de la paix, & le lien des sociétés; que la tempérance fait la tranquillité de l'ame & la santé du corps; mais que la Dévotion seule est inutile à tout, & ne sert qu'à rendre les ames molles, & les esprits timides. N'appellez pas inutile une vertu universelle, sans laquelle toutes les autres vertus ne sont que des ombres; car celui qui n'a pas l'habitude de la Dévotion, & qui ne rapporte pas toutes les vertus à la gloire de Dieu, est un faux vertueux. N'appellez pas inutile une vertu, qui apaise la colère de Dieu, & qui détourne les orages de dessus les Etats; une vertu qui auroit tiré Sodome du feu s'il s'y étoit trouvé dix véritables justes comme Abraham, qui eussent dévotement intercedé pour elle comme lui; une vertu qui sauve si souvent l'Eglise du naufrage; une vertu qui remplit la conscience d'une profonde paix, & d'une divine lumière. Ne dites pas qu'elle amolisse les ames, puis qu'elle affermit le courage,

fait courir à la mort, fait mépriser les périls, & ne ménage rien dans les occasions où la gloire de Dieu nous engage.

M E D I T A T I O N.

Voilà une des causes de ma froideur, & l'une des raisons pour quoi mon ame a si peu de Dévotion elle ne comprend pas la nécessité de cette vertu. Parce qu'elle fait que les alimens sont nécessaires pour la conservation de la vie corporelle; elle les désire avec une grande ardeur, & les cherche avec une merveilleuse diligence; mais elle est négligente dans toutes les choses qui servent à nourrir la piété & les flâmes de la Dévotion: parce qu'elle ne croit pas que cela soit de grand usage. Tu vois, ô mon ame; des gens qui se sauvent avec une piété languissante, & qui vont au ciel à pas lents: tu te persuades que Dieu ne sera pas plus rigoureux pour toi, & qu'on n'exigera pas de toi plus que des autres: mais hélas, qu'il y a d'erreur dans ce raisonnement! Celui que tu crois être dans le chemin du ciel, est dans le

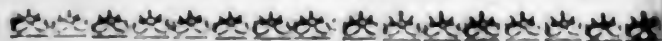
che-

chemin de l'enfer. *Ily a telle voie qui semble droite à l'homme, de laquelle pourtant les issuës tendent à la mort.* Ces froides Dévotions dont on croit que Dieu se contente, sont souvent bien infructueuses. On aura beau dire un jour, nous t'avons prié, nous t'avons invoqué, nous t'avons servi; le Seigneur ne laissera pas de répondre, je ne sai qui vous êtes: allez, éloignez-vous de moi, hommes qui n'êtes ni froids ni bouillans, je vous jette hors de ma bouche.

P R I E R E.

M On Dieu condui mon ame dans le chemin, le plus sûr. Je ne saurois sonder ta miséricorde, & je ne sai pas aussi jusques où tu porteras la sévérité de ta justice. Je ne sai si tu pardonneras à tant de gens qui te servent avec si peu de zèle & tant d'indévotion. Ce que je sai, c'est qu'ils ne sont pas dignes de ta clémence, & qu'ils ne auroient être sauvez s'ils ne se repenent sincérement de t'avoir servi avec tant de froideur. Flambeau de mon ame, Esprit divin qui as éclairé l'Eglise

32 *Traité de la Dévotion,*
de tous les siècles, & les fidèles de tous
les tems, inspire-moi ces sentimens de
Dévotion avec lesquels je sai certa-
nement qu'on doit être sauvé, & sans
lesquels je ne sai si l'on peut être sau-
vé. Embrase mon cœur, afin qu'il soit
un autel où brûle un feu éternel, dans
lequel tous mes sacrifices soient con-
sumés, & qui fasse monter en ta pré-
sence, toutes mes prières comme le
parfum de l'encens.



CHAPITRE IV.

*Que la Dévotion est extrêmement rare
& négligée.*

LA rareté de la Dévotion fait une
exception à la règle générale qui
dit, les choses rares sont estimées; il
n'est rien de plus rare au monde que la
vraie Dévotion, & cependant rien de
plus négligé. Les hommes ne péchent
pas ici par ignorance, ils savent bien
ce que nous avons dit dans le Chapi-
tre précédent, que sans ces dispositions
dévotes nos prières ne sauroient plai-
re

re à Dieu. Cependant on ne sauroit exprimer l'épouvantable négligence avec laquelle ils font cet exercice de piété aussi bien que tous les autres. On vient à ces exercices avec une lenteur prodigieuse ; on voit bien que la coutume y traîne, & que l'inclination n'y mène pas. C'est la crainte du fouët & du bâton qui fait marcher ces esclaves, car on y va comme à une tâche, & à une œuvre laborieuse. Cè que l'on fait à regret, on le fait le moins qu'il est possible, c'est pourquoi l'on déro- be au monde à peine un quart d'heure le jour pour le donner à Dieu, après quoi l'on croit être des meilleurs chrétiens. Quand on est dans la prière, comme elle est à charge, on la fait à la hâte, afin d'avoir bien tôt fait ; & quand elle est finie, il semble qu'on se soit déchargé d'un grand fardeau. Peut on bien faire ce que l'on fait ainsi ; & comment bien prier Dieu, lors qu'en allant le prier on ne pense pas à ce qu'on doit lui demander. Quand on veut prier ; il faut se repré-

senter respectueusement la majesté devant laquelle on va paroître, en sorte qu'on n'y vienne pas d'une manière inconsidérée, comme si l'on alloit parler au moindre de tous les hommes. Si l'on y prend bien garde, quand on est monté sur la Montagne, le cœur est encore en Sodome : l'esprit erre par tout l'Univers, & il pousse ses égaremens jusques aux espaces imaginaires : l'imagination se remplit de crotelles & de fantômes. La plûpart roulent leurs prières sur la langue comme un torrent ; le cœur n'y a point de part ; & s'il en a, l'impression en est si foible, qu'un moment après il n'y paroît plus. En sortant des exercices de la Dévotion, chacun se devoit examiner pour savoir si sa foi, sa charité, son espérance, ont reçu une considérable augmentation : mais on ne pense à rien moins ; chacun court où l'intérêt & le plaisir l'appellent, & on néglige l'examen de la conscience.

Il est certain que la plûpart après leurs prières, pourroient trouver leur

conf-

cōscience en plus mauvais état qu'au-
paravant; ainsi cet examen au lieu de
leur produire de la paix, augmente-
roit leurs inquiétudes. Si les prières
sont indévotes, les autres exercices le
sont-ils moins? Si en écoutant la Pa-
role de Dieu on prête quelque atten-
tion, ce n'est pas aux choses, c'est à la
manière de les dire. Si le Prédicateur
n'a le don de plaire, on ne l'écoute
pas, il n'édifie pas, disent-ils, il n'a
pas ce qui réveille, & après cela on
croit pouvoir dormir au sermon sans
blesser sa conscience. Ainsi on parle à
des sourds, & les Temples dont l'on a
banni les images, ne laissent pas d'être
remplis d'Idoles qui ont des oreil-
les & des yeux, & ne voient ni n'en-
tendent. Le Prédicateur semble avoir
en main la tête de Méduse, quand il
paroît tout est converti en marbre, &
la Parole de Dieu est un charme qui
des enfans d'Abraham fait des pier-
res, au lieu que des pierres elle dévroit
faire des enfans à Abraham. Une
bonne partie de ceux qui écoutent ne

retiennent que ce qu'ils jugent le moins bon, pour en faire la matière de leurs censures, & de leurs railleries profanes. Ils négligent une excellente chose, & recueillent un mauvais mot, c'est à dire, que dans un champ couvert de richesse, ils amassent une épine ou une feuille, & laissent les fleurs & les fruits. Ceux qui font le moins mal écoutent & voudroient bien faire un bon usage de ce qu'ils entendent, mais c'est une volonté bien imparfaite, & qui ne dure pas long-temps, puisqu'elle cesse à peu près quand on cesse de parler. Quelle indévotion & quelle froideur n'a-t-on pas en participant à ce vénérable Sacrement dans lequel le Seigneur nous donne sa chair à manger & son sang à boire. La piété n'est pas aujourd'hui divisée en une foule de cultes & de services comme elle étoit sous la Loi; tout est réduit à deux ou trois cérémonies, & pour les adultes à un seul sacrement. Il faudroit donc rassembler en ce sujet toute nôtre dévotion,

& donner à ce seul gage de l'amour de Dieu tout le zèle, & toute l'ardeur que les Israélites étoient obligez d'avoir pour les divers cultes que la Loi leur commandoit. La flâme éparfe brûle peu, les rayons du Soleil écartez n'échauffent que médiocrement ; mais quand ils sont renfermez dans le centre d'un miroir ardent, ils brûlent le bois & fondent les métaux. Il en seroit de même si nôtre Dévotion se réunissoit en ce divin objet, elle pourroit consumer toutes nos vanitez, & fondre la glace de nos ames. Si nous étions véritablement dévots dans la participation de ce vénérable Sacrement, nôtre foi perceroit les apatences & les dehors contempribles pour contempler au dedans le corps rompu du Fils de Dieu, & toutes les merveilles de nôtre salut. Mais on s'arrête à ce que l'on voit, on y vient comme à un repas ordinaire, on y apporte que son indévotion & on en remporte que sa condamnation.

Ce qui se voit en public nous est un
grand

grand indice de ce qui ne se voit pas & il est bien difficile de juger charitablement des Dévotions du cabinet: puis qu'on a si peu sujet d'être content de celles des Temples. Si l'on ne fait rien pour la gloire & pour le plaisir d'être approuvé, jusques où ne se relâchera-t'on pas quand on n'aura pas de témoins? Qu'on ne nous accuse donc pas de violer les droits de la retraite & du secret, si nous disons que les Dévotions particulières sont encore plus négligentes que les Dévotions publiques: car sans doute celui qui dort au sermon ne se réveillera pas par une lecture simple, & par des mots abandonnez du son & de la voix qui s'oposent au sommeil. Chacun, dit-on, a son vice dans le monde, & toute condition a ses défauts; le Marchand est avare, intéressé, & souvent trompeur; le Courtisan est ambitieux; le Magistrat est corruptible; le Pauvre est impatient; le Riche est orgueilleux; mais on peut dire aussi que l'indévotion est le crime de toutes les professions. On diroit de

tous les hommes, si par la grace de Dieu il n'y avoit encore quelques bonnes ames qui gémissent dans leur cœur du mauvais état des autres & du leur même, qui épandent leur douleur devant Dieu avec beaucoup de zèle, & qui font de ses sabbats, leurs délices: Mais hélas, que ces exemples sont rares! peut-être à peine se trouvera-t-il dix de ces justes en Sodome. Et puisque les exceptions ne détruisent pas les règles, cela ne nous empêchera pas de nous plaindre de nôtre siècle, comme d'un siècle de fer & de glace.

M E D I T A T I O N.

JE ne suis pas apellé à examiner les autres; je voi bien que la Dévotion est très rare dans le monde. Cela me doit affliger infiniment, à cause de la part que je prens aux interêts de mon Dieu. Cela me doit faire craindre que le monde ne devienne une Sodome, & ne soit fait semblable à Gomorrhe, & que Dieu ne fasse tomber sur lui les effets de sa vengeance, & ses déluges de feu

feu & de souffre. Mais voici quelque chose qui me touche encore de plus près; c'est la rareté des mouvemens de Dévotion dans mon cœur : Il est de marbre & de glace ce malheureux cœur, comment est-il possible qu'il demeure insensible au milieu de tant d'objets qui sont capables de l'émuvoir? Comment peut-il être ingrat étant tant environné de tant de bienfaits de son Dieu? Comment est-il possible de ne pas trembler devant celui duquel la présence fait trembler les Anges? Comment ne pas courir avec ardeur à une source si pure & si rafraichissante, moi dont l'ame est altérée, & si destituée de tous biens? Je ne saurois tirer une larme de mes yeux, ni un soupir de mon cœur. Je me présente tous les jours devant mon Dieu avec des yeux secs, avec un corps humilié, mais avec une ame toute superbe, & souvent avec un si grand air de négligence, que le ton de ma voix, mes actions, & généralement tout ce qui se voit en moi parle de mon indévotion. Combien

le fois ai-je gourmandé là-dessus mon cœur. Combien de fois me suis-je dit à moi-même, malheureuse ame pourquoi ne frémis-tu pas au dedans de moi? Pourquoi ne crains-tu pas celui qu'on ne sauroit assez craindre? Et pourquoi n'aimes-tu pas infiniment celui qui t'a infiniment aimé? Si tu aimois & si tu craignois comme tu dois le Dieu souverainement adorable, que les Anges aiment & craignent, tu ne pourrois être froide à son service, ni l'adorer d'une manière languissante.

P R I E R E.

HElas, mon Dieu! tu vois comme je soupire sous le fardeau de ma corruption, & de mon indévotion. Aille-moi donc à m'en défaire, afin que ces mouvemens de piété & de zèle que tu aimes si fort soient désormais aussi fréquens en mon ame qu'il y ont été rares jusques à présent. Que les mouvemens de ma Dévotion ne ressemblent pas à ces étincelles qui s'élevent loin à loin, d'un grand amas de cen-

cendres, lesquelles se refroidissent & s'éteignent: mais que ce soient des flâmes pures qui brûlent perpétuellement, même au milieu des eaux, & qui résistent aux tempêtes & aux orages de la tentation, de la corruption, & de mauvais exemples. Au lieu de me laisser emporter par le torrent de la corruption, & de l'indévotion qui monte jusques dans le Sanctuaire, que je fasse briller ma piété comme un flambeau au milieu des ténèbres du monde.



CHAPITRE V.

Que l'indévotion est un bien plus grand crime que l'on ne pense.

JE ne parle pas de l'indévotion des profanes, mais je parle de l'indévotion de ceux qui veulent être apellez enfans de Dieu. Je parle de ces négligences, de ces froideurs, de ces distractions, & de ces pensées vaines & charnelles qui traversent les exercices de la piété. Ce qui rend ce crime aussi fréquent qu'il est, c'est l'opinion qu'ont les

les

les hommes que ce défaut est très-petit, qu'il est inévitable, & qu'il n'est pas nécessaire de prendre des soins pour l'empêcher. Il n'est rien qu'on ne dise & qu'on n'imagine pour se flater de cette faute. On dit que c'est la nature de l'ame, d'être active & bouillante, qu'on ne la sauroit fixer sur un seul objet, que les pensées s'enfuient & s'évaporent à l'heure qu'on la croit mieux tenir; c'est dit-on, une maladie de l'ame dont elle n'est pas coupable. Quand il seroit vrai que ce seroit un mal entièrement involontaire, cela mériteroit bien qu'on déplorât la misère de l'avoir. C'est une marque d'un étrange dérèglement de l'ame, & une preuve que le péché y a causé de grands désordres. Si vous voyiez un homme qui au milieu d'un discours plein de bon sens, s'égarât tout à coup, & dit mille extravagances, vous diriez qu'il auroit l'esprit entièrement démonté. N'est-ce pas aussi une preuve que le cœur est dans un grand désordre de sentir qu'il s'évapore au mi-

lieu

lieu de ses dévotes pensées, & sort tout d'un coup hors de lui-même de son sujet, pour s'aller perdre entre mille imaginations chimériques? Mais outre cela, je dis qu'il y a du crime aussi bien que de la misère dans ce mal; suffit de savoir que le péché est cause de ce désordre, pour être assuré qu'il y a du péché à l'avoir & à le souffrir. La production d'une cause criminelle ne sauroit être innocente; j'avouë bien que la partie inférieure de l'ame corrompue par le péché, est semblable aux lieux marecageux, d'où s'élevent continuellement des vapeurs au ciel qui souvent obscurcissent le Soleil. Nos passions, il est vrai, élèvent des nuages de vaines & de mauvaises pensées qui dérobent à nôtre cœur la vue de son Soleil; mais que cela fait-il, s'ensuit-il que ce ne soit pas un grand mal? Tous les crimes ne viennent-ils pas de cette source, en sont-ils moins criminels.

On s'imagine que l'esprit humain ne peut être fixé; cela est faux, & mille expé-

expé-

expériences nous montrent le contraire. Ayez à parler devant un grand Prince pour y défendre vôtre vie, vous penserez si bien à ce que vous aurez à dire que vous ne penserez à autre chose: En parlant à lui, vous ne souffrirez pas de distraction. Un avare qui conte ses trésors n'entend pas quand on vient frapper à la porte de son cabinet: Un homme attaché sur une affaire importante, & qui lui tient au cœur, ne sent point ces égaremens d'imagination. Enfin pour écouter une comédie, l'on fournit des jours entiers à l'attentiō. Il est donc vrai qu'il seroit aisé d'arrêter cette légéreté d'esprit de laquelle on se plaint comme d'un mal incurable. Ainsi dans le vice d'indévotion il y a de l'orgueil de ne se vouloir pas humilier dignement devant Dieu, en la présence duquel toute la nature remble. Je voudrois bien savoir si un Roi trouveroit bon qu'en lui faisant la révérence on lui tournât l'épaule, & qu'on lui rendit hommage avec un air dédaigneux? C'est pourtant ce que

nous faisons à Dieu sans cesse. Nous ne lui donnons pas la moitié de nôtre cœur. Mépriser & négliger celui que les Anges adorent, cela se peut-il appeler un petit péché? *L'Eternel régné, que la terre tremble*, c'est ce que nous ne nous disons jamais à nous-mêmes; Et parce que Dieu ne se vange pas de ce que l'on fait un grand mépris de sa majesté, nous prenons sans frayeur l'habitude de le mépriser.

Certes, quand il n'y auroit dans l'indévotion que le crime de la désobéissance, ce seroit assez pour nous rendre dignes de toutes les plus sévères peines. Nous savons bien que Dieu nous commande le respect, l'ardeur & le zèle; nous ne pouvons ignorer qu'il ne nous appelle à ravir le Royaume des Cieux comme des violens. Nous entendons dire tous les jours qu'il jette les rièdes hors de sa bouche: Nous lisons par tout que la vie du fidèle doit être une course rapide, & non pas une lente promenade; Et enfin nous savons bien qu'il veut que nous soyons

ongez du zèle de sa maison. Au pré-
 udice de tous ces ordres, nous som-
 nes irrespectueux, froids & languis-
 ans. Hé! qui sera donc obéïsi Dieu ne
 est pas? *Lui qui fait des vents ses An-
 ges, & de la flâme de feu ses Ministres:*
 Lui qui a tant de moyens de se vanger
 les rebelles, & de récompenser ceux
 qui obéïssent: lui enfin dont les com-
 mandemens sont toujourns justes &
 oujourns saints.

Qu'on ne me dise donc point que
 est une légère faute que l'inaplica-
 on aux exercices de la piété, elle est
 ne preuve très-assurée que nous
 aimons pas Dieu. Ce n'est pas ainsi
 ue nous cherchons les choses du
 monde. *Cherchez la sagesse comme l'ar-
 ent, & la recherchez soigneusement
 omme les trésors,* dit le Sage. Plût à
 Dieu que nous pussions faire une é-
 change de sentiment, donner au mon-
 e ceux que nous avons pour les cho-
 s divines; rendre aux choses divines
 eux que nous avons pour le monde.
 n'est-ce pas un crime qu'on ne sauroit
 avoir

avoir assez en horreur, de refuser à Dieu l'ardeur, l'attention & l'attachement que nous avons pour la terre ? Un crime qui nous prive de Dieu n'est pas léger ; un péché qui nous dérobe les consolations divines n'est pas à négliger. C'est à cause de ce crime que nous sentons si peu de douceur en nos dévotions, parce que Dieu ne se laisse trouver qu'à ceux qui le cherchent, & ne donne ces divines consolations qu'aux âmes qui les désirent ardemment & qui en sont altérées comme le cerf est altéré des eaux courantes.

Mais présupposons avec ces consciences qui se flament, que ces distractions & ces langueurs de la Dévotion sont des pechez d'infirmité, & par conséquent des pechez qui ne seront pas sévèrement punis ; que dirons-nous de leur nombre & de ce que l'on y retombe par de fréquentes rechutes, cela ne sera-t-il conté pour rien ? *Si tu méprises tes pechez, parce qu'ils sont petits, redoute les à cause qu'ils*

qu'ils sont en grand nombre, disoit S. Augustin. Quand ils paroîtroient leger en les pesant au poids du sanctuaire, le conte nous perdra ; car enfin nous y revenons tous les jours. Il n'est rien de plus petit que des grains de sable, mais si on les accumule, on en fait une montagne. Pas-à-pas on s'avance aux enfers, n'importe ce qui nous y mène, un grand péché ou beaucoup de petits, on n'en est pas moins damné. Les Égyptiens qui n'avoient souvent sur les bras que des sautoires & des mouches, ne laissoient pas d'être réduits à la dernière extrémité. N'appellons donc pas petits péchez, des péchez qui précipitent dans les enfers, s'ils ne sont pardonnez de Dieu; mais disons avec un Docteur du onzième siècle. * *Peut-être crois-tu quelques-uns de tes péchez petits: plût à Dieu que nôtre sévère Juge pût vouloir les juger tels : mais hélas ! un péché ne deshonnore-t'il pas Dieu par la désobéissance ? Comment donc le*

C

pe-

pecheur pourra-t'il apeller médiocres
 des péchez qui offensent un si grand
 Dieu? O bois sec & aride, inutile et
 digne des flâmes éternelles, que pourras
 tu répondre au jour que tu rendras com
 te d'un clin d'œil, qu'on mettra tout le
 temps de ta vie à la balance, & qu'on te
 demandera à quoi tu l'auras employé
 Alors on fera le procès à tout ce qui se
 trouvera chez toi, non seulement de pa
 roles, mais de silence oisif. On examine
 ra jusques à tes moindres pensées; ta
 vie même fera une partie de tes crimes.
 si tu n'as vécu pour ton Dieu. O malheur
 combien de péchez sortiront alors de
 lieu où tu ne les vois pas aujourd'hui.
 Ils te prendront au dépourvû comme
 par une embuscade. Ils te paroîtront &
 en plus grand nombre & plus terribles.
 Les œuvres que tu crois n'être pas mau
 vaises, ou même que tu consideres com
 me bonnes seront reconnûes de tous pour
 être d'affreux & de noirs péchez. Cette
 difference, * dit S. Basile, de grands
 & de petits pechez ne se trouve pas
 dans

* Regul. abbrer. quest. 2.

Dans le Nouveau Testament, une seule sentence est prononcée contre tous; qui a péché est serf de péché; Et si nous nous donnons la liberté de distinguer les péchez en petits & grands, ce doit être en ce sens, que nous appellions grand tout péché par lequel nous sommes surmontez, & petit tout péché que nous sommes venus à bout de vaincre, comme entre les Athletes le vaincu est toujours estimé le plus foible, & le vainqueur le plus fort. O que bienheureux donc est l'homme qui se donne frayeur à soi-même, & qui se défait de ce dangereux préjugé que l'indévotion est un crime léger & pardonnable.

MEDITATION.

HElas, c'est ici une illusion contre laquelle j'ai bien besoin de murir mon cœur que celle-là. Que j'ai le penchant à me flater en mes péchez, & à les croire légers! Pauvre ne tu ne sens pas ta maladie; tu crois te sentir sain, & peut être que tu tends à la mort. C'est une maladie dangereuse que de croire être saint, & ne l'être

pas. O mon cœur, ouvre tes yeux, & regarde les perils où tu me jettes continuellement. Mes péchez me paroissent aujourd'hui petits, mais un jour ils me paroîtront grands. Ne différe pas d'avantage à en reconnoître la grandeur & à en sentir le poids, afin que dès à présent j'en aye horreur, & que je m'en repente sur le sac & sur la cendre. Alors ma repentance seroit trop tardive : je connoitrois mon mal & je n'y trouverois plus de remède. Je bois le péché comme le poisson boit l'eau ; je ne le trouve pas affreux, parce que je suis accoutumé à sa vûë, & j'estime mes péchez petits, parce que je les compare à de plus grands : & surtout je conte pour rien ma langueur, & mon indévotion, parce que je me persuade que le nom de Dieu ne peut être offensé que par des impiétez & des blasphêmes.

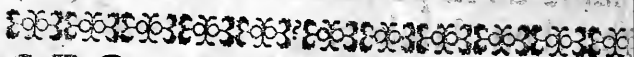
P R I E R E.

Cela vient, ô mon Dieu, de ce que je ne te conçois pas aussi grand que tu es ; & je ne te conçois pas aussi grand

grand

grand que tu es, parce que je ne te vois pas. Je tremble en la présence d'un homme assis sur un tribunal, qui tient un sceptre à la main, qui a une couronne sur la tête, & qui est environné d'une pompe royale. Je le crains, parce que je le vois, ces objets qui frappent mes yeux, étonnent mon âme. Je sai que tu es assis au milieu des Chérubins, que les Anges se couvrent le visage devant toi, pour ne pouvoir souffrir l'éclat de ta Majesté. Je sai que des torrens de feu roulent devant ton Trône, pour consumer tes ennemis. Je sai qu'il n'y a pas de veüe ni angelique, ni humaine qui puisse soutenir la splendeur de tes regards, ni le feu de tes yeux : mais je croi toutes ces merveilles, & je ne les vois pas, & pourtant elles font moins d'impression sur mon cœur. Je ne suis sensible qu'aux choses présentes, mes yeux sont plus touchez durant les ténèbres de la nuit, de la foible lueur d'un ver luisant, que mon imagination n'est émuë de toute la lumière

du Soleil quand il est absent, & quand il remplit de ses feux une autre partie du monde. Tire donc, ô mon Dieu, tire le voile de dessus mes yeux, fais moi voir ta Majesté, redouble la force des yeux de mon ame : remplis mon imagination des idées de ta grandeur & de ta gloire divine, afin que je me persuade plus que je suis peu coupable quand je me présente devant toi avec peu de révérence.



SECONDE PARTIE

Des sources de l'Indévotion

CHAPITRE PREMIER.

De l'impureté de la vie ; première source de l'Indévotion.

C'Est un grand mal que l'Indévotion, essayons d'en trouver les sources, afin de retrancher ce mal dès la racine. L'une des principales c'est l'impureté de la vie, il n'y a rien qui déconcerte un cœur comme l'habitude au péché ; rien qui
étei-

éteigne d'avantage le feu de la piété que les eaux sales & bourbeuses d'une vie criminelle. Le feu ne prend pas aisément aux bois imbus d'eau; la Dévotion ne s'attache pas aisément aux ames vicieuses. La Dévotion & le péché sont incompatibles par diverses raisons: Une flâme éteint une autre flâme, & le feu des convoitises étouffe celui du zèle, comme la flâme de la poudre à canon éteint le feu d'un flambeau. La Dévotion est une certaine allégresse de cœur qui nous dispose à nous aprocher de Dieu avec confiance: mais comment aurions-nous cette disposition quand nous sommes dans le vice? Et n'est-ce pas présenter à Dieu des offrandes pour lesquelles nous savons qu'il a de l'abomination? Car nous savons bien que Dieu ne veut pas d'offrande souillée. *Allez, dit-il, j'ai de la haine pour vos fêtes solennelles, pour vos moutons & vos bêtes grasses, je les reçois comme le prix de la paillardise, comme le sang d'un pourceau, & la tête*

56 *Traité de la Dévotion,*
d'un chien. Hélas ! l'homme le plus net ne l'est pas encore trop pour présenter devant Dieu avec assurance ; & les Prophètes peuvent dire *que ferai-je moi qui suis homme soûillé de lèvres, mes yeux ont vu le Seigneur le Dieu des armées.* Il ne se peut donc faire que celui qui n'a pas la robe de nôces, duquel le vêtement est couvert des souillures de la chair, n'ait de l'effroi en pensant à celui devant qui les étoiles ne sont pas sans ténébres ; & les Anges ne sont pas nets : Et comment cette crainte, ou pour mieux dire cet horreur pourroit-elle compatir avec la Dévotion, qui est tout amour & tout assurance. *Allons,* dit l'Apôtre Saint Paul aux âmes pieuses, *avec assurance au thrône de grace, pour obtenir miséricorde en tems oportun.* Présenter à Dieu une conscience criminelle, c'est lui mener nôtre témoin ; c'est nous faire nôtre procès ; c'est nous livrer entre les mains de sa sévère justice. Il ne faut donc pas s'étonner que le méchant soit indévot, & qu'il fuye la présence de Dieu.

Mais quand l'impureté de la vie ne feroit autre chose qu'ôter l'espérance d'être exaucé, ce feroit assez pour empêcher la Dévotion. Toutes nos vertus sont interessées, & qui leur ôteroit l'espérance, leur ôteroit la vie. Comment donc un méchant qui sait que Dieu ne l'exaucera pas, pourroit-il prier dévotement ? *Quand vous étendrez vos mains, & que vous multiplierez vos oraisons, je ne répondrai point, dit Dieu, parce que vos mains sont pleines de sang. C'est pourquoi S. Paul veut que nous élevions nos mains pures, sans colére, & sans querelles; & David dit s'il y eut eû de l'iniquité en moi, le Seigneur m'eût-il écouté? C'est pourquoi il proteste ailleurs : qu'il lave ses mains innocente avant que d'approcher de l'autel. Et pourquoi auroit-il égard aux prières de ceux qui n'ont point d'égard à ses commandemens ? Sur ces principes, le méchant pourroit dire, pourquoi me presenterois-je devant Dieu? Mes iniquitez ne m'ont-elles pas fermé la*

porte des Cieux, qu'irai-je demander
 à celui qui est résolu à me refuser? Ce
 seroient des Dévotions inutiles, & de
 soumissions qui ne serviroient qu'à
 hâter mon supplice. Je n'aurois pas
 le front de rien demander, sans pro
 mettre à Dieu quelque chose, mais
 suis résolu à ne rien tenir, & à conti
 nuër dans ma manière de vivre. La
 Dévotion est d'une grande étendue
 elle occupe tout le cœur, elle ne sau
 roit demeurer dans une ame partagée
 entre l'avarice, l'ambition, la violen
 ce, la volupté, l'amour du monde. Sa
 donc vous voyez quelquefois de ces
 mondains qui ne refusent rien à leur
 cœur, avoir leurs jours de Dévotion
 bien reglez; & même quelquefois ré
 pandre plus de larmes, & pousser plus
 de soupirs que l'ame fidèle, concluez
 sans hésiter que ce sont de faux Dé
 vots qui veulent payer Dieu de mi
 nes, & tromper les hommes par de
 belles apparences. Il y en a peut-être
 quelques-uns qui sont la dupe de
 leur propre cœur, & qui croient être
 gens

gens de bien, parce qu'ils expient des mois de débauche par un jour de jeûne. Mais ils se trompent, car la véritable Dévotion n'est pas inégale ni pleine de faillies. Elle ne ressemble pas à ces torrens d'Eté qui roulent avec précipitation, & qui ne durent qu'un jour. L'innocence de la vie est donc un préliminaire d'une nécessité absolüe pour obtenir la Dévotion. Cette vertu est une des plus excellentes graces que nous recevions du Ciel, & l'un des plus précieux dons du S. Esprit; mais c'est une perle qui ne se jette point aux pourceaux. C'est un émail qui s'applique seulement sur l'or; c'est une faveur en un mot qui ne se communique qu'aux seules ames privilegiées, c'est-à-dire pures & nettes; mais comme nous avons à retoucher ce sujet ailleurs, il ne faut pas l'épuiser en celui-ci.

MEDITATION.

Qui pourroit exprimer les maux & les désordres que le péché a fait dans mon ame? Qui pourroit con-

ter tous les malheurs où m'engage
l'impureté de mon cœur ? Il faut
qu'outre tous les autres maux il m'
fasse encore celui-ci, c'est de me ren-
dre incapable de la Dévotion. Le pé-
ché a mis séparation entre mon Dieu
& moi, & c'est pourquoi je suis mor-
car mon Dieu est ma vie, c'est l'am-
de mon ame. Je suis aveugle, éloigné
de mon Dieu qui est ma lumière : j'
suis pauvre séparé de lui, car il est
mon trésor, & il fait toutes mes riche-
ses : Je suis nud, car lui seul me don-
noit des vêtemens : Je suis malade
car ma santé & ma force venoient de
ce Soleil de Justice qui porte santé
dans ses aîles. Le péché me le dérobe
& me le fait éclipser, & je demeure
languissant éloigné du principe de ma
vie. Dans cette langueur je ne sau-
rois produire ces vigoureux mouve-
mens de la Dévotion qui élevent une
ame & qui l'emporte vers le paradis.
Le péché est une épaisse humidité qui
s'attache à mes aîles ; c'est un poids
qui m'accable, qui arrête tous mes
élans.

élans, & rend inutiles tous mes efforts. Je fens une loi dans mes membres qui combat & s'oppose à la loi de mon entendement, & qui me rend esclave du péché; Tellement que je ne fais pas le bien que je voudrois, je fais même le mal que je ne voudrois pas.

P R I E R E.

O Divin Soleil de mon ame, viens dissiper ces nuages. Grand libérateur, viens rompre ces fers, ouvre cette prison, fais cesser cet esclavage. Tu es plus pur que je ne suis impur, plus puissant que je ne suis misérable, plus vivant que je ne suis mort: tire-moi de ce malheureux état, de ce néant déplorable. Dégage-moi de dessous ce fardeau de la corruption; afin que j'aïlle allaigrement, ou plutôt que je vole rapidement jusques à toi. Pardonne-moi mes péchez, afin qu'ils ne me donnent plus d'éfroi, & qu'ils ne m'éloignent plus de ton trône. Arrête le cours de mes iniquitez, afin qu'elles n'empêchent plus mes prié-

62 *Traité de la Dévotion* ;
prières de monter jusques à toi. Ne
permets pas que je continuë à me ren-
dre indigne de tes faveurs par le mau-
vais usage que j'en pourrois faire, ni
que je contriste ton saint Esprit par
les impuretez de ma vie. Lui seul me
peut inspirer cette ardeur que je cher-
che ; lui seul peut rendre mon amour
dévot, & sa présence seule peut em-
braiser mes affections ; Mais voudroit
il apporter ses lumières dans une ame
si sale & si ténébreuse que la mienne.
O Dieu, prépare toi-même chez moi
logis à un si grand hôte, afin qu'il
vienne, qu'il m'anime, que je vive
que je t'aime, & que je brûle du feu de
ton amour & de celui de la Dévotion.

CHAPITRE II.

*De l'amour du monde : deuxième source
de l'Indévotion.*

VOici une des grandes raisons
pourquoi dans le monde il y a si
peu de vrais dévots, c'est qu'on aime
le monde : & cet amour est une des
tentations les plus efficaces dont le

De-

Demon se serve pour nous distraire & pour nous appeler ailleurs. Cet amour a pénétré nos entrailles, & pendant qu'il est le maître de nôtre cœur, le moyen que l'amour de Dieu y loge ? car les ténèbres & la lumière, le feu & l'eau, la vie & la mort, ne sont pas plus incompatibles: *Qui aime le monde, l'amour du Père ne demeure point en lui.* Où il n'y a pas d'amour de Dieu, comment y auroit-il de la Dévotion, qui n'est rien autre chose que cet amour même ? Qu'est-ce qui fait le zèle & le feu des vrais dévots, n'est-ce pas cet amour ? Qui fait naître les desirs de l'union avec Dieu dans les âmes dévotes, n'est-ce pas cet amour ? Qui fait trouver du gout dans sa possession, n'est-ce pas cet amour ? Qui donne aux bonnes âmes la promptitude & l'allégresse à servir Dieu ? N'est-ce pas cet amour qui rend toutes choses faciles à celui qui aime ? Mais autant que l'amour pour Dieu donne de secours à la Dévotion, autant l'amour pour le monde fait d'obstacles. Il éteint

éteint l'ardeur pieuse, il étouffe les
désirs divins, il éloigne de Dieu, il ôte
le gout des choses spirituelles, il dé-
bat le cœur & l'emporte ailleurs.
La femme de Lot s'avance vers la mo-
tagne, mais elle a son cœur en Sod-
me, elle y tourne les yeux; la partie
supérieure de l'ame qui aime le Ciel,
fait quelques efforts pour s'élever vers
Dieu, mais cette partie inférieure où
régnent les passions, tourne les yeux
vers le monde, & tire le cœur du com-
merce divin, dans lequel il commen-
çoit à entrer avec son Dieu. Rachab
en sortant de la maison de Laban, em-
porte ses marmousets; en quittant le
monde pour entrer en nos cabinets
nous emportons ses idoles, je veux
dire ses idées & ses vaines images; &
de là viennent nos distractions, & ces
malheureuses pensées qui nous tra-
versent dans nôtre Dévotion. Ce sont
les idoles d'or & d'argent, Démon de
l'ambition & de l'avarice, qui passent
& repassent dans l'esprit cent fois en
un quart-d'heure, afin de nous distrai-

re. Nôtre cerveau quand nous venons
de la prière est rempli de mille idées de
biens & de maux, de désirs & de crain-
tes, de périls & de défiances, d'espé-
rances & de désespoirs, de divertisse-
mens & de jeux, & de cent autres
vains objets. Une ame déjà toute oc-
cupée pourroit-elle bien donner place
aux idées de la grandeur de Dieu, de
sa Majesté, de sa bonté, de sa miséri-
corde, & de son amour ? La foi, la
repentance, la charité, le zèle, l'espé-
rance, la reconnoissance, & les autres
vertus qui composent la Dévotion, ou
qui lui prêtent secours, pourroient-el-
les bien compatir avec ces mouve-
mens que le commerce du monde
nous communique ? Nous ne pensons
qu'aux choses qui nous tiennent fort
au cœur : Si nous aimions moins le
monde, il ne nous reviendrait pas si
souvent en l'esprit. Nous en sommes
chargés, c'est un Démon que nous ne
pourrions conjurer ; on ne sauroit
trouver d'azyle contre ses persécu-
tions ; la solitude & les affreux objets
du

du désert ne le peuvent bannir. Un Ancien nous dit qu'au milieu de macérations, son imagination transportoit de sa solitude dans les troupes des filles & au milieu de leurs danses. Je dis donc qu'il faut employer toutes les forces à tarir cette source féconde si l'on veut être vrai dévot.

Mes petits enfans n'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde. Il faut crucifier le vieil homme, si nous voulons nous présenter à Dieu en sacrifice vivant, saint & agréable, qui est nôtre raisonnable service. Ainsi l'une des plus utiles méditations par laquelle on puisse se préparer à la prière c'est celle de la vanité du monde. Il est bon de rentrer en soi-même, de considérer la briéveté de la vie, l'inconstance de la gloire du monde qui fleurit au matin, & qui se flétrit le soir. Il est bon de redire souvent à son cœur ce que le Saint Esprit nous dit : *toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur d'un champ ; l'herbe est séchée, & sa fleur tombe.*

tombe. Tu les emportes comme par un torrent, ils sont comme un songe au matin, comme une herbe qui se change. Les jours de l'homme mortel sont comme foin, le vent passe, il n'est plus, & son lieu ne se reconnoit pas : l'homme né de femme est de courte vie, & plein d'ennui, il passe comme l'ombre qui s'enfuit, & qui ne revient jamais. Ses richesses s'évanouissent, & ses crimes demeurent; ses honneurs l'abandonnent, & ses bourreaux ne le quittent jamais. En criant ainsi à haute voix, *vanité des vanitez* sur ce cœur infecté du mauvais air du monde, peut-être en chassera-t'on ces pensées mondaines, peut-être éfarouchera-t'on ces oiseaux qui viennent gâter nôtre sacrifice, & dévorer la bonne semence de la piété que le semeur céleste y avoit jettée.

MEDITATION.

Que je suis misérable ! j'ai beau crier *vanité des vanitez* sur mon cœur infecté de l'amour du monde, il n'en devient pas meilleur. Je suis assez persuadé de tout ce qu'on me dit. Je
fai

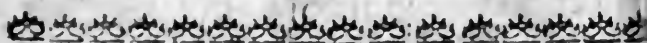
Je fais bien que le monde n'est composé que d'apparences. Je fais bien qu'il cache beaucoup de fiel & d'absinthe sous un peu de miel. Je fais bien que ses voluptez sont des filets qui enlacent les âmes, & qui les traînent à la mort. Mais je ne fais comment ces connoissances demeurent en mon entendement, & ne font point d'impression sur ma volonté. Je crois, je vois, & je ne fais pas. Je vois mille & mille gens que le monde plonge dans la corruption, & qu'il mène aux Enfers. Je vois qu'il est le grand ennemi de mon Sauveur, & que la première chose qu'il entreprend de faire dans ceux qui se donnent à lui c'est de leur ôter l'amour pour Dieu. Il est méchant, il est dangereux, je le fais, & cependant je ne saurois rompre les liens qui me tiennent attachés à lui. Je le fuis, il me suit, il m'atteint en tous lieux, & je le trouve par tout. O mon cœur, fais un dernier effort pour rompre ces malheureux liens pour faire divorce avec cet ennemi. Dis-lui d'un ton ferme, va arri-

de moi satan , tu m'ès en scandale. L'amour pour le monde est ennemi de l'amour pour Dieu, mais aussi l'amour pour Dieu est ennemi de l'amour pour le monde. O mon ame, fais donc entrer en ton sein l'amour pour ton Dieu; afin d'en bannir l'amour pour le monde: mets aux mains ces deux ennemis, & favorise le parti de celui qui te veut sauver contre celui qui te veut perdre. Aime celui qui t'aime, encore qu'il te frape quelquefois comme s'il ne t'aimoit pas; aye de la haine pour celui qui te hait, encore qu'il agisse comme s'il t'aimoit. Rens à ce fervent amour un amour aussi grand que celui qu'il a pour toi.

P R I E R E.

MAis, ô mon Dieu, je ne saurois t'aimer sans toi, ni cesser d'aimer le monde sans ton secours. Arrache donc cette racine amère qui bourgeonne, & qui me détourne de mon salut. Ouvre mes yeux, tire le voile de dessus le monde, ôte le masque & le fard dont il est couvert, afin que je vye toute sa laideur, & que mon ame

en frémisse. D'autre part, fais moi ve ta force, & toute ta beauté, afin q mon ame en soit ravie, & que je coure plus après les vanitez du monde. Enrichis-moi de tes biens, afin q mon ame comblée ne souhaite plus rien, & que mes désirs meurent dans la jouissance de ton amour. Alors courrai en tes sentiers de toute puissance. Alors mon ame embrasée & pleine de feu divin ne pourra plus être empêchée de s'élever à toi avec toute l'ardeur que l'on doit avoir pour le souverain bien. Alors mon ame & ses Dévotions ne sera plus troublée par les vaines idoles du monde, ni par les fantômes. Remplie de toi & d'amour pour toi, elle ne pourra plus fournir de place à aucun autre amour.



CHAPITRE III.

De la trop grande sensibilité aux plaisirs de la terre; troisième source de l'indévotion.

CEt amour du monde est un grand arbre qui se divise en plusieurs

branches, qui sont tout autant de sources d'indévotion. La première branche de cet amour, c'est la trop grande insensibilité aux plaisirs de la terre. Ces plaisirs sont de deux sortes, les uns sont souverainement criminels, & ce sont ceux qu'on appelle les débauches des gens du monde. Et de ceux-là il est certain que non-seulement l'excessive sensibilité, mais le moindre gout que l'on y prend, est l'ennemi mortel de la Dévotion. Les plaisirs spirituels sont d'un gout si différent des plaisirs carnels, qu'on ne sauroit en même tems aimer les uns & les autres. Un plaisir imbu de fiel & d'absinte, & qui n'auroit jamais goûté d'autres saveurs, ne pourroit souffrir nôtre sucre & nôtre miel. L'homme pénétré des fades délices du péché, n'aura point de goût pour les délices du ciel. Il y a une autre sorte de plaisir dont le monde soutient l'innocence, parce que le crime n'y est pas si visible. Quelques innocens qu'on les dise, & qu'ils pussent être; ils deviennent bien-tôt criminels

par

par leur excès; la continuation des divertissemens les plus innocens en est un abus, & ils peuvent être de grands obstacles à la Dévotion, pour peu qu'on y devienne sensible. Le Saint-Esprit est appelé le Consolateur, & le bon qu'un fidèle trouve dans les exercices de la piété, s'appellent des consolations divines. Mais à qui sont destinez & les consolateurs & les consolations, n'est-ce pas aux affigez? En vérité ces ames si remplies de la joye du monde ne sont donc pas propres à recevoir ces consolations spirituelles, & les impressions salutaires de ce divin Consolateur. C'est pourquoi Jésus-Christ dit *bien-heureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolez.* Et saint Augustin disoit à Dieu; *Tu es le seul vrai & le seul souverain plaisir capable de remplir une ame; tu rejettois loin de moi tous ces faux plaisirs, & en même tems tu entrois en leur place, toi qui es plus doux & plus agréable que toutes les voluptez, mais non à la chair & au sang.* La manne ne tombe sur les Israélites, que quand les

viandes qu'ils avoient aportées d'Égypte se trouvent consumées. Certes, cette divine manne de la grace, ces raffinemens, & ces joyes de la Dévotion, ne se communiquent pas à ceux qui ont un magasin fourni des biens de l'Égypte, & des plaisirs du monde.

Une personne qui revient du bal ou de la comédie, est très-mal disposée à la Dévotion. On a beau dire en faveur du Théâtre qu'on la rend utile, & que l'on n'y entend plus que les leçons de vertu. On dira si l'on veut que les passions n'y paroissent animées que pour la défense de l'honneur, & que l'on n'y produit pas d'autres sentimens que ceux de la générosité. Pour moi je dis que les vertus de Théâtre sont des crimes selon l'esprit de l'Évangile; & quand on y entendroit quelque chose de bon, il est bien gâté par l'impureté des lèvres & des imaginations à travers lesquelles il passe. *O impiété*, disoit Clement d'Alexandrie, *vous avez fait descendre le Ciel sur le théâtre, & Dieu est devenu*

une Comédie! O impiété, pouvons-nous dire en limitant, vous avez fait monter la vertu sur le théâtre, & vous avez fait une comédie? Jésus-Christ ne veut pas des prédicateurs en brocquins qui aient les mouches & le fait sur le visage. *La tragedie*, disoit Saint Cyprien, * *fait revivre en ses vers anciens crimes, afin qu'ils ne meurent pas de vieillesse. On les tire de dessous tombeau de dix ou douze siècles. On prend au siècle présent des impuretés auxquelles peut-être il n'auroit jamais pensé: on l'avertit que ce qui s'est fait autrefois se peut encore faire aujourd'hui; ainsi l'on fait des exemples de ces actions qui avoient cessé d'être des crimes.* Cependant c'est la tragedie de laquelle on peut avec le plus de couleur défendre l'innocence. Les Lacedemoniens étoient bien plus sages, ils bannoient ces amusemens criminels du milieu d'eux; parce, disoient-ils, qu'il n'étoit pas bon de violer les lois même en aparence, & qu'on les devoit respecter jusques sur le théâtre. Cel

* *Epist à Donat.*

me fait souvenir d'un mot de Ciceron, qui dit, qu'il n'est pas honnête d'exercer par un jeu d'esprit sa Philosophie & sa Rétorique contre les Dieux, en combattant ou leur existence, ou leur providence, sans être Athée. Nous leur devons ce respect de ne nous pas divertir à leur dépens. Je dis la même chose de la vertu: il n'est pas honnête de se plaire à la voir ou jouée, ou outragée sur un théâtre: Mais de plus, ces spectacles sont absolument incompatibles avec la Dévotion, parce qu'ils remplissent l'ame de vaines passions, & nous avons besoin d'une ame libre. Ils font naître des joyes & des tristesses réelles pour des aventures imaginaires. Ils jettent dans l'esprit des idées, & dans le cœur des sentimens de vanité qui ruinent les saintes dispositions que nous voulons établir dans une ame dévote.

Il en est de même du jeu, c'est une faveur qui agite les hommes comme une espèce de démon. Un homme voit rouler, pour ainsi dire, sa vie & sa

mort, sa fortune & son infortune dans un cornet. Il attend avec des inquiétudes & des transports inconcevables. Son ame est agitée en même tems de mille passions, de craintes, de désirs, & d'espérances, & son cœur est mis entièrement hors de son assiette. Un tel homme est-il bien en état d'élever son ame à son Dieu? Ce seront de belles Dévotions que celles qui se feront après avoir passé la moitié de la nuit dans cet exercice. La tempête a été trop grande, les flots seront long-temps agitez; l'ame tardera long-tems à se rasseoir, & encore après cela les douceurs de la Dévotion ne seront pas selon son goût, parce que ce ne sont pas les plaisirs auxquels seuls elle est sensible. De là vient que les jeunes gens sont rarement propres pour les élévations de la Dévotion. Ils entrent tout nouvellement au monde, tout leur y paroît beau, ils trouvent en toutes choses l'agrément de la nouveauté. Ils avalent à longs traits les plaisirs des sens, & rien ne leur semble agréable.

ble que ce qui flate la chair & le sang qui bouillonne dans leurs veines. De là vient encore que le tempéramment où le sang domine, qui est le tempéramment de la joye du monde, est moins propre à la Dévotion, que celui dans lequel il entre un peu de terre & de mélancolie. Le premier ressemble à une matière extrêmement combustible qui prend feu à la première étincelle, mais le second étant plus difficile à émouvoir, est moins sensible à ce qui charme les autres, & ce qui les pénètre ne l'éfleure pas.

Il faut donc tirer les hommes d'erreur. Ils s'imaginent se pouvoir partager entre ces deux joyes, celle du ciel & celle de la terre, mais cela ne se peut. La loi mettoit au rang des animaux minondes ces oiseaux amphibies qui nagent & qui volent, & qui vivent en deux élemens, dans l'air & dans l'eau. C'est l'emblème des mondains; continuellement ils nagent dans les voluptez de la chair, quelquefois par de foibles élans ils essayent de s'en ti-

rer, & de s'élever aux cieux ; mais leur en arrive justement comme à coiffeaux aquatiques, dont le vol ne va qu'à friser de leurs aîles la superficie des eaux, & qui retombent incontinent. *Delicate & rare*, disoit S. Bernard *est la consolation divine, c'est une femme chaste mais jalouse, qui méritant seule d'être aimée, ne se peut donner à celui qui court après les étrangères.* C'est pourquoi Salomon crie, vanité sur tous les plaisirs de la terre, il en avoit fait l'expérience à ses dépens car il avoit pensé lui en coûter le salut éternel. C'est pour cela même que David déclare si souvent qu'il ne veut point avoir d'autre plaisir que celui de posséder son Dieu. *M'approcher de Dieu, c'est mon bien; lui être uni, c'est mon tout.* *Laisse tout*, disoit S. Augustin, *& tu trouveras tout, car celui là trouvera tout en Dieu, qui pour l'amour de Dieu méprisera toutes choses.* Voici donc un des principaux conseils que l'on peut donner aux bonnes ames qui prétendent se disposer à la Dévotion. Renonce, a-

ne qui veut être dévote, renonce aux plaisirs de la terre, choisis des plaisirs spirituels. Que les saintes lectures te charment, plus que les mondains ne sont charmez par les plaisirs les plus sensibles. Que les saintes assemblées & la prédication de la parole te divertissent, comme ils se divertissent à leurs criminels spectacles. Que les œuvres de miséricorde envers les pauvres & les affligez, te soient ce que sont aux gens du monde, leurs vaines courses, leurs jeux, & leurs conversations emportées: & si tu prens des relâches, que l'honnêteté & la sévère vertu soient les modératrices de tous tes plaisirs.

MEDITATION.

MOn ame, que tu es malheureuse d'être née en Egypte & de n'être pas sensible aux biens de la véritable Canaan! C'est pourquoi tu tournes si souvent les yeux du côté du monde; & à l'heure même que ton cœur devrait être tout entier dans le ciel aux heures de ta Dévotion & de tes prières, tu penses aux viandes de

l'Egypte spirituelle, que tu manges quand tu étois esclave de l'enfer. Tu n'as pas encore goûté ces délices de ces âmes pieuses & dévotes qui disent, *suis rassasiée comme de moëlle & de graisse: Ah! que le Seigneur est bon, je l'ai goûté, il m'a mené en sa salle du festin. Ses amours sont plus douces que le vin & que les rayons de miel, qu'il me baise de baisers de sa bouche.* Plût à Dieu que j'eusse été honoré de ces communications secrètes dont mon Sauveur honore quelques âmes privilégiées, ce qui les comble de joye même au milieu des suplices, & les fait chanter dans les prisons & dans les fers. Apprends mon âme, apprends à chercher en Dieu tes plaisirs & tes délices: il en est la source, toute joye qui ne vient pas de lui se termine par la douleur, par la tristesse, par les pleurs, par le désespoir, & par le grincement de dents. Que souhaites-tu mon cœur? quelle est ta faim & ta soif? Aimes-tu la beauté? tu la trouveras en Dieu, & Dieu te la donnera; car tu deviendras glorieux

& plein de lumière par le commerce
 que tu auras avec lui. Aimes-tu la vie
 & la santé? *Source de vie gît en lui, &*
par sa clarté nous voions clair, & il te
 communiquera une vie qui sera tou-
 jours saine, & toujours vigoureuse,
 c'est la vie éternelle. Aimes-tu les
 plaisirs? voici il te fera boire au tor-
 rent de ses délices, il t'enivrera de ce
 vin préparé par la Sagesse divine, qui
 dit *j'ai mixtionné mon vin, j'ai tué mes*
bêtes grasses. Il te fera voir des objets
 qui te raviront; il te fera entendre
 une douce & charmante musique sa-
 voir le concert des Anges & des
 Saints, qui chanteront éternellement
 les louanges de nôtre Dieu. Après
 tant de biens ou que tu as déjà reçus
 ou que tu posséderas déjà en espéran-
 ce, pourrois-tu être sensible aux vains
 plaisirs de la terre?

P R I E R E.

O Mon Dieu, mon divin Sauveur;
 viens remplir mon ame de ces
 douceurs que tu communique à tes
 fidèles serviteurs; donne moi le pain

descendu des cieux , la vraie Manne
& le pain des Anges, qui me fasse goûter des plaisirs qui étouffent le sentiment des plaisirs du monde , & qui m'ôtent le goût de ses divertissemens que tes sabbats fassent mes délices que ta parole me soit plus douce que le miel, & que les raions de miel ; que la méditation des biens que tu me prépares dans ton ciel m'enchanter en telle manière , que je méprise tout le monde, mais que je sois tout entier en toi. Fais descendre en ma faveur les cieux sur la terre ; élargis mon cœur fais-en un petit paradis , viens-y répandre une si grande abondance de la lumière de grace, qu'elle approche de la lumière de la gloire. Fais couler tes fleuves à travers ce paradis, plante-y l'arbre de vie, & y verse une grande affluence de biens, que mes richesses me fassent regarder avec un souverain mépris celles du monde afin que de dessus le thrône où tu auras placé mon ame, elle regarde tous les palais de la terre comme des cabanes.

CHAPITRE IV.

Des chagrins & soucis mondains; quatrième source de l'Indévotion.

VOici une autre branche de l'amour du monde, & un nouvel obstacle à la Dévotion: Ce sont les soucis & les chagrins de la terre. Démons noirs & tristes qui nous viennent traverser, qui nous tirent souvent de la compagnie du Seigneur Jésus-Christ pour nous mener dans les sépulcres, & qui nous promènent dans les tristes ruïnes, de nôtre fortune & de nôtre grandeur. Il y a au monde plus de malheureux que d'heureux, ainsi cette tentation est pour le moins aussi ordinaire que la précédente. Parce que le monde nous tient au cœur, quand nous l'avons perdu, nous le pleurons amèrement. Un homme qu'un vent contraire éloigne du port malgré lui, tourne toujours les yeux de ce côté-là, & ne le perd de veüe qu'avec un regret inconcevable. S'il veut prendre du repos, les

images de sa patrie, de ses chers enfans, & de ses amis, reviennent incessamment à la charge pour continuer son supplice. Ainsi l'ame affligée qui veut retirer en elle-même pour s'unir avec son Dieu, voit au milieu de ses exercices les images de ses malheurs qui réveillent sa douleur, & la retiennent du ciel pour la précipiter dans les fonds des abîmes. Ce sont des guêpes & des mouches dont les aiguillons sont perçans; & pendant que nous sommes attachés à un saint ouvrage & que nous y donnons toute nôtre attention, elles viennent ces mouches & nous piquent si vivement, que nous sommes obligés d'y porter la main. Ce sont les fouets dont les exacteurs de l'Égypte se servent pour nous hâter à l'ouvrage de la chair, & au travail des briques. Ces exacteurs sont les Démons qui disent comme Pharaon; ce peuple ici est de loisir, puisqu'il veut servir son Dieu, redoublons ses occupations; & là-dessus ils réveillent les soucis cuisans, rapellant

en

n la mémoire de l'un la perte d'un
 procès, dans la mémoire de l'autre le
 mauvais état de ses affaires, & la chute
 de sa maison: dans la mémoire d'un au-
 tre la menace d'une disgrâce, la mort
 d'une personne aimée; & ces pensées,
 comme autant de pointes, hâtent
 l'homme de retourner à ses travaux
 de paille, à ses occupations mondai-
 nes qui lui font oublier le service de
 Dieu. Quand donc nous voulons re-
 poser dans le sein de nôtre Dieu, il
 faut écarter ces moucheronns qui si-
 lent à nos oreilles, & conjurer ces Dé-
 mons: Et comme l'épouse disoit, *Fil-
 les de Jerusalem je vous conjure par les
 chévreuils & par les biches des champs,
 que vous ne réveilliez pas mon amour
 jusques à ce qu'il le veuille.* Aussi faut
 il que nous disions, allez pensées char-
 nelles, soins de la terre, soucis cui-
 sans allez mauvais Démons, retournez
 en vos abîmes, laissez reposer mon
 ame, & ne troublez pas les saintes
 conversations, ne la retirez pas d'en-
 tre les bras de son bien-aimé, duquel
 la

la présence fait toute sa joye & toute sa béatitude.

Il y a de bons remédes contre cette tentation, il ne faut que s'en servir. Le première est de se défaire de l'amour du monde; quand nous ne l'aimerons plus, nous ne serons plus sensibles aux malheurs qui nous en viennent. N'aimons point l'argent, les richesses, ni la grandeur, & leur perte ne nous touchera plus. N'aimons que Dieu, & nous serons toujours contents, parce que nous ne le perdrons jamais. Le monde fait bien payer l'interêt de ses plaisirs, la douleur qu'il nous cause en nous abandonnant, est bien plus grande que la joye que nous goûtons en le possédant; c'est pourquoi il s'en faut défaire de bonne heure, afin de le perdre sans chagrin. Si nous avons des soucis qui nous semblent légitimes, & dont nous ne saurions nous défaire, suivons le précepte de David, *remet tes peines sur Dieu, & il aura soin de tout.* Nous ne manquons pas d'exemples pour soutenir cette confiance : nous pouvons

ons produire un Elie dans le désert que les corbeaux nourrissent; un Prophète dans la fosse des lions que ces monstres respectent; des Israélites dans les païs incultes & inhabitez sur lesquels les Cieux font pleuvoir du pain. Avons-nous besoin d'assurance, voici la promesse du Seigneur Jésus-Christ. *Deux passereaux ne tombent pas en terre sans la volonté de vôtre Père, les cheveux de vôtre tête sont tous comtez, vous valez mieux que beaucoup de passereaux. Les oiseaux des Cieux n'ont ni greniers, ni caves, & Dieu les nourrit.* Dieu qui a soin des petits du corbeau qui crient, pourroit-il nous abandonner? Certes il faut avoir un grand fond d'incrédulité pour résister à tant de promesses. Après cela, revenons à penser que nos soucis ne changent rien en l'état de nos affaires, & qu'ils bouleversent nos ames & les rendent incapables de la Dévotion. C'est pourquoi le Seigneur Jésus-Christ ne veut pas même que nous ayons du souci pour le lendemain, de peur que cela ne

trouble nôtre Dévotion d'aujourd'hui.

Il faut donc en entrant en nôtre cabinet, nous dire à nous-même, pour quoi as-tu loïn de tant de choses, peut-être tu mourras demain. Tu crains de manquer des choses nécessaires, mais tu ne penses pas que ce nécessaire se réduit à si peu. Tu as perdu du bien, tu crains d'en perdre, c'est que Dieu te retranche le superflu. Après tout, comment crains-tu de manquer de quelque chose, puisque dans ce moment tu vas trouver ton Dieu à qui toutes choses apartiennent: ajoute avec S. Augustin, *jette-toi mon ame entre les bras de Dieu, & ne crains pas qu'il te laisse tomber, car son bras soutient les Cieux & la Terre.* Et cela étant dit, ferme la porte aux chagrins de la chair, & en tombant sur tes genoux mets ces chagrins sous tes pieds.

M E D I T A T I O N.

HElas! j'ai bien sujet de pleurer; plût à Dieu que ma tête se fondit en eau, & que mes yeux devinssent une vive source de larmes pour pleurer.

er mes péchez: La tristesse que je devrois avoir est une tristesse selon Dieu, & une repentance salutaire de laquelle on ne se repent jamais. Mais je ne l'ai pas, mes yeux sont secs & arides comme des rochers. Il faut que la verge de Moyse me frapè, & que la frayeur des jugemens de Dieu me saisisse avant que je puisse jeter des ruisseaux; Mais cependant je ne manque point de larmes pour pleurer mes disgraces, & ce que le monde appelle des infortunes. Je ne suis dont pas avares de pleurs; mais je les distribuë mal. Pourquoi mon ame ès-tu si touchée de la perte de quelques biens dont tu n'avois que l'usage, & que la mort te devoit infailliblement ravir? Ne fais-tu pas que le monde & la fortune sont de verre? ils brillent, mais ils sont fragiles, un petit coup les brise & les fait voler en éclats: Pourquoi donc trouverois-tu étrange que ce verre se soit brisé entre tes mains? Pourquoi ès-tu si sensible aux injures & aux offenses? Et pourquoi te fais-tu une misère de la malignité

gnité d'autrui? Pourquoi pleures-tu amèrement la perte des personnes que la mort t'a enlevées? Elles n'étoient pas à toi, elles étoient à Dieu qui te les avoit prêtées, & qui les a reprises: Enfin, pourquoi es-tu si prodigue de larmes inutiles, & dont tu ne retires aucun fruit? *C'est employer son travail ce qui ne nourrit point.* Quand tu pleures tes malheurs, les larmes ne font point cesser tes malheurs; mais pleures tes péchez, & tes larmes les détruiront. Elles formeront un torrent qui emportera tes crimes, & ils ne seront plus trouvez. Tes chagrins & tes soucis charnels troublent ta Dévotion, mais la douleur que tu auras de tes péchez & de tes infirmités, augmentera ta piété, & Dieu te consolera.

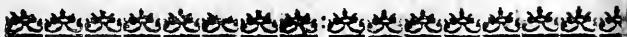
P R I E R E.

Vien donc Esprit consolateur que nous as été promis par le Fils de la part du Père. Vien adoucir mes amertumes par tes douceurs. Vien me récompenser de mes pertes par tes richesses. Vien me rendre la joye qui

sur-

firmonte tout entendement. Vien me
donner la piété, afin que j'aye le con-
tamment d'esprit, & que l'un & l'au-
tre joints ensemble me soient un
grand gain & fassent ma souveraine
félicité. Vien mettre mon ame dans
une assiétte si ferme qu'elle ne puisse
être ébranlée par les plus rudes coups.
Vien me rendre ce que j'ai perdu, mes
biens, mes possessions, mes maisons,
mon mari, ma femme, mes enfans,
mon père, ma mère, mes parens, & mes
chers amis. Donne-toi, toi-même à moi,
et tu m'auras rendu tout ce que tu
m'as ôté. Vien, ô mon Sauveur, fais
que je te possède parfaitement, afin
que tu me tiennes lieu de toutes cho-
ses. Le monde m'a ôté tout ce qu'il
m'avoit donné, mais il ne sauroit me
avoir ce que tu me donneras. Je te fais
un sacrifice de tous les biens que je n'ai
plus; si je ne les ai perdus pour ton
nom, au moins j'en souffre présente-
ment l'absence patiemment à cause de
l'obéissance que je te dois; C'est pour-
quoy j'espère que tu m'en recompense-

ras comme si je les avois perdus pour toi. Dans cette espérance, je veux bannir mes chagrins, afin qu'ils ne viennent plus troubler mon repos. O mon Dieu, fais que les murailles de mon cabinet soient des remparts impénétrables, qui ne puissent être perçez par les traits de la persécution de mes ennemis; Tellement que je sois en ta présence comme dans un port tranquille, exempt des tempêtes dont ma vie est agitée; Afin que le commerce que mon ame veut avoir avec toi ne soit pas interrompu par le souvenir de mes malheurs, fai que j'oublie tous mes maux & toutes mes tristesses.



CHAPITRE V.

Des occupations excessives; cinquième source de l'indévotion.

C'Est encore ici une autre branche de l'amour du monde, & un autre obstacle à la Dévotion: Nous aimons le monde, & nous-nous donnons tout entier à ses occupations. L'un s'employe

loye au trafic, & il ne pense à autre chose. L'autre est accablé d'affaires étrangères, dont il fait ses propres affaires par intérêt; il plaide, à ce qu'il dit, pour la défense de la justice, mais souvent c'est pour l'iniquité; & pendant qu'il gagne les causes, souvent il perd sa conscience. Un Medecin visite ses malades à dessein de faire payer bien cher les services. Un homme d'affaire est toujours dans les contes; l'Artisan exerce son art; le Laboureur l'agriculture, & à cela s'en va le plus beau & le meilleur du tems: & tant le monde est corrompu, on croit par là mériter des louanges, parce qu'entre les manières de perdre le tems celle-là est la plus innocente, mais elle devient criminelle dès qu'elle nous dérobe à nôtre Dieu, & qu'elle relâche nôtre piété. L'esprit humain est ainsi fait, il ne sauroit tendre vigoureusement qu'à un seul but, il ne peut vouloir ardemment qu'une seule chose: tellement que si on donne l'ardeur de ses desirs, & la force de son attachement à sa famille, & à

ses

ses occupations, Dieu n'aura en partage que les restes de l'ame, & des membres languissans.

Je ne prétens pas que les personnes de toutes conditions se donnent tout entières à la contemplation. Cette toute contemplative est la vie des Anges, & non pas celle des hommes; puisque nous sommes en partie corporels, il faut aussi que nous vivions d'une manière qui soit en partie corporelle. Un oiseau, quelque forte que soit son aîle, ne sauroit toujours voler, une me n'a pas assez de force pour être toujours élevée dans les Cieux. Je ne de plus qu'il faut servir aux nécessités de la nature: Enfin je ne m'opose pas l'ordre que l'homme a reçu de Dieu de manger son pain à la sueur de son visage, & de travailler six jours la semaine. Je voudrois seulement que les occupations de Marthe ne donnassent point d'empêchemens aux occupations de Marie, & que le corps n'étant que la moindre partie de nous-mêmes, il n'emportât pas la meilleure

partie de nôtre tems. Helas, s'il y a quelque chose en quoi nous ayons sujet de nous louer de la condescendance de Dieu, c'est en ceci. Tout nôtre tems est à lui, mais il nous en rend six parties de sept, *travaille six jours, & se repose au septième*. Puis qu'il s'est tant relâché, nous devrions du moins être bien exacts à lui payer cette dîme de nôtre tems, un jour de sept, une heure de sept: Six heures ne se doivent donc pas écouler en une journée sans revenir à Dieu pour lui donner la septième. Faites plus, & ne vous imaginez pas en pouvoir faire trop, puisque vous lui devez tout.

Pourquoi n'auriez-vous pas les mêmes égards pour l'ame que vous avez pour le corps? Vous donnez à celui-ci des repas & son repos, & vous interrompez pour cela vos plus importantes occupations, afin de réparer ses forces dissipées. Prenez garde qu'il ne se fasse une trop grande dissipation des esprits de la grace; rappelez l'ame à ses exercices de la Dévotion comme à des

repas qui la rendent vigoureuse; comme à un sommeil, durant lequel elle est couchée dans les bras de son Dieu, remplie de saintes idées & d'agréables visions. Il faut dis-je travailler souvent à ce recueillement divin, & reculer l'ame de ces courses vagues qu'elle fait sur les choses humaines.

Les repas faits en courant sont sujets d'indigestion, & nourrissent peu ou point du tout, c'est pourquoi l'ame se repose pour manger. Qu'un homme ne s'imagine donc pas pouvoir servir Dieu en faisant autre chose. Ces Dévotions turbulentes & agitées sont de mauvais repas qui chargent la conscience au lieu de la soulager. Il faut donc prendre sur nos occupations ordinaires de bonnes heures, dans lesquelles nôtre ame se retire chez elle comme dans un port pour y jouir de calme après la tempête. Cependant qu'une eau est agitée, elle ne sauroit ni bien recevoir, ni bien rendre l'image du soleil; ainsi une ame dans une agitation continuelle ne sauroit bien

recevoir les impressions de la grace ,
 les rayons de Jésus-Christ , qui est le
 soleil de Justice, ni l'image de nôtre
 grand Dieu. Mer agitée, ame impé-
 tueuse tiens-toi donc coye , arrête tes
 vagues pour être le miroir des Cieux,
 fin que toutes les lumières te puissent
 pénétrer , & se peindre en toi. *Com-
 ment la connoissance de Dieu , disoit S.
 Basile , pourroit-elle entrer dans une
 ame occupée d'une foule de pensées char-
 nelles ? Il faut être maître de son tems
 & de soi-même pour se donner à Dieu.
 Pharaon le savoit bien , puisqu'il disoit
 aux Israélites, ce que vous dites, allons
 & servons à nôtre Dieu, vient de ce que
 vous êtes de loisir.*

Dieu , je l'avouë , n'aime pas les
 oisifs; & comment aimeroit-il les vies
 oisives, puisqu'il doit punir les paro-
 les oisives? Mais aussi n'aime-t'il pas
 les gens trop occupez: *Marthe, Mar-
 the, dit-il, tu te travailles après beau-
 coup de choses, ta sœur Marie a choisi la
 bonne part. Elle ne travailloit pas à
 de mauvaises choses , mais à trop de*

choses: Elle faisoit même de bonnes œuvres en faisant ce qu'elle faisoit; elle servoit le Seigneur Jésus-Christ, elle lui préparoit à manger & à boire. S'il peut y avoir de l'excez en ces faites occupations quand elles nous empêchent de revenir assez souvent à notre Dieu, que doit-on croire de ces occupations du monde? Qu'elles seront exclus du sacré festin du Seigneur? Ce seront ces occupez, desquelz l'un a acheté une couple de bœufs, & veut l'aller éprouver; l'autre a acheté une maison, & il la veut visiter; l'autre a pris une femme en mariage & il veut l'aller épouser. Telles personnes trouveront la porte fermée, ils n'ont pas eu le tems de venir quand il étoit tems, on ne trouvera pas le tems de leur ouvrir quand ils auront trouvé leur tems. On leur dira aussi bien qu'aux autres, ouvriers de néant allez, je ne vous connois point. Ne disons donc pas, il faut que j'aillie aujourd'hui là, demain ailleurs; il faut que je fasse une telle chose, & une tel

l'affaire, & après nous songerons à Dieu. Ah, mon ame, ta grande affaire c'est de te bien mettre avec ton Dieu, c'est de le consulter souvent sur la disposition dans laquelle il est pour toi, c'est de solliciter sa clemence, & d'implorer le secours de sa grace; c'est de lui payer tes justes hommages, & ainsi le mettre en tes interêts. C'est la seule chose nécessaire, choisis donc *la bonne part qui ne te sera pas ôtée* : une seule chose fais-je, c'est qu'en laissant les choses qui sont en arriere, je m'avance à celles qui sont en avant tendant au but.

Que l'indévoit ne nous vienne donc point objecter la multitude de ses occupations; les plus occupez dérobent des momens pour les donner au plaisir, on en peut bien prendre pour faire son devoir. Qu'on ne nous oppose pas non plus la bonté & l'innocence des occupations; ce qui nous rend coupables devant Dieu en nous éloignant de lui ne sauroit être innocent.

Mais que dirons-nous de ces per-

sonnes qui se font une affaire d'ajustement, de bien tourner une coiffure, de bien arranger des boucles qui par le vain plaisir de se regarder consultent cent fois un miroir pour n'avoir rien de dérangé, qui emploient le plus beau de leur vie à ces occupations oiseuses, & qui ne trouvent pas d'heures au milieu de tout cela pour consacrer à la Dévotion! Je dis que ces gens auront à rendre compte de tout, & du tems qu'ils auront misérablement perdu, & de leur beauté dont ils auront fait un si mauvais usage, & de l'injuste partage qu'ils auront fait entre Dieu & leur Idole, puis qu'ils auront employé à la servir presque toute leur vie, & n'auront donné à Dieu que quelques momens de Dévotion précipitée.

M E D I T A T I O N.

PAUVRE ame, que tu es malheureuse de t'être obligée de servir perpétuellement un corps qui ne te rend que du mal pour tout le bien que tu lui fais. Tu te travailles après beaucoup de choses; tu cours d'un bout

du monde jusques à l'autre, tu esuyes
les orages de la mer, tu t'exposes à sa
fureur; ton corps est brûlé par les ar-
deurs du soleil; tu passes des climats
froidez à la zone torride; tu vogues
sur la bouche des abîmes des années
entières pour aller bien loin chercher
les richesses, de l'or, de l'argent, des
pierreries, & des délices. Si tu ne fais
cela tu fais autre chose qui ne vaut
pas mieux, & tu soutiens des travaux
aussi grands, & qui ne sont pas moins
dangereux, & le tout pour un corps qui est
mortel, & qui doit retourner en
cendre. Il est vrai que c'est un joug
que Dieu t'a imposé, d'avoir soin de
ton corps, mais tu aggravés infinie-
ment ce joug. Le corps se contente-
roit de peu, si tu voulois le servir com-
me il doit être servi, & par conséquent
ne te déroberoit que peu de tems,
mais tu lui donnes tout: Quel aveu-
lement, & quelle fureur! Que te re-
viendra-t'il de tant de travaux? Le
corps pour lequel tu prens tant de
peines, ne conservera de toutes ces

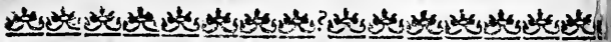
richesses que tu lui amasses, qu'un cercueil, un drap mortuaire, & cinquante six pieds de terre. O mon ame, c'est toi que tu devrois penser, & pour toi que tu devrois travailler. Tu es la reine, & tu deviens l'esclave, tu devrois être servie, & voila tu sers. Tu négliges d'amasser les véritables richesses, & c'est pourquoi tu es pauvre, aveugle & nuë. Je te conseille donc que tu achetes de l'or, des habits & des alimens de celui qui te dit, *Tenez aux eaux vous tous qui êtes altérés achetez du vin & du lait sans argent.*

P R I E R E.

O Mon Dieu, fai moi connoître que tu es le souverain bien, le seul bon, le seul digne d'être cherché & le seul digne d'être aimé, afin que je ne coure plus après ces vaines ombres de grandeur & de gloire. Fai-moi connoître les vrais biens, afin que je leur donne tout mon amour & tous mes soins, que je ne fasse plus ma principale vertu de cet attachement aux occupations du monde: que je ne fer-

as mon corps comē un'esclave qui a
e l'inclination à se rebeller, mais que
te serve comme un maître duquel
es inclinations me sont toũjours fa-
vorables. Que je cherche premiè-
ement ton royaume & ta justice avec
assurance, que tout le reste me sera
donné par dessus. Ne permets pas que
mon ame soit ingrate & défiante, &
qu'elle vienne à douter de la bonté de
celui qui lui a donné tant de marques
de son amour & de sa tendresse. Com-
ment peut-elle craindre, ô mon Dieu,
que tu me laisses manquer de quelque
chose, toi qui fournis la nourriture
aux petits du corbeau qui crient à toi
& aux lionceaux qui se reposent dans
leurs tannières? Elle se travaille pour
les choses qui regardent cette vie
comme si elle devoit être éternelle, &
elle néglige l'autre vie comme si elle
ne devoit jamais venir. Mon Dieu je
croi, mais subvien à mon incredulité;
fais-moi connoître la verité & l'ex-
cellence de la vie éternelle, afin que
je néglige la vie présente; que je me

fasse des amis qui me reçoivent dans les tabernacles éternels: que j'acquiesce des richesses lesquelles je puisse emporter avec moi, & que je fasse chose de la bonne part qui ne me sera point ôtée.



CHAPITRE VI.

Sixième source de l'Indévotion; la coutume de laisser égarer son esprit sur differens objets.

JE croi que c'est encore ici une autre source de nôtre Indévotion, & surtout de nos distractions. Nous ne saurions fixer nôtre cœur durant la prière, & nôtre esprit s'égare, & nôtre attention se perd. D'où vient cela? c'est de la mauvaise coutume que nous avons de donner l'effort à nôtre imagination. Elle est en l'homme ce que le vif argent est dans les métaux; elle roule, elle s'écoule, un peu de feu la fait évaporer, & pour ainsi dire, elle s'évanouit en fumée, tant elle devient subtile. Nous lui permettons de faire tout ce que bon lui semble: Elle vole quel-

quelquefois d'orient en occident, du midi au nord, du ciel en terre; & comme si les bornes de l'Univers étoient trop petites pour elle, elle passe au delà, & va se perdre dans les espaces imaginaires. Elle ne sauroit non plus se renfermer entre les limites du tems, elle va jusques à l'éternité, elle demande ce qui se faisoit, & elle veut avoir ce qui étoit quand il n'y avoit encore rien. Si elle se resserre dans l'Univers, au milieu de ce grand espace, elle voltige sur tous les êtres, elle s'age sur toutes les matières, & n'en pénètre aucune; & comme si ce qu'il y a de créatures ne lui fournissoit pas assez d'emploi, elle s'en figure de nouvelles; elle imagine des chimères, des fantômes; elle fait des montagnes d'or, des mondes dans la lune, des centaures, & des hypogryphes; & ces mouvemens sont la plûpart du tems si prompts: qu'en un quart d'heure le resverie nous nous trouvons si loin, que le plus habile de tous les hommes, en sachant nôtre dernière

pensée, ne devineroit jamais ce qu'
c'étoit que la première. Après cela
demanderons-nous d'où viennent ces
égaremens de nôtre cœur dans les ex
ercices de la piété? Comment vou
lons-nous qu'une ame accoûtumée
s'égarer, se fixe & s'arrête tout d'u
coup? C'est un cheval qui n'a point
encore reçu le mors il n'a fait qu'
bondir nuit & jour dans les prairies.
Quand on lui veut mettre la selle sur
le dos, & le frein en bouche, il brise
tout, il jette en bas celui qui le monte,
& s'en retourne d'où il est venu.
Quand nous voulons recueillir nôtre
ame, elle se dissipe comme la flâme; elle
le nous abandonne, elle rompt le frein
de la piété, & avant que nous nous
soions apperçûs de ses premières dé
marches, nous la trouvons plongée
dans la diversité de ses vaines pensées.
Saint Augustin a bien reconnu que
c'étoit-là la cause de nos distractions.
*Lors dit-il, que nôtre esprit se remplit
de ces fantômes, & qu'il porte sans cesse
avec soi une infinité de vaines pensées.*

il arrive de-là, que nos prières en sont souvent troublées & interrompues, & que lors qu'étant en ta présence, ô Dieu nous nous efforçons de te faire entendre la voix de nôtre cœur, une action de telle importance est souvent traversée par des imaginations frivoles qui viennent de je ne sais où, se jeter à la foule dans nôtre esprit.

Si nous avons bien compris la nature du mal, nous concevrons aisément le remède. Les maux se doivent guérir par leur contraire; aprenons à donner des bornes à nôtre imagination, ne la laissons pas aller si loin, afin que nous ayons moins de peine à la ramener; c'est-à-dire, que pour disposer nôtre cœur à la Dévotion, il faut accôûtumer nôtre esprit à penser peu de choses, & à de bonnes choses: c'est un mercure qui se doit fixer en l'apliquant à de l'argent & de l'or; c'est une faculté vive à laquelle il faut donner la bride & le frein. Mais ne nous imaginons pas que le secret de guérir cette maladie de l'ame, soit de retenir nô-

tre esprit dans une privation de toutes pensées, cela n'est ni possible à nature, ni utile à la grace. L'imagination de l'homme est trop active, il est impossible de la tenir à rien faire, c'est la faire mourir que de la laisser sans emploi, car elle ne vit qu'autant qu'elle agit. Dieu ne nous a pas donné des facultez si nobles pour les ensevelir dans une honteuse paresse. Après tout si l'esprit s'étoit habitué à ne rien perdre, on auroit pour le moins autant de peine à l'attacher aux œuvres de la piété, qu'on en a à le ramener de ses égaremens, & de ses courses.

De tout cela je conclus, que les occupations des savans & des sages mondains sont peut-être plus ruineuses à la Dévotion qu'aucunes qui soient au monde. L'œil n'est jamais lassé de voir, ni l'oreille d'entendre, & bien loin de conter cela entre les défauts on en fait une grande vertu. A la faveur de ces grands noms de sciences de belles connoissances, de recherches curieuses, de spéculations sublimes :

d'ex-

l'expériences, de découvertes miraculeuses, on établi dans le monde une méthode de dissiper l'ame d'une dissipation presque sans remède. Plût à Dieu que l'expérience ne nous donnât pas de preuves de cette vérité; mais il est très-certain & très-connu, que les Athées ne se trouvent pas dans la foule du vulgaire. Les Epicures, les Protagores & les Diagores ont été de savans hommes & de rares esprits. La chose est passée en proverbe. On dit que ceux qui à cause de l'art dont ils ont profession, sont obligez d'étudier beaucoup la nature & les causes secondes, s'y attachent si fort, qu'ils oublient de monter à la première cause. Ces hommes si savans dans l'antiquité, & qui éclatent dans l'empire des lettres pour leur savoir, ne paroissent guères dans l'Eglise pour leur grande Dévotion. La seule étude des choses saintes peut inspirer une habitude de piété. Encore voit-on assez souvent de grands Théologiens demeurer mauvais chrétiens, parce qu'ils ne rap-

tent

tent par leurs travaux à la gloire de Dieu: ils travaillent pour eux-mêmes ils ont pour but leur propre gloire. Je ne conseillerois donc jamais à celui qui veut devenir vrai dévot, d'embrasser tant de choses, ni de se remplir l'esprit des conjectures, & la mémoire de ces *peut-être*s, dont ce qu'on appelle les belles sciences sont composées; Outre que cette fausse science donne une habitude d'orgueil, ennemie de l'esprit de Dévotion, elle inspire encore un esprit Pyrrhonisme & de doute, qui de la Philosophie passe à la Théologie. Parce qu'on n'a rien trouvé de certain dans les sciences humaines, on prend la même liberté de douter des révélations divines. On s'accoutume à juger des choses selon les lumières de la raison, pour condamner tout ce qui ne s'y accorde pas, & l'on est assez téméraire pour apporter dans l'Eglise ce principe d'incrédulité qu'on devoit avoir laissé dans l'école. Ce n'est pas que je veuille être l'avocat de l'ignorance; puis que nous sommes citoyens

du

u monde, il nous est permis de nous enquerir un peu de ce qui s'y fait: Mais l'auteur de la nature dont nous faisons partie, nous fait bien voir avec quelle retenue nous devons nous avancer à la découverte de ces secrets. Il ne nous a montré que les effets, & nous a caché presque toutes les causes; ce qui nous apprend que nous pouvons aisément nous passer de ces connoissances, par la raison que les choses cachées ne sont pas pour nous. Je ne sais même si un peu d'ignorance ne seroit pas plus utile pour la gloire du Créateur. Si nous connoissions la nature autant que nous la voudrions connoître, peut-être admirerions-nous moins son auteur; Car, à ce que l'on dit, l'admiration est la fille de l'ignorance: & il est certain que nous prenons habitude de ne plus admirer les belles choses, quand nous les voyons trop souvent, & quand nous croyons les bien connoître.

Le désir de savoir nous trompe, mais gardons-nous de ses surprises; il
en

112 *Traité de la Dévotion,*
en a trop coûté à nos premiers pères,
pour avoir voulu connoître le bien &
le mal comme des Dieux. Quand ils
étoient bons, ils ne savoient pas me-
mes qu'ils étoient nuds, ils n'acquirent
cette science & bien d'autres que par
la perte de leur innocence. La seule
connoissance de Dieu doit être le sujet
de nos travaux, c'est assez de quoi nous
occuper toute la vie. *Bienheureux est*
celui qui te connoit, disoit S. Augustin
encore qu'il ne connoisse autre chose,
miserable est l'homme qui connoit tout
sans te connoître. Mais celui qui connoit
toi & toi & toute autre chose est heureux
non parce qu'il connoit ces autres choses,
mais parce qu'il te connoit. O mortel
ame, ne cours donc pas après ces van-
nes ombres de science, ou si tu cours
après elles, que ce soit sans attachement
& sans amour, comme en courant
après des ombres. Attache-toi
seulement à la contemplation de ton
Dieu; c'est un admirable objet, il est
infiniment plus grand que toutes les
creatures ensemble, cependant ce
ob-

Objet vaste ne causera point cette dissipation inséparable de la contemplation des créatures. C'est un infini, mais qui se rassemble dans un point : c'est un soleil qui réunit tous ses rayons dans le fonds de ton cœur pour le remplir & de lumière & de flâme. *Que l'ame dévote, disoit St. Basile, soit un miroir & une glace pure qui ne reçoive image de qui que ce soit que de son divin époux. Qu'elle demeure toute occupée par cette image, afin que les choses étrangères y venant, ni trouvent aucune place pour s'y peindre & s'y contempler. Astre éternel, disoit un autre, toi qui es la source de toutes les lumières créées, pénètre le fonds de mon cœur de un de tes rayons, qui me purifie, qui me réjouisse, qui m'éclaire, qui vivifie mon ame & toutes ses puissances pour les unir toutes à toi.* Si nous faisons quelque violence à nôtre esprit pour l'arrêter sur ce seul & cet unique objet, il nous reviendra le bien que nous cherchons, c'est le remède à nos distractions indévotes. Quand nous aurons

arrê-

arrêté long-tems cette ame légère & évaporée par des méditations dures, comme par des fers & des chaînes, elle viendra plus grave, plus solide, & plus judicieuse; elle ne nous échapera pas avec tant de facilité; & comme en nous fuyant elle ne s'entretient que dans les routes qui lui sont connues, & ne tombe que sur les idées qui lui sont familières, pendant que les pensées diverses lui seront étrangères par le peu de commerce qu'elle aura eu avec elles, elle ne s'y portera pas aisément.

M E D I T A T I O N.

Que les hommes connoissent par l'étendue de leur esprit, d'embrasser tant d'objets tout à la fois. Mon ame, évite soigneusement cette faute; tu as assez de quoi t'occuper dans la contemplation de ton Dieu. Ne travaille à connoître que lui, & si tu veux connoître autre chose, fais en sorte que toutes les autres connoissances te conduisent à la connoissance de ton Dieu. C'est en vain que tu espères
join

joindre la science du monde avec celle du ciel ; ton cœur est déjà trop petit pour ce Dieu qui est infini, & pour cet objet qui n'a point de bornes, & si quelque fois tu te laisses occuper par les images de toutes les créatures, où trouveras-tu place pour l'image de ton Dieu ? Les yeux des hiboux accoutumés aux ténèbres, ne sauroient souffrir l'éclat & la splendeur du soleil. Un esprit toujours occupé dans la contemplation des choses corporelles, ne sauroit soutenir l'éclat de cet être des êtres, de cet Esprit pur qui brille par tant de clarté.

P R I E R E.

O Soleil invisible & glorieux qui ne découvres tes beautés qu'aux âmes purifiées des vaines images du monde, nettoye mon âme par la pureté de tes rayons, chasse les ténèbres qui occupent mes yeux, & bannis de mon imagination les vains fantômes qui m'empêchent de contempler uniquement les pures lumières de ta vérité. Je te connois, ô mon Dieu, parce

ce

ce qu'il t'a plû de te révéler à moi
mais qu'est-ce que je connois de
grandeur au prix de ce que tu es, & de
ce qui se peut connoître de toi? Je
vois obscurément, je me forme une
idée de ton essence & de ta majesté
qui te rabaisse infiniment au-dessous
de toi-même. Je te fais ce tort, ô mon
Dieu, mais je ne saurois faire autrement.
Je t'en demande pardon, je serois
bien que je ne te conçois pas tel que
tu es, c'est la faute de mon esprit au-
ssi-bien que celle de mon cœur. Purifie
mes yeux, afin que je te contemple
d'un regard aussi vigoureux que celui
d'un aigle qui contemple le soleil.
Que la connoissance de ta beauté me
charme & me remplisse, en sorte que
je conçois un saint dégoût pour tout
ce qu'on appelle dans le monde belle
science & grande littérature. Que je ne
m'écarte point dans la circonférence,
que toutes mes veuës se portent vers
toi qui es le centre & la source d'où
découle tout ce qu'il y a de beauté &
de vérité dans le monde. Qu'il me suf-
fise

se de te voir, puisqu'en te voiant je verrai en toi tout ce qui peut-être vû. Que mon ame recueille toutes ses forces & les rassemble sur ce seul objet pour le pénétrer s'il est possible. O Dieu aide-la dans ce dessein, rends-toi visible, fai moi entrer dans le fonds de tes mystères, & dans les secrets de ta sagesse infinie, afin que je néglige comme indignes de moi, toutes les sciences curieuses dont les hommes de siècle font tant de cas.



CHAPITRE VII.

dernière source de l'Indévotion; la rareté & l'Interruption des saints exercices.

Avouë que les obstacles précédents sont forts, que l'amour du monde, les plaisirs, les chagrins, les occupations, & les dissipations de l'ame, sont les maux auxquels il n'est pas aisé d'apporter du remède: mais je croi pourtant qu'on y en pourroit trouver si on y travailloit avec beaucoup de bin & d'assiduité. Car la plus évidente

te cause de nôtre Indévotion, c'est la rareté & l'interruption des saints exercices. Il est certain que les plaisirs spirituels sont opposez de toute manière aux plaisirs charnels. La fréquence & la difficulté rendent ceux-ci piquants & aigus. On perd le goût au plaisir au milieu des délices ; aussi-tôt que les plaisirs du monde ont perdu la grace de la nouveauté, ils ont perdu toute leur valeur. Hier ce mendiant fût estimé heureux avec une petite somme, aujourd'hui il en trouve une grande, demain il n'y fera plus sensible. Faites de grands repas fort élégants, comparez les uns des autres, le plaisir de la débauche vous sera quelque chose de nouveau, revenez-y tous les jours, parce que cela s'appellera vôtre ordinaire, la volupté ne sera plus de la fête : Mais au contraire, revenez souvent à Dieu, rétablissez vos commerces avec lui, & il est certain que ce qui vous paroît fade au commencement ; vous deviendra un exercice délicieux. Revenez-y rarement, & vous en perdrez

continent le goût. La raison n'en est pas difficile à découvrir ; c'est que la pété & ses exercices nous font des travaux, à cause des criminelles dispositions que le péché nous donne. Or le travail va toujours en diminuant à mesure que l'on le continuë. Le voyageur est bien las à la fin de sa première journée, demain il le sera beaucoup moins ; avant que deux jours soient passez, le voyage lui fera un travail, mais qui aura de la proportion à ses forces, & dans peu de semaines ce lui sera un divertissement. Nous menons notre ame à Dieu par violence ; au commencement elle suit avec chagrin ; elle trouve le chemin aspre & reboteux, mais peu à peu ce travail cesse d'être une peine, & se change heureusement en plaisir. N'est-il pas vrai que moins nous faisons une chose, & moins bien nous la faisons ? Les vertus sont des habitudes, & bien que le ciel nous les donne en les versant dans nos ames, il nous les donne pourtant à peu près de la manière qu'on

les

les acquiert, savoir par diverses actions réitérés. Comme donc on n'est pas bon soldat pour avoir été une fois à la guerre, ni bon peintre pour avoir reçu deux ou trois leçons, ainsi on n'acquiert pas la vraie piété par ces actions foiblement réitérées; mais elle s'acquiert par des exercices longs & fréquents. C'est ici une guerre dans laquelle nous avons à combattre contre nos pensées, & contre la dureté de nôtre propre cœur; A la première & à la seconde rencontre nous sommes souvent battus, il faut donc incessamment retourner à la charge. La dévotion est un monstre que nous sommes obligez à mortifier peu à peu parce que nous ne le pouvons tuer tout d'un coup. Il faut aujourd'hui prendre un pied sur lui, & demain sur l'autre; mais si nous lui laissons quelque soit peu reprendre haleine, il regagnera bien-tôt ce qu'il avoit perdu. Quand nous en ferions venus jusques à le détruire presque entièrement, ne nous imaginons pas que l'assiduité en fin

moit

moins nécessaire, car si la rareté des exercices de la Dévotion empêche ses progrès, tût-elle la plus avancée du monde, l'interruption & le relâchement la perdra. On a beau savoir parfaitement un art, si on ne l'exerce on oublie : sur tout, quand on combat contre ses inclinations naturelles, pour peu que l'on s'abandonne à son penchant, on se retrouve d'où l'on étoit parti. Nôtre cœur a une pente vers le péché, & sur tout vers l'Indé-
votion, qui n'est pas imaginable. Fût on muni des meilleures habitudes du monde, & les mieux confirmées, une pensée embrasée, venant à la traverse, le mettra tout en feu & étouffera les âmes de la Dévotion par celles de la concupiscence. Si le cœur est facilement combustible pour le feu du péché, il est pesant & froid au contraire pour la Dévotion; tellement qu'après avoir élevé dans les cieus avec des machines & de grands efforts, une interruption de peu jour le laissera retomber dans les abîmes. Pour preu-

ve de cette vérité, je ne veux que le témoignage des ames sincères. Si quelques affaires du monde, & quelques empêchemens auxquels vous avez donné le nom d'insurmontables, vous ont éloignés pour quelque tems des lieux des saints exercices, & vous ont fait perdre vos heures de cabinet, au commencement cela vous fait de la peine, mais insensiblement vous vous y accoûtez, & quand vous voulez retourner à la pratique de la Dévotion, & à l'exercice de l'oraison, vous ne vous reconnoissez plus, & vous sentez en vous une pesanteur insupportable. La conscience ressemble l'estomach, cessez de lui donner à manger, après un long jeûne, il cessera de désirer la viande; attendez encore un peu, si vous lui donnez des aliments il ne saura qu'en faire, il ne pourra plus les digérer, il aura perdu toute sa chaleur naturelle, ses forces seront dissipées, & ne faisant plus aucune de ses fonctions, il laissera mourir son corps. Ainsi la conscience per

l'ha

l'habitude de la Dévotion par la cessation de ses œuvres, & l'ame meurt dans ses fautes & dans ses péchez. Enfin la Dévotion est une vertu qui met en mouvement toutes les facultez de l'ame, comme le grand ressort d'une montre en fait mouvoir toutes les roues, en la montant sans discontinuation, tout ira facilement, mais si vous cessez, les rouages se rouïllent, & il y deviendra pesant & peu propre à mouvement. Continuez constamment les exercices de la piété, l'ame conservera une disposition à ces mouvemens dévots; interrompez-les, il se fera une crasse en toutes les parties de l'ame qui la privera de la facilité de se mouvoir vers les cieux.

Ce sont-là ce me semble à peu près les sources de nôtre Indévotion, & les dispositions de l'ame que nous devons guerir pour nous ouvrir le chemin à cette excellente vertu. On en trouveroit encore d'autres, mais elles nous jetteroient en des considérations trop générales. Par exemple, qui peut

douter que ces langueurs de nôtre ame ne viennent de la foiblesse de nôtre charité, & de nôtre espérance. Si nous étions fortement persuadés qu'il y a un Dieu aux cieus qui connoit toutes nos pensées, & qui voit toutes nos démarches, qui s'appelle Roi des hommes & des Anges, qui couvre les enfers & le Paradis, ne nous présenterions-nous pas devant lui avec un esprit de soumission & une frayeur salutaire ? Mais hélas ! nous croyons d'une si foible manière, que nous avons grand besoin que Dieu subviene à nôtre incrédulité : Pour être pieux, il n'y a donc qu'à devenir fidele, c'est pourquoi les Pères n'ont pas trouvé de conseil plus utile pour nous garantir des distractions, que celui-ci, *se ressouvenir de celui à qui nous parlons.* Peut-on douter encore que nôtre lenteur ne vienne de nôtre peu d'amour pour nôtre Dieu ? Un ami ne visite pas son ami avec cet air de négligence que nous apportons au service de Dieu. Si nous étions en

brase

basez de l'amour divin , tous nos mouvemens se feroient par l'impression de ce feu celeste. Enfin, si l'espérance de la gloire avoit touché nos cœurs , nous n'irions pas lentement à celui de qui nous prétendons recevoir cette béatitude éternelle : Mais je ne sai si cela se peut conter entre les surces de l'Indévotion , puis que ces ranques de foi , d'espérance & de charité sont l'Indévotion même.

Pour conclurre, il faut avoüer que nous nous trouvons souvent en de certaines indispositions de cœur, dont nous ne saurions bien dire la cause. Aujourd'hui nous sommes de feu, demain nous serons de glace. Une bonne ame se sollicite, se réveille, pense à tout ce qui la peut inflâmer ; elle se cherche, mais elle ne se trouve plus ; elle examine sa conscience pour savoir si elle a commis quelque crime qui ait déconcerté son cœur , & constité l'Esprit de grace: Elle ne trouve rien dont elle puisse s'accuser , & ne sait à qui se prendre de sa froideur.

D'où viennent donc ces inégalités ? C'est peut-être de la nature changeante de l'homme, qui n'est jamais le même : C'est peut-être que le tempérament s'en mêle aussi-bien que la disposition de l'air. Comme l'ame prisonnière en ce corps n'agit que par ses organes, & demeure extrêmement dépendante du mouvement de ses humeurs, il est bien apparent que la Dévotion dépend aussi en partie de ces ressorts de poussière qui sont si facilement détachés : C'est peut-être que le diable a trouvé son heure, & qu'il a semé de l'ivroie en nôtre champ parmi la bonne semence. Enfin, c'est peut-être que l'Esprit de Dieu, auteur de toute bonne pensée, s'est caché pour quelque tems. Cette sécheresse d'âme peut venir de ce que Dieu a fermé les sources d'eaux réjaillissantes à la vie éternelle. Quoi qu'il en soit, ce mal fait bien de la peine aux ames dévotes. Il ne faut pas employer à sa guérison d'autres remèdes que les prières & les larmes. Il faut que l'ame dise

*ven Seigneur Jésus, vien Soleil de mon
me, dissipe mes ténèbres, fais lever en
mon cœur l'étoile du matin, pourquoi
caches tu, je t'ai cherché durant les
uits & je ne t'ai point trouvé; ouvre
tes fontaines, & fais couler en moi tes
ruisseaux, afin que j'éteigne ma soif, que
je sois rafraichie & désaltérée; hâte-toi
Dieu de mon salut.*

MEDITATION.

QUe je reconnois en moi de négli-
gence! Je prens tant de peine à
bien faire toutes les choses qui regar-
tent la vie présente, & j'ai si peu de
soin de bien faire la seule, ou la prin-
cipale chose pour laquelle je devrois
prendre quelque peine. Pour bien
sçavoir dans un art, je l'exerce souvent;
je consulte les maîtres, je fais réflexion
sur mes fautes, afin de n'y plus retom-
ber: Mais hélas, mon ame, tu n'en u-
ses pas ainsi dans les exercices de la
Dévotion. Tu les fais rarement, parce
que tu les fais sans plaisir; & tu les
fais sans utilité, parce que tu les fais
sans attachement. Reviens-y souvent,

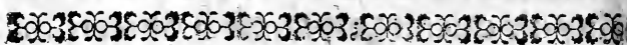
& tu y trouveras des plaisirs inconcevables.

P R I E R E.

O Mon Dieu, mon divin Sauveur, ouvre les fontaines de ta grace, & que les ruisseaux en coulent jusques à moi. Rens-moi sensible à l'avantage de te posséder, & aux plaisirs que donne la jouissance de tes biens, afin que je ne me traîne pas & rarement & difficilement dans les temples où tu me parles, & dans la retraite de mon cabinet où tu me permets t'entretenir. Tire moi, afin que je cours après toi. Quand j'ai dessein de m'approcher de toi par les actions de ma Dévotion, ne t'éloigne pas de mon âme. Je sais que je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. Il n'y a pas long-tems que mon cœur étoit une caverne de brigands, & un repaire d'esprits malins; tu les en as chassés par ta grace divine; mais ces sales hôtes ont laissé des restes d'impureté après eux qui rendent cette demeure indigne de ta sainteté. Néanmoins

roins ô soleil de mon ame, dont les
aïons ne sauroient participer à l'im-
pureté des lieux dans lesquels ils en-
rent ; pénétre jusques dans mes en-
railles , porte ton feu au dedans de
moi, & allume dans mon cœur les flâ-
mes de ton amour. Si je m'endors, ré-
veille-moi. Si je tombe dans la né-
gligence & que je vienne à interrom-
pre les saints exercices de la piété , si
nécessaires pour conserver la Dévo-
tion , frappe à la porte de mon cœur
pour me solliciter à la vigilance ; & si
le marteau de ta parole n'est pas suffi-
sant, n'épargne pas même celui des af-
flictions. Brise-moi plutôt que de me
laisser dans ma dureté naturelle , car
jamais tes coups ne blesseront ma tête,
ils me feront toujours plus doux
que le baume. Vien à mon secours, ô
mon Redempteur , pour achever de
vaincre mes infirmités. Je suis pesant
& matériel, mais rends-moi spirituel &
celeste. Les mouvemens de la grace
& de la Dévotion qui m'élèvent en
haut sont opposez aux mouvemens de

130 *Traité de la Dévotion* ;
la nature qui me tirent en bas ; dans ce
combat je suis déchiré par les deux
contraires. La corruption de la nature
a l'insolence de s'opposer à ta gra-
ce, & ce combat fait la rareté de mes
exercices de Dévotion : Mais, ô S.
Esprit, rends-les moi faciles & agréa-
bles, afin que j'y retourne souvent.



TRAITE

De la

DEVOTION.

Suite de la Seconde Partie.

*De la grande source de l'Indévotion
c'est l'esprit du Monde & l'amour
de la volupté.*

CHAPITRE PREMIER.

*Que la volupté est mortelle ennemie
de la Dévotion: quels sont les sentimens
& les maximes du Monde touchant l'usa-
ge du plaisir & de la volupté.*

Nous avons examiné les sources
de l'Indévotion, nous avons es-
sayé

ayé de les fermer, mais entre toutes les autres, il y en a une plus vive, plus ouverte & plus seconde en impuretez, & par conséquent plus ennemie de la piété: c'est l'esprit du Monde. Et après y avoir bien pensé, nous trouvons que cet esprit du Monde c'est l'amour du plaisir des sens. L'expérience nous fait voir que cet esprit est si ennemi de la Dévotion, qu'il est impossible d'en être animé & d'être vrai dévot. Cet usage perpetuel des plaisirs sensuels attache si fort l'ame à la matière, que le cœur devient incapable de toute élévation. Plus nous avons d'union avec les choses sensibles, & plus celle que nous avons avec Dieu diminuë. Il faut donc tourner de ce côté-là nos grands efforts, essayer de ramener l'ame à son Dieu, & faire cesser cette forte attache qu'elle a aux choses matérielles, afin qu'elle puisse s'appliquer à Dieu, & s'occuper toute entière de lui. C'est pourquoi bien que la trop grande sensibilité aux plaisirs de la Terre, ait eu son chapitre entre les

autres sources de l'Indévotion, nous ne croions pas en avoir assez dit sur un si grand sujet. C'est un monstre terrible & redoutable pour être combattu en passant & avec tant de négligence. Mais nous pouvions nous en débarrasser nous aurions tout gagné; mais s'il demeure le maître c'est en vain que nous essayons de faire de bons dévots. Ainsi je destine cette suite de la seconde partie à faire des considérations qui puissent ruiner, s'il est possible, ce grand ennemi de la Dévotion.

Il est certain que l'homme est né pour le plaisir, puisqu'il est créé pour être heureux, & que la félicité consiste dans la possession du bien, & dans le sentiment de cette possession qui fait le plaisir. Le souverain bien de l'homme consiste à posséder Dieu, & à lui être uni immédiatement & d'une manière très-intime. Et le plaisir dont le sentiment fait la souveraine félicité doit naître de cette union très-étroite avec la Divinité: Cette union se fait par la connoissance & par l'a-

mour,

nour, & le plaisir naît de ce que Dieu applique à l'ame en l'embrassant, le côté de sa bonté, de sa beauté, & de ce qu'il la remplit de la lumière & de la joye en se répandant sur elle. Le péché a tellement affoibli cette union de nôtre ame avec Dieu, qu'elle n'en sent plus les plaisirs. Vos péchez ont mis séparation entre vous & vôtre Dieu, & s'est formé comme un nuage espais de ces péchez qui fait éclipter à nos yeux ce Soleil dont les rayons salutaires nous causoient tant de joye en nous pénétrant. L'ame a conservé ce sentiment, qu'elle est née pour la joye & pour la volupté, tellement que quand elle est désunie d'avec son Dieu & qu'elle est privée du plaisir que lui donnoit cette union, elle se tourne toute entiere du côté de son corps & de ses plaisirs, & plus elle s'unit au corps plus elle s'éloigne de Dieu. Ainsi ce sont les plaisirs des sens qui font cette désunion de Dieu & de l'ame; & cette désunion est proprement l'Inévotion que nous combattons: Car

trés-

134 *Traité de la Dévotion*,
très-assurément la Dévotion est
mouvement de l'ame, par lequel elle
retourne à son principe & à la jouis-
sance de ces plaisirs qui naissent
l'union de Dieu. Que les mondains
prennent la peine de consulter leur
cœur là-dessus, & il les assurera de
vérité de ce que nous venons de leur
dire; Ils sentiront que la raison pour
quoi ils ne sauroient se disposer
à prier, à aimer & à servir Dieu, c'est
qu'ils sont possédez par leurs passions
& enchanterez par les illusions des sens
c'est-à-dire qu'ils sont absolument
tournez du côté des plaisirs du monde
& qu'ils en sont occupez. L'ame
est étroite, l'esprit est borné quand
il est plein du monde & de ses vanitez
il ne faut pas s'étonner si Dieu qui
veut une ame entiere n'y trouve pas
de place.

Au reste nous entreprenons un Ouvrage
bien difficile, c'est de persuader
que ceux qui veulent devenir vrais
dévots doivent renoncer aux plaisirs
du Monde. Bien que la corruption y
soit

bit extrême ; on n'y met pas toutes les voluptez au même rang ; on y distingue deux ordres de plaisirs desens. Il y en a qu'on appelle des excezes, des énormitez, & des crimes; le Monde s'y abandonne, mais il n'ose en entreprendre la défense. Il y en a d'autres qu'on appelle des plaisirs innocens, ce sont la dance, le jeu, la débauche, la bonne chère, les grands repas, les fêtes, les théâtres, les spectacles, les conversations emportées, les commerces de galanterie, & ces intrigues qui sont des acheminemens aux dernières impuretez de l'amour criminel. L'Eglise distingue les plaisirs aussi bien que le monde: l'un & l'autre contiennent qu'il y en a d'innocens, mais l'Eglise met au nombre des plaisirs criminels la plûpart de ceux dont le monde soutient l'innocence.

La volupté est une idole à laquelle tout le monde sacrifie, & jeunes, & vieux, & hommes & femmes, & enfans & vieillards, petits & grands, riches & pauvres: Tous les âges, tous les

les sexes, toutes les conditions aimant les plaisirs. Tellement que si nous cessions les voix nous perdrons notre cause ; sur tout les jeunes gens ne feroient souffrir qu'on leur ôte l'usage de la volupté, ils se persuadent que la jeunesse lui doit être consacrée ; Les Peintres & les Poëtes qui contribuent à gâter les esprits, nous représentent la volupté comme une jeune fille, & comme un jeune homme couché sur un lit de fleurs environné de tous les objets d'où naissent les plaisirs du corps. Les passions qui sont toutes charnelles, & qui ont une alliance étroite avec les sens, sont bouillantes dans la jeunesse : la chair, qui est vigoureuse, & qui n'a reçu encore aucune mortification, domine avec insolence. C'est pourquoi les jeunes gens suivent les fureurs de leur temperament. Les sentimens de la piété, & les habitudes de la vertu ne se trouvent pas en eux : ainsi la raison déstituée de secours est bien facilement vaincue par les passions. On peut dire même que

que

ue dans cet âge la raison conspire avec les passions, & ne sert qu'à pousser les jeunes gens à de plus grands excès. Ils raisonnent à leur manière, ils se persuadent que la sagesse ne leur est pas bien séante, ils disent que c'est le partage des vieillards, ils abusent de ce mot du Sage, à toute affaire sous les yeux son tems. Si quelqu'un a des inclinations plus heureuses, il n'ose les avouer, il est frappé d'une criminelle honte, il ne veut pas se faire remarquer par la singularité. Il se jette dans la foule & se laisse emporter par le torrent : Et même ceux qui s'appellent sages dans le monde, s'ils n'osent autoriser ces déreglemens, au moins les excusent. Ils sont jeunes, disent-ils, ils en reviendront ; il faut donner quelque chose à l'âge ; on n'est pas sage en naissant, nous avons été ce qu'ils sont, ils pourront être un jour ce que nous sommes.

Mais, hélas ! on n'en demeure pas là : on ne renonce pas au plaisir en sortant de la jeunesse, l'amour de la volupté

lupté est une maladie que l'on peut
avec soi dans tous les âges ; on se rend
le plus tard qu'on peut, ou pour mieux
dire, on ne se rend jamais. La vieillesse & la maladie arrachent quelquefois les hommes à la volupté, mais on n'en voit gueres qui renoncent volontairement aux plaisirs du monde, ce qui est le plus difficile & le plus rare de tous les sacrifices. Combien voit-on de femmes qui veulent tenir bon contre le tems, & qui s'accrochent à tout pour n'être pas emportées par ce torrent ; elles n'oublient rien pour se conserver l'air de jeunesse, elles veulent tromper les hommes, & je ne sais si elles n'espèrent pas de tromper la mort. Elles veulent toujours être l'objet de l'amour du monde, afin d'avoir part à tous ses plaisirs. Quand la vieillesse est venue, & quelle a répandu ses caractères sur leur teint, elles tirent un rideau dessus, afin de la rendre invisible. Vous les voyez, ces femmes idolâtres du monde & de la volupté, se couvrir leur tête sous un amas de poudre

tre, afin de confondre la blancheur de leurs cheveux gris avec cette blancheur étrangere ; elles comblent les enfoncemens de leur visage avec du rouge ; elles ombragent les rides de leur front avec des boucles , des rubans , les dentelles , & des points ; Ce qu'elles font de plus prudent , est qu'elles embaument leurs corps & les couvrent de parfums , pour arrêter les mauvaises odeurs qui pourroient sortir de leurs cadavres. En cet équipage elles se mêlent dans toutes les sociétés, elles veulent être de toutes les parties de plaisir. On les voit entrer au bal & à la comédie en tremblant de foiblesse : elles n'ont plus assez de vueë pour distinguer le rouge du noir, un quatre d'avec un deux, cependant on les voit jouer aux cartes & aux dez avec des lunettes ; En un mot , après avoir été les idoles du monde , elles se châtient des crimes qu'elles lui ont fait commettre, elles deviennent son opprobre, elles en font l'exécration. Ce sont des spectres & des phantômes qui

le

140 *Traité de la Dévotion* ;
le suivent & qui l'épouvantent , il s'
fuit, il en a horreur.

Les hommes font-ils plus sages que
les femmes? Ne voit-on pas dans l'un
tre sexe de vieux pêcheurs qui ont les
membres usez par la débauche, mais
dont la concupiscence au dedans est
jeune & bouillante? Leurs incli-
tions sont toujours vicieuses , mais
leurs membres ne sauroient plus obéir
pour être les ministres de leurs sa-
voluptez. En les regardant je me
présente ce qui arrive après l'embral-
ment d'une maison; quand le grand
feu a cessé on voit long-tems des étin-
celles & des pointes de flâmes percées
un grand amas de cendres: cela fait voir
que le feu est encore vivant & qu'il
ne manque que de matière. On peut
dire que ces vieillards ne sont plus
qu'un petit monceau de cendre char-
de & les restes d'un embrasement
mais du milieu de ces cendres on voit
fortir de tems en tems des élans de
concupiscence , qui font voir que l'a-
mour de la volupté est toujours vi-
vante

ante là-dedans, & que le corps man-
ue seulement de force pour agir.

Tous les hommes donc tiennent
pour la volupté : ils ne se contentent
pas de la défendre par la pluralité de
leurs suffrages ; ils veulent la soutenir
par des raisons. Ils disent que Dieu & la
Nature ne font rien en vain ; la Mer est
remplie de poissons, l'Air est peuplé
d'oiseaux, & l'Univers est plein de dé-
ces. Est-il possible, disent-ils, que
Dieu ait fait tant de choses à notre
usage, pour nous défendre de nous en
servir ? L'Auteur de la nature a-t'il fait
tant de merveilles sensibles pour rem-
plir les sens d'illusions, & pour exci-
ter des passions criminelles ? Dieu
a-t'il écrit sur chacune de ses créatu-
res, *ne me touche point* ? A ce conte la
condition de l'homme est aujourd'hui
bien misérable ; quand il étoit dans
le Paradis il n'y avoit qu'un seul ar-
bre dont l'accez ne lui fût pas permis,
& voilà tous les biens du monde sont
devenus autant de fruits mortels &
defendus, auxquels il n'est pas permis
de

142 *Traité de la Dévotion* ,
de toucher sans se donner la mort :
roit-il de la sagesse de Dieu & de
bonté de m'avoir placé entre tant
d'objets de tentation, si je ne pouvois
succomber sans crime à cette tenta-
tion? N'y a-t'il pas une liaison nature-
lle entre l'amour & la beauté, entre les
choses désirables & les desirs? Et pour-
quoi Dieu auroit-il fait tant de choses
bonnes & désirables, s'il m'en vou-
loit défendre la jouissance & les desirs?
Helas, dit-on, n'y a-t'il pas assez
de maux inévitables, pourquoi faut-il
chercher d'autres qu'on pourroit bien
éviter? Et puisque les biens du monde,
* *s'ils ne sont les récompenses de*
bien heureux, sont au moins les consolations
des misérables, pourquoi ne veu-
on pas jouir de ces plaisirs, qui sont
les adoucissimens de nos peines? Ne
vous ôtez à l'ame la joye ne lui ôtez-
vous pas la vie? Ne l'ensevelissez-
vous pas toute vivante? Ne faites-
vous pas de la vie humaine une tristesse

* *S. August. non præmia beatorum sed solatia n-
serorum.*

sombre nuit ? En un mot, ne rendez-vous pas l'homme le plus misérable de tous les animaux ? On dit enfin que la Religion n'est pas si sévère ni percussée de tant d'épines qu'on le veut faire croire ; si on monte jusques à la source, on la trouve, dit-on, bien plus pure & plus dégagée de ces rigueurs dont la superstition l'a revêtue ; les Saints ont eu leurs débauches, ils ont rendu grâces de ce que Dieu leur donnoit une table couverte de mets délicieux, une tasse comble & une coupe ivrante. Ils ont dit que le vin étoit destiné à réjouir le cœur ; le Seigneur Jésus-Christ, l'Auteur de la véritable Religion, a eu ses fêtes ; il s'est trouvé en des festins ; il a bien voulu aller aux noces ; il y a fait d'excellent vin pour causer du plaisir aux conviez. C'est ainsi que l'on plaide pour la volupté : & le malheur est que ces maximes ne se débitent pas seulement dans le monde, on essaye de les introduire dans l'Eglise. On a des Directeurs commodes qui revêtent la Religion de

de fleurs, qui crient *dressiez les chemins, applanissez les sentiers.* Ouvrez les voyes & faites un chemin large fin que tout le monde y entre; ils ne font *des Dévotions aisées, & ils croient mon joug est aisé & mon fardeau léger.* L'amour rend aisé le joug du Seigneur, car tout est doux & facile à ce qui aime; mais ces mauvais Docteurs ne rendent leur joug aisé en dispensant de servir Dieu, & en permettant d'aimer le monde & de chercher le plaisir sans sens; Et voila pourquoi dans l'Eglise & dans le monde il y a si peu de vrais dévots; parce qu'il y a tant de voluptueux.

M E D I T A T I O N.

HElas, que je suis malheureux, je ne fais point le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas. Je conçois bien la force des raisons de la piété qui m'appelle à renoncer aux vains plaisirs de la Terre; j'apperçois la foiblesse des raisons des Avocats de la volupté; mais ces bonnes raisons de la piété & de la foi trouvent

porte fermée, parce que mon cœur
revolte contr'elles : & les mauvai-
s raisons qui soutiennent que l'usage
de la volupté doit être permis entrent
facilement, parce qu'elles sont aliées
avec la corruption de mon cœur. Ma
raison est fâchée de trouver les raisons
de la piété si fortes, elle voudroit bien
que celles de la volupté fussent meil-
leures ; & d'autre part mon esprit a
de la douleur quand il void la force
de la vérité, de sentir encore en soi de
la résistance à se laisser vaincre. Je
meure sérieusement de ce qu'en
voiant la foiblesse des raisons qui
l'entraînent du côté du plaisir, ce-
pendant je m'y laisse emporter comme
ces raisons étoient bien fortes ; Car
enfin la piété & la raison ont beau
joindre leurs forces, la passion demeu-
re toujours victorieuse. Mon ame tu
es idolatre de la volupté, tu as beau
changer de place, tu emportes tou-
jours tes dieux avec toi ; si tu renon-
ces a quelque plaisir, tu ne quittes
pourtant pas tes idoles, tu ne fais
G qu'en

qu'en changer ; car l'amour de la volupté trouve moyen de ne rien perdre quand on lui ôte un objet , il se jette sur un autre. Juge mon ame, de quelle nature peuvent être tes Dévotions, puisque tu les partages toujours entre cette idole & le vrai Dieu. Prends parti, mon cœur, choisis & prends la meilleure part qui ne te sera pas ôtée; tu ne saurois servir à deux maîtres, au monde & à Dieu. Peut-être que tu te felicites de ce que tu as renoncé aux plaisirs de la jeunesse, de ce que tu n'as plus le jeu, le bal & la comédie, mais tu n'apperçois pas que ta corruption te lie à d'autres objets, & que tu es toujours l'esclave de tes passions, la dupe de tes sens. Dans ta jeunesse tu prenois plaisir à épandre de l'argent, maintenant tu te fais un plaisir d'en amasser; Quelle différence y a-t-il entre ces deux plaisirs, ne sont-ce pas des plaisirs des sens, n'ont-ils pas une même source , savoir les choses sensibles ? Ne produisent-ils pas le même effet ? Ne t'éloignent-ils pas de ton Dieu ? Un jeune homme qui se donne

avec emportement aux plaisirs de la jeunesse, auroit-il raison de se faire un mérite de ce qu'il ne jouë plus aux noix & aux épingles, comme il faisoit dans l'enfance? Chaque âge de la vie a ses passions & ses plaisirs mais tous sont ennemis de la piété & de la Dévotion. Ne sois donc plus en peine de savoir ce qui te fait dormir au Sermon, c'est le démon de la volupté qui te berce; quand tu cesses d'être attentif en tes prières, c'est lui qui te tâte l'oreille & qui te mène ailleurs; Et que tu ne sens pas avec plaisir la présence de ton Dieu qui s'unit immédiatement à toi, cela vient de ce que tu es enfoncé dans la matière, & de ce qu'étant entièrement tourné du côté des choses corporelles, tu ne conçois rien de réel que ce que tu sens, & ne connois plus de véritable plaisir que celui qui vient des choses sensibles. Rentre donc, mon ame, rentre en toi-même; ne permets plus aux objets corporels d'ébloüir la vue de ton esprit; cherche la présence de ton

Dieu ; écoute la Sagesse éternelle et te parle dans le secret de ton cœur ; résiste aux efforts que ta chair te fait pour te perdre. Ne crois pas le rapport de tes sens, ne prends pas pour véritables plaisirs ceux qu'ils te présentent ; ne regarde rien de ce que tu vois, comme digne de ton application & de ton estime ; laisse toi remplir de Dieu, & en sois entièrement occupé ; & si tu t'appliques à lui, il s'appliquera à toi ; & de cette mutuelle application de ton ame & de ton Dieu, il te reviendra des plaisirs si grands que ta imagination n'est pas capable de concevoir.

P R I E R E.

MON Seigneur & mon Dieu que te rendrai-je pour tant de bienfaits, & que ferai-je pour expier tant d'ingratitude? Tu m'as placé dans un Paradis où toutes sortes de biens abondent ; tu m'as établi maître sur les œuvres de tes mains, & tu m'as donné l'usage de tout ce que je vois ; Tu as fait des créatures sensibles, afin qu'elles

es eussent du rapport avec mes sens, & qu'elles me fussent un secours pour m'élever aux choses intelligibles, mais par ma corruption elles me sont devenues des pièges; je ne me sers pas de ces créatures visibles pour monter aux invisibles; je m'en sers pour descendre au dessous de moi-même; je m'embarasse dans la matière; je m'arrête & j'ensevelis mon esprit dans les choses corporelles. Ainsi je rends mon esprit esclave de mon corps. Le Ciel, la Terre, l'Air & la Mer sont pleins d'objets, qui devoient servir à te faire connoître, afin que je t'admirasse, & que je te louasse, mais je m'en sers pour t'offenser; tout est plein de choses qui peuvent flater la chair & causer du plaisir aux sens; ô mon Dieu, tu ne les avois pas faites à dessein que j'y cherchasse les plaisirs des sens, & que je m'enyvrasse de voluptez corporelles. Tu as fait par ta sagesse profonde & par ta puissance infinie, des poissons dans la mer, des oiseaux dans l'air, des animaux sur la terre, des plan-

tes & des fruits divers , des liquets délicieuses, & tout cela pour le goût des parfums pour l'odorat, des beautés pour les yeux , des sons pour les oreilles, & divers plaisirs pour l'attachement. Je suis assuré, ô mon Dieu que tu as fait cela pour me sauver non pas pour me perdre; si je fusse demeuré innocent & dans l'état où m'avois créé, je n'aurois pû abuser de tous ces biens; en les possédant j'aurois pû m'en servir, parce que cet usage n'auroit pas abaissé mon esprit aux choses sensibles en me séparant de toi à qui je serois demeuré parfaitement uni. Mais aujourd'hui le démon a tendu ses pièges dans toutes tes créatures, il a attaché des tétations à tous les objets de mes sens. Tu me vois donc ô mon Dieu, de toutes parts environné de tentateurs; je ne saurois presque ouvrir mes yeux, ni rendre mes oreilles attentives, que je ne sente arriver quelque image qui réveille mon imagination gâtée, & qui fomente ma concupiscence. O mon Sauveur, ô saint

Esprit,

Esprit, veuille être la garde de mon
neur; fais-moi vaincre toutes ces ten-
tations; fais-moi la grace de r'appeller
tes créatures à leur véritable usage, afin
que je n'en abuse pas; que je les con-
noisse pour admirer ta puissance &
pour louer ta sagesse; que de ces ima-
ges corporelles je tire des idées spiri-
telles, afin que je te trouve en toutes
choses, & que mon esprit retourne de-
sus en plus à toi, Esprit éternel, infi-
ni, & qui es le Père des esprits.

CHAPITRE II.

*Que les plaisirs des sens, ni dans
leur usage, ni dans leur abus, ne s'ac-
cordent pas avec l'esprit du Christianis-
me & de la Dévotion,*

E sai bien que cette maxime doit
paroître étrange à la plus grande
partie des hommes, particulièrement
à ceux qui sont prévenus de ces opi-
nions que nous avons examinées dans
le Chapitre précédent. Les maximes
de l'Eglise sont opposées à celles du
monde, comme la lumière aux téné-

bres; le Monde autorise tous les p
 fins des sens, l'Eglise les condam
 presque tous; Nous ne faisons do
 pas ici simplement le procès à ces
 bauchez, dont le nom est odieux n
 me dans le Monde; nous condamn
 ceux qui s'appellent honnêtes gen
 qui en effet ont quelque degré d'ho
 nêteté morale, & dont la vie est
 l'abri de la sévérité des loix, mais q
 consomment leur vie dans l'usage d
 vains plaisirs du monde. Tous ces pla
 sirs que l'on croit innocents sont enn
 mis de la Dévotion, & ne s'accorde
 point du tout avec l'esprit du Chr
 stianisme, non plus dans leur usage qu
 dans leur abus; Si nous ne saurions r
 dre cette vérité victorieuse par la plu
 ralité des voix, au moins la rendron
 nous évidente par la force des raisons.
 Premièrement, écoutons le Seigneur
 Jésus-Christ parlant là-dessus, car o
 pourrions nous mieux trouver l'espri
 du Christianisme qu'en Jésus-Christ
 même? Ecoutez-le, nous dépeignant
 le chemin qui conduit à la vie. *La por-*

large & le chemin spacieux, c'est celui
 qui mène à la mort, & il y en a beaucoup
 qui cheminent en ce chemin là. Mais la
 porte est étroite & le chemin difficile qui
 conduit à la vie; si tu veux être parfait,
 va, vend tout ce que tu as & me suis; si
 quelqu'un veut venir à moi, qu'il charge
 sur soi sa croix & me suive; si ton œil te
 fait chopper ou ta main droite arrache-
 e, coupe les, & les jette arriere de toi.
 Bienheureux sont les pauvres; bienheu-
 reux sont ceux qui ont faim & soif, bien-
 heureux sont ceux qui pleurent & qui
 sont persécutés. Les disciples n'ont-ils
 pas suivi le maître, & ne disent-ils pas;
 Fortifiez vos membres qui sont sur la
 terre: si quelqu'un aime le Monde, l'a-
 mour du Père ne demeure point en lui:
 Soyez sobres & veillez ne vous conformez
 pas à ce present Siècle mauvais: comme
 étrangers & voyageurs abstenez-vous
 des concupiscences charnelles, ne parti-
 cipez point aux œuvres infructueuses
 des ténèbres, ne faites pas des Temples
 sur vous. Esprit les membres d'une prostituée.
 L'esprit des Prophètes n'étoit pas dif-

ferent de celui des Apôtres, ils disent
*Voilà, j'ai dit de la joie, elle est insensé,
& du ris il est moqueur, il est meilleur
jeune homme d'entrer en la maison
deuil qu'en celle de la joie, car là se va
la fin de tout vivant, & le jeune homme
met cela en son cœur. Il est bien à l'ho-
me de porter le joug en sa jeunesse. Je
dit à mon cœur, que je t'éprouve main-
nant en liesse & pren du bon tems,
voilà, cela aussi est vanité. Jeune homme
réjouis-toi au jour de ta jeunesse, mais
sache que pour toutes choses tu viendras
en jugement. En conscience tous ces
traits sont-ils du caractère de nos
Chrétiens d'aujourd'hui? Ces croix,
ces épines, ces chemins difficiles, ces
portes étroites, ce joug, ce renonce-
ment au Monde & à ses vanitez, signi-
fient-ils que nous puissions suivre le
Seigneur Jésus-Christ dans l'équipage
de la volupté? tantôt au milieu des fe-
stins, tantôt au bal, tantôt à la come-
die, & tantôt au jeu. Ces vies molles
& effeminées qui se consomment entre
les cartes & les dez, dans les conversa-*

tions

ons vaines ou criminelles, dans les intrigues d'un amour charnel, ont-elles quelques rapport avec ces combats, les luttes, & ces courses dont le Saint Esprit emprunte ses emblèmes pour nous dépeindre la vie du fidèle? *Combattez, dit-il, & courez de telle manière que vous emportiez le prix; mâttez votre chair, & la réduisez en servitude; combattez non point comme battant l'air, vivez de régime comme ceux qui se préparent à la lutte, afin que vous ne soyez pas réprouvez & non recevables.* Le Ciel & la Terre, la vie & la mort, sont-elles dans une plus grande opposition que la vie effeminée de nos Chrétiens, & ce portrait de la vie du fidèle que le Saint Esprit nous fait?

Mais sur tout souvenons-nous que l'esprit du Christianisme & de la Dévotion n'aime rien tant que la mortification, de laquelle les plaisirs des sens sont les ennemis mortels; *mortifiez vos membres qui sont sur la Terre,* nous dit S. Paul; mortifie-t'on ses membres en les nourrissant dans les voluptés,

tez, en les couchant sur des lits de
 vet, en pillant la Mer & la Terre pour
 leur fournir des viandes délicates; en
 joignant l'art à la nature pour les
 composer des liqueurs délicieuses,
 courant après tout ce qui peut
 chanter les sens? On dira que par
 membres dont l'Evangile commande
 la mortification, il faut entendre
 vices; je le veux, mais savez-vous bien
 que les membres du corps sont l'origi-
 ne & quasi le siège des membres
 vieil homme qui sont les vices? Non
 ne saurions donner la mort au vieil
 qu'en mortifiant nos membres. La
 chair est ce mal-heureux fonds ma-
 udit de Dieu qui produit des épines &
 des chardons; plus vous engraissez
 cette terre, plus elle produira de ces
 plantes venimeuses. Nous sommes
 donc obligez de la tenir dans une
 grâde privatiõ de ces plaisirs qui aug-
 mentent la concupiscence, afin qu'elle
 demeure dans une grande stérilité à
 l'égard de ces mal-heureuses produ-
 ctions.

L'esprit du Christianisme & de la dévotion est un esprit de force, mais la volupté est molle; elle amollit l'ame, elle effemine le courage, & l'Eglise demande une ame vigoureuse, & un cœur d'une trempe à ne pouvoir être ébranlé par les coups les plus pesans, & par les épées les plus perçantes des ennemis de l'Eglise. Nous avons à braver à travers cent & cent glaives tranchans: qui veut suivre la vérité de Jésus-Christ doit se résoudre à souffrir la persécution, parce que nous avons toujours le diable & le Monde en tête. Mais en conscience la vie molle & voluptueuse est-elle propre à disposer au martyre? En sortant d'une litière ou d'un lit parfumé, en se levant d'une table chargée de mets délicieux, avec une tête remplie des fumées de la débauche, est-on fort en état de monter sur les Eschafaux, d'entrer dans les flâmes, & de regarder sans effroi les gênes & les tortures? Où seroit-il plus raisonnable d'aller chercher des héros à l'imitation de Jésus-Christ, capables d'affronter la mort,

mort, ou bien entre nos Chrétiens
s'enyvrent de voluptez, ou bien entre
ceux dont la vie austère, sèche & i-
rée, a déclaré la guerre à tous les pé-
sirs du Monde? Mais, dit-on, nous ne
sommes pas apellez au Martyre & se-
lon toutes les apparences nous n'y
rons jamais apellez: Cela peut-être
mais n'importe, il faut que nous aï-
ons toujours la disposition nécessaire pour
souffrir le Martyre. *Dieu ne nous juge
pas seulement selon ce que nous ferons,
mais aussi selon ce que nous aurions fait.*
Outre cela croit-on que le fer & le
des persécuteurs de l'Eglise, soient
plus dangereuses de nos tentations.
On s'imagine que nous avons besoin
de force & de courage seulement pour
vaincre les supplices. Mais hélas! celui
qui étoit sorti victorieux de ces san-
glants combats, est tombé dans les
pièges du diable; des hommes qui por-
toient les glorieuses flétrissures de
Seigneur Jésus-Christ sont devenus le
fils de la gêne, pour s'être laissé sur-
prendre par le Démon de l'orgueil, par

celui de l'avarice, de l'impureté & de l'hérésie. Celui qui avoit déchiré un bouc en sa force, rompu les bandes des Philistins, fait des monceaux de corps morts avec une machoire d'âne, tombe dans les filets de Dalila & se laisse traîner avec ses chaînes au temple de l'Idole: Cette vérité n'est pas même ignorée du Monde: on a bien vu que les délices de Capouë avoient plus fait que le fer des Romains, & qu'elles avoient trouvé moyen d'abolir & de rompre ces durs Africains qui marchent après Hannibal, & faisoient marcher après eux la victoire. Ainsi la tranquillité que Dieu nous donne ne nous doit pas obliger à nous endormir dans les bras de la volupté: la prospérité est une puissante tentation, & la volupté elle-même est un monstre que nous ne saurions vaincre sans une vigoureuse résistance.

M E D I T A T I O N.

Je viens de lire une maxime qui me fait trembler. *Dieu nous jugera & selon ce que nous ferons, & selon ce que nous*

aurions fait si nous avions été exposés aux tentations que la Providence nous épargne. Il est vrai qu'il n'y a guère lieu de douter de cette maxime. Il est certain que mon Dieu veut la souveraine pureté du cœur; qu'on n'est jamais innocent devant lui, parce qu'on n'a pas commis le mal; mais parce qu'on n'a pas eu de l'inclination à le commettre. Il sonde & connoit les profondeurs des reins, & il jugera selon ce qu'il connoit & non selon ce que les hommes voyent. Il voit dans mon cœur les crimes jusques dans leur germe; & si ces crimes n'ont pas germé pour avoir manqué de terre, s'ils ne sont pas produits au dehors pour n'avoir pas trouvé l'occasion, en suis-je plus innocent? Mais aussi d'autre part qui peut soutenir l'éfroi que doit donner une telle pensée? Je pourrai donc être puni pour mille crimes que je n'ai pas commis. Il me sera donc inutile de ne trouver en ma vie, ni parricides, ni sacrilèges, ni adultères, ni idolatries, ni apostasies, parce que je puis en avoir

les semences dans le cœur; parce que
j' pourrois tomber si j'étois tenté &
pussé de ce côté-là; il faudra que
j'en rende compte devant Dieu. Mon
cœur pourrois-tu répondre de toi-mê-
me? Tu es profond & peut-être déses-
pérément malin, qui te connoitra?
pourrois-tu dire avec une parfaite as-
surance, encore que je visse la beauté
des Bersabées, je ne tomberois jamais
dans le piège de l'impudicité comme
David, Quand je serois tenté comme
Salomon, je ne deviendrois jamais ido-
tre comme lui; Quand je verrois la
mort présente, je ne renierois jamais
mon Maître comme fit saint Pierre;
si ces colonnes ont été brisées, quelle
assurance peux-tu prendre de pouvoir
résister à ces vents de la tentation, toi
qui n'es qu'un roseau cassé? Et si je
vois être jugé de tous les crimes que
j' pourrois commettre, que devien-
drai-je où me tournerai-je, puis que
es à present je ne saurois rendre con-
science des péchez que j'ai commis? Pour ta
consolation, mon ame, pense que si tu
es

ès capable par toi-même de tomber dans les péchez de surprise, & de succomber à des tentations imprévues par les forces de la grace qui font en toi, & que Dieu te conservera, & d'autre part capable de te relever de sortir dehors & de pleurer amèrement; tellement que si Dieu regardoit comme commis, les péchez que tu commettras si tu étois tentée de les commettre, il les considère aussi comme effacez par la repentance, laquelle il voit que tu en aurois si tu les avois commis. Cependant, mon ame, que cela ne t'empêche pas de travailler à ton salut avec crainte & tremblement crains cet œil sévère & pénétrant qui voit & qui connoît les péchez à venir comme les presens; qui connoît & combat les mauvaises dispositions de ton cœur que tu ne connois pas, aussi bien que les crimes que tu commets & que tu connois. Etouffe les germes des vices, afin qu'ils ne viennent pas à produire des racines d'amertumes, & qu'ils ne te soient pas imputez comme

les crimes, encore qu'ils n'eussent rien produit Mon cœur, essaye d'avoir en toi-même les dispositions de toutes les bonnes œuvres, & les habitudes de toutes les vertus; Et par ce moyen, en sorte que la Providence de Dieu ne te présente pas des occasions d'exercer ces vertus, sa bonté te jugera pourtant selon ce que tu aurois fait si tu en avois eu le moyen: Si tu es pauvre & hors d'état de donner l'aumône, le Seigneur ne laissera pas de te dire, *tu m'as donné à manger quand j'ai eu faim, à boire quand j'ai eu soif, tu m'as vêtu quand j'étois nud.* Oui, dis-je, tu l'as fait, parce que tu l'aurois fait si tu l'avois pu faire.

P R I E R E.

PLus je pense à toi, ô mon Dieu, & plus je trouve que tes jugemens sont incompréhensibles, & tes voyes difficiles à trouver; je suis infiniment redevable à ta bonté, mais je te dois infiniment plus qu'il ne semble, & les bien-faits qui me sont cachez surpassent ceux qui me sont connus, car ta
misé-

miséricorde a des profondeurs ; tu
m'est impossible de sonder. Je do
garder comme autant de biens, ou
les maux que tu m'as épargnez ;
que je suis homme foible, mille en-
emis qui courent continuellement
tre moi, m'auroient donné mille
faits, & m'auroient atteint mille
si tu ne m'avois couvert, & si tu
avois prévenus : Mais sur tout je
mettre au nombre des obligations
j'ai à ta bonté souveraine, le nom
infini des péchez que j'aurois pu
mettre, & que je n'ai pas commis.
Car j'ai aporté au monde la semence
de tous ces crimes, & ces semences
roient germé & seroient crûes jusq
la hauteur des cédres du Liban, si
grace ne les avoit étouffées. Je suis
vironné de tentations, & il n'y en
pas une qui ne soit alliée avec quel-
ques-uns des mouvemens de ma co-
cupiscence; de sorte que si ta grace
toit à mon cœur un frein qui le de-
te, il s'échaperoit à tous momens
courroit à tout abandon de disso-

in. Ainsi je reconnois, ô mon Dieu, que je te suis redevable de tout le bien que j'ai, & de tout le mal que je n'ai pas: * *Je te dois la rémission de tous les péchez que j'ai commis, parce que tu me les as pardonnés; & je regarde comme pardonnés tous ceux que je n'ai pas commis, parce que tu m'as empêché de les commettre.* Cela m'apprend de quelle manière je dois entendre ce que tu m'as dit, ô mon Sauveur, que celui-là aime moins, ou doit moins aimer, à qui il a moins pardonné. C'étoit pour découvrir à l'orgueilleux Pharisien, à qui je parlois, la source de son indévotion & de son peu d'amour. Il s'imaginait avoir moins d'obligation à ta miséricorde, parce qu'ayant moins commis de péchez, comme il pensoit, il croyoit qu'il devoit beaucoup moins. Quant à moi, je dis celui à qui il est moins pardonné, doit aimer d'avantage. Oüï mon Dieu, je t'ai plus d'obligation des péchez que tu m'as empêché de commettre, que de ceux que tu m'as pardonnés; c'est un bien-fait beaucoup plus

plus grand de rendre un homme vulnérable, que de lui guérir les sayes qu'il a reçûes: il vaut mieulx tomber jamais au feu & dans l'éternité, que d'en être retiré avec péril d'y demeurer; & il est plus heureux d'avoir toujours été sain que de retourner en convalescence. Mais sur tout puisqu'il c'est un grand malheur de t'avoir offensé, ô mon Dieu, c'est un beaucoup plus grand bien d'avoir été préservé du péché par ta grâce, que de rentrer en grace après avoir violé ta Majesté sainte. O mon Rédempteur, délivre moi donc de toute iniquité à venir, prévien mes offenses, taris la source de mes crimes, ôte toute mauvaise disposition de mon cœur, dispose-moi à toutes les vertus, afin que je puisse être jugé devant toi, comme ayant accompli toute justice, que je puisse non seulement être récompensé des bonnes œuvres que je n'aurai pas faites, parce que j'aurai eu intention de les faire.

CHAPITRE III.

Autres considérations sur cette vérité.

Que les plaisirs des sens, ni dans leur usage, ni dans leur abus, ne s'accordent pas avec l'esprit du Christianisme & de la Dévotion.

Les plaisirs du monde sont pour les sens ; ou pour l'imagination. Or ces facultez sont corporelles, & par conséquent tous leurs plaisirs sont corporels ; c'est assez pour faire comprendre à ceux qui veulent suivre l'esprit de l'Évangile, qu'ils ne les peuvent légitimement chercher. Car l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ, condit les hommes à négliger le corps & à le mépriser. C'est pourquoi il en parle avec tant de mépris. Selon le style du saint Esprit ; *Le corps n'est que de la poudre & de la cendre, une loge terrestre, une maison d'argille qui se consume à la rencontre d'un vermisseeaux, une fleur qui fleurit au matin, & qui est fanée le soir. Un torrent qui s'enfuit, une ombre qui disparoit, un songe qui s'évanouit, une*

une fumée qui se dissipe en montant, comme il en parle avec mépris. il veut aussi que nous ayons peu de soin de lui. N'ayez pas soin du corps, dit Saint Paul, pour lui obéir en ses convoitises. Ne soyez pas en souci du lendemain, dit le Seigneur, le lendemain se souciera pour soi-même; ne soyez pas en peine ce que vous mangerez ni de quoi vous serez vêtus.

Pour l'ame, le Saint Esprit veut que nous tournions tous nos soins de son côté. Il veut que nous veillons & que nous soyons sobres pour garder cette ame, parce que le Démon tourne tout d'elle comme un lion rugissant cherchant à la dévorer. Il ordonne que l'on travaille à son salut avec crainte & tremblement, & que l'on soit pour elle dans une perpétuelle sollicitude. Il commande qu'on la nourrisse d'un lait d'intelligence; pur sans fraude, & qu'on lui fournisse des viandes solides. Il souhaite qu'on la retienne continuellement dans une sainte joye. Il veut que l'on cherche

es souverains plaisirs qui se trouvent
et la possession de Dieu, qui sont uni-
quement pour l'ame. L'Evangile de-
mande que nous l'embellissions & que
nous travaillions à l'orner, afin qu'elle
fut une Epouse belle sans tache, digne
être présentée au Seigneur Jésus-
Christ son divin Epoux. Examinez la
conduite des hommes voluptueux, el-
le est toute opposée à cela ; ils agissent
comme s'ils étoient tout de chair, &
comme si leur ame n'étoit qu'un sel
pur empêcher la corruption du
corps ; toutes les idées qu'ils ont du
plaisir leur viennent des sens & de l'i-
magination, & ils ne conçoivent non
plus ce que l'on appelle les plaisirs de
l'esprit, que les aveugles les couleurs.
Comme donc ils n'ont jamais goûté
d'autres délices que des délices cor-
porels, ils croient être redevables à
leur corps de toute leur béatitude. Et
en effet cela est ainsi, car dans les heu-
res dans lesquelles ils goûtent les plai-
sirs charnels, on ne peut pas dire qu'ils
soient malheureux, puisque la béatitu-

de est dans le plaisir & dans la joye qu'ils en ont pour ce moment. Ain par ce que nous aimons souverainment ce que nous considérons comme la source de nôtre félicité; - il ne faut pas trouver étrange que ces mondains aiment parfaitement leurs corps, lesquels ils regardent comme l'unique source de leurs plaisirs; Nous voyons aussi que ces hommes ont pour leur corps les sentimens que les Saints ont pour Dieu, qui est leur souverain bien & en qui ils trouvent leur souverain plaisir. Ils adorent ce corps, ils le chérissent, ils le parfument, ils l'encensent, ils lui sacrifient; si on veut donner quelques atteintes à ce corps, ils en sont jaloux comme de leur divinité. Ils ont plus d'indignation contre celui qui veut blesser cette chair que contre un blasphémateur & un sacrilège. Enfin leur corps leur tient si fort lieu de divinité, qu'ils lui sacrifient tout jusqu'à leur conscience, & jusqu'à Dieu même. Mais rien n'est plus opposé à l'esprit du Christianisme, & à celui de la

évotion, que ce sentiment. Car le véritable fidèle est obligé de mépriser son corps, de le sacrifier à son Dieu, de le voir déchirer pour son Nom, & de renoncer à tous les plaisirs des sens pour sa gloire.

L'esprit de l'Évangile & de la Dédication tend absolument au mépris du monde; mais l'esprit de la volupté & du plaisir des sens tend à l'amour pour le monde. Comment pourrions-nous ne pas aimer le monde quand il nous presse, quand il nous fait du bien, & quand il nous cause du plaisir, puisque nous l'aimons encore qu'il nous persécute, & qu'il nous abreuve du fiel? Le monde est un fourbe & une source inépuisable d'illusions, il se masque & ne fait voir à nous sous l'image du plaisir charnel; il nous embrasse sous un habit de fleurs, mais sous ces fleurs il y a mille épines. Nous ne les voyons pas ces épines, nous sentons seulement leurs effets, nous sommes sensibles à ces plaisirs, & nous aimons celui qui nous les cause: Mais tout le monde sait que

rien n'est plus opposé à la Dévotion, que l'amour pour le monde, & nous l'avons déjà fait voir ailleurs; par conséquent il est évident que rien n'est plus opposé à l'esprit du Christianisme & à la Dévotion que le plaisir des sens.

L'esprit de la Religion Chrétienne veut inspirer le mépris de la vie présente, & le désir de l'autre vie. Or il est certain que rien n'attache tant à la vie que les plaisirs des sens. Les Saints sentent & doivent dire *je désire de déloger pour être avec le Seigneur Jesus-Christ car cela m'est beaucoup meilleur. Je ne fais cas de rien, & ma vie ne m'est précieuse. Comme le cerf brâme après des cours des eaux, ainsi mon ame est altérée du Dieu vivant. Quand entrera-t-elle & me présenterai-je devant lui? Il est impossible que les hommes qui vivent dans un perpétuel usage des voluptés des sens aient ces sentimens. Chacun*

sou

souhaite d'être heureux, & quand une fois on l'est, ou qu'on le croit être, on ne sauroit renoncer à ce qu'on regarde comme la cause de la béatitude. Ces hommes charnels être heureux dans les tems qu'ils jouissent de leurs plaisirs, ils n'ont pas d'idée d'une autre béatitude que de celle dont ils jouissent dans la vie présente. Ils entendent bien tous les jours parler & d'une autre vie & d'un autre bon-heur. Mais ils ont pris habitude de ne se laisser tourner fortement que par les sens & par l'imagination; Et ainsi parce que cette vie & cette béatitude ne tombent pas sous les sens, ni ne peut être imaginée; ils ne sauroient les considérer que comme des êtres imaginaires; qui ne font rien à leur égard, parce qu'ils n'en ont aucune idée. Leurs cœurs, au reste, parce qu'ils rencontrent dans cette vie une terre grasse, c'est-à-dire beaucoup de prospérité, y jettent de profondes racines. Leurs affections enyvrées des plaisirs de ces objets sensibles; ils ne souhaitent rien au delà, par-

174 *Traité de la Dévotion*,
ce qu'on ne fouhaite que les choses
que l'on connoit, & dont on a des
idées claires & certaines. La Terre
vient leur patrie, ils s'y naturalisent,
tout le reste leur est une terre étrangère
& inconnue.

Qu'on en dise donc tout ce que l'on
voudra, mais certes c'est une mauvaise
préparation à la mort que l'usage
continuel de ces plaisirs dont le monde
soutient l'innocence. *O mort*, dit
un Sage, *que le souvenir de toi est cruel*
à celui qui vit paisiblement entre
biens. On vit plus commodément dans
un palais que dans une prison, mais il y a
bien plus de peine à mourir dans celle-
là que dans celle-ci. Que la pensée
de la mort est insupportable, & sa pré-
sence affreuse à celui qui vit au milieu
des plaisirs ! Il la regarde comme un
Juge qui lui vient prononcer un funeste
Arrêt, & comme un bourreau qui
le saisit pour le conduire au supplice.
Mais le fidèle qui a toujours tenu sa
chair dans une entière privation des
plaisirs charnels, regarde la mort com-

re une messagère qui lui apporte de
bonnes nouvelles, comme une libera-
trice qui va jeter en bas les quatre
murailles de sa prison, & qui lui laisse-
r la sortie ouverte de toutes parts
pour voler au Ciel. Les voluptueux se
lassent traîner à la mort, ils se pren-
nent à tout ce qu'ils rencontrent pour
être pas emportez, ils cedent à la né-
cessité, mais ils y cedent de mauvaise
grace. Ceux donc qui multiplient les
plaisirs de leurs sens se font des chaî-
ns dont la rupture leur coûtera des
torrents de larmes. Mais les Saints qui
ont renoncé aux plaisirs de la vie, ne
doivent pas avoir de peine à quitter
la vie présente, puis qu'ils ont quitté
ce que la vie avoit d'agréable.

Je dirois ici que les plaisirs des sens
sont ennemis de la Dévotion, parce
qu'ils ôtent absolument le goût des
plaisirs spirituels que les fidèles trou-
vent dans le commerce qu'ils ont a-
vec leur Dieu, si je ne l'avois déjà dit,
si cela n'étoit évident & par la rai-
son & par l'expérience. On le fait bien.

que ces gens esclaves des plaisirs de leurs sens, regardent tout ce qui s'agit des plaisirs de la Dévotion comme des fables. Parlez leur des délicès que l'ame fidèle goûte quand Dieu lui parle dans le secret de son cœur & durant le silence de ses passions, de la douceur qu'elle trouve dans la méditation de l'amour qu'il a pour nous, & dans la contemplation de ses mystères, tout cela leur paroîtra comme autant de songes & de visions.

Il est certain qu'on n'est sensible aux plaisirs de l'esprit qu'à proportion de ce qu'on a renoncé à ceux du corps. C'est pourquoi tous nos Chrétiens sont si peu touché de ces plaisirs spirituels, de la prière, de la méditation, de la contemplation, parce que nous n'en avons pas qui aient parfaitement renoncé aux plaisirs des sens. Il faut avouër qu'à cet égard les riches & les grands sont exposez à de grandes tentations; leur condition, disons ils, les oblige à traîner tous les jours près eux ce grand équipage de volup

tz; si cela est, ils sont mal-heureux: ce-
purroit bien être dans cette vûë que
le Seigneur disoit; *Qu'il est difficile*
d'un riche entre au Royaume des Cieux.
La richesse & la grandeur sont des
tentations continuelles à la volupté,
et il est bien difficile à celui qui est tou-
jours tenté de ne succomber jamais.
Mais aussi que la modération & la
tempérance sont dignes de louanges,
quand elles se conservent au milieu
de tant d'ennemis qui ont conjuré leur
ruine! Cela est rare; c'est pourquoi la
dévotion est si peu commune entre
ceux qui par leur rang se croyent obli-
gez à vivre toujours dans le plaisir.

Enfin, s'il est permis de tirer des
preuves des exemples, comme il l'est
sans doute, nous prouverons aisément
que l'esprit de la Dévotion & du Chri-
tianisme sont ennemis des plaisirs des
sens. Quelles gens sont les mieux en-
trez dans cet esprit du Christianisme,
ou les Chrétiens de nôtre siècle qui vi-
vent dans une liberté que la morale
sévère appelle libertinage, ou les Chré-

178 *Traité de la Dévotion*,
tiens des siècles passez qui menoient
une vie très austère? Il y en a eu bou-
coup qui ne trouvant une retraite
suffisante dans le monde contre les in-
tentions de la volupté, l'ont été cher-
cher dans les déserts, où ils ne trou-
voient que des objets purs & in-
nocens. Les autres ont porté la haire de
cilice comme Saint Jean Baptiste; d'au-
tres enfin en demeurant dans la socié-
té des hommes, ont préféré le jeûne &
la mortification corporelle aux plu-
sins des sens. Croyez-vous que ces gens
fussent plus sages que nous, ou que
nous soyons plus sages qu'eux? Je
sçay bien que l'on n'hésitera pas là-dessus
on mettra ces austeritez entre les effets
du fanatisme & de l'illusion de l'esprit
d'erreur. Mais certes, c'est un jugement
téméraire, duquel nous appellons
le Tribunal de Dieu, auquel seul appar-
tient le droit de distinguer dans les
vies austères, la sincérité de l'hypo-
crisie.

Mais voulons-nous avoir un exem-
ple qui ne soit pas sujet à erreur? Ré-

grçons le Seigneur Jésus-Christ, fa-
ve a-t-elle quelque chose de commun
avec les plaisirs des sens? Vous le
voyez naître dans un étable, élevé
dans la maison d'un charpentier; vous
le voyez jeûner quarante jours dans
le désert; vous le voyez vivre des au-
rônes des femmes qui le suivoient.
Nous l'entendons qu'il déclare qu'il
n'a pas où reposer sa tête; nous le
voyons aller à pied & sans équipage
de Ville en Ville; En conscience tout
cela sent-il l'esprit du Monde & la vie
délicieuse? Qui peut mieux savoir quel
est l'esprit du Christianisme que le Sei-
gneur Jésus-Christ lui-même, & quels
sont les effets de la Dévotion que ce-
lui qui étoit parfaitement dévoué à
son Père? Après cela qu'on ne me dise
pas que le Seigneur n'étoit pas enne-
mi des plaisirs, parce qu'il s'est trouvé
à des festins & à des nopces. Il seroit à
souhaiter que le Seigneur Jésus-Christ
fût de toutes nos fêtes, on n'y verroit
pas régner l'insolence & la débauche,
mais la sagesse, la tempérance, la so-

180 *Traité de la Dévotion*,
briété, & la souveraine modération
marcheroient à la suite.

M E D I T A T I O N.

M On ame, puis que tu es envi-
née d'une si grande nuée de
moins, poursuis constamment la course
qui t'est proposée; puis que tu es pré-
dée de tant d'exemples si saints & si
beaux, il faut que tu suives & que tu
imites. Veux-tu suivre un Elie dans le
désert; un Moïse sur la montagne, je-
ner quarante jours, n'être nourri que
du pain des corbeaux & abbrûvé de
l'eau du torrent? Mais ce sont des voca-
tions particulières qui ne te regar-
dent pas. Cependant si quelqu'un veut
imiter Jean Baptiste, porter la hairte
comme lui, être vêtu de poils de ché-
meau, ne vivre que de sauterelles
de miel sauvage, Ne dis point parce
qu'il est venu ne mangeant & ne bu-
vant, il a le diable. Prends garde à ne fa-
re jamais de ces jugemens téméraires.
Ceux qui viennent pour exhorter les
hommes à la repentance, doivent pré-
cher la mortification, & par les ac-
tions

cons, & par les paroles, & par les habits, & par les alimens. Tu as bien besoin; mon cœur, & de te mortifier & de te repentir; il seroit donc bien nécessaire que ton corps portât le cilice & la haire. Mais cet exemple de Jean Baptiste ne fait pas une loi; & si ton lieu ne te l'a pas commandé tu n'y es point obligé. Voici donc un autre exemple, un autre modèle beaucoup plus parfait que tu dois suivre; c'est celui de ton Sauveur, c'est le patron dont tu dois suivre les traces. Vi comme lui, & tu vivras assez bien; le disciple ne doit pas espérer être plus grand que son maître. Il vivoit dans le monde; mais il n'étoit pas du monde. Il mangeoit & beuvoit, afin de donner des exemples de sobriété. Il conversoit avec les hommes, afin de leur apprendre à parler sagement & pieusement, car il n'ouvroit la bouche que pour édifier. Il est le modèle de tout ce que tu dois souffrir, de ce que tu dois faire, & de ce dont tu dois t'abstenir. Souffre comme lui patiemment les opprobres.

bres & les outrages du monde ;
 comme lui avec un esprit de souffrance la coupe de la colère de ton Dieu, quand il te la présentera ; fais comme lui de bonnes œuvres ; employe le jour à faire du bien aux affligés, & la nuit en oraisons ; que ta viande soit de fructifier & la nuit & le jour la volonté de ton Père qui est dans les cieux ; abstiens-toi comme lui de tous les plaisirs du monde ; charge la croix sur toi & mortifie ton péché dans ta chair, puis que ton Sauveur l'a mortifié dans la sienne.

Si quelqu'un m'aime, dit-il, qu'il vienne après moi & me suive. Hélas ! non art, que tu es encore éloignée de lui, ce que ton imitation est imparfaite, & que tu demeures loin au dessous de ses exemples : Mais ne perds pas courage, travaille, marche, laisse les choses qui sont en arrière, & tends à celles qui sont devant. Le Saint Esprit envoyé par ton Sauveur te conduira dans ce chemin difficile comme dans un pays inconnu ; Si tu ne peux atteindre la perfection de ce grand modèle que Dieu t'a donné, ne te décourage point.

ris devant les yeux, au moins appro-
ches-en le plus près que tu pourras ;
or enfin si tu veux être heureux com-
me lui, il faut que tu sois juste & saint
comme lui ; il faut entrer par la porte
étroite, & cheminer dans la voye de
la mortification pour arriver à cette
vie, dont il est & l'auteur, & la sour-
ce ; L'ame de ton Sauveur non seule-
ment est demeurée privée de tous les
plaisirs des sens, mais elle a été péné-
trée des plus perçantes douleurs. Pour
l'imiter renonce aux plaisirs de la
chair, & te soumets aux douleurs de
la pénitence.

P R I E R E.

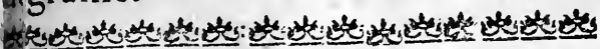
O Mon divin Redempteur, mon
Jésus, mon Sauveur & mon Dieu,
je veux que je t'imites ; tu m'as dit, *ap-
prends de moi*, tes Apôtres nous disent,
*regardez à Jésus chef & consommateur
de la foi, soyez nos imitateurs, ainsi que
nous le sommes de Jésus-Christ.* Il est ju-
ste, ô mon Sauveur, que je t'imite ; tu
as pris mes infirmités, que j'aurai de-
voir de posséder tes vertus. Mais si
cela

cela est glorieux, que cela est difficile. *Je puis tout en toi qui me fortifie*, & je ne puis rien par moi-même ; donne-moi donc la grace nécessaire pour accomplir ce que tu me commandes. Tu commandes après cela tout ce que tu voudras. Tu t'es rendu semblable à moi en prenant ma chair, rends-moi semblable à toi en me donnant ton Esprit. Je suis ton image. ô mon Dieu, mais une image effacée, gâtée, & corrompue, laquelle le Démon a répandu ses inhumaines caractères. Repurge-moi, repare-moi avec le pinceau de ta grace sur tous les traits effacez de cette image ; lave toutes les impuretez que le monde y a versées. Si je ne te puis suivre, *tire-moi afin que je coure après toi*. Donne-moi les ailes de ton amour afin que je vole à toi ; donne-moi, ô mon Sauveur, le désir de t'imiter, car si je le voulois j'en t'imiterois. Je le veux, ô mon Dieu, mais ce n'est pas d'une volonté victorieuse, c'est d'une volonté esclave. Je le veux & je ne le fais pas, & je vois par là que je ne le veux pas. Seigneur, donne-moi

donne-moi de vouloir & de faire. Ma chair trouve le chemin dans lequel tu acheminé âpre & difficile, elle se rebte à la veuë de ces difficultez, qu'elle est lâche, & qu'elle est injuste cette malheureuse chair! Que seroit-ce si tu m'avois indispensablement ordonné de marcher dans le chemin de ton Précurseur Jean Baptiste, d'habiter dans le désert; d'avoir pour demeure une grotte au pied d'une montagne, ou le tronc & l'ombre d'un vieux chêne; d'être vêtue de poils, de manger des herminettes à son ordinaire, & un peu de miel sauvage en ses grands repas! Si tu n'as pas mené ce genre de vie, c'est pour nous épargner, & pour ne nous pas donner à imiter une vie presque inimitable. Ce ne sont là que les dehors de la piété qui peuvent quelquefois être le manteau de l'hypocrisie, mais tu m'as donné à imiter de plus grands exemples, des vertus réelles, solides & internes, Si tu ne m'ordonne pas d'être revêtu de poils, tu veux que je sois revêtu de la sainteté

& de la justice, des entrailles de miséricorde & d'esprit patient. Si tu ne me relègues pas dans le désert, tu veux que je me retire dans le secret de mon cœur pour converser avec toi, & contempler les vérités que tu me veux révéler. Si tu ne m'obliges pas à ne manger que des sauterelles, au moins veux-tu que souvent je mange le pain de larmes, & que je détrempe mon breuvage de pleurs. Tu veux que je fasse mes repas près de la fontaine Sichar, sur le puits de Jacob profond en mystères, plein d'eau vive, de consolation & de joye: que je cherche mes délices en toi, mon Sauveur, qui es la fontaine d'eau réjaillissante jusqu'à la vie éternelle: Tu veux que je me repaïsse de ton amour, & que je ne trouve de plaisir qu'en toi. Fais-le donc, ô mon divin Jésus! Ote-moi le goût de tous les plaisirs du monde, fais que mon cœur soit tout entier occupé de toi, & que je goûte en t'embrassant une volupté qui remplisse tellement la capacité de mon ame, qu'elle s'écrie
dans

das le sentiment de cette douceur, je suis rassasiée comme de moëlle & de graisse.



CHAPITRE IV.

Quels peuvent être les plaisirs innocents? Que la Dévotion n'est pas chagrine, ni ennemie du plaisir.

J'ai prouvé dans les Chapitres précédens, que l'esprit de la Dévotion n'est point ennemie des plaisirs des sens, & non seulement de ces plaisirs dont on conçoit qu'ils sont criminels, mais aussi de ceux que l'on appelle innocens. J'ai mis en ce rang les divertissemens concrets, auxquels se donnent souvent les plus honnêtes gens qui vivent dans le grand monde. Il est tems de s'expliquer sur la question que l'on peut faire ici, savoir s'il est donc nécessaire de renoncer à toute sorte de plaisir pour être chrétien & véritablement pieux: & l'on ne sauroit y répondre en un mot, parce que c'est une des matières les plus délicates de la Morale chrétienne.

Je dis donc premièrement que la Dévotion n'est pas ennemie de la joye, elle souffre qu'on distingue les plaisirs innocens des plaisirs con- nels; elle n'est ni farouche ni bruta- elle doit être honnête, civile, douce & modeste; elle fuit la mollesse, & s'habille pas de fleurs, mais elle n'est pas de paroître hérissées d'épines & revêtuë d'éguillons. En un mot, il n'est pas nécessaire que le fidèle par- être sincèrement dévot se nourrisse de chagrins & de noire mélancolie; au contraire, la piété est gaye & libre. *Cœur de l'homme juste est un festin con- tinuel.* Le Seigneur Jésus-Christ ne veut pas qu'on affecte un visage mor- ne & un air abatu; il ordonne même lors qu'on jeûne & que l'on est dans la mortification, d'oindre la tête quand on doit être vû des hommes, afin d'é- viter l'ostentation dans la piété.

Pour savoir quels sont les plaisirs innocens, il faut distinguer avec exactitude & faire une revûë courte, mais générale de tous les ordres de plaisir.

Prémièrement, tous les plaisirs sont de l'esprit ou des sens ; entre les uns, les uns sont plus visiblement attachés à la matière, les autres en sont détachés ; du premier ordre sont le goût & l'attouchement ; du second ordre sont la vûë & l'ouïe. Plus les plaisirs sont spirituels, & plus il est aisé de les rendre innocents ; plus ils sont matériels, plus ils nous sont communs avec les bêtes, & plus aisément ils deviennent brutaux & criminels. Les plaisirs de l'attouchement & du goût sont tels, ils nous sont communs avec les bêtes. A les regarder en eux-mêmes, ils sont indignes de l'homme, en tant qu'il est homme, & pour peu qu'ils deviennent excessifs, on peut dire qu'ils deviennent brutaux. Cependant il est certain que ces plaisirs, parce qu'ils sont nécessaires, sont innocents à quelques degrez. Il y a des voluptez inséparables des actions nécessaires pour la conservation de la vie, ces actions sont celles de boire, de manger & de dormir. Ces plaisirs ne sauroient être

ennemis de la vertu & de la piété. Dieu en est l'Autheur, il a mis en nos sens & leurs objets certains rapports; il a joint du plaisir à certaines actions, afin que nous aimassions à faire, & que nous travaillions sans chagrin à ce qui est nécessaire pour nôtre conservation. Nous ne pouvons pas nous empêcher de juger que le sucre est doux & le fiel amer; de trouver du plaisir dans l'usage d'une bonne viande, & de sentir une espèce de douleur en mangeant quelque chose ennemi de nôtre goût. Il est impossible qu'on ne sente un grand plaisir en boivant, après avoir souffert une très-longue soif. Ce n'est pas là ce que j'appelle l'usage des plaisirs du monde, car l'usage dont je parle est volontaire, & celui-ci ne l'est pas. Or la Morale chrétienne, quelque sévère qu'elle soit, ne sauroit accuser de crime les sentimens involontaires. Nous ne saurions réprimer ce sentiment de plaisir, des actions qui conservent la vie; & quand on pourroit, on ne seroit pas obligé de le faire.

ie; la Morale de Jésus-Christ ne nous ordonne pas de tremper toutes nos viandes dans le fiel, & de mêler nos breuvages d'absinthe. S'il y a des dévots au monde qui fassent confier leur vertu dans la privation de plaisirs nécessaires, & qui disent, *ô Dieu fai-moi la grace de ne goûter aucun plaisir dans l'usage des choses du monde*, ils sont hypocrites ou entêtez d'une vaine superstition. Mais prenons garde, c'est ici un pas glissant. Les bornes qui séparent l'innocence du crime sont si délicates, qu'elles sont presque imperceptibles; on passe de l'une à l'autre sans s'en apercevoir. Le point de séparation est celui qui sépare le nécessaire du superflu. Il est innocent de trouver du plaisir en mangeant; il est criminel de manger pour avoir du plaisir; il faut prendre des alimens comme on prend des remèdes, pour la seule nécessité, & cela ne peut être en tout du monde sujet au crime, enco- que le plaisir s'y jette à la traverse. Mais on ne sauroit passer au delà sans risque.

risque. Il n'y a rien de mieux pensé que ce que disoit S. Augustin là-dessus. Lors que je passe de l'incommodité de la faim au soulagement que me donne manger, la concupiscence me dresse embusches sur ce passage. Car il est accompagné de volupté, & il n'y en a d'autre par où nous puissions passer pour arriver à ce soulagement que la nécessité nous oblige de rechercher. Et quoi que le soutien de la vie soit la seule chose qui oblige de manger & de boire. Ce plaisir dangereux vient à la traverse, & paraît d'abord comme un serviteur. Mais souvent il fait des efforts pour passer devant, afin de me porter à faire pour ce que je n'avois dessein de faire, & pour la seule nécessité. Et ce qui se sert nous tromper en cela, c'est que la nécessité n'a pas la même étendue que le plaisir ayant souvent assez pour le nécessaire, lors qu'il y en a peu pour l'agréable. Souvent aussi nous sommes incertains, c'est encore le besoin que nous avons de soutenir nôtre vie qui nous porte à continuer de manger, ou si c'est l'enchan-

*est trompeur de la volupté qui nous
morte. Nôtre ame infortunée se plaît
à cette incertitude, & elle se prépare d'y
trouver des excuses pour se défendre.*

L'ouïe & la vûë nous fournissent
des plaisirs plus purs & moins char-
gés, les animaux brutes ne les con-
fessent pas, ils sont particuliers aux
hommes si les bêtes trouvent du plaisir
à la vuë de certains objets, c'est
toujours par rapport aux plaisirs du
goût & de l'attouchement auxquels
ils sont sensibles. Cependant il
y a un certain, qu'entre ces plaisirs de
l'ouïe & de la vûë il y en a beaucoup
de criminels ce sont ceux qui ont une
particulière alliance avec la corrup-
tion de nôtre cœur & de nôtre esprit,
qui sont capables de réveiller cette
corruption; de cet ordre sont les por-
traits & les figures lascives, les dis-
cours impurs, les spectacles des théâ-
tres, les beautés humaines chargées
de ornemens empruntez, accompa-
gnées de gestes, d'actions & de paro-
les propres à embraser la cupidité.

Quand on use de ces plaisirs, on abuse toujours de ses sens, car l'usage en est illégitime. Mais entre ces plaisirs de la vue & de l'ouïe il s'en peut trouver d'innocens, & ce sont presque ceux seuls qui sortent de la main de Dieu sans avoir passé par les mains des hommes; l'homme a ce mal-heur qu'il laisse des traces de sa corruption dans tout ce qu'il manie. On ne peut être criminel en regardant avec plaisir avec admiration la beauté des Cieux, leur ordre, leur mouvement, leur lumière, de beaux paysages, des prairies verdoyantes, l'agréable obscurité d'une forêt, une rivière qui serpente entre les montagnes. Il n'y a pas de crime à trouver du plaisir dans le murmure d'un ruisseau, & dans l'innocente musique d'une multitude d'oiseaux qui se réjouissent au retour du printemps. Tous ces plaisirs ne remuent point l'âme & ne l'inquiètent pas; leurs impressions sont douces; & n'étant pas violentes, elles ne sont pas capables d'emporter l'ame hors d'elle-même.

est pourquoi elles sont assez amies de la piété. Ces idées naturelles & purs peuvent exciter des mouvemens d'admiration pour le Créateur, de reconnaissance pour leur auteur, & par conséquent elles peuvent inspirer de la Dévotion pour la Divinité.

Il y a d'autres plaisirs corporels de je ne saurois bien rapporter à aucun des sens, c'est pourquoi je les appelle des plaisirs d'imagination. De cet ordre est le plaisir d'avoir de belles maisons, de riches meubles, des habits magnifiques, un grand train, & de faire ranger son bien par quantité de gens. Ces plaisirs ne sont pas sans crime, parce qu'ils ne sont pas sans erreur; ce sont des plaisirs d'imagination, & par conséquent il y a de l'illusion; s'il y a de l'illusion, il y a de la vanité; s'il y a de la vanité, il y a du crime. C'est pourquoi le Sage se récrie sur tout cela, *vanité des vanitez*. Mais il y a plus que de l'illusion là-dedans, il y a de l'orgueil. Ce plaisir que nous donne cette vaine pompe, ce luxe & cette

magnificence, vient du désir que nous avons d'être grands, & du plaisir que nous prenons à le paroître. Nous sommes bien-aïses de tromper les hommes, & nous essayons de nous tromper nous-mêmes. Nous sommes semblables à ces nains, qui affectent de se placer sur des lieux élevez pour diminuer leur petitesse naturelle. C'est pourquoi les gens qui ont le moins de mérite & de véritable grandeur sont ordinairement les plus amoureux de ces fausses grandeurs. Il y a des conditions desquelles la magnificence est comme inséparable, Dieu qui a revêtu les Rois de son autorité, ne trouve pas mauvais qu'ils soient revêtus de pourpre: & il est nécessaire qu'ils soient environnez d'un éclat qui surprenne les sens, afin d'obtenir plus facilement du cœur le respect qui leur est dû. C'est une illusion ordinaire de nos sens, c'est qu'ils nous portent à considérer comme grand tout ce qui les éblouit; mais c'est une illusion qui dans cet endroit a quelque usage. Où est le

gran

gandeur véritable de la condition & de l'autorité, on peut souffrir la grandeur aparente, mais cependant on y pèche par excez comme ailleurs. Les grands ressemblent à ces geans qui ne se contentent pas de leur grandeur naturelle, & qui élevent les mains vers le ciel pour être vûs de plus loin. Sur tout c'est un plaisir insensé quand on est petit à tous égards, de se plaie à paroître grand & à faire descendre sur la poussière la pourpre qui ne se voit autrefois que sur le thrône. C'est le vice de nôtre siècle & dans lequel je croi que nous surpassons tous les siècles passez; la corruption va même plus loin à cet égard, qu'on se fait un devoir de suivre cette corruption. Car il y a des personnes sages & pieuses qui se proposent avec une grande confiance cette dangereuse maxime, qu'on ne se doit pas distinguer, que chacun doit être vêtu selon sa condition, qu'il ne faut affecter & ne rien avoir de singulier. En un mot on blâme hardiment les femmes qui faisant profession d'u-

ne grande Dévotion, ne portent des habits fort éloignez du luxe de personnes de leur rang: c'est une chose étrange que nous voyons dans un grand éloignement de la piété, & nous ayons tant de peur de nous y aprocher, que même nous en fuyons les apparences! Selon cette maxime on trouve bon que des femmes chrétiennes soient vêtues des plus riches & des plus magnifiques étoffes, qu'elles soient couvertes d'or & de pierreries parce que toutes les personnes de qualité sont ainsi ornées. Si elles se détachent de toutes ces vanitez pour faire des aumônes, on les accuse de faire les dévotes. Il semble que le mal est sans remède quand il est venu jusques-là. L'Eglise croyoit autrefois relâcher infiniment quand elle avoit de la tolérance pour ces désordres mais je crains que bien-tôt elle ne vienne à leur donner son approbation. Je voudrois bien savoir de ceux qui soutiennent cette maxime, en quel lieu ils peuvent l'avoir trouvée. C

n'e

n'est pas dans l'Écriture Sainte; Car S. Pierre défend expressement aux femmes Chrétiennes l'or & les entortillemens de cheveux. Ce n'est pas dans les Pres, car ils ne parlent jamais plus fortement que quand ils parlent contre le luxe & la pompe des habits; ils appellent cela la pompe du diable. Ils pêchent en tous lieux contre cette unité, & disent que par les loix de la charité on est obligé de renoncer à ces superfluités pour revêtir les pauvres, pour soulager les misérables, pour soutenir l'Église chancelante. Ils veulent que la simplicité des habits soit une marque de la piété & du renoncement au monde.

Pour toutes raisons on nous dit ce qu'on nous a déjà dit, qu'il ne se faut pas distinguer: que veut dire cela? faut-il suivre le torrent? parce qu'un mal est commun, ne faut-il pas travailler à s'en garantir? N'oseroit-on se tirer de la foule de ceux qui se perdent? Pour moi, tout au contraire, je croi qu'il faut se distinguer si l'on a assez

sez de courage pour le faire. Je
drois bien savoir si la souveraine
destie dans les habits, comme
toute autre chose, n'est pas bonne
elle est bonne, peut-il être mau
d'en donner des exemples? au cont
re, n'y a-t-il pas de la gloire à mar
le premier dans le chemin de la ven
Je sai que les habits ont toujourn
different selon la diversité des con
tions. Mais premièrement il faut
marquer, que dans nôtre siècle il n
point de gens qui ne portent la
gnificence infiniment au dessus de
condition. Or il y a toujourn de la gl
re à faire ce que l'on doit, selon l'é
où l'on est, quand on seroit seul à fa
son devoir. De plus, autrefois on
distinguoit pas si exactement les co
ditions que l'on fait aujourd'hui, il f
loit que la difference des conditio
fut extrêmement sensible & grand
afin qu'il fût permis de se distingu
des autres par la magnificence. Il
suffisoit pas d'être riche, & d'être d'ui
naissance un peu élevée au dessus d

commun. Aujourd'hui si l'on permet à chacun d'être vêtu & de faire de la dépense selon sa condition, l'orgueil & la vanité qui marquent les bornes qui distinguent les conditions, poussent les hommes à des excez étranges. Il est bon de considérer encore qu'il y a bien de la différence entre tolérer une chose comme permise, & l'autoriser comme une chose nécessaire. On ne peut souffrir que les Grands se distinguent des autres par la suite, par les équipages, & par les habits, pourvû que cela n'aille pas à l'excès qui règne en notre siècle; mais jamais on ne leur doit faire de cela un devoir, ni leur dire ne vous distinguez pas des personnes de vôtre rang. Au contraire, il faut leur faire comprendre qu'il leur est glorieux de renoncer à ces malheureuses vanitez qui sont désagréables à Dieu. Enfin il est certain que jamais cette maxime ne fut plus dangereuse que dans nôtre siècle; faire de la dépense selon sa condition dans le style du monde, c'est dépenser tout son bien

en vanitez, en habits, en ornemens, en équipages, & en des choses de ce genre de nature. Quand donc l'on dit à une personne ne vous distinguez pas, faites comme les autres personnes de votre condition, il est certain que l'on autorise cette malheureuse profusion, qui met les gens hors d'état de faire des libéralitez qui pourroient soutenir l'Eglise & l'empêcher de tomber. On en dira donc tout ce que l'on voudra, mais je ne croirai jamais qu'une personne ait une parfaite Dévotion, cependant que je la verrai environnée de la vaine pompe du monde. On ne sauroit avoir une vraie Dévotion sans être véritablement humble. C'est pour cette raison que l'on nous donne qu'on ne doit pas faire tant de dépenses inutiles, mais avoir qu'il faut être selon sa condition, & tirer son origine de l'orgueil. Le vrai chrétien se considère en soi-même par égard à Dieu, il fait qu'il n'est que de la poudre & de la cendre, & un néant devant Dieu: il n'ignore pas que Dieu ne connoît pas ces différences.

conditions. Ainsi toute ame véritablement dévote renoncera sans doute à tous ces ornemens excessifs, & à toutes les dépenses superflues pour faire de bonnes œuvres.

Il ne faut pas, au reste, se persuader que cette morale qui est véritablement celle de Jésus-Christ, soit un chemin qui mène à la superstition, & que les personnes pieuses soient obligées à se vêtir d'une manière basse & extravagante. C'est à cet égard qu'on doit dire qu'il ne faut rien affecter. Mais il y a de grands espaces entre la magnificence de ce siècle, & ces habits qui rendent les gens ridicules. Je n'ai pas dû refuser cette petite digression pour combattre la corruption du siècle, en faveur de plusieurs bonnes ames qui désirent de faire leur devoir, mais qui ne savent pas bien à quoi leur devoir les oblige. Présentement je retourne aux plaisirs d'imagination dont j'avois commencé de parler.

Entre ces plaisirs que j'appelle d'imagination, j'en trouve qui sont inno-

cens. Par exemple, un homme qui a commis un crime pourra se faire un souverain plaisir de la culture d'une petite terre, sa maison lui tiendra lieu de Louvre, son jardin de Thuilleries. Il se divertira parfaitement à dresser ses petits parterres, ses pallissades, ses espaliers & ses arbres nains. Il en recueillira des fruits avec plus de reconnoissance pour la bonté de Dieu, que n'en ont les Monarques en levant des tributs de toute la terre. Un pere de famille fera sa joye de la conduite de sa maison ; une femme de son ouvrage ; un artisan du succès de son travail. Peut-être n'y a-t-il pas en tout cela de félicité réelle, ce sont des plaisirs d'imagination, mais ce n'est pas d'une imagination folle & qui se repaît d'illusions ; c'est d'une imagination conduite par la raison, éclairée par la grace & qui juge qu'on doit plus estimer ce qu'on a, que tout ce qu'on n'a pas. Ces plaisirs & ces innocentes erreurs, s'il est permis de les appeler ainsi, ne sont point du tout ennemies de l'esprit de la Dévotion.

Enfin il y a des plaisirs de l'esprit, entre lesquels il est encore plus aisé de trouver d'innocens; les conversations honnêtes, la lecture des bons livres, les discours éloquens, l'étude des belles sciences & les ouvrages de l'esprit peuvent donner ces plaisirs. Mais il y a bien des précautions à prendre ici. Premièrement il est à craindre que l'on ne confonde l'esprit avec son impureté. Souvent on croit trouver du plaisir dans un ouvrage parce qu'il y a de l'esprit, & c'est seulement parce qu'il y a de l'impureté. Il y a de certaines productions de l'esprit qui flattent nos passions; de cet ordre sont les pièces de théâtre, les fables, des romans, & ce qu'on appelle dans le monde la prose & des vers galans: on y admire la délicatesse de l'expression, la beauté des pensées, & la force de l'imagination. Regardez y de près; & vous verrez que le cœur en est incomparablement plus touché que l'esprit. Nous aimons ces productions, parce qu'elles ont une alliance secrète avec

la corruption de nôtre cœur, & de la conformité avec les images de nôtre imagination gâtée. Ce plaisir qu'on y trouve vient fur tout de l'impureté qui y est délicatement répandue. C'est qu'il y a des objets dont la turpitude est si grande qu'ils nous font horreur. Quand on nous les montre tout nus nous ne saurions en soutenir la vue; cependant nous sommes bien aises qu'on nous les fasse entrevoir, & qu'on les couvre d'un voile délié qui découvre l'impureté au sens, & qui la laisse toute entière à l'imagination, laquelle s'applique à ces objets avec un plaisir extrême: c'est là le caractère des ouvrages dont nous parlons. Il faut encore prendre garde qu'entre les plaisirs innocens nous ne mettions celui qui naît des sciences criminelles, curieuses & visiblement vaines, de nul usage qui ne servent qu'à remplir la capacité de l'esprit & le vuider de toutes bonnes choses. Enfin il faut remarquer que s'il est permis de goûter un plaisir dans l'étude des belles sciences

& des connoissances utiles & innocentes, au moins il faut bien prendre garde de ne s'en pas laisser occuper. Rien ne sauroit être innocent qui nous devient un obstacle à la piété.

Cela est suffisant, ce me semble, pour montrer que la Dévotion n'a pas dévoré la guerre aux plaisirs & à la joie; mais faisant un choix sage & prudent de ces plaisirs, on en peut trouver suffisamment pour adoucir les amertumes de la vie; tellement qu'il ne sera pas nécessaire de s'enlever tout vivant, & de tenir son ame toujours en deuil, & toujours vêtue d'un chagrin noir & sombre.

M E D I T A T I O N.

Que je suis redevable à mon Dieu, que lui rendrai-je pour la grace qu'il m'a faite de m'avoir placé au milieu de tant de biens & de m'en laisser la jouissance? Je n'aurois pas sujet de me plaindre après mes premières désoeuvances, s'il m'avoit arraché de ce monde pour me plonger dans les Enfers. N'étoit-il pas encore en sa liberté de

de

de faire au moins de ce monde ici
espèce d'Enfer pour moi, afin que
puisse être sauvé dans l'autre monde.
On n'auroit pû blâmer sa sagesse &
justice quand il m'auroit soumis
bas à de continuelles peines; qu'il
roit fermé toutes les sources des pla
suis, qu'il auroit fait de tous mes be
jours autant de sombres nuits. Il
pû ne me laisser des yeux que pour
pandre des larmes, des oreilles
pour entendre le son du tonnerre &
voix de ses jugemens; un goût
pour sentir toute l'amertume du
& de l'absynthe; un attouchem
que pour être sensible à la pesanteur
de ses coups. Il auroit pû mêler
fiel en tous mes repas & empoisonner
tous les objets, & pour ainsi dire les
vêtir d'épines, afin qu'il me perçassent
en m'abordant. S'il a voit fait cela
dirois, il est juste & je suis pécheur.
est raisonnable que ce monde sou
par mes crimes soit le théâtre de mon
suplice, & que les objets de mes
sur lesquels ma corruption s'est répr
de,

é, fassent la punition de mes péchez
Mais tout au contraire, Dieu qui me
mande d'être sobre, sage, tempé-
ré, modéré, de renoncer aux vains
plaisirs de la chair & du monde, me
laisse encore de reste plus de plaisirs
qu'il ne m'en mérite : Il m'en laisse suffi-
samment pour temperer & rendre su-
portables les tristes sujets du péché. Il
est vrai qu'il me frappe quelquefois &
qu'il me fait voir son visage irrité ; je
suis malade, je puis devenir languis-
sant, je puis perdre ce qu'il m'a donné
de biens, on me peut ôter l'honneur,
je puis être persécuté. Mais quand je
révise mes mauvais jours & que je les
compare avec les bons, je trouve que
ceux-ci sont en plus grand nombre
que ceux-là. Mes plaisirs l'emportent
singulièrement sur mes peines ; si j'assemble
mes maladies & mes heures de cha-
n, cela n'ira peut-être pas à quel-
ques mois, & encore moins à quelques
années ; mais combien mon Dieu m'a-
t-il accordé d'années de prospérité ?
Malheureux & ingrat que je suis ! un
petit

petit mal au doigt m'empêche
sensible à la santé de tout le corps
heure de chagrin empoisonne
ma vie, & me fait oublier toutes
prospéritez, & toutes les obligations
que j'ai à mon Dieu; Mais quand
malheurs auroient été plus long
plus poursuivis; ils n'auroient pu
core été si longs que ma vie, &
conséquent ils auroient moins
que mes péchez; c'est pourquoi
n'aurois pas sujet de me plaindre,
plûtôt de me louer de mon Dieu.
si je suis malheureux depuis quel
années, je suis pécheur dès le pré
moment de ma vie; Ainsi quand
momens de mes malheurs pourro
passer en conte devant Dieu, & fa
faire sa justice pour autant de mom
marquez par mes péchez; hélas! m
ame, que tu en devrois de reste à
justice divine, puisque le nombre
tes malheurs n'aproche pas du no
bre de tes offenses. Les momens d
lesquels Dieu m'a fait jouir de plus
biens, ont été ceux dans lesquels je

tu rendu le plus criminel par l'abus
des biens prospéritez; & le moindre des
crimes que j'ai commis en l'un de ces
momens, mérite des peines d'une du-
rée infinie.

P R I E R E.

Grand Dieu qui fais toutes choses
avec une profonde sagesse, je ne
peux pas à redire à tes ouvrages.
Tout ce que tu as fait est bon; mais je
regrette mon malheur & je pleure ma
corruption. Le bien est dans le voisi-
nage du mal, & les choses qui me sont
permises sont si voisines de celles que
tu me défens, que pour peu que je
oublie, des plaisirs innocents je pas-
se aux plaisirs criminels. Le Démon
s'en embûche sur tous les passages,
& la concupiscence me tend des piè-
ges par tout; le chemin est étroit, & il
est bordé des précipices. Je sai, ô mon
Dieu, que ta bonté est infinie, & que
tu n'exiges pas de moi que je sois tou-
jours dans la douleur; tu donnes quel-
que chose à la chair, toute rebelle
qu'elle est contre toi. Mais qu'il est dif-
ficile

ficile & dangereux de marquer
sément les bornes, qui distinguent
plaisir permis de celui qui est dé
Si j'écoute ma concupiscence, elle
tendra ces limites bien loin au-de-
de la raison : elle essayera de me per-
suader que tout ce qui est agréable
peut être mauvais; soit que je mange
ou que je boive; soit que je dorme,
ou que je veille; soit que je sois oisif,
ou que je travaille, je suis toujours en
tentation & dans le péril de tomber
dans l'excez. Ta Providence ve
je passe au travers de tous ces dangers
toi seul es capable de me conduire su-
rement dans un chemin si difficile
que ton Esprit m'y conduise comme
dans un pais uni, fais que je ne me dé-
tourne ni à la droite ni à la gauche.
Ici deux extrémités sont à fuir; à
en horreur les plaisirs charnels mais
n'aimés peut-être pas les austérités ex-
cessives; l'exercice corporel est
table à peu des choses, mais la pro-
les promesses de la vie présente
celle qui est à venir. Je sai, ô

qu'il est beaucoup plus dange-
reux de tomber dans un excez que
dans l'autre. Tout ce que tu dis de cet
excez corporel, c'est qu'il est profi-
te à peu de choses: mais pour l'au-
tre excez, savoir celui des plaisirs, il
nuit à toutes choses; il ravage la con-
science, il gâte le cœur, il ruïne le corps
il contriste le Saint Esprit, il sépare l'a-
me de toi, ô mon Dieu. Il est incom-
parablement plus sûr de renoncer à
tous les plaisirs généralement, que
de vouloir choisir quelques-uns, en
s'exposant au péril d'en prendre d'illé-
gitimes. O toi qui tiens en ta main le
destin des hommes comme le cours
des eaux, fléchi le chemin dans cette
voie la plus sûre, dans laquelle je suis
certain de ne te pouvoir offenser, c'est
la privation de tous les plaisirs des
sens; ôte-moi le goût de toutes ces vo-
luptés dont je suis enchanté; arrache
le Démon de la volupté le masque
qui le couvre, & cette feinte beauté
qui me charme, afin que je voye tou-
tes ses laideurs, que j'en aye horreur,

& que je les fuye. Puisque le corps tu m'oblige de traîner, de nourrir, de conserver, m'oblige à faire des actions conjointes avec le plaisir, moi la grace de faire ces actions satisfaire à la nécessité, & non pas pour servir à la volupté. Découvre moi les pièges que la concupiscence me dresse sous le voile de la nécessité. Ne permets pas que je me rende nécessaire par une mauvaise habitude qui est superflu selon les loix de la nature & de la raison: Que mon ame ta conduite conserve son corps comme son esclave, & qu'elle ne le serve pas comme son maître.



CHAPITRE V.

Que nous ne devons pas consumer notre cœur & nos sens sur le choix des plaisirs: Que la Dèvotion nous conduise au vrai plaisir.

ON croit que pour obtenir quelque chose il faut demander beaucoup d'avantage qu'on ne peut obtenir, & que pour rendre aux ho

de des sentimens justes en les retirant de leurs erreurs, il est bon de les mener un peu dans l'autre extrémité, si qu'en revenant ils puissent au moins demeurer dans un raisonnable lieu. C'est peut-être ce qui a obligé tant d'Autheurs, & de Prédicateurs Chrétiens à imiter le style des Stoïciens sur la nature du plaisir & de la douleur. Ces gens disoient que la douleur n'est pas un mal, & que le plaisir n'est pas un bien; On peut, disoient-ils, être parfaitement heureux dans le feu brûlant de Phalaris, & parfaitement malheureux en goûtant les plus grands plaisirs. Cette methode n'est peut-être pas si bonne que l'on imagine; on rebute les esprits en leur montrant trop, & on ne persuade rien quand on revêt la vérité de paradoxes; parce que les paradoxes éveillent la curiosité, mais ils effarouchent l'esprit. Après tout on ne sauroit persuader aux hommes le contraire de ce qu'ils sentent. Ciceron nous parle de ces Philosophes qui s'étoit a-

216. *Traité de la Dévotion,*
veuglé là-dessus, comme les autres
par les pompeux raisonnemens de
secte, mais une grande fluxion sur
yeux qui lui causa d'horribles
leurs prévalut sur les illusions de
Philosophie, & la lui fit abandonner.
Quand on voit l'un de ces Sages
un lit cruellement tourmenté de
goutte & de la gravelle, & qu'on
entend dire, *tu as beau faire, ô douleur,*
tu ne me feras jamais confesser que
un mal; On ne sauroit s'empêcher
regarder cela comme une comédie
comme une profonde hypocrisie.
raison ne peut rien contre l'expé-
rience, ni contre un sentiment aussi
qu'est celui de la douleur. Je con-
viens bien que les Martyrs ont pû être
vaillans au milieu des suplices, par-
ce qu'ils n'ont pas senti toutes leurs
douleurs. Car je tiens que leur ame par
le secours de la grace étoit si fort oc-
cupée de la gloire & de la couronne
à laquelle ils étoient prêts de recevoir
qu'il ne leur restoit presque plus d'li-
berté pour les autres sentimens. La

pièce des fidèles en leurs maux vient
non sens de ce que leur ame atta-
che sur Dieu & sur le ciel, l'objet de
leur espérance, se détache en partie du
corps, & fait moins d'attention à son
mal; l'impatience au contraire est le
mouvement d'une ame qui se tourne
toute entière du côté de son corps,
pour s'abandonner à la douleur, &
pour la sentir toute entière du corps.
Je conclus donc que la douleur est un
mal, & c'est pour avouër que le plaisir
du corps est un bien. J'ai crû devoir
faire cette confession à ceux que nous vou-
lons obliger à renoncer aux plaisirs
du sens & de la chair, afin de les ren-
dre par cette sincérité plus attentifs à
nos raisons.

Nous ne les sollicitons pas de re-
noncer au plaisir du corps comme à
une chose mauvaise en soi, mais com-
me à un petit bien qui entraîne après
lui une multitude incroyable de
maux, & à un bien qui est indigne de
l'homme né pour de plus nobles plai-
sirs, & destiné à la possession de plus
K grands

grands biens. On n'ôtera jamais de l'esprit de l'homme, quoi qu'on fasse, cette opinion, que la félicité consiste dans le plaisir. Je ne veux pas combattre cette maxime, la souveraine bonté de Dieu consiste sans doute dans la possession du souverain bien, & dans cette possession l'ame goûte un souverain plaisir, & l'on appellera si l'on veut ce souverain plaisir, la souveraine félicité de l'homme. Mais les hommes se font tantôt l'âme, tantôt le corps, & se persuadent que l'ame n'est capable d'aucun véritable plaisir que celui qui lui vient du corps; Entre les hommes vulgaires un plaisir spirituel, & un plaisir chimerique est la même chose. Tous ceux qui font consister leur bonheur dans la contemplation, & dans les actions entièrement éloignées de celles qui font le plaisir charnel, passent dans le monde pour des visionnaires. Cette erreur est causée par le sens & par le cœur, c'est pourquoi je dis que dans le jugement que nous devons porter sur les plaisirs, & que dans

le choix que nous en devons faire, nous ne devons consulter ni nos sens ni notre cœur. Je dis que cette erreur est causée par les sens & par le cœur, parce qu'ils ne croient pas que rien est agréable que ce qui leur est agréable. Nous ne jugeons les choses bonnes ou mauvaises que par le rapport qu'elles ont avec nos facultez, auxquelles elles causent du plaisir ou de la douleur; c'est pourquoi le cœur & les sens qui sont corporels ne peuvent être touchés par les choses spirituelles. Ils jugent qu'elles ne peuvent être agréables, parce qu'ils n'en sentent point le plaisir; Tout de même qu'un aveugle s'il vouloit juger selon le rapport de ses sens, indubitablement jugeroit qu'il n'y a pas de couleurs, & que s'il y en a elles ne peuvent faire aucune impression de volupté sur l'air. C'est une illusion qu'il faut dissiper.

Prémièrement il faut se ressouvenir que l'homme est composé de deux parties, l'ame & le corps; chacune de

ces deux parties a ses biens séparz & distincts: le corps a ses biens, & l'ame les siens. Les biens de l'esprit sont spirituels, & ceux du corps sont nécessairement corporels. De ces deux parties, le corps & l'ame, celle-ci est infiniment la plus excellente, c'est proprement l'homme, & le corps appartient à cet homme; & par conséquent les biens & les plaisirs qui appartiennent à l'ame par elle-même, sont infiniment plus grands que ceux qui lui viennent par l'entremise du corps. Au reste, est fort aisé de comprendre pourquoi les sens & le cœur en jugent autrement: ce sont des facultez corporelles, & ne faut pas s'étonner qu'elles tiennent pour les choses corporelles. Pour les sens; cela est sans dispute, ils sont corporels & dans leurs organes, & dans leurs opérations, ils ne sentent même que la superficie des coups. Cela n'est pas moins vrai du cœur, il est corporel, car j'entens par le cœur le siège des passions & de l'imagination; il est très-évident que l'une & l'autre de ces

ces facultez sont corporelles. L'imagination l'est, car c'est le siège où se rendent ces images qui nous viennent des sens, & qui se présentent à notre esprit en l'absence des objets; les passions sont aussi corporelles, car elles se forment par des mouvemens mécaniques : cela se voit par les caractères qu'elles impriment sur le corps, comme sont le mouvement du sang, vîte, lent, ou précipité; la pâleur ou la rougeur du teint, le feu & la langueur qu'elles impriment dans les yeux. Les reins & le cœur qui sont corporels, étant les portes par lesquelles les objets abordent nos ames, ils ne lui portent que des images corporelles; & ne lui offrent que des plaisirs sensuels; & l'ame prend habitude de croire qu'il n'y a pas d'autres plaisirs que ceux-là, parce qu'elle ne fait pas d'effort pour se détacher du corps & pour en goûter d'autres. Mais seroit-il possible que nous fussions assez ennemis de nous-mêmes, & assez peu raisonnables pour vouloir croire nos sens sur une chose

de si grande importance? Les sens ne sont pas capables de connoître la millième partie des corps. Tout aussitôt qu'un corps cesse d'avoir une étendue considérable, nous cessons de le voir & de le sentir, & nous voudrions faire ces sens juges des choses absolument spirituelles? En vérité l'ame est bien malheureuse, & bien esclave si elle ne peut goûter le plaisir qui est la souveraine félicité que par le moyen du corps: si la matière est la source du vrai plaisir, que feront les ames séparées de la matière? quelle peut être la béatitude des Anges qui n'ont pas de corps? N'est-il pas vrai que leurs plaisirs doivent être autant au dessus de nos nôtres que les esprits sont au dessus de la matière? Les plaisirs spirituels viennent assurément de la connoissance de la vérité, de la pratique de la vertu, de notre union avec Dieu par les liens de notre amour pour lui, & de cette action par laquelle Dieu s'unit immédiatement à notre ame. Tout cela est entièrement au dessus des sens, ils n'ont

ne connoissent pas la vérité, car leur office est de rapporter les apparences des corps, ils ne sauroient juger de la véritable n'est pas de leur ressort, encore moins peuvent-ils juger de cette union mutuelle de Dieu & de l'ame. Ansibien qu'ils ne nous fassent aucun rapport sur toutes ces choses, nous ne devons pas douter pourtant des réelles impressions qu'elles font sur nos sens.

Mais d'où vient, dit-on, que les plaisirs spirituels ne sont pas si tourmens, & ne font pas de si puissantes impressions sur l'ame que les plaisirs corporels? Car vous ne voyez pas, disent-ils, vos dévots dans les transports de la joie & du plaisir où l'on voit les hommes par la jouissance des plaisirs sensibles? Ne seroit-ce point une preuve que ces plaisirs intelligibles sont imaginaires, ou tout au moins qu'ils sont très-languissans? Cette difficulté vient de ce que l'on ne fait pas distinguer l'ame d'avec le corps; on croit qu'elle est touchée à proportion de ce

que les agitations des organes corporels sont grandes; on se persuade que le ne peut recevoir d'impression de joye, que par l'entremise de ces mouvemens corporels. Il n'en est pas ainsi, il est certain que dans les grands plaisirs que l'ame reçoit du corps, les grandes agitations corporelles se rencontrent, elle ne reçoit ces plaisirs qu'à la faveur de ces agitations, & parce que le sang & les esprits sont dans un grand mouvement: Mais les plaisirs des Saints qui se renferment dans l'ame même, & qui ne répandent point de caractères extérieurs, ne laissent pas de faire de puissantes impressions. Ils sont si grands & si touchans, ces plaisirs, qu'ils emportent l'ame hors du monde. Il faut bien que la joye que nous vient de la possession de Dieu & de la connoissance de sa vérité, & de l'imitation de ses vertus, soit infiniment au dessus des plaisirs du corps, puisqu'on pour ces plaisirs spirituels on renonce non seulement aux plaisirs corporels, mais on s'expose à toutes les douleurs.

le

le plus sensibles. Il est vrai que plus l'ame s'est accoûtumée à le laisser é-mouvoir par ces agitations qui font le plaisirs & les passions corporelles, & plus elle est incapable de goûter les joys internes & les plaisirs spirituels. C'est un des plus grands maux qui résultent de l'usage continuel des voluptez corporelles, l'ame s'engraisse comme parle le S. Esprit, le juste est engraisié, & il a profané le rocher de son salut. Elle se couvre, pour ainsi dire de chair & de sang, & ne goûte plus rien que ce qui flatte cette chair & ce sang. C'est pourquoi entre les plaisirs des sens nous n'avons permis à nôtre siècle que ceux qui sont modérez. Les sens aiment à recevoir de fortes impressions des objets, pourvû qu'ils n'en soient pas blesez, & le plus grand plaisir corporel est celui dont le mouvement est si fort, qu'il approche de la douleur, savoir le chatouïllement. L'imagination aime aussi à être fortement émuë; mais toutes ces émotions sont dans l'ame de si puissantes im-

226 *Traité de la Dévotion*,
pressions qu'elle a peine à en retenir,
c'est pourquoi il les faut éviter diligemment.

Mais si l'on veut des preuves sensibles que le cœur, les passions & les sens ne doivent pas être consultés sur le choix des plaisirs; écoutez l'expérience, voyez les défordres du monde. Ce sont les suites de cet aveuglement des hommes qui suivent les sens & le cœur dans le choix des biens & des plaisirs. Pourquoi la première femme entreprit-elle sur le fruit défendu? C'est parce qu'il étoit beau & désirable à voir, elle écouta ses sens & son cœur. Pourquoi la corruption vint-elle à un si haut point dans le monde qu'elle força la justice de Dieu à faire venir un épouvantable déluge? c'est que les fils de Dieu virent les filles des hommes, ils les trouvèrent belles, ils fermèrent l'oreille à la voix de Dieu qui leur parloit; ils écoutèrent les sollicitations de leur cœur & de leurs sens; ils prirent de ces femmes du monde & se corrompirent avec elles.

Pour

Pourquoi David commit-il un adultère & un meurtre en si peu de tems? C'est qu'il écouta les sens & son cœur, & se laissa séduire à ses passions. Pourquoi Salomon devint-il idolâtre? C'est parce que l'amour criminel pour les femmes l'ayant aveuglé, l'avoit séparé de Dieu, & lui fermoit les oreilles de l'ame; de sorte que son esprit n'entendoit que la voix de ses passions & de ses sens. Enfin pourquoi S. Pierre renia-t-il son maître? C'est que son cœur, ses sens, & son imagination, lui firent voir une mort présente & affreuse, & il ne consulta ni Dieu ni sa raison.

Il semble que nous confondions ici les innocens avec les coupables, quand nous parlons de nôtre cœur & de nos sens comme des sources communes de nos erreurs. Parce que les sens semblent être malheureux & non pas criminels. Il est vrai que les sens sont sujets à deux malheurs; le premier est d'être forcez de recevoir des objets criminels & capables de porter

des images de corruption dans le cœur; comme sont les mauvais exemples, les actions & les paroles scandaleuses; le second malheur des sens est qu'ils reçoivent des objets innocents & quelquefois d'une manière innocente, & les images se gâtent & se corrompent dans le cœur. Cependant j'estime qu'il ne faut pas séparer les sens d'avec le cœur, ils ne font qu'un seul & même tout. C'est une mèche à l'extrémité de laquelle est attaché un tas de soufre & de poudre. Le cœur & l'imagination sont l'extrémité intérieure de cette mèche, ils sont le magasin de la poudre; les sens sont l'autre extrémité, auquel les objets mettent le feu. Ce feu coule, ou plutôt il vole le long de la mèche, il embrase l'imagination & met le cœur en flamme c'est pourquoi le S. Esprit pose pour la même chose, * *cheminer selon son cœur & selon le regard de ses yeux.*

Enfin si nous voulons être parfaitement assurez que le cœur & les sens sont de mauvais conseillers en cette

* *Ecclesiastique. 12. 1.*

aire, écoutez ce que l'Écriture Sain-
ten dit ; elle considère nôtre cœur
comme la source de tous nos maux. ^a
*Les pensées du cœur de l'homme ne sont
que mal en tout tems. ^b Il est profond,
& désespérément malin, qui le connoi-
t ? ^c Du cœur de l'homme sortent des
pensées malignes, meurtres, adultères,
villardises, larcins, faux témoignages,
mensanges ; ce sont là les choses qui
villent l'homme. Le S. Esprit nous re-
présente le cœur comme un aveugle
enveloppé d'un nuage épais & de pro-
fondes ténèbres ; elle en parle même
comme d'un mort, il est de terre, il est
carnel. Comment un cœur ainsi
composé pourroit-il être juge des
devoirs & des plaisirs véritables ? Com-
ment pourroit-il sortir quelque chose
de bon d'une source empoisonnée ?
Aussi voyons nous que le Sage met
cette maxime au nombre de celles que
nous devons détester, ^d *chemine com-
me ton cœur te mène, & selon le regard
de tes yeux.**

Je

Je finirois ici s'il n'étoit qu'il est nécessaire de lever un scandale qui pourroit prendre de ce que nous avons dit, que le plaisir des sens est un bien, & même un bien pour l'ame; Car enfin si l'ame est la seule qui sent & qui goûte le plaisir, & que le plaisir soit un bien, c'est le bien de l'ame. Si c'est un bien, dira-t-on, il faut le chercher & l'aimer. Il ne suffit pas de répondre que c'est le bien du corps seulement, cela n'est pas absolument vrai, c'est quelque sorte le bien de l'ame, puisque l'ame le goûte. De plus, quand le bien ne seroit que pour le corps, il seroit pourtant pas nécessairement légitime; car il ne nous est pas toujours défendu de chercher le bien du corps; Mais il ne faut pas seulement considérer une chose en elle-même pour connoître si elle est bonne ou mauvaise, il faut la considérer dans ses causes & dans ses effets, dans ce qui précède & dans ses suites. Je veux que le plaisir qui vient à l'ame par le corps, soit quelque espèce de bien

considéré en soi ; regardez-en la source & voyez ce qu'il produit ; La source est le crime, c'est l'impureté, c'est la rébellion contre la loi du Créateur. Ce qu'il produit, c'est une désunion de Dieu & de nôtre ame, c'est un engagement dans la mort, c'est la peine, ce sont les feux & les flammes éternelles. Comment pourrions-nous concevoir sous l'idée d'un bien une chose qui est environnée de tant d'impuretés morales, & de tant de malheurs très-réels ? Si le plaisir corporel se peut donc appeller un bien à l'égard du sentiment présent de l'ame, c'est un mal à tous autres égards, c'est un mal à parler absolument, & c'est pourquoi les sages de tous les tems l'ont mis entre les faux biens ; car un vrai bien doit être bon de quelque côté qu'on le regarde.

L'ame n'a donc pas de vrai plaisir que celui qui naît de l'union avec Dieu. Et cette union se fortifie à mesure que nous nous détachons des choses sensibles, & nous nous unissons à Dieu,

Dieu, par la connoissance de la vérité.
 Non pas de ces vérités que la Philosophie cherche, & qu'elle ne trouve jamais avec certitude, mais de ces vérités divines que la foi nous découvre, de ces vérités salutaires qui sont le flambeau de l'ame * *Ta parole est une lumière à mes pieds, & un flambeau dans mes sentiers.* † *Elle illumine nos yeux & donne la sagesse aux simples.* Le second lien qui nous unit à Dieu, est la vertu dont la pratique nous rend semblable à nôtre Créateur, renouvelle en nous son image, & nous fait être les copies de cette beauté dont il est l'original. Le troisième lien est l'amour par lequel nous aimons Dieu, & celui par lequel nous sommes aimés de lui. Par cet amour il est en nous, & nous sommes en lui, parce que l'amour fait une transfusion de cœurs, & que l'ame est plus dans le sujet qu'elle aime que dans celui qu'elle aime. Quant au plaisir qui naît de cette union, il est du nombre de ces choses

* Psaume, 119. † Psaume 19.

choses qui ne se peuvent concevoir
par ceux qui ne les ont pas senties. Il
est tel que tous les plaisirs du monde
seroient fades aux ames qui l'ont
goûté. Il est si grand qu'il a fait tom-
ber souvent les Saints, qui en ont été
frappés extraordinairement en de
vantes extases, & en des ravissmens
qui sembloient avoir entièrement
rompu l'alliance du corps & de l'ame.
Il est indubitable que la Dévotion
conduit à ce plaisir. Elle diminuë l'u-
nion avec les choses sensibles, elle
nous détache de nôtre corps, elle nous
élève à Dieu, elle purifie nos ames en
s'approchant de lui, elle les rend par-
ticipantes des rayons de ce grand So-
leil de justice, & les fait devenir autant
de petits soleils, ou de petits Dieux,
par communication à la gloire de nô-
tre grand Dieu

M E D I T A T I O N.

NE ne m'étonne pas, mon ame, que
tu cherches le plaisir, tu cherches
ton bien, tu cherches ce que tu as per-
du, tu cherches ce qui t'avoit été don-
né ;

nés; ce que tu as eu, & ce que tu avois encore si tu étois demeurée innocente. Ton Dieu t'avoit créée juste & sainte; cette sainteté étoit le lien de union avec toi, tu t'ès séparée de lui quand tu és devenuë criminelle, & par cette séparation, tu és demeurée privée de plaisir & de félicité. Tu cherches par tout le bien que tu as perdu, mais aveugle que tu és, tu prens des ombres pour des corps; tu voltiges sur les objets, & si tu en trouves quelqu'un qui te flatte, & qui te chatouille, incontinent tu l'embrasse avec ardeur comme si tu avois trouvé ce que tu as perdu & ce que tu cherches. Tu te défabuses dans peu de tems, mais c'est pour tomber dans un autre piège; après avoir goûté le plaisir corporel tu reconnois que ce n'est pas le plaisir infini que tu cherches. Tu quittes cet objet, & tu te jettes sur un autre; tu l'embrasses de même, & tous les jours tu te repais de nouvelles illusions. Cesse mon cœur, cesse de t'égarer & de courir après des fantômes.

ne laisse pas tromper par tes sens, & par ton imagination; Embrasse ton Dieu, c'est à lui seul que tu dois cette inclination générale qui te fait aimer la félicité & le plaisir, mais tes yeux aveuglez te font aimer de faux biens & s'attachent à de faux plaisirs. Si tu es dans un profond aveuglement tu ne peux douter que Dieu ne soit infiniment bon, & qu'il ne soit infiniment meilleur que toutes les créatures. Tu ne saurois aussi douter que le plaisir qui vient de l'union avec lui & de sa possession ne soit infiniment plus grand que tous les autres plaisirs du monde ensemble. Si les sens créés sont si doux, combien doit être agréable le bien incréé? le bien qui est le créateur de tous les biens? le bien qui renferme en soi le plaisir de tous les autres biens? le bien qui répond dans les cœurs ces délices qui sont autant au dessus de tous les plaisirs, qu'il est lui-même éminent au dessus de tous les biens? Tu es incrédule au dessus, ô mon cœur, parce que tu n'as

n'as pas senti les douceurs qui naissent de l'union de Dieu, tu ne les savois croire; tu dis comme Thomas, je ne croirai pas si je ne voi, si je ne touche ces délices, si je ne les sens. Ah! que bien-heureux est celui qui a crû avant que d'avoir vû, qui a surmonté toutes les tentations de la chair, & qui a désiré de goûter les plaisirs de Dieu avant que de les goûter. Mais celui là est incomparablement plus heureux qui a crû & qui a vû, qui a goûté ces délices, & qui a senti ces plaisirs qui surmontent tout entendement. Ils naissent de la présence intime de mon Dieu. Mon ame, si tu n'as pû encore sentir le plaisir spirituel, cela vient de ce que ton Dieu n'a pas encore pû appliquer immédiatement à toi, & il ne l'a pû faire à cause de l'impureté dont tu es couverte. Car les yeux sont nets, ils ne peuvent rien voir d'impur, ils ont la pureté & la lumière même, tu es environné d'un nuage ténébreux d'ignorance & de malice. Comment Dieu pourroit-il se joindre immédiatement à toi

à toi? ôte donc, ôte ce voile, cette
raille de séparation, guéris ton
ignorance, cherche la connoissance
de ton Dieu & de ses mystères, purifie-
te, ôte cette crasse qui te couvre,
délivre-toi de ces malheureuses habi-
tudes du vice qui t'environnent com-
me un vêtement, & ton Dieu te revêti-
ra comme de lumière. Et alors tu sen-
iras que l'application des objets sensi-
bles à tes facultez, n'est pas capable
de te causer le sentiment de plaisir que
tu peux recevoir de Dieu? Alors tu
seras parfaitement dégoûtée de ces
vains plaisirs; tu souhaiteras de voir
ton Dieu, de le connoître, de l'em-
brasser, de te mêler en lui, & de te
confondre avec lui, afin d'être une
avec lui.

P R I E R E.

D Père de toute lumière, source
inépuisable de plaisir & de joye,
insinüe toi dans toutes les facultez de
mon ame, rempli le vuide de mes dé-
sirs, comble la vaste étenduë de mon
cœur, & me fais sentir la joie que tu
com-

communiques à tes Saints & à tes Favis, je te découvre mon indigence, je te confesse mon néant, je languis après toi mon véritable bien. Sanctus ! ô mon Dieu ! je serois la plus misérable de toutes les créatures, je serois plongée dans un abîme de douleur & de misère, je ne sentirois que des horreurs & des angoisses; mais tu me consoles dans cette vallée de larmes, tu me nourris du pain des Anges, tu m'as abreuvée au fleuve de tes délices; le monde ne connoit pas ces délices, les mets de ta divine Table lui sont inconnus, il ne goûte que les viandes de l'Egypte, & ne fait ce que c'est que le miel de la terre de Canaan. Je ne le fais, ô mon Dieu ! mais je ne le fais pas comme je le voudrois & le devrois savoir. J'ai appris de tes Saints ce que tu fais quand tu parles à tes enfans selon leur cœur, ce sentiment est plus doux que le miel & que les rayons de miel, & que l'on trouve à te posséder plus de plaisir que n'en ont les avarés quand ils ont grande abondance d'or & d'argent.

gnt. Mais hélas! mon ame n'a point encore senti ces divins transports, je commence à reconnoître que les plaisirs de la terre sont incapables de satisfaire cette faim & cette soif de plaisir & de félicité, de laquelle je suis travaillé; Mais je ne t'ai pas encore parfaitement atteint, ô Dieu, qui seul es capable de me désalterer. *Voyez & goûtez combien le Seigneur est bon; je te goûte comme je te voi, je te voi imparfaitement, & comme dans un miroir, je te goûte aussi comme enveloppé. Les enveloppes ne sont pas sur toi, tu es tout pur & simple, & quiconque est pur te peut goûter purement, mais le voile est en ma chair, ou plutôt c'est ma corruption qui me sépare de toi. Vien donc, ô Seigneur Jésus, vien, vien Esprit Créateur, & Créateur des Esprits: crée en moi un cœur nouveau, & renouvelle dedans moi un esprit bien remis; que mon ame se nyvre de tes délices, & me fais goûter toute la douceur de ton amour. Je suis alteré de plaisir, ouvre-*
toi

toi fontaine de voluptez éternelles, laisse couler tes ruisseaux dans mon ame. *Baise moi des baisers de ta bouche car tes amours sont plus agréables que le vin. Déclare-moi, ô toi que mon ame aime, où tu pais sur le midi, pourquerois je comme une femme errante entre les parcs de tes compagnons? Pourquoi mon ame seroit-elle errante entre les vains plaisirs du monde, & pourquoi te donneroit-elle tant de faux biens pour compagnons? Que je puisse me retirer sous ton ombre, t'embrasser, t'adorer, t'aimer, seul & ne goûter de plaisir qu'en toi. Tire-moi donc, que je coure après toi; approche de moi, afin que je puisse m'approcher de toi; prévien-moi par ta grace, par ta miséricorde, & par les entrailles de tes compassions émûes pour un âme égaré qui te cherche, & qui ne te pourroit trouver. Leve-toi bise, & t'en reviens vent de midy. souffle parmi mon jardin afin que ces aromates distillent, que mon bien-aimé vienne en son jardin & mange de ses fruits délicieux. S. Esprit*

ent de midi, père de la chaleur, au-
bur de la génération, source de l'a-
mour & de la charité, souffle à travers
facultez de mon ame qui sont
comme un désert, fais-en un Edem, un
jardin de l'Eternel, fais-y croître des
fleurs odoriferantes, produis-y des
vertus & des œuvres de bonne o-
rature, afin que mon divin Sauveur, le
bien-aimé de mon ame, vienne & goût-
la douceur de ces fruits, qu'il pren-
ne en moi ses délices, & que je pren-
ne mes délices en lui, & que nous
vivions éternellement tous les plai-
sirs que peut donner un amour mu-
tuel.

CHAPITRE VI.

*Que les jeunes gens n'ont aucun pri-
vilege pour l'usage des plaisirs des sens,
pour se dispenser de la Dévotion.*

Il y a une réflexion que nous som-
mes obligez de faire avant que de
laisser cet important sujet; Nous n'a-
vons encore rien fait à l'égard des jeu-
nes gens, ils se persuadent peut-être

L

que

que tout ce qui a été dit ne les regarde pas; Il est comme impossible de les délivrer de cette erreur, que le plaisir est leur partage, & que l'on ne pourroit le leur défendre sans tyrannie. L'indévotion leur est naturelle, ils en font même un honneur. J'aurois bien de la peine, disent-ils, de faire le bigot à mon âge. Ils se persuadent que la modestie, la sagesse, la sobriété, & la tempérance ne leur sont pas bien séants. C'est là, disent-ils, l'affaire des vieillards, nous nous rendrions ridicules si nous voulions faire les Seneques & les Catons. Et en effet si quelqu'un d'eux a des inclinations plus heureuses, il en a honte, il les dissimule, il se cache de la foule. On lui dit, *à toute affaire jusques aux cieux son tems*. En considérant les vieillards, & les jeunes gens, on ne croira jamais, dit-on, que des personnes si différentes soient destinées aux mêmes actions: le front ridé de la vieillesse, la pâleur de son teint, les yeux caves, la bouche enfoncée, & les membres tremblans, ont du rapport

avec les actions de la patience ; il est juste qu'ils versent des larmes & qu'ils se donnent à la mortification ; Mais au bonpoint de la jeunesse, cette abondance de sang qui se répand sur son visage, ses yeux vifs & brillans, ses sens aiguës & si capables d'être touchés par leurs objets, font bien voir que cet âge est né pour les plaisirs & pour la joie. C'est ainsi que l'on se flatte & que l'on s'endort. Non-seulement les jeunes gens parlent ainsi, mais la plupart des hommes y consentent. Je ne veux pas nier que les débordemens & les désordres de la conduite n'impriment dans la vie d'un vieillard, une note d'infamie beaucoup plus grande que les débauches des jeunes gens. J'ajouterais même que ces désordres de la jeunesse découvrent un plus grand fonds de corruption. Elle ne peut rejeter ses fautes sur les premiers bouillons du sang, qui jette son écume & son limon, elle ne peut prendre pour excuse le défaut d'expérience, & enfin elle rompt les barrières d'une honte

beaucoup plus grande que celle qui
 fuit les crimes de la jeunesse. Mais
 pendant Dieu ne jugera pas les hom-
 mes selon les règles humaines, & selon
 les sentimens du monde, il n'y a pas
 d'âge qui ait reçu dispense pour ne
 obéir à Dieu. Tous les violateurs de la
 loi seront punis, parce que ses com-
 mandemens ont été donnez à tous &
 quand la différence de l'âge mettroit
 de la diversité dans les crimes, à é-
 gard des peines, cela rouleroit seve-
 ment sur le plus & sur le moins; Mais
 hélas, que les moins malheureux
 ront encore à plaindre! Car enfin les
 moins malheureux doivent avoir un
 partage des feux; des flammes éternel-
 les, & un ver qui ne meurt point.

Pourquoi les jeunes gens seroient-
 ils moins obligez à la Dévotion? Dieu
 leur a-t-il moins donné? Au contraire
 ils ont reçu de Dieu aussi bien que les
 vieillards l'être & la raison, mais ils
 ont de plus la vigueur du corps, la force
 de l'esprit, la santé, la jeunesse, la
 fleur de l'âge. Ce sont assurément les

obligations particulières à se dévouer à Dieu. Ils n'ont pas reçu tous ces avantages pour les consacrer au détron de la volupté & à la concupis-
cence. Cela est-il trop bon pour Dieu? Ils lui destinent un corps usé, des poul-
mons pourris, des yeux éteints, des membres secs. En vérité, Dieu leur au-
rait bien de l'obligation; ils lui donne-
ront la lie de leurs années, & lui con-
creront cet âge qui est l'égoût de la
vie, & le centre de toutes les misères.
C'est-à-dire qu'ils donneront ce que
le monde ne voudra plus, ils seront
comme les avares qui font des libéra-
tez en mourant, ils donnent ce qu'ils
ne peuvent plus retenir. Croyez-moi,
tout ce que nous avons de meilleur
n'est pas trop bon pour nôtre Dieu. Il
ne vouloit pas autrefois de victimes
qui eussent quelque défaut, qui fussent
malades & languissantes, ou qui eus-
sent perdu quelque membre. Cro-
yons-nous qu'il veuille accepter les
sacrifices d'un cœur usé, & d'un hom-
me qui n'est plus que l'ombre de ce

qu'il étoit autrefois ? *Je vous exhorte que vous présentiez vos corps en sacrifice vivant.* Mais les jeunes gens prennent la résolution d'être dévots quand ils ne pourront plus être riches, promettent à Dieu des corps morts & quasi corrompus, car dans la vieillesse les corps ressemblent à des fantômes, & approchent de la nature des cadavres. Dieu n'a rien trouvé de trop bon pour nous, il s'est donné lui-même à nous, lui qui est le souverain bien, il nous a donné son Fils, il la croix voüé pour nous à la mort dans la fleur de son âge ; il est juste que nous soyons dévoués à son service dans tous nos âges.

Dieu ne se satisfait pas de ces promesses pour l'avenir, *je te donnerai.* Il veut que nous parlions en termes de présent, *je te donne,* ainsi fait-il lui-même en parlant à nous, *je vous donne ma paix.* Il s'appelle celui qui est qui étoit, & qui est à venir, à lui donc appartient toutes les différences des tems, le passé, le présent, & l'avenir.

voir; mais entre tous les tems, il aime le tems present, & il dit, je suis celui qui suis, ou celui qui est, & non celui qui sera. Il faut que celui qui veut être semblable à Dieu, & qui lui veut être pareil, parle comme lui; je suis celui qui est, juste, saint, séparé des pécheurs, dévoué à Dieu, consacré à son service.

Dieu demandoit autrefois les prémices de nos fruits & les premiers nez de nos troupeaux, & même de nos enfans; Abraham se levoit de bon matin pour aller sacrifier son fils, & Dieu commandoit qu'un feu immortel brûlât dans son Temple pour le sacrifice continuel du matin aussi bien que du soir; Cela signifie que Dieu veut être servi le premier, & que nos premiers fruits lui doivent être consacrés; il ne veut pas que nous lui disions, *vien & je suis*, si le monde laisse quelque chose de reste tu l'auras. Il n'aime pas les gens qui ont l'insolence de lui dire, suffire que je fasse ou que j'aie précédé, &c. Il répond, laissez les

morts enterrer leurs morts, venez & me suivez. Car si en mettant la main à la charruë vous regardez derrière vous, vous n'êtes pas bien disposés pour le Royaume des Cieux.

Il n'y a guères de personnes qui n'avoient de bonne foi, qu'une fois en sa vie il est nécessaire de penser à Dieu; on n'est donc en dispute que de tems, les uns disent je deviendrai un Chrétien quand j'aurai fait ma maison, les autres quand j'aurai fait ma fortune, & les jeunes gens disent quand je serai vieux, quand j'aurai goûté tous les plaisirs de la vie. Tous en un mot, remettent cette grande affaire à l'avenir. Puis que l'on avoue qu'il est d'une nécessité absoluë de donner à Dieu, & que sans cela l'enterrement & la mort éternelle sont inévitables, n'y a-t-il pas de la fureur à en user ainsi, & à remettre une affaire de cette importance à un avenir dont on ne sauroit répondre? Jeunes gens idolâtres du plaisir, ne profiterez-vous jamais de l'exemple du mauvais riche

qi dit le soir à son ame, mon ame, boi, mange, fai grande chère, tu as des sens amassez pour beaucoup d'autres, & cette même nuit cette ame à ci il avoit donné de mauvais conseils lui fut redemandée? Qui vous aonné des assurances que vous arriverez jusques à la vieillesse? Ou bien avez vous fait traité avec Dieu qu'en quelque état que la mort vous survenne le Ciel vous recevra? Si la mort vous rencontre couverts de vices sortans du théâtre & de la comédie, venans du cabaret & de la débauche, ou de quelque lieu plus infame; croyez-vous être en droit de dire à la porte des Cieux, Seigneur, Seigneur, ouvrez-vous? On vous répondra, allez je ne vous connois pas, vous êtes des ouvriers d'iniquité; vous direz, sans doute, nous avons péché contre le Ciel & contre toi, nous ne sommes pas dignes d'être apellez tes enfans, mais pardonne & impute nous nos péchez à nôtre jeunesse. Cela ne fera rien, Dieu en faveur de la jeunesse ne peut casser cet

Arrêt irrévocable, rien d'impur ne peut avoir entrée en ma Sainte Ve.

Les Docteurs Juifs à qui il n'arrive pas souvent de dire de bonnes choses, disent, souvien-toi de ton Dieu & retourne à lui seulement un jour avant ta mort. Cela est bien dit, pense de Dieu à Dieu dès aujourd'hui, car peut-être tu mourras demain. Que faisons-nous, je vous prie, quand nous disposons du tems à venir, & que nous disons demain nous nous trouverons à telle partie de plaisir, la semaine suivante nous ferons la débauche, nous vivrons de cette manière jusqu'à cinquante ou soixante ans, après ce nous penserons à la retraite pour nous donner à Dieu? En vérité nous imitons ces Princes ambitieux & visiginaires qui sur la seule espérance de faire des conquêtes, partagent déjà les Provinces, & donnent les Gouvernemens: ils donnent ce qui n'est pas eux. A qui appartient le tems à venir à Dieu sans doute qui le tient comme en des réservoirs, & le laisse couler

comme bon lui semble, qui en arrête la source, ou en prolonge le cours. Aussi quand nous distribuons le tems à venir nous donnons le bien de Dieu; Tut au moins nous donnons & nous destinons à divers usages ce qui n'est pas encore à nous, & ce qui peut-être n'en sera jamais. Et cela passe pour la dernière folie même dans l'esprit du monde, & selon ses maximes. Cela s'appelle par un vieux proverbe, vendre la dépouille du lion & de l'ours avant que de les avoir pris.

Puisqu'il est absolument nécessaire de se dévouër à Dieu, ne le doit-on pas faire quand cela est le plus aisé? Mais j'ajoute que qu'il est plus facile d'aimer Dieu, & de se convertir à lui dans la jeunesse, que dans la vieillesse. Cela semble être un paradoxe, parce que dans cet âge le sang est bouillant, la chair vigoureuse, & le péché adhérant aux entrailles. On prend un souverain goût dans tous les plaisirs du monde. Cela est vrai, quand une fois on a lâché la bride à la concupiscence dans la

jeunesse, il est presque impossible arrêter les fougues & les emportemens. Il faut qu'elle épuise les forces avant que de mettre fin à ses désordres. Mais quand on se prend de bonne heure à tourner l'ame du côté de Dieu & de la Dévotion, il est sûr que l'on y profite incomparablement mieux qu'en la vieillesse ; en quelque lieu que les jeunes gens se portent, ils s'y portent toujours avec violence & avec ardeur. C'est le tempéramment de leur âge si l'on fait bien conduire ces premiers feux on en fera un excellent zèle & une sainte ferveur de Dévotion, comme ceux qui se savent adroitement servir de la rapidité des torrens & des ruisseaux leur font mouvoir des moulins, & des machines de grand usage pour la vie humaine. Au contraire l'expérience nous apprend que la Dévotion se ralentit avec l'âge, & que les vieilles gens ont souvent plus de peine à réchauffer leurs cœurs dans les exercices de la piété ; leur ame s'est endurcie, elle n'est plus touchée ni émue

avec tant de facilité, parce qu'elle n'est plus tendre comme elle étoit, le feu du zèle semble être diminué par la diminution de la chaleur naturelle.

D'où viennent les difficultez qui se montrent dans l'œuvre de la conversion? Certes il n'y en a pas une qui augmente avec l'âge. Cette difficulté de penser à Dieu vient de la coutume & de l'habitude; or la coutume avec le tems devient un tyran. Elle vient du démon; or quand une fois il s'est établi sa tyrannie par une longue possession, il est comme impossible de le détruire. Il vient tout seul au commencement, mais dans peu de tems il s'appelle legion; & tel démon qu'on auroit pu conjurer avec un, *va t'en arriere de moi satan*, ne se peut plus chasser, ni par le jeûne, ni par l'oraison. Cette difficulté vient encore de ce que les difficultez s'usent & que l'ame perd sa force, elle n'est plus capable d'un dessein & d'une entreprise aussi vigoureuse qu'est celle de retourner à Dieu & de rompre avec le péché. Enfin cela

vient

vient de ce que Dieu se lasse d'apercevoir, d'inviter, & d'offrir la grace. Il en va, la patience se change en une fureur, quand on en a long-temps abusé.

Mais sur tout considérons combien les habitudes de la débauche & du luxe sont puissantes, quand on leur permet de prendre racine, & quand on les laisse arriver jusques à la vieillesse. Cette jeune plante qu'on auroit dû déraciner avec une main, devient un tronc d'une grandeur immense qui résiste au fer & à la coignée. Ce petit monstre, l'amour de la volupté, que l'on peut facilement étouffer quand il naît, devient si grand & si terrible, qu'on n'ose plus l'attaquer ni le combattre. Les péchez ne deviennent pas simplement plus forts avec l'âge, leur nombre se multiplie. Ce sont des plantes de neige qui grossissent en roulant. Ce sont des torrens qui s'enflent en s'éloignant de leur source; il eût été aisé au commencement de les passer au pied, mais désormais on ne sauroit plus

plus les traverser à la nage. Or le nombre des péchez multipliez augmente la difficulté de la Dévotion & de la conversion. On lit dans la vie des Saints Pères, qu'un Ange fit un jour voir en vision à l'un de ces solitaires habitans du désert, un vieillard qui coupait du bois dans la forêt pour en faire un faisceau, à dessein de l'emporter: Quand le fagot fut extrêmement gros, il fit un effort pour l'enlever & le charger sur soi, mais le trouvant trop pesant, il le laissa tomber à terre, & se mit à couper du nouveau bois & le joignit à son faisceau: Après quoi il fit de nouveaux efforts pour l'enlever, mais il lui fut plus impossible qu'auparavant. Cependant il le laissa encore tomber, & il y ajouta de nouveau bois. Ce qu'il fit jusqu'à plusieurs fois. Le solitaire admiroit la folie de ce vieillard, & l'Ange prit la parole, & lui dit: vois-tu bien ce vieillard, c'est emblème des moindains, ils acculent péchez sur péchez, un dessein de s'élever à Dieu vient à la traverse; ils font quel-

quelques efforts pour cela, ils succombent sous le fardeau de leurs péchez; Ils recommencent à commettre de nouveaux crimes, cōme si ce fardeau en augmentant devoit être plus leger: Quand ils ont poussé bien loin leurs désordres, un nouveau désir de se vouër à Dieu les reprend, mais leur fardeau de leurs péchez devient plus grand, & les mouvemens d'élevation leur sont par conséquent plus difficiles. Cette histoire a été composée pour nôtre sujet, & contre ces malheureux qui consacrent leur jeunesse aux plaisirs du monde, & remettent la pratique de la Dévotion, & l'élevation de leur ame à Dieu pour un autre tems.

* S. Augustin en expliquant l'histoire de la résurrection du Lazare, commande pourquoi le Seigneur emploie des soupirs, des larmes, des prières, & une puissante voix pour ressusciter de la mort: ce qu'il n'avoit pas fait pour les autres morts qu'il avoit ressuscitées. Comme pour le jeune hōme de Naïm.

dit il avoit seulement touché la bière & pour la fille de Jairus à laquelle il voit seulement dit, Talitha Cumi, petite fille lève-toi. C'est, dit-il, que Lazare étoit mort depuis quatre jours. Le Seigneur nous a voulu donner un exemple de la difficulté qui se rencontre dans la conversion d'un pécheur, quand il est confirmé dans le crime. Le premier jour, dit ce Père, c'est celui du plaisir que l'on goûte dans le péché! Le second, c'est celui du contentement. Le troisième, c'est celui de l'amour & de l'attache pour le plaisir du péché. Et le quatrième, c'est la coutume & l'habitude. Quand on en est au point on ne peut plus être ressuscité, on ne pourroit être converti à Dieu que par le sang, par les larmes, & par la voix du Seigneur féconde en miracles. Ceci nous fait bien comprendre, ce me semble, l'intérêt que nous avons à consacrer à Dieu de bonne heure, & à consacrer nôtre jeunesse à la Dévotion. Je fais bien que la fin obtient la couronne, mais je sai aussi qu'il est de la

la

la dernière importance de bien commencer, afin de finir heureusement. Une flèche qui s'égaré & s'éloigne du but en partant de l'arc, se trouvera dans un épouvantable éloignement de ce but avant que d'être arrivé au bout de sa force. Un homme qui dans sa jeunesse se plonge dans la débauche, & s'abandonne au plaisir des sens, se trouvera bien éloigné de Dieu en sa vieillesse, on aura bien de la peine à le ramener de si loin; C'est pourquoi je conclus avec le Sage: *Jeune homme, souvien-toi de ton Créateur dans tous les jours de ta jeunesse.*

M E D I T A T I O N.

Pourquoi diffères-tu, mon ame, après ces considérations? Ne comprends-tu pas la nécessité qu'il y a de te consacrer sans délai au service de ton Dieu? Tu dis toujours demain, demain, mais ce demain ne vient jamais, & le jour de ta séparation avec ton corps viendra à l'heure que tu y penseras le moins: quand ton Dieu t'appelle, tu lui dis ces paroles d'honneur

hon

homme paresseux & endormi, * à cette
heure, tout à cette heure, laisse-moi un
peu encore un moment, mais ce tout à
cette heure ne vient jamais, & ce mo-
ment dure toujours. Je voi bien qu'on
s'âche quand on t'oblige à te don-
ner sitôt à Dieu. C'est bien-tôt com-
mencer, dis-tu, & ne seroit-il pas en-
core assez tems dans quelques années?
Ingrate & malheureuse, peux-tu trop
s'occuper à ton Dieu? Helas! tu ne
savois penser si-tôt à lui qu'il a pensé
à toi. Il est juste que tu penses à lui dès
que tu commence d'être & de te con-
server, puis qu'il a pensé à toi & à ton
salut dès l'éternité. Son essence n'a pas
eu commencement, & son amour pour
nous n'en a pas aussi, l'une & l'autre est
éternelle. Qu'avois-tu fait à ce grand
Dieu pour l'obliger à t'aimer avant
ces les tems? Il t'aimoit avant que tu
fusses, & avant que tu fusses aimable.
Il a vûë dans ton néant, & dans l'a-
bsence de ta corruption, & de toute é-
ternité il t'a préparé des moyens pour
faire sortir de cet abîme, il t'a pré-
desti-

destiné à la gloire, il t'a préparé un Rédempteur. Il ne s'est donc pas réservé un seul moment dans l'éternité qu'il ne t'ait donné, & tu lui voudrois retrancher plusieurs années de cette vie courte & incertaine dont tu fais bas l'usage. Peut-être diras-tu que ne seroit pas injuste que ton tems fut partagé entre ton Dieu & toi, & que ce soit bien dur de donner tout ce que tu as sans se rien réserver. Mais ne condescends-tu pas que ton Dieu te donne toutes choses? il t'a donné le ciel & la terre, les campagnes, les rivières, les montagnes, les fleuves, les plantes, les arbres, & les fruits, s'est-il réservé quelque chose? Ne s'est-il pas même donné tout entier à toi, ne t'a-t-il pas donné son Fils, & même ne l'a-t-il pas donné à la mort? Ne serois-tu donc pas ingrat, ô mon cœur, si tu voulois partager avec Dieu & lui dérober quelque chose de ce que tu as? Mais hélas! mon ame, quand tu penses, & quand tu parles ainsi, tu comprends mal tes intérêts. Tu présupposes que tu peux a

per toi tout le tems que tu donnes à
to Dieu ; & tout au contraire, tu ne
saves du naufrage que les moments
quels tu lui consacres ; tout le reste
de tems est perdu, il se confond dans le
vite abîme du passé ; Mais les mo-
ments que tu donnes à ton Dieu sont
en reserve, tu les trouveras, ils
viendront au devant de toi ; ils te se-
ront mis en compte dans le grand ju-
gement, & pour quelques moments
de Dévotion tu recevras une gloire é-
ternelle. Ne balance donc plus, mon
ame, ne diffère plus à renoncer à tous
les plaisirs & à toutes les espérances
de siècle, pour ne suivre que ton Dieu.
Il y a en lui une source de vie, par sa
grâce tu verras clair, tu seras rassasiée
de la graisse de sa maison, abreuvée au
cours de ses délices. Tu ne regretteras
pas en la vieillesse la perte de la jeu-
nesse. Tes jours ne se leveront pas en
jugement contre toi pour te condan-
ner, quand tu seras vieux & près de la
mort ; la pensée de ton Dieu ne te don-
nera pas d'étroi ; tu ne le regarderas
pas

pas comme un juge qui te viendra demander conte de tant d'années consumées dans les vains plaisirs, mais comme un libérateur qui viendra rompre tes fers, & comme un remunérateur qui te viendra apporter des jours de rafraichissemens, au lieu des ans ouloureux que le monde t'aura fait passer.

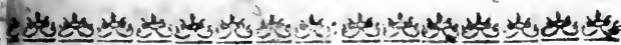
P R I E R E.

O Dieu, conducteur de ma jeunesse, lumière des aveugles, directeur des ignorans, qui éclaire les ténèbres, qui ramène les égarez au véritable chemin, & qui tire ta louange de la bouche des enfans, enseigne-moi tes voyes & me tite des chemins du monde? Hâte-toi, afin que je ne t'oublie, ne me laisse pas d'avantage dans le péché. O mon Seigneur & mon Dieu, fais par l'effusion de ta grace en mon ame, que mon cœur te désire, que te désirant il te cherche, qu'en te cherchant il te trouve, qu'en te trouvant il t'aime, qu'en t'aimant il trouve dans cet amour une souveraine joye. Il la

da trop long-tems que je me consume en vains desirs. Je veux aller à toi; mais je ne trouve pas de force pour vaincre les habitudes dans lesquelles je me suis engagé par la coutume. Mon Dieu, vien donc m'arracher d'entre les bras de la volupté, ne souffre plus de longs délais, & quand je te dirai, *encore un petit de tems, attens encore un peu,* réveille-moi par ta parole puissante, & me réveille des morts, & Jésus-Christ t'écouterà. Si les paroles ne sont pas assez efficaces pour me ressusciter, touche-moi avec ta croix, frappe le corps dans lequel mon ame est comme ensevelie: c'est ou son berceau, ou son tombeau, elle y dort, ou elle y est morte, les voluptez corporelles l'enyvrent ou la tuent; frappe donc ce corps afin que l'ame se réveille, car il vaut mieux que j'entre dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'être jeté ayant deux yeux dans le feu de la gêne; il vaut mieux que ma chair souffre ici bas quelques douleurs, & que mon ame goûte quelque jour les plaisirs.

plaisirs infinis que tu lui prépara
haut. Je demeure en Sodome &
aime la demeure; tu veux bien
yer tes Anges pour m'en tirer, ta
le & tes Ministres pour m'en fair
tir avant que le terrible jour vien
dans lequel tu feras tomber sur ce
heureux monde des torrents de
fre & de feu; mais je trouve tou
des prétextes pour differer. En
gne-moi donc par la main, tire
par la force de ta grace, afin que
périsse pas avec les méchans. Mo
moi le chemin de ta sainte monta
afin que je m'y sauve, & que de l
peril je regarde les déluges de la
ruption qui inondent le païs, & les
rens de ta vengeance qui ravage
monde. Helas! mon Dieu, s'il t'a
plû me faire goûter les délices
tuels de ton amour, je ne serois p
sensible aux plaisirs de la terre, &
tarderois pas si long-tems à te
cher, car je souhaite ardemment d
heureux; si donc j'avois connu
ma béatitude est en toi, je voleroi

par trouver en toi la béatitude que je cherche. O Seigneur, puis que le plaisir est le seul aimant capable d'attirer mon ame, fais-moi goûter un peu de cette joye que je dois trouver en toi, fis-moi sentir ta bonté infinie, afin que je coure après toi sans differer, & que je te cherche avec l'ardeur d'un chaf qui désire les eaux vives d'une fontaine, pour éteindre la violente soif dont il est brûlé.



ROISIEME PARTIE.

Les aides & conseils qui peuvent conduire à la Dévotion.

CHAPITRE PREMIER.

Premier conseil général, la vouloir, désirer, la demander.

Nous avons vû de combien de sources naît l'indévotion: Effaçons à vaincre ces difficultez par des conseils qui nous conduisent à la Dévotion: Les conseils que je veux donner là-dessus sont ou généraux, ou

particuliers. Mais avant que de passer outre, il faut présupposer que celui que nous voulons porter à la Dévotion, veut bien s'y porter lui-même. Celui qui n'a pas cette disposition, inutilement passeroit plus avant. Combien avons-nous d'indévots au monde qui ne désirent pas la Dévotion pour eux-mêmes, & qui la méprisent dans les autres. Il se trouve de ces gens-là qui ne laissent pas de se persuader qu'ils ont une religion. Je suis peut-être un bon religieux qu'un autre, disent-ils, encore que je me mocque des dévots & de la Dévotion. S'ils croient ce qu'ils disent, ils sont assurément la copie de leur propre cœur, & il faut avouer que ces gens-là sont de vrais profanes. Il y en a d'autres qui en méprisent la Dévotion à autrui, & qui ne la veulent pas pour eux-mêmes: Elle ne s'accommode point avec l'esprit du monde, duquel ils sont Idolâtres, ils prouvent le mieux, ils l'admirent, mais ils croient pourtant qu'à leur égal ils pourront être sauvés avec moi.

de peine. Je ne sai si ceux-ci sont meilleurs que les précédents ? Oui, du moins font-ils un pas plus près de la disposition que nous cherchons: Mais hélas ! que leur conscience est encore en mauvais état ! Ils ont cela de pis que les autres, c'est qu'ils pêchent contre leur propre sentiment; ils savent la volonté de leur maître, & ne la font pas. Ils ont peur d'en faire trop; pourvu qu'ils soient sauvés il ne leur importe comment; quelle pensée ! Le Paradis ne mérite-t-il pas bien être acheté par quelques larmes, par quelques prières, par quelques heures d'humiliation ? Et comment peut-on s'imaginer que nous pourrions obtenir le Ciel par le moins, puis que l'on a bien de la peine à y arriver par le plus : *Si le juste est à peine sauvé, où comparoîtra le pécheur ?* Croyez-vous, âmes tièdes, qu'un vrai dévot ait trop de justice pour s'ouvrir le chemin des Cieux ? ne craignez-vous pas que tout le monde croie ce mot de saint Augustin, *malheur à la plus loüable vie si elle est éxa-*

minée sans miséricorde; & ce que David dit, *si tu prens garde aux iniquités qui pourra subsister?* Je dis aux initiés du plus juste. Si ces vrais dévots n'ont pas trop de justice, vous en manquerez donc, vous qui demeurez si fort derrière: Mais, dites-vous, Dieu suppléera ce qui nous manque, et pour cela que Jésus-Christ est mort, savoir pour achever la grace au lieu de nos infirmités. Hé, que savez-vous si Jésus-Christ le voudra, ne fait-il pas de son bien ce qu'il veut? Vous seriez donc prendre le parti le plus sûr. Quelle assurance avez-vous que Dieu donne ainsi sa grace à ceux qui la méritent? Quoi que vous puissiez faire, la miséricorde du Seigneur aura encore assez d'emploi, & vos justes poussées jusques à l'extrémité de vos forces auront bien encore besoin de supplémens pour atteindre jusques à la gloire.

Il se trouve d'autres indévots qui sont encore un pas moins loin que les précédents. Ils voudroient bien av

la Dévotion, mais ils n'en sont pas encore venus jusques à la désirer, c'est-à-dire qu'ils n'ont que des mouvements de volonté très-imparfaits. Je le voudois bien être, disent-ils, mais je ne ferois, le monde m'emporte, mes affaires m'occupent, mon tempérament & mon esprit n'ont pas le tout nécessaire pour la pratique de cette vertu, j fais ce que je ne veux pas, & ne fais pas ce que je veux; car la loi de mes membres demeure maîtresse de la loi de mon entendement: Ils ne sont pas si affligés de n'avoir pas ce qu'ils souhaitent, & c'est une preuve très-certaine qu'ils ne le veulent que très-fiblement. O que les consciences en cet état sont encore loin de la perfection! Ce n'est pas aimer Dieu de la moindre partie de son cœur, & le désirer d'une très-imparfaite volonté. Vouloir ainsi la Dévotion, c'est prendre le chemin de ne l'obtenir jamais; car l'ame ne surmonte les difficultez qu'en se roidissant contre elles, & en allant de toute sa vigueur. Jugez si un

cœur dans cette lâcheté peut obtenir une des choses du monde la plus difficile. Nous avons vû combien de puissantes passions ruinent la Dévotion, l'amour du monde, ses plaisirs, & ses chagrins. Si à ces passions si violentes vous opposez je ne sai quels desirs imparfaits, ce sera faire combattre des Nains avec des Geants.

Ainsi le premier conseil que je donne pour obtenir la Dévotion, c'est de la désirer ardemment. On me dira que ceux qui la désirent l'ont déjà : ce n'est pas nécessaire. Il y a des mouvements dont nous ne sommes pas maîtres, & souvent nous désirons passionnément une chose que nous ne pouvons faire, quoi qu'elle dépende de nôtre volonté. La tyrannie des habitudes est terrible, & les liens du péché sont difficiles à rompre. Saint Augustin nous dépeint divinement ces mouvemens d'une ame qui veut s'élever à Dieu, & qui ne le peut. *Je soupirois, mon Dieu, après cette liberté de penser plus qu'à toi, mais je soupirois*

ant encore attaché, non par des fers étrangers, mais par ma propre volonté, qui étoit plus dure que le fer. Le Démon tenoit en sa puissance, il en avoit fait une chaîne, & il m'en avoit lié, &c. J'avois bien une volonté de te servir avec un amour tout pur, & de jouir de toi mon Dieu, en qui seul se trouve une joie solide & véritable, mais cette volonté nouvelle qui ne faisoit que de naître, n'étoit pas capable de vaincre l'autre, qui étoit fortifiée par une longue habitude en le mal. Voilà la peinture de l'âme chrétienne qui souhaite d'être véritablement dévote, qui veut ne penser qu'à Dieu, & n'aimer que lui, & qui ne le peut. Cependant, ô qu'une telle âme est heureuse, & qu'elle est proche de la Dévotion. Quand on cherche Dieu, on est à la veille de le trouver. C'est cette faim & cette soif de justice auxquelles le Seigneur promet un bien-heureux rassasiement. Ces désirs ont des effets de la grace; mais si la nature ne fait rien en vain, à plus forte raison la grace. Ces désirs ne sau-

roient donc être frustrés, ils obtiendront leur fin, ils seront remplis un jour. Il n'est presque rien dont la vigueur de l'ame & la force des desirs ne puisse venir à bout; c'est par-là, plutôt que par la force des armées, qu'Alexandre a vaincu le monde, dont il a tant de peuples, pris tant de villes & gagné tant de batailles: Quand les choses nécessaires pour accomplir ses desseins lui manquoient, la vigueur de son courage, c'est-à-dire la source de ses desirs, lui tenoit lieu de tout. Si les desirs peuvent tant dans les choses qui sont hors de nous, & indépendantes de nôtre volonté, que ne pourront-ils pas sur ce qui en dépend, qui n'est rien autre chose que nôtre volonté même?

Pour donner du succès à ces desirs pieux, il faut appeler Dieu à son secours; ce sont des enfans qu'il a fait naître, & qu'il a intérêt de nourrir: c'est l'aurore de ce Soleil, qui ne manque pas de venir nous illuminer pleinement, pourvu qu'il soit ardemment

ivoqué. Voici donc un autre conseil
 ci n'est que la suite du précédent: Il
 fut demander à Dieu la grace de la
 Dévotion, & gémir sous ses yeux de
 ce que nous ne l'avons pas. S'il y a
 quelque faveur digne de nos vœux &
 de nos prières, & s'il y a quelque don
 qui nous vienne immédiatement du
 ciel, c'est cette vertu, car il n'est rien
 de plus pur & de plus élevé entre les
 vertus chrétiennes. *As-tu besoin de sa-
 gesse, dit saint Jaques, demande-la à
 Dieu qui la donne à tous: & ne la refuse
 à personne.* Je ne sai s'il y a quelque
 partie de la sagesse chrétienne qui soit
 estimable que là. Nous demandons à
 Dieu notre pain quotidien, les vête-
 mens & les alimens, la santé du corps
 & la guérison de nos maux; mais l'a-
 me est bien malade, bien pauvre, &
 bien mourante quand elle est privée
 de la Dévotion, qui est son feu, son a-
 ne, & sa vie. Au reste, il n'y a rien à
 quoi nous puissions plus sûrement ap-
 puyer la promesse de saint Jaques,
 que Dieu ne la refuse à personne, &

274 *Traité de la Dévotion,*
qu'il la donne à tous libéralement, c'est la prière du monde qui lui est plus agréable, puis qu'elle tend toute à sa gloire, & à nôtre salut. Nous demandons à Dieu qu'il vienne en nous & que nous puissions entrer en lui pour lui être parfaitement unis par une mutuelle liaison; comment ce ne seroit-il pas agréable à Dieu, puisque le Seigneur Jésus-Christ, le modèle de nos actions & de nos pensées, demandé cela même pour nous, *que sois en eux & toi en moi, afin qu'ils soient consommés en un.* Nous avons dû commencer nos conseils par là, & le fidèle doit aussi par là commencer son ouvrage; car si l'on ne peut rien faire sans Dieu, de ce qui ne le regarde pas, comment feroit-on sans lui ce qui dépend absolument de lui, & qui termine en lui?

M É D I T A T I O N.

JE consulte mon cœur pour savoir si je puis dire en vérité, *Mon amour languit après tes parvis, comme le cerbère après les eaux courantes d'un*
fontaine

fraine, ainsi mon ame a soif du Dieu
voant. Je suis alteré des délices de sa
raison, & affamé des biens de son pa-
lis. Mon ame est comme une terre qui
doif; je dis, ô quand entreraï-je & me
présenterai-je devant mon Dieu! Mais
blas, je ne trouve pas en moi ces pen-
ses & ces mouvemens. J'y trouve
une grande sécheresse, & une priva-
tion quasi générale des graces du ciel;
j'y rencontre seulement quelques dé-
sirs languissans, & qui meurent au mo-
ment de leur naissance. Ma foi est
faiblissante, ma charité est refroidie,
mon espérance est foible, mon zèle est
à demi éteint, & ma Dévotion est tiède.
Éveille-toi mon ame aujourd'hui, si
tu veux être unie avec ton Dieu; si tu
veux l'aimer & être aimée de lui, si tu
veux qu'il allume en ton ame les pures
flames de la Dévotion, il faut que tu
l'aies veüilles, que tu la désires, & que tu
l'aies demandes. Ce bien, ce grand bien
mérite que tu fasses les premiers pas,
& que tu ailles au devant de lui. Ne
dis pas, mon cœur, que tu es lié

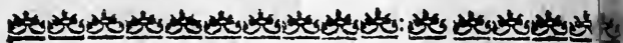
276 *Tratté de la Dévotion,*
par de malheureuses chaînes, & que ta
chair te rapelle & te persuade le con-
traire; que tu voudrois bien être pieux,
mais que tu ne saurois l'être; que tu
veux en ce moment, que tu ne fe-
rois le vouloir long-tems. Helas! si
le voulois mon ame, cela se feroit, ces
chaînes de ta volonté sont des chaî-
nes volontaires; ces liens sont de ma-
vaises habitudes, & des engagements
dans la corruption, qui bien loin de
diminuer ton crime, te rendront plus
coupable. En ce genre de choses, on
fait tout ce qu'on veut; & quand on
fait ce que l'on veut, c'est qu'on le veut
d'une volonté bien imparfaite.

P R I E R E.

M On Père benin, & mon Sauveur
miséricordieux, je conçois bien
que je ne suis pas véritablement dé-
vot, parce que je ne le veux pas être.
Mais hélas! quelques volontaires qu'ils
soient les liens qui attachent ma vo-
lonté au mal; & particulièrement à
l'indévotion, ils n'en sont pas moins
forts ni moins indissolubles. Ma cor-

ption est dans ma volonté ; c'est
pourquoi je ne la saurois vaincre par
la seule volonté. Ta grace me suf-
fit, mais sans elle je ne puis rien. Vien
donc, vien ô mon libérateur, vien bri-
ser ces fers sous lesquels je gemis. Je
ne te laisserai point aller que tu ne
l'ayes béni. Crée en moi un cœur
pur, & renouvelle au dedans de moi
mon esprit bien remis ; que ton Esprit de
vérité me soutienne. Ce seroit bien
inutilement que je chercherois des
conseils & des aides pour secourir ma
dévotion ; sans toi les desseins man-
quent toujours de succès : & les con-
seils sont inutiles. On a beau garder
des villes & bâtir des maisons, si tu ne
y es allé & si tu n'y mets la main, tous
ces soins & tous les travaux demeurent
vains. Exauce, ô mon Dieu, mes
prières, fai que mes méditations ne
soient pas sans fruit. Anime ta divine
parole de ton S. Esprit, afin qu'elle
embrase mon cœur comme un feu, &
que je sois bien-tôt délivré de ces mi-
sérables froideurs qui me gênent &
qui

qui font mon suplice , afin que je sois rempli de Dévotion autant que je desirerois souhaiter de l'être.



CHAPITRE II.

Deuxième conseil général ; Menager une vie sainte , & pratiquer toutes les vertus.

NOus avons déjà dit quelque chose de la nécessité de bien vivre pour devenir vrai dévot , mais le sujet est trop important pour ne s'y pas arrêter. Considérons donc d'abord qu'il n'y a pas d'union plus étroite que celle d'une ame fidèle avec son Dieu dans les actes de la Dévotion. C'est un tête à tête, si j'ose parler ainsi, c'est un commerce secret , c'est voir Dieu face à face , & parler à lui comme un ami parle à son intime ami. Tout ce qui se conçoit de l'union d'un mari d'une femme , d'un père & d'un fils d'un corps & d'un membre , n'est pas encore assez fort pour nous représenter l'union d'une ame qui vole dans les cieus sur les ailes de la foi & de l'espérance.

prance, & à qui Dieu découvre les
estimables thrésors de sa grace. Dieu
être en elle, elle entre en Dieu, ils ne
sont plus qu'un tout. Mais qui ne voit
ce pour se frayer le chemin à une si
étroite union, il faut s'être purifié,
comme aussi il est pur. La lumière cé-
leste ne souffre pas de crépuscule, c'est-
à-dire de mélange du jour & de la
nit. Dieu qui est tout lumière ne
pourroit être uni à une ame qui seroit
encore ténébreuse.

S'il y a quelque vertu de laquelle
nous soyons redevables à la présence
du S. Esprit en nous, c'est la Dévotion.
Or nous savons assez ce qui peut ob-
tenir cette présence du saint Esprit.
Ce n'est pas la magnificence de la
maison, c'est la netteté: Quand l'es-
prit malin est sorti de la maison, &
qu'au retour il la trouve nette & ba-
nyée, il s'en retourne honteux, & ne
pourroit y rentrer sans le secours de six
autres esprits plus méchants que lui.
Ce qui chasse l'esprit malin, attire le
S. Esprit, & il ne fait de nôtre cœur son
tem-

temple que quand nous en bannissons l'impureté. Moïse taille & polit deux tables de pierre , Dieu y grave sa loi. Un Peintre nettoye sa toile devant que d'y peindre l'image du Prince. Nous avons deux tables charnelles au cœur , l'entendement & la volonté , mais nous ne devons pas espérer que Dieu grave ses loix , ni que l'Esprit y peigne son image, si elles ne sont nettes & polies. Amè dévot & pieuse qui souhaitez voir Dieu demorant en toi , & son amour en ton cœur , nettoye la table de ton entendement de tant d'erreurs , de préjugés & de folles imaginations, & de mauvaises pensées; nettoye la table de ta volonté de tant de criminelles inclinations , & de vicieuses habitudes. Quand l'une & l'autre de ces tables seront devenuës des cartes blanches, Dieu sans doute viendra s'y peindre & y graver son image.

La Dévotion est une entrée dans le cabinet de Dieu , *il m'a menée*, dit l'Épouse , *en la sale du festin* : Mais on n'en

entre pas là si l'on n'a la robe de nô-
cs, si l'on n'est paré de la foi, de la
carité, & de l'espérance; si l'on n'est
revêtu du Seigneur Jésus-Christ, &
des entrailles de miséricorde, d'esprit
saint, de justice, & d'innocence. La
dévotion est une élévation d'ame, &
le péché est un poids; si nous acca-
blons cette ame de ces poids, com-
ment s'élèvera-t-elle? Il faut donc dé-
charger aujourd'hui ce cœur d'un vi-
ce, demain d'un autre; donner la mort
à l'avarice; un jour attaquer l'orgueil,
le lendemain l'ambition, & ton cœur
sera plus dégagé, & ta Dévotion
plus libre. Sur tout il se faut souvenir
que notre cœur est la partie de nous la
plus délicate & la plus tendre, il ne
faut rien pour le mettre en désordre;
on le démonte avec facilité, & on ne
le rétablit qu'avec la dernière peine.
C'est l'œil de l'ame, il ne faut qu'un
saleté & un grain de poussière pour le
perdre. C'est un lait qui se corrompt
par la seule émotion de l'air, & par le
froid: c'est un luth qui se défaccor-
de

de par la seule intempérie de l'ir.
 Certes, la vraye sanctification a
 de parties qu'un luth n'a de corde &
 cette sainteté du cœur se ruine par le
 désordre de l'une de ces parties, com-
 me un seul faux ton, ruine toute l'har-
 monie d'un concert; & pourtant il faut
 avec un merveilleux soin, veiller à la
 garde de ce cœur, & de toutes ses par-
 ties. L'ame ressemble à une mer, & ces
 passions à des vents; si vous ne tenez
 la bride à ces passions; elles élèveront
 de terribles orages en cette mer, & au
 milieu de ces tempêtes, la Dévotion
 qui est une paisible ne sera guères
 coutée. Chaque passion emportera le
 cœur à soi, & la Dévotion étrangère
 & seule de son parti ne le gagnera
 mais.

Il y a très-assurément une grande
 liaison entre les actions & les paroles,
 elles viennent d'une même source,
 un même cœur les produit. C'est
 pourquoi j'estime qu'on ne sauroit
 mieux disposer une bouche à chanter
 les louanges de son Dieu, un esprit

contempler ses merveilles, & une ame s'élever par la piété, que par la pratique des bonnes œuvres. Nous avons vu qu'un homme est mal disposé en allant au bal & de la comédie, pour se donner aux œuvres de la piété. Je vois tout au contraire qu'en revenant de la maison de deuil où il a consolé les affligés, secouru les misérables, soutenu les infirmes, nourri les pauvres, & garanti les opprimés, il se trouve dans une gaieté & dans une disposition pour la prière qui n'est pas concevable. Il vient à Dieu avec l'algresse d'un serviteur qui se présente devant son maître après avoir fait son devoir pour obtenir la récompense ; et encore qu'il reconnoisse ne rien mériter de Dieu, il fait pourtant que Dieu récompense libéralement en nous ce que nous ne faisons que par le secours de sa grace. Il s'approche de l'autel avec la confiance d'un sujet qui paroît devant son Prince avec des présents : lesquels il fait être capables de lui ouvrir le chemin de son cœur ;

car

car encore que nos bonnes œuvres soient des dons très imparfaits, que tiennent même ce qu'elles ont de bon que de la libéralité de Dieu, il fait pendant qu'il les accepte comme si elles étoient de grand prix. Je ne fais donc pas difficulté de le dire; les anciens & les modernes qui ont distingué la vie active du chrétien de la vie contemplative, & qui ont crû que celle-ci se pouvoit passer de celle-là, & même que la vie contemplative étoit plus excellente que l'autre, sont assurément dans une grande erreur; car en séparant la vie active qui consiste à bien faire au prochain & à pratiquer la charité envers les affligés & les misérables de la vie contemplative à laquelle ils ont crû se pouvoir donner tout entiers, ils ont assurément privé leur Dévotion d'un grand secours. J'ai déjà confessé, il ne faut pas que les occupations de Marthe qui regardent le service corporel du Seigneur Jésus Christ & de ses membres, nous enlèvent le temps consacré aux œuvres

d Marie, à la méditation, à la lecture, & à la prière. Mais nous avons assez de tems pour tout; quand Marie aura suffisamment écouté, il est juste qu'elle prenne la place de Marthe! C'est pourquoy je ne conseillerois pas à celui qui veut atteindre la parfaite Dévotion, de renoncer à cette partie du monde composée des membres affligés du Seigneur Jésus-Christ. C'est l'école de la vertu & de la piété, & bien loin que cette pratique des œuvres de miséricorde puisse distraire les âmes dévotes, c'est le plus court & le plus sûr chemin pour arriver à la Dévotion. Les passions du monde sont incompatibles, je le vouë, avec celles dont une âme dévote doit être remplie; un tragique événement, le spectacle d'un triomphe, l'espérance d'une fortune pour vous, la grandeur de celle d'un autre, un combat, une guerre, tout cela dis-je n'a point d'alliance avec les douces images de Dieu, de son amour, & de ses bien-faits; c'est pourquoy il est bon de fermer la porte à ces premières ima-

ges si l'on veut travailler avec succès à l'établissement des autres ; mais les images d'un homme languissant ou d'un autre qui souffre pour l'amour de Dieu, s'allient aisément avec l'ingratitude du Seigneur Jésus-Christ souffrant pour nous. Une multitude de pauvres à qui tu ouvres tes entrailles te conduira facilement à la considération des libéralitez que tu reçois de Dieu. Le secours que tu prêteras à l'un pour défendre sa vie, à l'autre pour la défense de son honneur, t'obligera à penser aux bien-faits & au secours que tu reçois continuellement du ciel. Tu n'auras pas besoin de bannir les pensées qui suivent la vie active, pour loger en leur place celles qui naissent de la contemplation ; elles s'uniront dans un même cœur, & se prêteront un mutuel secours.

M E D I T A T I O N.

ON me l'a bien dit des fois que les vertus sont des sœurs qui se tiennent toutes par la main ; que ce soit autant d'anneaux d'une sainte chaîne

qui se rompt aussi-tôt qu'on brise l'un
de ses anneaux. Elles ne peuvent être
une sans l'autre, & voila pourquoi
on ame tu ne saurois être véritable-
ment dévote, parce que tu n'ès pas vé-
itablement vertueuse, & que tu n'as
as à cœur la pratique des bonnes
œuvres. Ne vois-tu pas que le monde
est composé exprès pour fournir de
l'emploi à tes vertus, & pour te solli-
citer aux belles & saintes actions? Les
cieux annoncent la gloire de Dieu &
étenduë prêche sa puissance, afin que
tu joignes ta voix à ces loüanges que
 toute la nature chante, & que tu fasses
agir ta reconnoissance. Les airs for-
ment des tempêtes & des orages, font
clater des foudres & des tonnerres
pour faire naître la crainte de Dieu &
pour te solliciter à trembler sous la
main de celui qui fait trembler les
montagnes. Ne vois-tu pas que Dieu
ait ici bas des misérables, afin qu'ils
soient les objets de ta compassion: des
pauvres, afin que tu sois libéral: des
malades, afin que tu les consoles: des
foi-

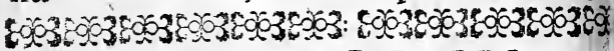
foibles, afin que tu les soutiennes : les
malades, afin que tu les visites : Ne
permet-il pas même qu'il y ait des pé-
cheurs & des hommes qui s'égarant
afin que tu les ramènes au droit che-
min : des ignorans, afin que tu les in-
struises : des imprudens, afin que tu les
conseilles : des gens qui tombent, afin
que tu les relèves, & que pour tout
prendre garde à tes pas : & même les
malheureux qui périssent, afin que tu
te donnes une salutaire frayeur à toi-
même ? Ne permet-il pas qu'il y ait
des exemples de vanité, afin que tu ne
prises le monde : des morts subites &
inopinées, afin que tu veilles & que tu
sois toujours sur tes gardes : des or-
gueilleux qui tombent dans la ruë,
afin de te retenir dans l'humilité : des
méchants qui sont punis, afin que tu
ayes horreur du vice, des bons qui
sont recompensez, afin que tu cher-
ches la vertu ? Au milieu de tant d'ex-
emples tu es sourde & immobile. Tu
consistes ta vertu, ô mon ame, à ne
pas faire de mal, c'est-à-dire à ne
rien

lire, comme si quelqu'un faisoit con-
ster la vie dans la mort, & dans la
privation du mouvement. Tu ne te
sûviens pas que le figuier sterile est
coupé dès la racine; que Dieu jettera
hors le serviteur inutile, & qu'il
annira de son paradis, & le serviteur
qui aura perdu son talent, & celui qui
aura seulement enfoüi.

P R I E R E.

Vien donc, ô mon divin Redem-
teur, vien cultiver mon cœur,
fin qu'il ne soit plus un rocher & un
champ sterile. Amolis ce rocher par
pluye de ta grace; bénis ce champ
pour le rendre fertile en fruits de vie:
que mes mains distilent la myrrhe, &
tes doigts les aromates précieux;
quelles soient toujourns ouvertes pour
les misérables; que mes pieds courent
au secours des affligez; que mes oreil-
les reçoivent avec avidité ta parole &
tes louanges; que ma langue célèbre
continuellement ton nom glorieux, &
pousse jusques au ciel mes actions de
grace. Saint Esprit, principe de tous

290 *Traite de la Dévotion*,
les bons mouvemens, inspire-moi
vie, sois l'ame de mon ame, afin qu'e
le ne soit plus ensevelie dans le ton
beau du vice & du sommeil, ma
qu'elle agisse puissamment, qu'elle so
embrasée du feu de la charité: que
feu ne la laisse pas un moment en r
pos & sans action, afin que par la co
tinuelle pratique des bonnes œuvres
je me dispose à la Dévotion, & à l'u
nion avec toi, qui es l'objet de mon
mour. Que par cette pureté, j'invite d
plus en plus celui qui est l'auteur d
tout bon don, à me venir faire part de
flâmes du zèle, & de la piété.



CHAPITRE III.

*Troisième conseil général pour aide
la Dévotion: garder ses sens, & tenir
son ame serrée.*

L y a tant de commerce entre l
cœur & les sens, qu'en vain essaye
roit-t'on de garder l'un, si l'on ne gar
doit les autres. Le cœur est la maison
les sens sont les portes & les fenêtres
C'est par là que le Démon entre, &
qu'i

qu'il se faisisit de nos ames. Cet ennemi
dresse autant de batteries au dehors
que nous avons de sens externes, & si
nous échapons la mort de l'une, il
nous l'envoie par le moyen de l'au-
tre. Il faut pourtant dire ceci à la dé-
charge des sens, ils sont plus malheu-
reux que criminels; ils sentent ce qu'ils
doivent sentir, selon l'ordre du Créa-
teur; & même la plûpart des idées qui
leur viennent sont innocentes, elles
ne se gâtent qu'en arrivant au cœur.
La beauté d'une femme, le brillant de
l'or & des pierreries, la douceur du
son de la voix, sont des ouvrages de
Dieu, & par conséquent ils ne sau-
roient être mauvais; mais le cœur
empoisonne ces images innocentes.
Cependant, parce que le cœur ne ré-
pand son poison que sur les objets qui
lui sont présentez, si on lui ôtoit ces
objets, on lui ôteroit la matière de ses
crimes, & ses mauvaises habitudes se
pedroient assurément si elles man-
quoient d'emploi: C'est pourquoi il
est d'une absolüe nécessité de veiller à

la garde des sens. *J'ai fait accord avec mes yeux* disoit un Saint. *pour ne pas garder la Vierge.* C'a toujours été la pratique de ceùx qui ont voulu venir vrais dévots, de tenir leur âme fermée à la multitude des objets qui nous abordent de toutes parts. Il est vrai qu'on a poussé l'usage jusques à la superstition: les uns se sont releguez dans des déserts pour ne rien voir: d'autres se sont enfermez en des cellules, pour n'en sortir jamais; & l'histoire nous parle d'un solitaire d'Egypte, qui ne voulut jamais accorder à sa sœur le plaisir de le voir. Il reçût ordre de son supérieur, à la prière de saint Athanase, de l'aller visiter, il y alla, mais il présenta devant elle les yeux fermés, & ne la voulut jamais voir; rassure-toi, lui dit-il, présentement de ma vie. Ces excez font plus de tort à la raison qu'ils n'aportent de secours à la piété. L'ame tire un grand secours de ses sens quand elle en fait faire un bon usage. Fermer toutes les avenues par où la connoissance peut arriver à l'ame, c'est

lretenir dans l'ignorance. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il est dangereux de s'épandre sur les mauvais objets, parce qu'elle en rapporte une teinture qui la rend mal disposée pour la Dévotion. Il n'est guères moins dangereux de lui permettre de s'épandre trop sur les objets indifferents, parce que cela dissipe ses forces, & toujours elle rapporte un air de vanité de ces courses qu'elle fait au dehors.

C'est la manière de vivre du monde; on se voit, on rend des visites, on en reçoit; on s'expose à la conversation, c'est-à-dire à la contagion de tout venant. Les yeux sont toujours ouverts pour voir de nouveaux objets; les oreilles pour ouïr des nouvelles: Les conversations sont vaines, on y dit cent mille inutilitez, plus de choses mauvaises que de bonnes. L'une vous entretiendra d'un ajustement, l'autre d'une petite intrigue du quartier; un autre vous versera des médecines dans le sein; on vous menera voir un nouvel édifice, & quelque bel-

le maison. Un nouveau venu d'un autre monde vous contera des merveilles, & grossira ses recits de fables & de miracles qu'il aura lui-même faits & votre ame reviendra à la maison chargée de ces bagatelles. Quand il voudra entrer en son cabinet, il est certain qu'elle ne trouvera pas son cœur dans la disposition ordinaire: c'est pourquoi il est plus difficile d'être bien dévot dans les grandes villes où vous ne sauriez presque vous défendre de ces amusemens. Je conseillerois donc à l'ame fidèle de se tenir bien ferrée. Les ames des gens du monde ressemblent à des ruës fréquentées, elles sont ouvertes à tout venant, on n'y est jamais qu'en foule, & la Dévotion qui aime le particulier, ne se plaît pas en ces lieux publics. Ce sont des hôtelleries où tous les étrangers sont bien logez, & le maître couche souvent dehors: mais le cœur du fidèle doit être pour lui, & Dieu qui en est le maître y doit être toujours au large. *Ma sœur, mon épouse,*

à un jardin fermé une source close, une fontaine cachée, dit Jésus-Christ à son épouse, c'est-à-dire à toute ame chrétienne. Ferme ce jardin si tu veux en conserver les fleurs & les fruits, & ne laisse pas corrompre la pureté de tes vœux par des bêtes impures. Les temples & les oratoires ne doivent pas être accessibles aux profanes; nos cœurs sont les temples du S. Esprit, fermes-en donc la porte à mille indiscrettes idées, & à cent objets de vanité qui les profaneroient. L'ame est un vaisseau que la grace remplit de bonnes odeurs; mais nous ne devons pas lui donner trop d'air, autrement elle s'évaporerait & deviendrait insipide. Quand le vaisseau est plein, il ne peut rien recevoir de nouveau sans perdre ce qu'il avoit auparavant. S'il est plein de Dévotion, & qu'on le mène dans le monde, à mesure qu'il se remplira de vanitez, ces vanitez feront sortir ce qu'il y avoit de bon. C'est une vérité dont nous devrions bien nous souvenir; que toutes les fois

que nous faisons quelque sortie en
le monde, nous y perdons du nôtre.
Dina veut aller voir les filles du p^{is},
elle y perd le plus beau de ses or-
naments, c'est la fleur de sa virginité.
Mais sur tout, souvenons-nous que
cherchant des biens innocens, nous
trouvons souvent de criminels; le
démon est en embuche par tout, il a
du ses filets dans les fleurs. Le péché
règne en tous lieux, tellement que
pour peu que nous nous écartions,
nous le rencontrerons assurément.
Et nous le trouverons difficilement
en recevoir quelque atteinte.

Mais que dirons-nous donc de
ceux qui de dessein formé vont en ces
lieux où ils savent bien que le crime
règne, & que le vice triomphe? Ap-
rès avoir perdu la moitié de leur temps
à se parer pour le bal, ils vont donner
l'autre partie au Démon, & se plongent
dans les plaisirs criminels. Ces gens
sont meurtriers de guet à pens,
Dieu leur demandera très-justement
le compte de leur ame. Je conclus de tout

eci, que la personne dévoté doit être
 ort réservée pour le monde, qu'elle
 e doit être vüe que de peu de gens,
 u'elle en doit voir encore moins, &
 u'elle doit se défaire de la vaine cu-
 iosité de savoir ce qui se passe. C'est
 ssez pour elle de savoir ce qui se fait
 n son cœur, & d'en bien régler les
 mouvemens. Que lui importe d'a-
 rendre que soit devenuë une telle
 ote, quel succez ait eu une telle ba-
 aille, comment a réüssi une négocia-
 on, comment vont les traitez de
 aix & les préparatifs de la guerre? La
 onnoissance de tout cela ne sauroit
 rendre heureuse; ce seront seule-
 ment des idées qui s'entasseront dans
 a mémoire, & qui de là ne manque-
 ont pas de faire irruption sur son
 cœur au milieu de ses exercices de
 iété.

M E D I T A T I O N.

Que tu seras heureuse mon ame
 quand tu seras dans ce lieu où tu
 auras rien à craindre, où tu pourras
 rendre l'effort, te promener, t'égarer

pour ainsi dire, voler successivement sur une infinité d'objets, & t'abandonner entièrement à la contemplation, & à la diversité de tes pensées. Ce bonheur t'arrivera quand tu seras dans le Ciel. Là tous les objets te parleront de ton devoir, & te solliciteront à obéissance. Tu ne craindras plus qu'il y ait des serpens sous les fleurs, ni que le Démon soit en embuche dans ces lieux où ton esprit & tes pas te pecceront. Ton esprit devenu vaste ne craindra plus la dissipation, il embrassera tous les objets sans craindre d'en être accablé. Et pour être remplie d'une infinité d'idées très-diverses, ton Dieu n'en aura pas moins de place en toi, parce que toutes ces idées seront saintes & amies de Dieu. Aujourd'hui il n'en est pas de même, tu ne saurois faire un pas sans courir un peril; tu ne saurois sortir de toi-même sans rencontrer un ennemi qui te cherche & qui demande ta ruine. Tu ne saurois admettre en ton sein tous ces objets qui viennent en foule à tes sens, ce

tu n'en remplisses ton cœur, & que tu ne dérobes à ton Dieu la place qu'il devroit seul occuper. Ne fais donc pas tant de courses dans l'univers où tu laisseras toujours du tien. Renferme-toi dans les bornes de ton cœur, s'il n'est pas large il est profond, & tu y trouveras amplement de quoi t'exercer. Tu ne viendras jamais à bout de le sonder, il ne peut être connu que par celui qui sonde les reins & les pensées; mais au moins pénétre dans ce sujet impénétrable aussi avant que tu pourras. Examine-toi, toi même; & cette connoissance, ô mon ame, de ce qui se passe en toi te vaudra mieux que la connoissance de tout ce qui se fait au monde, & de ce qui se passe entre les hommes. Ne te mêle point des guerres & des démelez des états, & des particuliers. Prends connoissance de ces combats qui sont entre ta chair & ton esprit, entre la loi de tes membres & celle de ton entendement. Pacifie ces differens, aprens à la chair à être sujette, replace la raison

sur le trône , donne-lui la piété pour
 conseillère, dompte les passions & des
 rens esclaves. Mets en bon ordre ton
 petit état, & régis sagement & saine-
 ment ce grand peuple qui est renfer-
 mé en un si petit pais; c'est-à-dire, cette
 multitude d'affections, de pensées,
 de sentimens, & de passions qui font
 en ton cœur.

P R I E R E.

O Toi, mon Dieu, modérateur de
 l'univers , qui non seulement
 tiens le frein des eaux & de la mer,
 afin qu'elle n'inonde pas la terre,
 mais qui tiens en bride la malice des
 hommes, afin qu'elle n'inonde pas le
 monde. Toi qui par ta sagesse profon-
 de gouvernes l'univers , de manière
 que tu tires la lumière des ténèbres,
 préside sur les mouvemens de mon
 cœur, tire la lumière de ce chaos & de
 ces ténèbres, prends les rênes de la
 conduite de mon ame, ne permets pas
 qu'elle s'égaré au dehors, & qu'elle
 dissipe dans ses égaremens. Arrête
 la fougue de ses passions & la rapidité

le ses mouvemens, afin que recueillie toute entière en elle-même, & travaillant à ses propres affaires, elle songe à se préparer logis, à te retenir chez elle, te posséder seul, à ne contempler que toi, à bannir toute autre idée, & que par ce moyen elle se dispose à la Dévotion.

CHAPITRE IV.

Quatrième conseil général pour aider la Dévotion; persévérer aux saints exercices, & ne se pas rebuter par les difficultez.

Nous n'avons pas représenté la Dévotion comme une chose facile à obtenir; c'est pourquoi l'ame fidèle ne doit pas être surprise quand elle y rencontre des difficultez; encore moins doit-elle se rebuter & perdre courage. C'est un nouveau conseil que je donne pour l'obtenir. Toute bonne ame a souvent fait expérience qu'en se voulant élever, elle a trouvé les ailes de sa Dévotion embarrassées, ou par les vanitez du monde, ou par la

pareffe de fa chair. Dans cet état, si elle se relâche, elle est perduë. Il faut qu'à ces défirs si nécessaire, comme nous l'avons vû, elle ajoûte l'action & le courage. Salomon parle dans ses Proverbes des mouvemens du paresseux duquel toute la force s'épuise en défirs. Il fait toujours les plus belles résolutions du monde, mais il ne sort pas de sa place. Ce pourroit bien être la pareffe de l'ame que Salomon en veut tant; car il n'y a presque pas de chaire dans lequel il ne donne quelque coup en passant à ce paresseux. Cette pareffe de l'ame est le vice de ceux qui s'épuisent à louer la vertu, & ne reçoivent point de force pour courir après, & pour l'atteindre. Le faux dévot fait de même, il louë, il désire, mais il succombe sous la première tentation que la Dévotion rencontre. Mais fais-tu pas fidèle, que toutes les grandes choses sont difficiles? Un Pilote abandonne-t'il son vaisseau au premier coup de vent? Un rameur qui monte contre le fil d'un fleuve rapide

se roidit-il pas contre la résistance de l'eau? Il continuë, il prend courage, enfin il surmonte. Un marchand ne nonce pas au trafic pour une perte, un courtisan à ses espérances pour un mauvais tour de la fortune. Chacun essaye de regagner par sa diligence ce que sa disgrâce lui peut avoir coûté. Il faut aussi se roidir contre l'indétermination, & quand on sent son cœur mal disposé, les mouvemens languissans, & les Dévotions traversées d'éparemens, il se faut faire violence & battre son cœur jusques à ce qu'on ait amené à son devoir; il faut prier, lire, méditer, comme malgré qu'il en soit. *Encore, dit S. Basile, que le démon vienne remplir vôtre esprit de mauvaises pensées, il ne faut pourtant pas abandonner l'exercice de la prière; il faut faire de nouveaux & de plus grands efforts. Il faut prier Dieu qu'il lui plaise de rompre cette épaisse muraille de pensées vaines qui nous tiennent séparés de lui. Il faut demander que nôtre ame puisse bien-tôt arriver à lui*

sans

sans être retardée par la rencontre
 ces vains & de ces mauvais objets. Et
 quand même l'ennemi viendrait avec
 un renfort de distractions, il ne faut
 pourtant ni céder ni perdre courage, et
 renoncer à la victoire au milieu du co-
 bat. Il faut persévérer jusques à ce que
 Dieu apercevant, nôtre constance, vien-
 ne nous remplir de la lumière de son
 esprit, mettre en fuite l'ennemi, purifier
 nos entendemens, & fournir à nôtre ra-
 son une lumière divine par laquelle
 notre ame mise en possession d'une tranqui-
 lité exempte de tempête, puisse servir
 Dieu avec une parfaite joie. Ce Sain-
 nous insinuë une raison qui nous doit
 bien soutenir dans le dessein de la per-
 sévérance; c'est que le Démon ne
 lasse pas de nous tenter: Nous ne de-
 vons pas donc nous laisser de lui résis-
 ter; nôtre résistance ne le rebute pas
 nous ne devons pas nous rebuter par
 ses tentations, Dieu qui est le specta-
 teur de nos travaux, verra avec plaisir
 l'ame fidèle aux mains avec ses infir-
 mitez & ses distractions, & prête à l'

voir succomber, il viendra enfin lui prêter une main secourable.

La persévérance est une vertu de grand usage, c'est à elle que nous devons les plus beaux ouvrages de la nature, de l'art, & de la grace. Si Dieu voût laissé le monde imparfait au lieu d'un miracle il auroit fait un prodige. Il y a particulièrement de certains ouvrages auxquels la dernière main est si essentielle, que si l'on ne les achève, ce qui a voit été commencé périt entièrement. Si vous laissiez un tableau après les premières ébauches, ces commencemens ne laisseroient pas de subsister sur la toile; mais si vous arrêtez une rouë jusques à la moitié de la pente d'une montagne & que vous l'abandonniez, dans un moment elle aura gagné le fonds du vallon, & votre ouvrage non seulement demeurera imparfait; mais il retournera tout fait au néant. La Dévotion est de ce dernier genre de choses, laissez là à demi faire, & ce que vous aurez fait périra bien-tôt. C'est la toile de Penelope,

lope, ce qui se fait le jour se défait la nuit Si ta vie n'est un jour perpétuel, & si tu ne travailles incessamment à t'avancer dans la piété par l'exercice d'une seule nuit formées par les ténèbres de l'indévotion, & par l'absence de la grace, ruïnera l'ouvrage de plusieurs années, & un momēt de pareil détruira ce qu'un courage long-temps soutenu aura produit. Mais il n'est rien que la persévérance ne puisse accomplir. Ta Dévotion, ame chrétienne, n'est encore qu'une étincelle ? Nourris précieusement ce feu sacré, soutiens-le sans cesse ? amasse alentour, de la matière combustible; fais-toi un trésor de bonnes choses, tourne-toi souvent du côté de Jésus-Christ ton Soleil & ton Astre, & cette petite étincelle deviendra un grand feu, & ce feu causera un embrasement, jettera des flâmes, & ces flâmes t'élèveront jusques dans les cieux: Mais si tu négliges cette étincelle, elle s'éteindra. Samson se livre entre les mains de Dalila, s'endort dans son sein, on lui rase

che

nevelure qui est le siège de sa force, quand il se réveille, il veut à son ordinaire enlever les portes de Gath, & rompre les liens des Philistins, mais il ne se trouve pas le même. Ainsi le fils qui se relâche de l'assiduité de sa Dévotion, s'endort dans les bras de la volupté, son ame s'énerve: il croit revenir à l'ordinaire, pour avoir commerce avec Dieu, mais le démon l'attaque & le surmonte par un accablement de mauvaises pensées, sous lesquelles sa Dévotion demeure liée comme par autant de chaînes.

Si les cieux s'arrêtoient seulement un jour, peut-être qu'il se feroit un bouleversement général de toute la nature, & du moins sans doute les choses inférieures en recevroient un préjudice considérable. Quand la partie supérieure de nôtre ame arrête ses mouvemens divins, on ne peut douter aussi qu'il ne naisse un grand désordre dans la partie inférieure; car les passions qui veulent toujours être maîtresses, ménagent bien ces momens de relâ-

relâche pour se préparer à la revolte. Il faut donc que nôtre piété & nôtre Dévotion ayent la constance, la netteté, & l'ordre du mouvement céleste, afin que ce petit monde soit toujours en bon état. Rien ne doit empêcher ni interrompre le cours de la Dévotion. Voyez Daniel, que toutes les frayeurs de la mort ne sauroient arrêter dans cette divine courle. Il doit être jetté dans la fosse des lions s'il invoque Dieu, mais cela ne l'empêche pas de se prosterner à ses heures du côté de Jérusalem. Sur tout, éloignons nous de la manière des hommes qui courent aux affaires du monde comme au plus pressé. Donnons à Dieu préférentiellement ce qui lui appartient & ne nous mettons pas en peine du reste. On dit que le serpent met sa tête en seureté quand il est poursuivi, qu'il expose le corps s'il ne le peut sauver. Les heures consacrées à la Dévotion, sont la reste de nôtre vie, & c'est une sainte prudence de ne les exposer pas, mais les tirer du péril, de peur qu'

le démon & le monde ne les dévorent.

Enfin, je dis que la persévérance de la Dévotion vaut mieux que sa violence. Il vaut mieux marcher à petits pas, mais marcher toujours, que de faire des courses rapides, mais interrompues. Il y a des dévots qui ont des accès de Dévotion, pour un jour il n'est rien de plus ardent, de plus humble, ni de plus touché, mais dès le lendemain le torrent de leurs larmes est bien écoulé, qu'on n'en voit pas même les traces. L'ardeur de cette fièvre est si bien amortie, qu'on n'y trouve plus la moindre chaleur. Une médiocrité constante est préférable à ces excès de peu de durée. Ce n'est pas que je ne trouve nécessaire que la Dévotion ait ses fêtes, & qu'elle ne travaille à se réveiller extraordinairement en certains jours & en certains tems. Ce sont là les extraordinaires de la piété auxquels on doit revenir le plus souvent que l'on peut, & sur tout n'y manquer jamais dans les tems destinez aux

œuvres pieuses, comme est la participation au très-vénérable sacrement du corps & du sang du Seigneur: Mais je voudrois qu'outre ces extraordinaires, l'ame eût son ordinaire bien réglé & si elle ne peut pas être toujours dans les grands mouvemens comme il faudroit à souhaiter, qu'elle ne tombe jamais dans le relâchement.

M E D I T A T I O N.

O Mon Dieu, que j'aurois bien lieu de me rebuter; & de désespérer du succès de tous mes desseins, si je considérois seulement & la grandeur des entreprises, & les difficultez qu'il s'y rencontrent, & la médiocrité de mes forces, ou pour mieux dire de ma foiblesse & mon néant. Je veux de grandes choses, car je veux devenir un seul tout avec mon Dieu. Je veux devenir semblable à lui, je veux retracer en moi son image; je veux nettoyer mon cœur que le péché a gâté; je veux relever ce grand édifice que le péché & le démon ont ruiné: Je veux monter sur le trône; je veux devenir Roi & Sa-
crifi

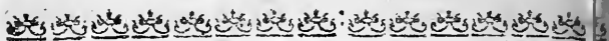
ificateur à Dieu mon père. Hélas !
mon ame, où trouverois-tu des forces
et toi-même pour faire de si grandes
cofes, toi qui n'ès que ténébres, que
fiblesse, qu'impureté; Quand tu n'au-
ris point d'autre ennemi à combattre
que le démon, comment vaincrois-tu
ce dragon roux qui a sept têtes & dix
serpens? Ce malheureux serpent dès le
commencement du monde empoison-
ne son haleine & de ses paroles nos
premiers parens. Il infecte aujourd'hui
toutes les sources où nous allons boi-
re il tend ses filets dans toutes nos
vies, & il rempli de pièges tous nos
chemins; mais sur tout, il ne fait ja-
mais de plus grands efforts pour nous
prendre, que quand nous en faisons
quelques-uns pour nous unir à Dieu
par la prière & par la Dévotion. Alors
il remuë tous les fantômes de nôtre
imagination pour nous enlever de la
présence de nôtre Dieu. Il élève les
flots de nos passions & de nôtre con-
cupiscence pour nous tirer de ce port
sûr. Il est vrai qu'il a bien intérêt
d'en

d'en user ainsi, car ô mon ame, tu ne combat jamais avec tant de succès, que par la prière quand elle est fervente & dévote. C'est pourquoi il remuë le ciel & la terre pour te délivrer, & pour t'inspirer des sentimens de froideur. Ne te flate pas mon cœur, si tu ne vois pas cet ennemi des yeux de la chair décocher sur toi ses traits. Il te parle, il t'attaque, il te tente par la bouche de ta concupiscence, que ne lui manque jamais, & qui a fait lië avec lui. Mais aussi mon ame ne perd pas courage, si tu ne peux rien par toi-même, tu peux toute chose par ton Sauveur qui te fortifie. Veille, sois sobre, persévère, tiens bon, conjure l'esprit malin, & le chasse loin de toi. *résistez au diable, & il s'enfuira de vous.* Il ne presse que ceux qui cèdent.

P R I E R E.

ET toi Seigneur Jésus mon divin Rédempteur, grand Ange de l'Alliance, & Ange de lumière, oppose-toi pour moi à cet ange de ténèbres. Un de la tribu de Juda brisé les dents, à te

Un rugissant qui toutne à l'entour de
toi pour me dévorer. Sainte semen-
ce de la femme, brise la tête de ce ser-
pent, donne moi des remedes contre
son poison. Que ta grace guérisse les
woundes que ses morsures ont faites à
mon ame; Soutien moi dans les dif-
cultez que ce dangereux ennemi me
fait rencontrer dans mes exercices de
Dévotion. Quand j'entre dans mon
cabinet ou dans ton temple, fais au-
tour de moi comme un mur d'airain,
et comme une muraille de feu, pour
défendre l'accez à ces esprits malins.
Tellement que sous les aîles de ta
protection & de ton amour, je vive
durant ces momens dans un air tran-
quille & serain, dans une profonde
paix, à la faveur de laquelle je te
puisse consacrer toutes mes pensées,
ma volonté, mon cœur, mon intelli-
gence, & mon imagination, & que
rien ne me tire de ton sein.



CHAPITRE V.

Cinquième conseil général pour avoir la Dévotion ; avoir toujours Dieu devant les yeux.

C'Est un remède à bien des maux ; mais sur tout il est singulier contre l'indévotion. Je dirai tantôt que le fidèle doit avoir ses heures de méditation, pendant lesquelles il retrace expressément en son esprit les idées de la divinité, & reveille le souvenir de ses bienfaits & de ses graces ; mais ce n'est pas ce que je veux dire à présent : Je parle de cette pensée continue & pour ainsi dire habituelle de la divinité, qui ne nous devoit jamais abandonner. C'est une méditation délicate & très-spirituelle, qui vient à la traverse dérober aux occupations du monde des momens qu'on le consacre à Dieu ; c'est une sublime opération de l'intelligence, illuminée de la grace qui trouve Dieu partout, qui le mêle de tous les objets. C'est une action de l'ame par laquelle

e au milieu des affaires humaines elle se tourne sans violence du côté de Dieu, par une habitude qu'elle s'en est formée. Elle fait que toutes choses lui sont des échelles pour monter au Ciel, & que tous les objets l'enretiennent de Dieu. Un artisan au milieu de ses ouvrages, un voyageur au milieu de ses voyages, un savant dans ses lecteurs, trouvera moyen de sanctifier ce qu'il fait en y faisant intervenir la divinité par des réflexions pieuses. Ame fidèle, que l'Agneau te suive partout où tu iras, afin que tu le puisses suivre un jour par tout où il ira. Si tu te mets au lit, pense au tombeau du Seigneur Jésus-Christ, qui pour ton salut a bien voulu entrer dans le séjour de la mort. Es-tu prêt à te donner au sommeil, pense à Jésus-Christ, auquel le sommeil de la mort a fermé les yeux. Un enfant naissant te rappellera la pensée de l'abaissement de ton Seigneur en sa naissance. Un malheureux qui souffre pour ses péchez, te fera penser à Jésus-Christ

qui a souffert pour les tiens. L'homme qui demande l'aumône, parlera du Seigneur Jésus-Christ qui s'est fait pauvre, afin que tu devinsses riche. En un mot, de toutes choses tu te feras aisément une occasion de penser à ton Dieu. Que dirai-je des objets de la nature qui te le rappelleront dans l'Esprit comme malgré toi. Si tu te leves matin, tu ne pourras voir le Soleil levant sans penser à celui qui a fait ce grand chef-d'œuvre, & sans te souvenir du Soleil de ta conscience, qui verse les rayons de la grâce en ton cœur pour en dissiper les ténèbres. Les bois, les rivières, les montagnes, les campagnes couvertes de moissons, les arbres, les fruits, les fleurs, tout enfin t'entretiendra de Dieu; *car les Cieux annoncent la gloire de Dieu, & l'étendue fait connoître l'ouvrage de ses mains.* Les mouches mêmes & les vers t'en parleront, puisqu'on y voit reluire la divinité? *C'est cet Ouvrier, a bien dit saint Augustin, paroît grand dans les grandes choses.*

de maniere qu'il ne paroît pas moins grand dans les plus petits de ses ouvrages.

Il faut donc se former une habitude de penser à Dieu, même en faisant toute autre chose, & ce sera le vrai moyen de bien faire ce que nous faisons, & d'engager Dieu à le faire avec nous. Sur tout, il y a des emplois qui ne prennent pas une ame tout entière. Un ouvrier sur son ouvrage, ou une femme dans les occupations ordinaires aux personnes de son sexe, rouleront dans leur imagination mille desseins chimériques, ils s'égareront en mille lieux, & ils penseront à cent choses successivement : Mais qui les empêchera de donner à Dieu cette partie de leur ame & de leur attention qu'ils dérobent à leur ouvrage ? Pourquoi ne penseront-ils pas à leur Redempteur, aux obligations qu'ils lui ont, & à la reconnaissance qu'ils en doivent avoir, plutôt qu'à une vaine conversation qu'ils auront eüe, ou à quelque aventure dont

le recit les aura diverti. Il faut, dit un Pere de l'Eglise, * soigneusement garder nôtre cœur, & ne souffrir jamais que la pensée de Dieu l'abandonne, peur que la mémoire des merveilles Dieu ne demeure étouffée sous la foule des vaines pensées. Il faut faire en sorte que par un souvenir perpétuel la pensée de la divinité devienne en nous comme l'impression indélébile d'un cachet & d'un sceau. Cela n'est pas si impossible qu'on ce le pourroit bien imaginer d'abord; car une ame véritablement dévote, pense à Dieu non seulement sans peine, mais souvent presque sans s'appercevoir de ce qui la conduit à penser à Dieu. Tu loüange, dit David, sera continuellement en ma bouche. Surquoi le même auteur qui nous parloit à l'heure, nous dit encore † Comment cela se peut-il faire? Un homme au milieu des affaires & des conversations humaines peut-il avoir les loüanges du Seigneur à la bouche? Quand il dort, quand il boit, quand il mange, & même quand il s'

* Basile Reg. fufius explic. quest 5. † In P. 34. tai

dit ; chantera-t'il les loüanges de Dieu ?
 Réponds, dit-il, qu'il y a au dedans de
 l'homme une bouche intelligible par la-
 quelle il reçoit la parole de vie qui est le
 pain celeste , rien ne l'empêche d'avoir
 toujours les loüanges de Dieu en cette
 bouche ; & je dis que la pensée de Dieu
 gravée & comme scellée dans la partie
 supérieure de l'ame, peut être apellée
 une loüange qui n'abandonne point le
 cœur.

Au reste, on ne sauroit dire com-
 bien c'est ici une grande aide à la Dé-
 votion. Quand il faut aller chercher
 Dieu bien loin, l'ame s'égaré en che-
 min ; mais si elle tient Dieu toujours
 après d'elle, elle ne pourra le man-
 quer. O qu'il est aisé de remettre le
 cœur sur les brisées de la Dévotion,
 & sur les voyes de son Sauveur, quand
 elle ne la perd jamais de veüe. Si vous
 laissez refroidir un fourneau entière-
 ment , on ne pourra le réchauffer
 qu'avec une grand peine & un grand
 oust, mais ayez soin d'entretenir le feu,
 & à peu de frais vous conserverez le
 degré.

degré de chaleur qui lui est nécessaire. Si nôtre ame aussi se ralentit & fait interruption de penser à Dieu nous aurons plus de peine à rallumer les flâmes de la Dévotion; c'est pourquoy il la faut toujours tenir en exercice.

Cette continuelle pensée de la divinité sera un sacrifice très agreable à Dieu, semblable au sacrifice du soir & du matin, qui s'appelloit aussi sacrifice continuel; semblable à ce feu sacré, qui brûloit toujours sur les autels; semblable enfin à une invocation sans relâche; *Car c'est ainsi* disoit saint Basile * *que tu pourras prier incessamment, non en proferant des paroles d'invocation, mais en faisant des œuvres d'imitation: si ta conduite vise uniquement à te rendre conjoint & semblable à Dieu, ta vie sera comme un perpétuelle & une constante oraison* mais ne doutons pas que ces sacrifices continuels, que cet encens qui fume toujours, & que ces prières implicites & indirectes qui sortent de

* *Homil. in Camis.*

ôtre cœur en tous lieux, & en tout
ems, ne soient des moyens très ef-
caces pour nous rendre Dieu ac-
cessible. Tellement que toutes les
bis que nous voudrons nous unir en-
ore plus étroitement à lui par des
évotions & des prières plus expres-
es, il se trouvera incontinent auprès
e nous, & nous remplissant de sa lu-
ière, il nous mènera chez lui, & nous
onorera de ses saintes communica-
ons.

M E D I T A T I O N.

L'Homme est étrangement com-
posé, il se donne bien de la peine
our ne pas faire son devoir; & il
églige les choses faciles, parce que
Dieu les lui commande. Il n'est rien
e si aisé que de penser à Dieu, & rien
ependant que l'on fasse moins. Il
mble même qu'il soit impossible de
y pas penser; puisque tous les objets
ui tombent sous nos sens nous par-
nt de la divinité. Mon ame, ne vois
i par ses traits, ses caractères, & ses
aces en tous lieux; Mais ne le vois

tu pas en ta propre conscience, & n'est-il pas dans le sein de chacun de nous. Cela est facile donc de penser à son Dieu, mais cela est encore plus doux que cela n'est facile. Ah mon ame ! si tu étois aussi spirituelle & aussi détachée de la manière que tu devrois être, tu ferois de cette méditation tes délices & ta souveraine volupté. Ce grand Dieu, ce bon Dieu est la première beauté aussi bien que la seule bonté. Mes yeux admirent la lumière du Soleil, la régularité de ses mouvemens, l'efficace de sa chaleur, les révolutions si justes & réglées des corps célestes. Nous admirons des beautés humaines & des esprits dont la force & l'élevation nous paroissent angeliques : mais tu dois savoir, ô mon ame, que ces beautés sont découllées de ton Dieu, & que ce n'en sont que de foibles images ? que la lumière du Soleil n'est qu'une ténèbre en comparaison de lui, & que les ames les plus belles & les plus élevées sont terrestres & rempantes

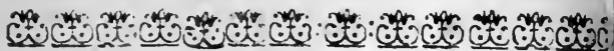
comparées à son intelligence. Si tu
l'avois vû en sa gloire, tu serois ravi
en extase, tu dirois, *il est bon que je
sois ici & que j'y bâtisse un tabernacle.*
Mais hélas ! tu ne le saurois voir. Il
n'est rien de tout ce que tu vois, & de
tout ce que tu sens. Ce n'est pas une
lumiére corporelle, ni une couleur
pour tes yeux. Il n'est pas un son ni
une voix pour tes oreilles : Il n'est
pas une saveur pour ton palais, ni une
odeur, pour ton odorat. Enfin, il
n'est pas un corps solide pour ton at-
touchement. Tu ne le vois nulle part,
cependant tu le peux trouver par-
tout ; pense à lui, & ta méditation
le fera sentir, tenir & posséder. Tu
verras de tes yeux spirituels une lu-
miére intelligible qui efface toute la
beauté de la lumière visible. Tu en-
tendras une divine harmonie, qui sur-
passe tous les charmes de la musique.
Tu goûteras une viande dont la dé-
licateffe & l'excellence est au dessus
de toute imagination, & tu diras,
venez & goûtez combien le Seigneur
est

est bon. Le cœur n'est jamais si bien
son gré qu'auprès de son trésor ;
cherche mon ame que Dieu est ta riche
& ton véritable trésor ; & par ce
séquent cours après lui continuel-
ment, cherche-le toujours, & quand
tu le tiendras ne l'abandonne jamais.
Une femme doit-elle avoir de pen-
plus douce que celle de son ma-
quand il est absent ; Ton Dieu est ton
époux, ô mon ame, *ton mari est celui*
qui t'a faite, il t'a épousée en ses gra-
des compassions. Ne dois-tu don-
pas aspirer à le posséder, & ne dois-
tu pas chercher ses chastes & ses
vins embrassements ? Or tu ne ferois
obtenir cette faveur qu'en attache-
chant ton esprit à sa divine essence
à ses perfections infinies par une pé-
pétuelle méditation. Arrière donc
vains objets qui me dérobez l'objet
de mon amour, loin d'ici occupations
criminelles qui m'empêchez de pen-
ser à mon Dieu.

P R I E R E.

JE te cherche, ô mon Dieu, vueille donc aussi me chercher; afin que nous nous rencontrions incontinent, Approche toi de moi, mets ta main sous ma tête, car je me pâme d'amour. Tu mets un voile sur ta face, tu me dérobes la plûpart des rayons de ta gloire; c'est que mes yeux sont encore impurs, & ne sauoient te regarder; ils sont foibles, ils ne peuvent soutenir l'éclat & la splendeur de ta lumière. Tu es caché derrière tes créatures, & tu te laisses seulement entrevoir; mais ô mon Dieu, purifie mes yeux, afin qu'ils te puissent contempler à découvert; mets mon cœur sur tes voyes, afin qu'il te cherche; embrase mes affections, afin qu'elles t'embrassent. Si tu es un Dieu caché, si tu t'éloignes souvent de moi, je suis de l'autre part la brebis égarée, & je m'éloigne de toi. Prends donc le loisir de me chercher, montre toi à moi, ne t'éloigne plus, & ne me cache plus ton visage. Rappelle-moi de mes égaremens

mens, ne permets pas que je sois entraîné par le monde, & par la foude les vains objets ; attache mon ame à toi par les liens de ton amour de manière que je ne sois pas un moment sans penser à toi, & qu'ain quand je te voudrai prier je te trouve toujours près de moi.



CHAPITRE VI.

Premier conseil particulier : avoir quelques heures de Dévotion bien réglées & bien choisies.

A Ces Préconseils généraux, est bon d'en donner de plus particuliers : Et premièrement, je cro que c'est une grande ayde à la dévotion que d'avoir ses heures bien réglées. L'homme est un animal d'habitude à peu près comme les autres animaux. Un cheval qui aura pris l'habitude d'aller par un chemin, jamais ne manquera d'y retourner quand les heures de ses repas seront arrivées, il ne voudra plus marcher

Ain.

Ainsi le cœur retourne tout seul comme sans conduite & sans effort aux choses qu'il a pris la coutume de faire. Prenez donc vos heures, le soir, midi, à neuf heures, à trois, faites vous une loi durant quelque tems de ne laisser jamais passer ces heures, & de ne les consacrer à autre chose qu'à la Dévotion, & votre cœur y retournera sans peine à ces mêmes heures. Les parties mêmes qui sont en nous déstituées de connoissance, sont capables de ces habitudes : Quand l'estomach a pris la coutume de manger à certaines heures, si cela ne se fait, il sent bien que quelque chose lui manque. La conscience étant l'estomach de l'ame, donnez lui ses repas bien réglez, & si vous veniez à y manquer, elle même vous en avertiroit : Mais apprenez à ne lui pas faire de violence, & à ne la pas solliciter à se taire. Quand elle vous avertit au milieu de vos occupations, que l'heure est venuë, ne la remettez pas une autrefois, car si vous la déréglez :

glez elle se perdra. Elle ne vous avertira plus, vous serez obligez de la solliciter, & alors une ame est en très mauvais état quand la conscience s'endort, quand le cœur s'affouplit, & quand on a besoin de les réveiller par une réflexion expresse.

Si vous me demandez quelles heures il faut choisir, & combien, j'aurai peut être assez de peine à vous répondre. David les règle à sept pour lui. *Je chante tes loüanges sept fois par jour.* Daniel en avoit trois principales : Le Seigneur Jesus-Christ se retiroit toutes les nuits dans la montagne pour prier : Helas, il seroit bien souhaiter que nous puissions donner à Dieu toutes nos heures : mais les nécessités de la nature & les infirmités de la chair s'y opposent, & je ne sai de qu'elle trempe peuvent être ces dévots dont on nous parle, qui passent des jours & des nuits entières dans la contemplation & dans la méditation. Je ne veux rien prononcer là-dessus, & je laisse chacun à la conscience.

ence. Si nous ne pouvons pas donner tout à Dieu, au moins il est certain que nous lui devons réserver le meilleur, & qu'entre nos heures, nous lui en devons destiner quelques-unes qui lui soient propres, & qui ne donnent jamais au monde. Le nombre en doit être réglé selon la diversité des forces, & je croi même que ce doit augmenter à mesure que l'on fait des progrès dans la Dévotion. Un enfant ne sauroit lever un fardeau qu'un homme vigoureux portera sans peine : Que chacun donc se règle selon sa force. Il est bon de manger quand on a faim, & de s'approcher de Dieu quand le cœur s'échauffe ; quelque souvent qu'il y revienne, il ne faut rien lui refuser là-dessus ; Mais il faut remarquer que si votre appétit est enlevé & qu'il ne paroît pas, vous ne laissez pas d'avoir vos repas réglés, & vous aimeriez mieux manger sans faim que de laisser périr votre vie manque d'aliment. Il en est ici de même ; si vous êtes assez malheureux pour être privé de ce

saint appetit des choses spirituelles, n'attendez pas qu'il vienne, ne pûtes pas les heures de vos Dévotions & de vos repas spirituels, mangez sans faim, & peut être que vôtre appetit se reveillera. Il n'y a pas d'homme en santé qui mange moins que deux fois le jour; & même on fait prendre de la nourriture aux malades beaucoup plus souvent, on observe seulement que leurs repas soient courts & legers. Je pense qu'on doit ordonner la même diète à ces ames indisposées, & qui sont encore novices dans l'exercice de la Dévotion. Il faut les obliger à y revenir souvent, mais par des exercices courts: afin de ne pas de goûter ces cœurs qui sont encore débiles.

Si une horloge n'est montée plusieurs fois le jour, elle n'ira pas long tems; les poids qui sont attachez à ses cordages descendent en bas, & tout aussi tôt qu'ils ont atteint la terre, toute la machine demeure en repos. L'ame est cette merveilleuse machine

chine

hine composée de ses facultez, com-
 be de roües & de ressorts, le poids
 e la chair la tire en bas. Monte-la
 ouvent, si tu veux qu'elle aille, rele-
 ez vos mains qui sont lâches, & vos
 enoux qui sont déjoins. Ceux qui
 onduisent ces machines automates,
 bservent de les monter tous les jours
 ux mêmes heures, autrement elles se
 éreglent. C'est ce que j'ai dit qu'on
 oit observer pour la conduite du
 eur fidèle.

Toutes heures sont bonnes, car le
 ciel est toujours ouvert, & le trône
 e Dieu est toujours accessible. Ce-
 endant, il y en a de plus propres les
 nes que les autres. Celles du matin
 ont si fort à Dieu, qu'on ne sauroit
 s lui dérober sans sacrilège. Si Dieu
 eut les prémices de nos troupeaux,
 plus forte raison il veut nos premié-
 is-heures; & quel tems plus propre
 pur élever nos yeux & nos cœurs au
 bleil de Justice, que celui dans lequel
 le Soleil sensible s'éleve sur nôtre
 onde? N'est-il pas tems alors que
 l'étoile

l'étoile du matin s'éleve dans nos cœurs, & que la prière ouvre la porte à la grace ? A quelle heure pourrions-nous plus à propos lever à Dieu nos cœurs que dans le commencement d'une carrière de laquelle le succès dépend entièrement de lui ? Dès le matin, il faut sceller nos cœurs de ces saintes pensées, & occuper nôtre esprit de ces idées chastes & salutaires, afin que la corruption du monde qui dans le reste du jour viendra donner par les sens mille assauts à nôtre cœur, le trouve bien fortifié. Ce sera une rosée du matin douce & celeste, qui en tombant dans nos ames, les rendra fertiles en bonnes œuvres tout le reste du jour. Ce sera un antidote contre le mauvais air du monde, sans lequel nous ne devons jamais sortir du logis, ni nous exposer à la rencontre de ces objets contagieux. Comme Dieu doit être le premier vivant en nôtre cœur, il y doit être aussi le dernier, car il dit je suis Alpha & Omega, le commencement & la fin. Qu'il ouvre donc

orte de nos pensées le matin, & qu'il
a ferme le soir. Ce sera un seau que
es démons respectent : tout désar-
nez que nous serons durant le som-
neil, ils trembleront à nôtre veuë &
e nous oseront aborder. L'Ange de-
ructeur en passant respectera cette
mpression & ce fruit du sang de l'A-
neau. Ces Dévotions du soir seront
ne sainte semence jettée en bonne
erre qui ne manquera pas de germer
c de se produire au matin, car le cœur
'aura pas de peine à commencer
a journée présente par ce qui aura
ni la précédente : Et puisqu'il est
rai que l'ame abandonnée à elle-mê-
ne dans le sommeil se porte naturel-
ement sur les derniers objets de la
veille, il ne faut pas douter que les
onges ne soient heureux, & que les
images qui naîtront des dernières im-
pressions que la piété aura faite sur le
cœur ne soient des images bien dou-
ces.

La nuit elle-même est parfaitement
amie de la Dévotion. C'est alors que
les

les recueilemens font faciles, l'ame n'étant pas dissipée par la présence de objets. Rien n'est plus doux que de remplir le cœur de son Dieu quand est vuide de toutes choses. Dieu trouve bon qu'une ame fidèle fasse de son lit son autel, & qu'elle lui offre ses vœux dans cette retraite éloignée de tout témoins : Que ton corps sois couché, pourvu que ton ame soit élevée, & que tu tombes sur les genoux de ton cœur, comme gisoit saint Clement Romain. Il semble que ces communications nocturnes avec Dieu soient plus étroites, parce qu'en se mettant au lit on dit adieu au monde, & l'on bannit ses chagrins afin de donner du repos au corps. L'ame s'en trouve bien, & à son réveil se trouve dégagée des embarras du monde, & elle a toute sa liberté pour monter à Dieu : Aussi voyons-nous que la plupart des Psaumes de David ont été composez la nuit. Je bénirai le Seigneur, dit il au Psaume seixième, *lequel me donne conseil, même les nuits durant lesquelles*

lesquel

quelles mes reins m'enseignent. Il nous assure au Psaume sixième, qu'il pleure son lit de larmes, & l'Épouse dit, *j'ai cherché durant les nuits celui qui aime mon ame.* Enfin, nous apprenons de l'histoire, que S. Antoine le Patriarche des Solitaires du désert, se plaignoit assez souvent du retour du soleil à peu près en ces termes. *Pourquoi viens-tu Soleil troubler le repos de mon ame, pourquoi te leves-tu si tôt pour arracher du sein de mon Dieu, pourquoi me viens-tu dérober la vue de mon véritable Soleil?*

M E D I T A T I O N.

A mesure de l'amour de Dieu est de n'avoir ni mesures ni bornes, c'est de renfermer tous les degrés de l'amour. La véritable règle pour les heures de la Dévotion, c'est de consacrer à Dieu toutes les heures. C'est là, mon ame, ce que tu devrois faire, mais tu ne saurois ; car tu traines après toi une prison corporelle qui ne te le permet pas. Tes affections ne sauroient être domptées jusques-là ; tu es même sujette à des nécessitez mondai-

nes qui ne se peuvent souffrir. Que tu seras donc heureuse quand tu seras en lieu où tu pourras donner toutes heures à ton Créateur & à ton Sauveur. Là, délivrée des liens de chair, tu serviras en liberté au Père des esprits. Tu partages aujourd'hui ton tems entre tes occupations, tes divertissemens, tes repas, & tes Dévotions : Mais alors, ces quatre choses ne seront pas distinctes, elles seront toutes confonduës. Tes occupations continuelles ; seront chanter les loüanges de ton Dieu, de contempler sa gloire. Tes repas ta viande seront de faire la volonté de ton Père qui est dans les cieux. Tes plaisirs & tes divertissemens seront posséder par une très-intime jouissance ce Dieu qui est la source de toutes les joyes. Tu n'auras plus d'heure de Dévotion, car cette quatrième partie sera confonduë dans les trois autres. Tu seras toujours tout de feu, tout de flâme pour le service de ton Dieu, en cela consistera ton souverain

bonheur. Veux-tu donc aprocher ici-
bas de la gloire du Paradis? multiplie
et continuë autant que tu pourras tes
commerces & tes communications
avec ton Dieu. Si tu étois toujours
avec Dieu, Dieu seroit toujours avec
toi : Or où est Dieu là est le Para-
dis. Quand tu entres en ton cabinet
avec des dispositions bien dévotes,
Dieu y entre avec toi, & après lui il y
entre une foule d'AnGES, de Cherubins
et de Seraphins; car il campe ses An-
ges autour de ceux qui le craignent,
et sur tout au moment qu'ils le crai-
nent, & qu'ils le servent. Il n'est point
l'objet plus charmant pour les An-
ges qui cherchent le salut des hom-
mes, que de voir une personne véri-
ablement dévote, qui tombe sur son
visage en terre, qui baigne son lit &
son sein de larmes, qui pousse vers le
ciel des soupirs ardents, qui porte ses
yeux au ciel où est son cœur, & qui
tend ses mains pures à son Dieu afin
de l'embrasser. Il y a de la joye au ciel
pour une ame dévote, comme pour
une ame pénitente. C'est pourquoi le

ciel, pour ainsi dire, descend & vient à ce spectacle. Travaille donc, mon ame, à être toujours dans l'exercice de la Dévotion, comme dans ce de la pénitence, afin que le ciel se jouïsse, & que ton Dieu vienne souvent à toi. Par ces fréquentes communications tu deviendras lumineux comme le visage de Moïse. Les rayons de ce divin Soleil te pénétreront & t'éclaireront, ils banniront les ténèbres du milieu de toi, & fondront la glace & la froideur qui te rendent négligente. En le contemplant souvent, tu deviendras son miroir, & seras transformée en la même image de gloire en gloire comme de par l'Esprit du Seigneur.

P R I E R E.

O Soleil de mon ame, je te cherche de toute ma force, ne te cache pas de moi, ne souffre pas d'éclipse : Dissipe ces nuages qui te couvrent qui te tiennent séparé de moi, & me dérobent la veüe de ta lumière. Mes péchez, je le confesse ; poussent con-
tinue

inuellement de sales, d'épaisses, & de malignes vapeurs, qui peuvent former de gros nuages, & ces nuages produisoient ensuite les orages & les foudres de ta sévère justice, si tu me vouois punir comme je le mérite : mais, ô mon Dieu, empêche désormais ces vapeurs de s'élever, & taris - en la source : Que mon cœur ne soit plus comme un marais plein d'eaux dormantes & pourries, mais que ce soit une source vive & pure ; que ce ne soit plus un champ maudit abondant en poisons ; mais un champ fertile en fleurs & en fruits de vie, & que de là se montent vers toi que douces vapeurs & de benignes exhalaisons, des prières & des actions de graces, qui te fassent flairer une odeur d'apaisement. Que ces douces vapeurs se changent en douces rosées, & que ta grace tombant sur mon ame comme une pluie sur une terre alterée, la réjouisse & la rende verdoyante & féconde en fruits de justice. Tu es ma lumière, éclaire-moi dans les ténèbres

la nuit quand je t'invoque de mon lit. Vien m'honorer de ta présence durant l'absence de tous les autres objets, afin que je te possède seul, & que rien ne te dérobe à mon ame. Fai que la douceur de cette jouissance répande en mes yeux un feu celeste, & une sainte gayeté sur mon visage qui m'ait pour compagne tout le jour, & me garantisse de tant de chagrins auxquels je suis exposé : Que je me couche le soir comme en ton sein, & que je me jette entre tes bras pour ne rien craindre de tout ce qui épouvante durant les ténébres.



CHAPITRE IV.

Deuxième conseil particulier pour augmenter la Dévotion, la solitude, & les saintes assemblées.

SANS un grand effort d'esprit, on reconnoît que la Dévotion demande la solitude. Nous avons là-dessus la décision de nôtre maître ; *Si tu veux prier, dit-il, entre en ton cabinet. C'est*
 toier

oient d'étranges oraisons que celles
les Pharisiens qui prioient aux coins
les ruës & dans les places publiques.
Le Seigneur Jésus-Christ étoit bien
fondé à les accuser d'hypocrisie ; Mais
la solitude n'est pas seulement néces-
saire pour éviter le faste & la parade
que Dieu haït en toutes choses ; & par-
ticulièrement dans la Dévotion ; c'est
enfin qu'une oraison soit pure & bien
faite. Le moyen je vous prie qu'une
ame se recueille au-dedans, si mille ob-
jets abordent ses sens, & la tirent au
dehors ? Il faut donc nous mettre en
un lieu où nous ne soyons pas obligés à
nous défendre contre les assauts que lui-
vrent les objets des sens. Quelque
soit le lieu que nous-nous retirions du mon-
de, nous emporterons assez du mon-
de avec nous, & les images de ses
objets nous persécuteront assez, sans
nous exposer volontairement à la
persécution des objets mêmes. Oüi,
les commerces de l'ame fidèle avec
son Dieu, demandent le secret. Le
Seigneur est un époux qui ne jette

pas ses faveurs sur la foule, & qui ne les expose pas à la veüe des hommes comme disoit S. Bernard; il veut de l'ombre & de la retraite. C'est pourquoy l'épouse veut emmener l'époux dans la chambre de sa mere & dans ses cabinets. Quelque chose que nous ayons dessein de faire, s'il y faut de l'application, nous cherchons la retraite pour n'être pas distraits. Nous la devons donc chercher pour la Dévotion, puisque rien au monde ne demande plus d'attachement. Le vrai dévot doit être éloigné de tous temoins pour être entièrement libre de toutes manières. La Dévotion a ses actions & ses paroles, elle imprimant dans l'ame les transports & les mouvemens, & le corps peut souvent mêler les siens, & cela ne doit pas être exposé à la veüe des hommes qui pourroient en faire de mauvais jugemens. Si ces raisons avoient besoin d'être soutenues d'exemples nous avons celui du Seigneur Jésus Christ, à qui les montagnes ne sembloient

loient pas encore assez secretes, ni assez solitaires, puisqu'il y joignoit les ténébres de la nuit : Celui de Dāniel, qui fermoit la porte de sa chambre pour prier : Celui de S. Pierre qui montoit sur le toit de la maison pour faire ses Dévotions : mais ce sujet est si peu disputé, & si peu disputable, qu'il n'est pas nécessaire de s'y étendre davantage.

La nécessité de la solitude pour la Dévotion, nous peut donner des veuës plus étenduës. Il y a eu plusieurs grands hommes, & je veux croire plusieurs grands Saints, qui ont crû que la Dévotion & la solitude étoient si inséparables, que non-seulement les vrais dévôts se devoient donner quelques heures de retraite, mais que la vie toute entière y devoit être consacrée. C'est ce sentiment qui a peuplé autrefois les déserts de la Thebaïde & de la Syrie de tant de solitaires. Ils fuyoient le monde pour élever leur ame plus facilement à Dieu, & pour aquerir une habitude

de Dévotion plus pure & plus ardente. Et de là peut être venu le nom même de Dévotion, qui vient de devoué, parce que ces Chrétiens se devoüoient à Dieu d'une façon particulière.

Il est assez difficile de prononcer sur ce genre de vie. Je ne voudrois pas condamner tous ceux qui l'ont suivie. Je ne veux pas douter que plusieurs n'ayent été menez par l'Esprit au désert comme le Seigneur Jésus-Christ. Mais j'ose bien dire que cet état est sujet à d'aussi grandes tentations que la vie du monde. C'est à mon avis beaucoup présumer de ses forces, que de s'aller exposer tout seul aux coups d'un ennemi aussi puissant que le démon. Dans la société, si l'un tombe, l'autre le relève, mais dans le désert il se faut soutenir par soi même : Il faut tirer tout de son fonds, être son pasteur, son conducteur, & son directeur de conscience, & qui croit avoir assez de lumière pour fournir à tous ces devoirs, a trop bonne opinion de soi.

oi. Je ne voudrois rien de plus fort
 contre ce genre de vie, que ce qu'en
 écrit S. Basile lui même, grand ama-
 eur de la vie monastique. * Il croit
 que cette espèce de vie n'est pas plus
 charitable que prudente. Ou bien
 on a besoin de secours ou l'on
 est en état d'en donner. Si on
 en a besoin, c'est une imprudence de
 se confiner dans un lieu où l'on ne
 sauroit en recevoir : Si l'on peut en
 donner aux autres, c'est manquer de
 charité que de se dérober à une socie-
 té à laquelle on peut être utile. Il a
 raison de dire que c'est se priver de
 l'espérance d'entendre un jour de la
 bouche du Seigneur, ces paroles, *tu*
as donné à manger à celui qui avoit
faim, à boire à celui qui avoit soif, tu
as revêtu celui qui estoit nud, & visité
celui qui étoit en prison. Enfin, je crains
 que la remarque de ce Père au mê-
 me lieu ne soit très-veritable; que cet-
 te vie bié loin d'être le chemin del'hu-
 milité, ne soit une échelle d'orgueil ;
 car ces solitaires se comparans eux-

* Règles étendues, quest. 17.

346. *Traité de la Dévotion,*
mêmes, à eux mêmes, comme parle
S. Paul, & ne voyans rien de plus ache-
vé qu'eux, se persuadent être parfaits.
Chacun se voit de trop près pour se
bien connoître, & on ne se connoît
pas assez pour se corriger; C'est pour
quoi un solitaire qui ne se sert pas de
yeux d'autrui pour examiner, laisse
sans doute échaper beaucoup de vi-
ces, à qui des juges plus sévères que
nous ne sommes à nous mêmes, ne fe-
roient jamais de grace. Au reste, j'
l'ai déjà dit, bien loin que ce genre de
vie soit d'un grand usage pour la Dé-
votion, je croi qu'il y peut nuire beau-
coup, parce qu'on lui dérobe le se-
cours de la partique des œuvres de
miséricorde qui lui est très-necessaire.
Un homme dans le désert a ses distra-
ctions, & s'il n'a une amê d'une trem-
pe extraordinaire, il est à craindre
qu'elles ne soient plus dangereuses
que celles du monde. Un esprit aban-
donné sans guide à soi même, fait
souvent d'étranges écarts. Ce sont al-
surément deux extrêmitéz très-dan-
gereuses, le grand monde & la gran-

le solitude : Il faut une grâce extraordinaire pour bien réussir dans l'un & dans l'autre : c'est pourquoi ceux qui n'ont reçu de Dieu que des dons médiocres, doivent choisir une vie qui tienne le milieu entre les deux extrêmes. Mais au moins est-il sans conteste que la solitude est absolument nécessaire dans les heures destinées à la Dévotion ; ce qui ne doit pas être pris de manière à faire préjudice aux saintes assemblées, ni aux Dévotions publiques. Elles ont leur usage pour la Dévotion, & sous prétexte de prier en son cabinet, on ne doit jamais se priver d'un secours si nécessaire à la piété. Il est vrai que par tout ailleurs les sens sont ennemis du recueillement, mais ici & les sens & l'imagination favorisent les mouvemens de l'ame dévote. La veuë des temples qui sont des maisons de Dieu ; la présence des Anges que l'on fait qui assistent en ces lieux ; la société d'une multitude d'ames qui joignent leurs vœux comme leurs voix ; la Parole de

de

de Dieu qui retentit aux oreilles , 1
prières qui s'unissent, & qui étant co
çûës par plusieurs cœurs , ne compo
sent qu'un même vœu; toutes ces cho
ses, dis-je, aident extrêmement l'an
à faire les élévations, & servent beau
coup à bannir les idées mondaines
en leur faisant succéder des idées fait
tes. Il n'est pas même impossible qu
dans le milieu de cette foule, on n
conserve la solitude. L'ame vérita
blement dévote en ces lieux est telle
ment recueillie en elle-même , qu
tous les objets qui lui pourroient fai
re tort ne la trouvent point. Le fidèle
est dans le cabinet de son cœur il n'et
laisse qu'une porte ouverte pour la
parole de Dieu, & pour les choses ca
pables d'inspirer la piété ; mais les
portes sont fermées aux objets de va
nité qui se voyent assez souvent dans
les lieux saints. *Il y a, disoit S. Ber
nard, une solitude spirituelle aussi bien
qu'une corporelle, & celui-là est seul au
milieu de la foule qui est exempt de vai
nes & de frivoles pensées : Mais c'est*

une terrible profanation de porter dans le temple des dispositions involontaires, d'y avoir le cœur ouvert pour toutes les vanitez, d'y aller pour voir & pour être vû; d'écouter pour trouver à reprendre, de mordre sur les syllabes & sur les mots; Que ces gens auront un grand conte à rendre. C'étoit assez d'avoir offensé les hommes, & Dieu même, tous les jours de la semaine, il ne falloit pas venir encore le Dimanche lui faire la guerre jusques chez lui. Je ne m'étendrai pas à parler de la manière dont il faut agir dans ces saintes assemblées, parce que j'ai dessein de donner seulement ici les règles de la Dévotion du cabinet.

M E D I T A T I O N.

OU trouverai-je une heureuse solitude qui me soit un azyle assuré contre la persécution des ennemis de mon ame? Si je sors du monde, je l'emporte avec moi: si j'entre dans mon cabinet, je suis suivi d'une foule de pensées charnelles qui me persécutent.

cutent cruellement. Quand je me ferois
verois dans les déserts, & que j'habiterois
dans les rochers avec la chouëtte & le cormorant, il se trouveroit
là des vautours, des foucis curieux qui me déchireroient les entrailles.
J'y serois assailli d'une volée d'oiseaux, & d'une multitude de pensées
vaines & légères qui m'enleveroient hors de moi-même pour me plonger
dans le monde. Que faut-il faire pour remédier à ce grand mal ? Tu le fais,
ô mon Dieu, & je ne le fais pas, envoie-m'en seigne le moi donc. Il n'y a point
ici bas de port qui me puisse mettre à l'abri de ces tempêtes, ni de charme
qui puisse chasser ces démons, & conjurer ces fantômes de mon imagination.
Il faudroit me faire un autre cœur ; car ce n'est pas tant la faute
du monde que la mienne : Ce n'est pas qu'il me poursuive, mais cela
vient de ce que je l'ai placé au dedans de moi, & quelque part que j'aille
je l'emporte avec moi. Si mon cœur étoit net & pur, je trouverois ma
solitude

solitude au milieu des villes, & dans les plus grandes assemblées. Mon ame recueillie en elle-même seroit environnée de toutes parts du mépris du monde comme d'un rempart. L'amour de Dieu & la piété se tiendroient sur les avenues, elles feroient bonne garde, elles éloigneroient tous les objets qui me viendroient interrompre ; ainsi par tout je serois en lieu de sûreté.

P R I E R E.

O Mon Dieu, crée donc en moi un cœur net, purifié de ces vaines images du monde que le péché & le Démon ont gravées dans mon ame ; alors sous les ailes de ton bon Esprit, & de ton amour, je trouverai cet azytle contre moi-même, que je cherche par tout, & que je ne trouve nulle part. Il faudroit, ô mon Dieu, que tu voulusses me délivrer de ma corruption ; mais j'ai beau faire, je suis toujours moi-même. O mon Dieu, pourquoi faut-il que ta grace pendant que nous sommes en la chair, ne soit pas

pas assez puissante pour amortir les
les mouvemens de la chair? Pourquoi
faut-il que j'aye toujours des Amale
kites & des Moabites à mes côtez, c
pendant que je marche & que je m'
vance vers la Canaan celeste, & ve
la Jerusalem d'enhaut? Pourquoi n'
vons-nous ici bas que des ruisseaux
de ta grace, & pourquoi n'en saurois
je avoir un fleuve & une mer qui lav
mes entrailles & qui les purifie de ce
misérables impuretez? Tu le veux,
mon Dieu, que mes tentateurs soient
toujours près de moi, & que les Phi
listins soient toujours sur moi, afin que
je veille & ne m'endorme pas dans l
sein de Dalila. Tu veux que j'aye tou
jours une écharde en ma chair, un ar
ge de Satan pour me buffeter, afin que
je ne m'éleve pas outre mesure. O
mon protecteur, donne ordre qu'au
moins tentation ne me saisisse pas si
non humaine; donne-moi un heureux
sucez de toutes mes tentations, &
des forces pour les pouvoir soutenir.
Ta grace me suffit, il est vrai qu'elle
ne

ne me défaille donc point, qu'elle acheve son œuvre au milieu de mes infirmités, qu'elle écarte mes pensées diverses, qu'elle calme les agitations de mon âme, qu'elle me fasse trouver un azyle où loin du bruit, des passions, & des affections humaines, je te consacrerai mes veilles, mes paroles, & mes pensées, & où je puisse chanter éternellement tes louanges, & célébrer ta grandeur.

CHAPITRE VIII.

Troisième conseil particulier pour aider la Dévotion ; la Méditation & la Lecture.

L'Âme vient au monde pour le moins aussi mal informée des affaires de la grace, que de celles de la nature : Elle est à tous égards une âme rase, & une ignorante qui a besoin de s'instruire de tout. Elle acquiert aisément les connoissances qui sont nécessaires pour la conduite de la vie, parce que ces lumières lui sont fournies

fournies par les sens, & parce que ces objets sont de sa portée ; Mais elle a besoin d'un plus grand effort pour atteindre les connoissances qui regardent la vie spirituelle, parce que ces objets sont disproportionnez à ses forces ; & cependant ces connoissances sont d'une nécessité absoluë pour la pratique de la Dévotion. Cette dernière vertu est composée d'amour & de zèle, mais nous n'aimons qu'à proportion de ce que nous connoissons. Je ne sai donc de quelle nature peuvent être ces Dévotions ignorantes qui sont destituées de toute lumière & qui ne se conduisent que par les sens. Ce sont peut-être des foiblesses du tempéramment, plutôt que des effets de la grace. Ces Dévotions des ignorans sont presque toujours superstitieuses & grossières, elles s'attachent ordinairement à des objets sensibles, au lieu que dans la religion tout est divin & intelligible. L'objet de leur vénération est ordinairement un Agnus Dei, une Relique, ou une Image.

nage ; & Dieu qui doit être le seul
objet de nos Dévotions, n'a presque
rien de part à leurs hommages. Je ne
demande pas que nôtre Chrétien soit
curieux, & qu'il ait pénétré ni dans les
secrets de la nature, ni même dans
les plus hauts mystères de la grace
par une recherche trop exacte & trop
curieuse. Je tiens même que cela est
plus désavantageux qu'utile à la Dé-
votion : Mais il faut que l'ame dévo-
te soit assez spirituelle pour s'élever
au dessus des sens par la méditation.
La méditation est une excellente
opération de l'ame par laquelle elle
pénètre la superficie des objets, &
elle va sonder jusques dans le cœur ;
c'est une action réfléchie qui roule
son sujet dans le cœur, afin qu'il y
passe de salutaires impressions ; c'est
une heureuse vûë par laquelle une
ame découvre de moment à autre des
merveilles en ce qu'elle manie ; Mais
ces découvertes ne sont pas des spé-
culations curieuses qui se puissent
communiquer aux autres, ce sont des
sentimens

sentimens & des applications particulières que l'ame se fait, & qui ne sont que pour elle. On ne sauroit douter que cela ne soit d'une absolüe nécessité pour la Dévotion ; car elle n'embrasse son sujet qu'à mesure que la Méditation la fait entrer dedans. La Dévotion est un mouvement de l'ame vigoureux & vif, par lequel nous nous élevons à Dieu comme à nôtre souverain bien, c'est pourquoi plus la méditation nous applique à ce grand objet, & nous fait voir les fonds de sa bonté, & plus nôtre Dévotion devient ardente. Ainsi ce doit être là le principal sujet de nos contemplations. Dieu est bon ou en lui-même, ou à nôtre égard. En lui-même, parce qu'il est grand, puissant, majestueux ; débonnaire, clement, miséricordieux ; quand nous n'aurions pas de part aux fruits de ces vertus divines, Dieu pourtant ne laisseroit pas de les posséder, & par conséquent il seroit infiniment aimable. On ne sauroit penser trop souvent à ces ver-

de Dieu, c'est un des moyens les plus efficaces dont David se sert pour réveiller la Dévotion endormie. *éveille toi ma langue*, dit-il, & là dessus il chante la puissance de Dieu dans ses ouvrages, sa majesté qui brille dans les Cieux, sa justice dans ses jugemens, sa sagesse dans la conduite du monde, sa clémence envers les hommes: Mais parce que l'intérêt est si puissant chez nous, il faut joindre à cette considération celle des bienfaits de Dieu; il faut descendre dans les abîmes de son amour, & le considérer en Jésus-Christ reconciliant le monde à soi; il faut essayer de pénétrer; s'il est possible, les profondeurs de sa miséricorde qui se trouvent en tous lieux & dans toutes les parties de la dispensation de nôtre salut. Sur tout, on ne sauroit assez s'apprêter sur la passion du Seigneur Jésus - Christ. On y verra mille objets capables d'attendrir une ame; parce que l'amour de Dieu y paroît dans toute son étendue. Des considérations générales, il est

est bon de venir aux applications particulières. Il faut concevoir combien nous sommes redevables à Dieu de nous avoir dégagéz de tant de misère pour nous élever à de si glorieuses espérances : Enfin , pour le dire en un mot, l'objet de nôtre Méditation est aussi vaste que Dieu, la nature & la grace tout ensemble ; car il n'y a pas de fleurs au monde sur lesquelles nous ne puissions recueillir du miel. Il ne faut donc pas craindre que nous puissions épuiser un sujet de si grande étendue. D'où vient donc que souvent nos Méditations font arrides , & nos recueillemens si stériles ? Cela ne vient pas de la semence mais du mauvais fonds. *D'où vient, ** disoit un Ancien que nôtre esprit se trouve distitué de bonnes pensées, comme s'il n'y avoit plus rien d'agréable à Dieu dont nous puissions nous entretenir ? Cela ne vient dit-il, que de la nonchalance de l'esprit, car le sujet est inépuisable, & si l'œil ne sauroit attendre la fin des merveilles qu'il se voyent combien moins l'esprit de ce

es qui se conçoivent? Si les yeux cessent de voir la lumière quand il est jour, ce n'est pas qu'elle soit éteinte, cela vient de la dissipation de la vue. Si tu perces & si tu ouvres un champ de toutes parts avec le soc & la charuë, il te rendra une moisson abondante, autrement, il demeurera stérile, & même si tu pénètres fort avant, tu pourras trouver des sources d'eau vive. De même, si tu ouvres ce grand sujet, savoir Dieu & ses ouvrages par de profondes & de fréquentes méditations, il en sortira des sources de consolations & d'instructions. Au reste ne fais pas de difficulté de repasser souvent sur un même sujet, afin de vous le rendre familier. Nôtre ame est dépendante du corps durant le tems que nous sommes sur la terre, & les idées les plus spirituelles se forment en nous par des mouvemens corporels. Il est donc très-utile de passer & de repasser souvent en nous-mêmes les pensées des choses divines, afin de donner aux esprits animaux une pen-
te

te qui les porte de ce côté là : Et là il arrivera dans la suite qu'il s'y porteront naturellement ; de sorte que sans dessein, nous penserons à de bonnes choses. Je dirai encore un mot pour la consolation de ces esprits qui ne sont pas capables ni de pénétration, ni d'une forte application. C'est qu'ils ne se doivent pas attrister s'ils se trouvent pas assez forts pour pousser des raisonnemens bien loin, & les conceptions leur manquent, pourvu que cela ne vienne pas de froideur. Des méditations courtes, mais fréquentes, par lesquelles un fidèle vulgaire fera souvent des applications d'esprit sur l'auteur de son salut, & sur ses bien faits, peuvent tenir lieu de longues réflexions quand on n'est pas capable.

Au secours de la Méditation, il faut sans doute appeler la lecture des bons livres ; car il ne faut pas s'imaginer pouvoir tirer tout de son fonds ; & entre ces livres, l'Écriture sainte l'emporte autant que Dieu l'emporte

hommes, & le Soleil sur les étoiles
 de la sixième grandeur. C'est cette
 parole qui est efficace & pénétrante
 plus qu'aucune épée à deux tranchans:
 C'est ce feu qui peut échauffer nos
 entrailles, & qui peut nous faire dire,
notre cœur ne brûloit il pas? Un seul
 passage de S. Paul, *ne vivez point en*
pourmandise, en couchés, ni en insolence,
mais soyez revêtus du Seigneur Jesus,
 acheva la conversion de saint Augu-
 tin. A chaque page de cette Ecritu-
 re, nous trouverons les bienfaits de
 Dieu, & ses excellentes promesses si
 propres à réveiller la Dévotion. Nous
 y trouverons aussi beaucoup de mo-
 dèles, de saintes méditations, propres
 à élever le cœur & à nous guider dans
 les nôtres. Sur tout, le livre des Plau-
 mes est un trésor inestimable pour les
 âmes dévotes, & quand l'on pourroit
 enchérir sur que les Anciens en ont
 dit, on ne pourroit pourtant pas en-
 core en dire assez. Il seroit à souhai-
 ter que ce trésor pût être tout entier
 dans notre mémoire, afin qu'à tous

Q

momens

momens nous les pûssions redire de nôtre cœur. Il faudroit, s'il étoit possible, habituer nôtre esprit à ne concevoir ses pensées, & à ne former ses méditations, que dans les termes dont sert le saint Esprit dans ces Psaumes.

A la lecture de l'Écriture sainte, est très-utile de joindre celle des autres bons livres ; Et je donnerai dessus un conseil dont certaines gens se sont bien trouvez ; c'est de choisir des lectures & des chapitres de Dévotion qui vous ont une fois échauffez, & de retourner souvent à ces mêmes lectures, afin que vôtre cœur prenne habitude de se réveiller à cette veüe. C'est le tour ordinaire de tous les esprits de joindre certains mouvemens du cœur, avec certaines images ; tellement que tout aussi tôt que les images se présentent à l'esprit les mouvemens naissent dans le cœur. Par exemple, si un homme a couru dans un bois un péril extrême ; jamais l'image d'une forêt ne se présentera à son imagination, que son cœur ne se

gité de frayeur. Ainsi nôtre cœur étant une fois émû à la lecture de quelques discours pieux qui l'auront vivement touché, ne manquera jamais de se réveiller à la présence de ces mêmes pensées, pourvu que nous les lisions avec une intention dévotée, & avec dessein d'en être touchés. Je compare cela à ce qui arrive aux chiens qui abbayent, ils s'appaisent ou s'élevent, aussi-tôt qu'ils entendent ces voix, qui leur sont familières: ainsi le cœur s'étant rendu familier des pensées de piété qui l'auront émeu plusieurs fois, sentira toujours en leur présence à peu près les mêmes mouvemens; Car il n'en est pas des lectures saintes comme des lectures profanes; celles-ci plaisent la première fois, la seconde fois le plaisir n'en est plus, mais à la troisième elles deviennent insupportables. La même chose pourroit bien arriver, si vous lisez un livre de Dévotion par divertissement pour y voir la netteté de la phrase, & la beauté des pensées; comme

cette manière de lire est pour l'esprit & non pour le cœur, une chose qui vous plaira pas une seconde fois. Cette pensée nous découvre un mystère assez caché ; pourquoi ce qui touche les uns, ne touche pas les autres : Cela vient de ce que tous ne vont pas à une même lecture avec les mêmes dispositions ni avec les mêmes intentions. Un prédicateur qui veut parler une heure sur un sujet de piété, lira des livres qui l'en instruiront ; s'il n'a l'ame naturellement très-dévoté, cela ne le touchera pas, parce qu'il n'y vient pas avec l'intention d'être touché, il cherche seulement de la matière pour remplir son heure. Notre cœur fait à peu près ce que nous voulons, tellement que les lectures pieuses, afin d'être un secours à la Dévotion, se doivent faire avec une intention très-dévotée sans laquelle condition il sera difficile de réussir.

Mais autant que la lecture des bons livres aide la Dévotion, autant est-elle ruinée par la lecture des mauvais. C'est une grande honte pour le Chr

lianisme, qu'il se fasse plus aujourd'hui de ces mauvais livres qu'il n'y a jamais eu dans le Paganisme le plus corrompu. Nôtre siècle, & en particulier ce Royaume, peuvent être justement notez d'infamie pour cet essein de Romains, que la mollesse des cœurs, la corruption des esprits, & les ruses du démon ont mis au monde. Il faut que nous soyons grands amateurs du mensonge, puisque cinquante ans ont produit plus de fables que six mille ans ne sauroient produire d'histoires; & il faut que l'Eglise soit bien corrompue, de souffrir, & presque autoriser des productions si honteuses, pleines d'imaginations impures. Toute ame dévote aura en horreur ces lectures; car il est certain que rien ne déconcerte davantage le cœur. Je veux qu'on se sauve de la dernière corruption & qu'on ne vienne pas jusques à faire de vrais dérèglemens de ces faux exemples, il est sur tout au moins, qu'un esprit revient de ces lectures chargé d'images qui contris-

366 *Traité de la Dévotion,*
tent & qui chassent l'Esprit de Dieu
& qui sont absolument incompatible
avec l'Esprit de Dévotion.

M E D I T A T I O N.

MOn ame si tu és ignorante dans
les choses qui regardent ton sa-
lut, c'est entièrement ta faute ; ton
Dieu ouvre deux grands livres devant
tes yeux, où tu peux t'instruire des
merveilles du ciel & de ton salut. J'ai
souvent jetté les yeux sur la nature
sur le ciel, sur la terre, sur les monta-
gnes, sur les rivières, sur les campa-
gnes, sur les forêts ; j'ai même souvent
porté ma veüe jusques aux astres &
jusques aux étoiles. Mais j'avouë, à
ma confusion, que ces contempla-
tions étoient steriles, elles étoient fai-
tes avec négligence, sans application
& sans réflexion. Fai donc, ô mon
ame, à l'avenir, ce que tu n'as pas en-
core bien fait jusques ici, regarde les
cieux, & en admire la grandeur & la
vaste étenduë ; reconnois la grandeur
de l'ouvrier, sa force, sa sagesse, & sa
puissance ; voi comme il a pris à tâche
de se peindre en tous lieux, & de lais-

er les traces par tout où il a passé. Regarde le Soleil qui verse tant de feux & que les hommes appellent le flambeau du monde; c'est l'image de ton Dieu qui est la lumière même; *Source de vie en lui gît, & par sa clarté nous voyons clair.* Cette multitude innombrable de feux qui brillent dans le firmament, sont les emblèmes de ces ames glorieuses qui brillent dans le ciel des bien-heureux. La rapidité de ces fastes & prodigieuses machines qui roulent au dessus de ma tête, te doit faire penser, ô mon ame, à ce robuste bras qui leur donne le branle & qui leur imprime ces mouvemens. L'égalité & la justesse de ces mouvemens aussi réglés que rapides, te prêche la sagesse & la régularité des actions de ton Dieu, qui ne fait rien que de juste & de raisonnable. La magnificence de ces cieux visibles peut sans effort conduire ta méditation jusques à la pensée d'un autre vie, & te faire concevoir la gloire que Dieu te prépare dans le paradis. Ces cieux

visibles si magnifiques & si beaux, n'ont que le vestibule du palais où Dieu te prépare une demeure. O mon ame, combien doit être superbe & magnifique, la maison de laquelle les avenues & les entrées sont si pompeuses & si riches ! Si des cieux tu viens à descendre dans les airs, qui sont la région des orages & des tempêtes des pluyes & des rosées ; dans les dernières, tu verras les emblémens de la grace de Dieu ; & dans les premières tu verras les messagères de sa vengeance, & les instrumens de sa colère. Les unes te conduiront à la méditation de sa justice, & les autres à la considération de sa miséricorde. Si tu descends jusques sur la terre, tu y découvriras de près tout autour de toi une multitude incroyable de différens objets qui t'instruiront diversement ; les uns, te parleront de Dieu, de sa sagesse & de sa puissance, aussi bien que les cieux ; les autres, te parleront de ta foiblesse, de ta vanité, de la mort, de la nécessité de mourir, de l'incon-

stance

stance des choses humaines, & te donneront cent autres leçons. Mais tout cela n'est rien au prix de la connoissance qui te reviendra de la lecture de cet autre livre que Dieu a dicté à ses Prophetes & à ses Apôtres : Là dedans, ô mon ame tu peux voir les abîmes de la sagesse divine, l'infinité de son amour, & les profondeurs de sa miséricorde. Sans nous engager fort avant dans ces abîmes, quel fruit ne peut-on point retirer de la mort de mon Sauveur & de la contemplation de sa croix ? Tu y apprendras, mon ame, comment il faut aimer, car c'est l'école de l'amour : Tu verras ton divin Sauveur, rongé par le zèle de la maison de Dieu, brûlé des flâmes de la charité. Il a tant aimé le monde qu'il s'est donné lui-même pour le monde à la mort, mais à la mort cruelle, honteuse & douloureuse de la Croix : Il s'est même exposé à tous les traits de la colere de Dieu ; il en a succé tout le venin ; & soutenu le poids de son indignation ; Et pour qui ? Pour

370 *Traité de la Dévotion,*
les ennemis : C'est ainsi, mon ame
qu'il faut aimer ; ce n'est là qu'une
très-petite partie des choses qui se pe
vent apprendre dans ce livre divin.

P R I E R E.

MAis, ô mon Dieu, je lis sans
fruit, je médite sans succès.
mon soleil, répans tes lumières
mon cœur ; ouvre mes yeux, afin que
je contemple les merveilles de ta loi
fai que ta parole soit en moi une épée
à deux tranchans, qui pénètre jus
ques à la division de mon ame, jus
qu'à mes jointures & mes moëlle ; que
ta parole est la vérité même, santifie-me
par ta vérité ; que mon cœur brûle
au dedans de moi quand tu parles &
que tu m'annonces tes Écritures
que je reçoive cette parole avec
ame alterée, & qu'elle soit faite en
moi une vive source d'eaux qui rejail
lisse jusques à la vie éternelle, & que
me conduise par les ruisseaux de ta
grace jusques à l'ocean de la gloire.


 CHAPITRE IX.

Quatrième conseil particulier pour aider la Dévotion. De la prière.

JE n'ai pas dessein de faire ici l'éloge de la prière, ni d'étaler tous ses usages ; les anciens & les modernes l'ont très-amplement fait ; je dirai seulement, que c'est un des moyens les plus seurs de purifier l'ame, parce qu'il n'y a pas d'action par laquelle nous approchions davantage de Dieu ; il n'y a pas aussi de tems auquel il se communique davantage à nous ; Il a très-souvent observé de donner ses inspirations extraordinaires au milieu de la prière ; En priant, saint Pierre tombe en extase ; Paul est ravi au troisième Ciel ; Corneille dans ses prières reçut la vision de l'Ange ; sainte Monique mere de saint Augustin, après ses larmes & ses prières pour le salut de son fils, reçut en songe cette excellente révélation de la conversion de ce fils, Un Ange lui dit, *ne t'affli-*

372 *Traité de la Dévotion,*
l'afflige pas ton fils est avec toi. Comme Dieu est le Soleil de nôtre ame quand cet Astre jette ses rayons & plomb dans nos cœurs, il faut qu'il les éclaire & les échauffe nécessairement, il faut qu'il dissipe les vapeurs de la partie inférieure, & qu'il y peigne son image : or cette communication des rayons de la grace ne se fait jamais davantage que dans l'oraison.

Je ne veux pas m'étendre non plus à examiner les conditions avec lesquelles les prières doivent être faites pour être dévotes : on fait assez qu'elles doivent être attentives, persévérantes & ardentes ; je donnerai seulement ici deux avis, l'un pour éviter la lassitude, & l'autre pour éviter la distraction. Premièrement je dis que peu d'ames sont capables de longues prières ; car pour prier une oraison tout-à-fait dévote, il y faut une contention d'esprit extrême, une élévation extraordinaire, & un détachement entier du monde. Or ces actions sont une espece de violence à l'ame
qui

qui tent naturellement à se relâcher ; c'est pourquoi elles ne sauroient être de durée. Si on ne donne du relâche au cœur, il en prend, & malgré nous il s'égaré ; je voudrois donc que les exercices de Dévotion fussent longs, mais partagez en petit espace, qu'ils eussent beaucoup de parties, & que chacune d'elles fût courte. La Dévotion est composée de trois principaux exercices, la méditation, la lecture, & la prière ; je ne voudrois pas que chacun de ces exercices se fit tout d'une suite, mais qu'ils fussent mélez : Il faut donner quelque chose à la faiblesse de l'ame, & la garantir du dégoût par la diversité. Un peu de lecture sera le premier degré de son élévation ; un peu de méditation sur cette lecture, l'élevera d'un degré plus haut ; & après cela une courte prière après la lecture & après la méditation la conduira au suprême degré de détachement ; après quoi, elle reviendra tout de nouveau à la lecture & à la méditation dans le même ordre. Dans la prière elle volera dans les airs

par la force de ses propres aîles ; & revenant à la lecture, elle fera comme ces oiseaux , qui las de voler, viennent se reposer, mais non pas à terre, & qui choisissent quelque arbre extrêmement élevé : nôtre ame dévote viendra se délasser ainsi , non en tombant à terre, car elle n'y mettra pas le pied, & ne permettra pas à son esprit de retourner au monde, mais elle se tiendra élevée sur les apuis des saints Prophètes & Apôtres ; Ur & Aaron la soutiendront guidée vers les Cieux ; & de la reprennant son vol, elle s'élèvera peu à peu sur les ailes de la méditation, jusques à ce qu'elle retourne par la prière, où elles étoit premièrement montée : Cette méthode, sans doute, lui donnera le tems de reprendre ses forces : On ne dure pas quand on pousse sa course jusques au bout de sa vigueur ; mais en prenant haleine , marchant au pas de tems en tems, on peut fort avancer en un jour.

L'autre avis que je veux donner, regarde ceux qui ne s'étant pas occu-

pez aux opérations de l'esprit, sont moins propres pour les grandes élévations : Ces personnes font ordinairement leurs Dévotions en prières prononcées par cœur ; maniere de laquelle les distractions sont presque inséparables : Je leur conseillerois donc, de faire un effort pour se détacher des mots, & se tenir seulement au sens ; je ne demande pas que dans leurs prières de familles, ils se dispensent de leur formulaire ; je sai bien que tout le monde n'a pas le don de former des pensées & de les mettre dans un ordre qui puisse édifier le public ; mais pour les Dévotions du cabinet, il faut qu'elles se fassent du cœur plutôt que de la langue. Quand l'imagination ne fait aucun effort pour la production de ses pensées, & pour le choix de ses paroles, ensuivant un chemin qu'elle ne craint pas de perdre, elle ne manque jamais de s'aller promener ailleurs, comme n'ayant rien à faire au lieu où on la veut retenir : Mais quand elle fait attention aux manières

res qui font nécessaires pour exprimer les choses que le cœur a conçûes ; le cœur & l'imagination unissant leurs forces, font une attention complète. Je ne saurois souffrir qu'on me dise que tout le monde n'est pas capable de composer : Tous ne sont pas capables de composer pour les hommes, mais tous sont capables de composer pour Dieu : Quelques efforts que nous faisons pour bien dire, nous bégayons toujours devant Dieu ; & du plus éloquent à celui qui l'est le moins, il ne peut y avoir d'autre différence à l'égard de Dieu, que comme d'un enfant à l'autre. Dieu entend toutes les langues & tous les stiles ; il ne demande, ni ordre, ni élégance ; les pensées les plus confuses qui sortent en foule du cœur, lui sont souvent les plus agréables : il entend les soupirs des muets ; il fait ce que nous voulons, bien que nous ne puissions pas le dire, ni même souvent le concevoir. Car l'Esprit de Dieu, dit saint Paul, *fait requête pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer.*

exprimer. Après tout, il n'y a pas de gens qui ne sachent bien ce qui leur manque, & par conséquent, il n'y en a pas qui ne puisse prier : car la prière n'est rien qu'un tissu de demandes des choses dont nous avons besoin, pour la vie présente, pour le salut de l'ame, & pour la vie à venir. Les passions sont éloquentes, & l'imagination s'échauffe par sympathie avec le cœur : de là vient, que ces personnes qui s'excusent ici sur la petitesse de leur lumière, quand elles sont en colère, ne manquent jamais de termes : Certes, si leur cœur s'échauffoit par le feu de la Dévotion, l'imagination s'en ressentiroit, & ils ne se plaindroient jamais de manquer de pensées ou d'expressions.

M E D I T A T I O N.

MOn ame, tu n'as jamais bien compris combien ton Dieu te fait d'honneur, en permettant que tu te jettes à ses pieds, tu n'es pas sensible à cette grace, tu crois même que Dieu t'en doit de reste, de ce que tu
veux

veux bien t'humilier devant lui; tu ne te souviens pas que les audiences sont si chères & si rares auprès des Rois de la Terre, qui ne sont pourtant en présence de Dieu qu'éun n'ant & qu'une ombre. Le Roi des Rois veut bien te prêter l'oreille, t'exaucer, te secourir; son trône est accessible à tous momens; Il ne faut pour en approcher ni crédit, ni faveur, ni amis, ni sollicitations pénibles, ni attentes ennuyées. Cependant, quel est ce trône, & combien est grande sa magnificence & sa gloire? Dieu est assis, environné d'une lumière dont l'éclat ébloüit les yeux des Séraphins; à l'entour, sont des millions d'Anges & d'Archanges qui se prosternent; à la droite, sont les fleuves de lait & de miel, desquels on abreuve les enfans; à la gauche, sont des torrens de feu qui devorent les ennemis: d'un côté, sont l'enfer & la mort, & les ministres effroyables de la vengeance divine: & de l'autre sont le Ciel & le Paradis avec les glorieuses récompenses que Dieu prépare

re à ceux qu'il aime. Tu ne vois pas cela, mon ame, c'est pourquoi tu en es moins touchée; mais tu le dois croire, bien que le voile de la chair t'en dérobe la vûë : Représente-toi donc la magnificence de ce trône, tremble, admire, & sois remplie de reconnoissance, de ce qu'étant corrompuë par le commerce que tu as avec un misérable corps, demeurant dans une maison d'argille, & ayant ton siège sur la poussière, comme tu as, tu peux cependant à tous momens avec liberté, te présenter devant celui qui est assis sur les Chérubins, qui vole, guidé sur les ailes des vents, qui fait des vents ses Anges, & de la flâme de feu ses Ministres. Tu as la permission de prier, mais tu ne fais pas, mon ame, comment il faut prier; cela vient de ce que tu ne fais pas aimer. Un ami ne manque jamais de choses à dire à son intime ami : quand on a une parfaite ouverture de cœur pour quelqu'un, & qu'on est reçu à répandre son ame en son sein, on ne demeure jamais court.

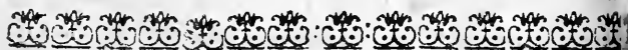
court. Ah ! mon ame, si tu aimois ton Dieu parfaitement, tu ne serois jamais lassé de l'entretenir ; jamais ton imagination ne seroit glacée ; jamais ta langue ne demeureroit muëtte, & jamais tu ne manquerois de paroles ; ton cœur se repandroit comme un torrent, & tes prières rouleroiént comme la flâme : mais tu languis dans tes prières, parce que tu ne parles pas à ton Dieu comme à ton intime ami ; la sécheresse de ton cœur vient de la froideur de ta charité.

P R I E R E.

O Saint Esprit, qui és l'amour même de la très-adorable Trinité. Esprit de prières, fais requête pour moi par des soupirs muëts, entrecoupez, & qui ne se puissent exprimer ; enseigne-moi comme il faut prier ; Je sai à peu près quelle doit être la matière de mes oraisons, mais je ne sa pas leur donner la forme ; je sens en moi un kaos de pensées & de mouvemens confus que je ne saurois dé-
mêler

mêler : la lumière se trouve confuse avec les ténébres ; les pensées mondaines avec les celestes. Esprit divin, qui au commencement du monde as tiré dans un semblable kaos , la lumière des ténébres , & l'ordre de la confusion ; étends tes aîles encore aujourd'hui sur le kaos de mes pensées, & en fais éclore des prières bien conçûes, bien formées & bien digérées : Tu fais parler les muëts , & tu donnes de l'éloquence à ceux qui bégayent ; touche ma langue d'un charbon pris de dessus ton autel, afin que mes lèvres soient purifiées ; que ma bouche soit ouverte, & que j'annonce tes loüanges : Echauffe mon cœur, & le remplis de sentimens pieux & dévots afin que de l'abondance de mon cœur ma bouche parle. Et toi, Seigneur Jesus , Médiateur de la nouvelle alliance , nôtre grand Sacrificateur, prends mes prières comme un encens, & les porte en la présence de cet adorable trône, sur lequel est assis ton Père ; fais les fumer devant

devant lui ; fais lui flairer une odeur d'apaisement par ces sacrifices & lui fais accepter ces bouveaux de mes lèvres ; & parce que mes offrandes sont imparfaites , couvre les de ta parfaite justice , obtiens par ton intercession ce que mes prières seules n'obtiendroient jamais.



CHAPITRE X.

Cinquième conseil particulier pour aider la Dévotion, le jeûne & la mortification.

ON ne saurois nier que le jeûne & la mortification ne soient très-nécessaires pour aider la Dévotion, si on ne veut nier l'Écriture, & les maximes des Pères de l'Église. L'Écriture ne sépare presque jamais la prière du jeûne ; à l'une & l'autre jointes ensemblable , elle donne la force de chasser les plus dangereux démons. *Cette espece de diable ne se chasse que par jeûne & par oraison.* L'chai

chair est un cheval fougueux, que nous ne saurions conduire qu'en lui ferrant la bride : C'est un lion que nous ne devons pas nourrir jusqu'à l'engraisser, si nous ne voulons augmenter sa cruauté, & nous jeter dās le peril d'en être devorez. Le corps, si l'on y prend garde, est cette même chair de laquelle l'Evangile se plaint si fort, & en tant de lieux; dont il est dit, qu'elle est ennemie de Dieu, & que les fruits sont les débauches, les insolences, les meurtres, les adultères, les noises, les querelles, les envies; l'ambition, & l'avarice. Ainsi pour empêcher la production de ces fruits, il est bon de tenir cette plante dans une sécheresse : Car si nous arrousons de voluptez charnelles cette racine d'amertume, elle poussera ses germes en haut, & nous détournera du chemin de nôtre salut. Comme les plantes qui emportent le dessus, & surmontent leurs voisines, les laissent en mauvais état, en attirant à elles toute la graisse de la terre; ainsi la chair ne s'engraisse qu'aux

qu'aux dépens de l'ame qu'elle laisse dans une grande sécheresse de consolations, & dans une extrême stérilité de fruits. Un grand repas est une mauvaise réparation pour les exercices de la piété : on ne sauroit être dans la cuisine & dans le cabinet en même tems : & cependant que l'ame est dans ses foyers occupée à digérer & à cuire ses viandes, & à distribuer ses alimens, elle ne sauroit se transporter dans les lieux destinez à la contemplation & à la méditation. Il s'éleve d'embas des nuages épais des vapeurs crasses, qui rendent le cœur inhabile à toute operation élevée. * *L'abondance de mets délicieux disoit un Ancien, envoie des exhalaisons fuligineuses, comme une nuë qui interrompt l'illumination, laquelle se fait en l'entendement par le saint Esprit. C'est pourquoi Moïse, afin de contempler Dieu sans nuage demeura quarant jours sur la montagne sans manger ni boire, à dessein que la partie supérieure de son ame demeurât dégagée du trou-*

* S. Basile in Esaiam chap. I.

ble & de l'obscurcissement de la partie inférieure. L'aïse & l'abondance de pain, font les péchez de Sodome : & les impuretez de la vie ; font des suites des excez de la bouche ; Après l'usage de beaucoup de viandes délicates, il s'allume un feu dans le sang, qui donne de la disposition à toutes les actions charnelles, & un penchant à une joye mondaine qui est toujours immodérée. *Le peuple s'est assis pour manger & pour boire, il s'est levé pour joüer.* Il est donc d'une nécessité absolüe d'observer les règles de la sobriété, & de nourrir le corps seulement pour le faire vivre : Il faut lui donner le nécessaire, & lui refuser le superflu, afin qu'il ne soit jamais en état de se rebeller contre nous : Il faut même souvent lui retrancher de ce nécessaire, afin de le matter davantage ; car une chair brisée contribuë beaucoup à la contrition du cœur ; & moins une ame a de liaison avec son corps, & plus aisément cette ame s'éleve jusques à Dieu. Dans

le jeûne, les Dévotions ne sont pas interrompuës de sommeil; elles ne sont point corrompuës par des mouvemens involontaires; elles ne sont pas gâtées par des pensées deshonnêtes. Cependant sur la pratique du jeûne, il y a divers avis à donner. Premièrement, on ne le doit pas tenir comme une partie de la Dévotion & comme un culte par lequel Dieu soit servi; *Car le Royaume de Dieu n'est ni viande ni breuvage*: C'est seulement une aide à la Dévotion. Cette première considération nous en fournit une autre: C'est qu'on ne doit servir du jeûne que dans la Dévotion même: car jeuner en courant, en voyageant, & en faisant des affaires, n'est pas un œuvre de grand mérite, ni de grand usage. La première considération nous en fait naître encore une troisième: C'est que le jeûne ne doit être employé dans la Dévotion qu'autant qu'il y peut être en secours; & par conséquent on ne sauroit donner de règles certaines

taines, ni pour la pratique, ni pour la durée. Il y a même des tempéramens si foibles, que le jeûne bien loin de leur être un secours à la Dévotion, y peut nuire; parce qu'il jette incontinent le corps dans une certaine négligence, qui empêche l'ame de s'élever. Il y en a qui ne sauroient être domptez que par de longues mortifications, & ceux-là ne se les doivent pas épargner. Il y en a qui se mâtent plus facilement, & ceux-là se doivent connoître; mais ils doivent prendre garde cependant, que la fragilité de leurs corps ne serve de prétexte pour se dispenser des mortifications nécessaires.

Nous ne saurions pourtant approuver les cruautés qu'on exerce contre le corps en le traitant comme un ennemi déclaré, sans épargner même ni le feu, ni le fer. Nous ne revêtons pas ici l'esprit de controverse, nous abandonnons chacun à sa conscience. Nous disons seulement que bien que ces excez ne soient pas

nouveaux, ils n'en font pas meilleurs. L'histoire Ecclesiastique nous fournit assez d'exemples, je l'avouë, de ces mortifications excessives: Mais j'aime mieux m'en tenir à la décision de saint Basile, qui ne doit pas être suspect en cette cause, car il étoit grand partisan des jeûnes & des mortifications. Cependant il repete plusieurs fois le précepte de la médiocrité, & y insiste fort au long. Il défend à ses Vierges & à ses Solitaires de se plaire dans les mortifications excessives jusques à dire dans le livre de la virginité, *que le fardeau d'une chair pesante & nourrie excessivement, n'apporte pas plus d'empêchement aux élévations de l'ame, que la foiblesse d'un corps malade & attenué par une longue & excessive mortification.* C'est pourquoy il ordonne expressément, que la nécessité soit la règle du jeûne & de l'abstinence.

Voici un autre avis nécessaire sur ce sujet; c'est que le jeûne & la mortification corporelle n'atteignent pas jusques

jusques au fonds de l'ame, & ne mortifient pas toute sorte de vice * Un ancien disoit que le démon ne pouvant s'emparer d'une chair mattée par de grandes mortifications, se saisit de l'ame toute nue, & par elle & dans elle, commence & consomme les desirs charnels. Si l'ame sans le corps est capable de commettre des crimes corporels malgré la mortification, se gueriroit-elle par ce moyen, de ces maladies qui sont entièrement en elle, comme l'envie, l'orgueil & l'amour propre ? Aussi voit-on que ces passions regnent très-souvent avec plus d'empire dans les ames de ces hommes à fouëts, à haires, & à cilices. Cette guerre si cruelle qui se fait au corps, qui paroît un renoncement à l'amour propre, n'est peut-être dans la plûpart qu'un amour propre très-délicat, qui tend à la gloire par des chemins extraordinaires, afin d'y arriver plus seurement. De tout cela, je conclus, que la mortification que saint Paul nous demande, quand il

* Basile.

390 *Traité de la Dévotion,*
dit : *Mortifiez vos membres qui sont*
sur la terre, & celle que nous avons
jugée nécessaire pour la Dévotion,
va plus loin que la mortification
corporelle. Pour étouffer cet amour
propre, cet orgueil, ces jalousies, ces
envies, & même l'ambition & l'a-
varice, il faut une autre espèce de
jeûne, c'est une abstinence de toutes
les actions qui pourroient nourrir
ces vices. Ainsi je conclus ce chapi-
tre & ce traité par ces belles paro-
*les d'un Ancien. * Donne - toi bien*
garde de définir l'excellence du jeûne
par la seule abstinence des viandes,
car le vrai jeûne consiste à s'abstenir
du mal. Tu ne manges pas de chair
mais tu déchires ton frere : Tu t'ab-
stiens du vin, mais tu ne t'abstiens
pas de faire outrage ; tu attends
le soir pour manger, & tu consumes le
jour en procez. Malheur à ceux qui
sont yvres, & non pas de vin. La
colère est l'enyvrement de l'ame qui la
jette hors des limites de la raison, aussi
bien que le vin.

M E D I T A T I O N.

C'Est une dangereuse yvresse, je l'avouë, que celle du vin, & un vice très sale que la gourmandise : Ces péchez sont grands ennemis de la Dévotion ; c'est pourquoi le jeûne, l'abstinence & la sobriété sont bien nécessaires pour secourir & pour nourrir la piété. Mais, ô mon ame, prens garde à toi, ces vices regardent principalement le cœur. Il y a une autre yvresse & une autre gourmandise, qui s'exercent immédiatement par l'ame, & qui sont peut-être encore plus dangereuses ; cette yvresse, c'est l'orgueil : cette gourmandise, c'est l'avarice & l'ambition. Que je voi d'ames dans le monde enyvrees de vanité & d'une haute opinion d'elles mêmes ! Elles sont si enflées d'orgueil que toute la terre ne les sauroit contenir, tant elles s'étendent loin & s'élevent haut : Cette yvresse leur fait faire mille fausses démar-

démarches, & mille bronchades ; leurs routes sont toujours obliques & tortuës, comme celles des yvrognes ; elles ont une grande opinion de leur sagesse, de leur prudence, & de leur force ; tout cela leur manque souvent ; elles chancellent, & enfin elles tombent ; car l'orgueil va devant la ruine. Examine toi bien, mon ame, voi si tu n'es pas atteinte de ce mal, & si tu n'es pas enyvree de la pensée de ta propre justice, & de ton propre mérite. Hélas ! si tu le nies tu te connois mal : C'est un grand orgueil que de croire n'avoir point d'orgueil ; car c'est croire valoir autant qu'on s'estime ; mais il n'y a point d'homme qui ne s'estime plus qu'il ne vaut. Tu me diras, peut-être, que tu as mauvaise opinion de toi même ; mais sois assurée, mon ame, que tu ne te méprises pas autant que tu es méprisable. Si tu te méprises toi même, tu te fais un mérite de ce mépris ; tellement qu'il y a de l'orgueil attaché au mépris que

que tu fais de toi-même : L'autre vice qui est la gourmandise de l'ame n'est pas moins dangereux. Vois-tu, mon ame, ces hommes qui dévorent, qui déchirent continuellement la proie, & qui ne disent jamais c'est assez ; ces ambitieux & ces avarés qui succent la substance du pauvre, qui mangent le peuple de Dieu comme le pain, ou qui tout au moins travaillent avec une avidité inconcevable à s'enrichir & à s'agrandir, qui vont chercher les bouts du monde, & qui ne trouvent point la fin de leurs désirs, qui peuvent monter jusques au plus haut degré de la grandeur, mais qui ne sauroient remplir l'abîme de leur ambition ? Prends garde, mon ame & ne te laisse pas aller à ces excez ; car celui qui est affamé d'argent ne sera jamais rassasié par l'argent : Eteins le feu de ta convoitise, car si tu lui fournis des alimens, tu le nourriras ; il dévorera tes entrailles, & causera peut-être un embrasement, qui consumera toi & tes voisins. Il ne faut donc

donc pas que je néglige le jeûne corporel ; mais le principal jeûne c'est l'humilité , qui me garantira de l'ivresse de l'orgueil , & le contentement d'esprit qui me fera mépriser les choses superflues , & fera que je serai content des choses nécessaires. C'est ici la véritable sobriété de l'ame ; ces deux vertus se tiennent par la main. Sois humble, ô mon ame, & tu seras contente de ta fortune ; connois le peu que tu vaux, & tu seras persuadée que tu as plus que tu ne mérites.

P R I E R E.

HElas , mon Dieu , fais-moi connoître mon néant. Il est certain que je ne suis rien , mais je ne saurois pourtant le confesser ; ma bouche le dit, mais mon cœur n'en demeure pas d'accord ; & je sens toujours au dedans de moi le démon de l'orgueil qui me sollicite & me dit tous bas : Insensé que tu es pourquoi parle

parle tu de toi - même avec tant de mépris ? Si tu ne t'estimes, qui t'estimera ? Les hommes font-ils obligez d'avoir meilleure opinion de toi, que que tu n'en as toi-même, puis que tu te dois conoître mieux qu'ils ne te connoissent ? Si je m'humilite devant toi, ô mon Dieu, c'est parce que je regarde cela comme étant sans conséquence, à cause de l'énorme disproportion qu'il ya de toi à moi. Mais avec les hommes je garde de grandes mesures, j'essaye à les tromper, & à leur donner une grande opinion de moi, je veux tenir mon rang, je me fais valoir, je ne saurois souffrir le mépris. O mon Jésus, qui t'és-humilié jusques à la mort, inspire moi ton humilité, & me désenyvres de mon orgueil, afin qu'étant persuadé que je ne mérite rien, je sois toujours content de tout ce que tu me donnes ; que la piété & le contentement d'esprit soient mon grand gain ; pourvû que j'aye la vie & le vêtement, que cela me suffise.

 CHAPITRE XI.

Du jugement téméraire qui se fait contre les Dévots.

J'Ai donné les conseils que j'ai crû nécessaires pour aider la Dévotion mais avant que de finir je croi devoit une consolation aux vrais dévots, de quels on fait un si mauvais jugement dans le monde. On les met tous au rang des hypocrites ; ce sont nos faux dévots, disent les profanes, qui observent si exactement les formes qui se trouvent si soigneusement aux exercices de piété, qui prêtent une si grande attention à un sermon, qui prient & communient avec tant de marques visibles de Dévotion : nous n'en sommes pas moins bons Chrétiens pour avoir moins d'affection nous avons ce qu'il y a de solide à la piété, & les autres ont ce qu'il y a de paroissant. Il faut avouër que l'hypocrisie fait grand tort à la Dévotion.

votion. Je ne nie pas qu'il n'y ait de faux dévots; il n'y a guere de voile dont les mauvaises consciences se couvrent plus ordinairement que de celui de la piété: mais parce qu'il y a des hypocrites & de faux dévots, est-il nécessaire qu'il n'y en ait pas d'autres? Parce qu'on trouve de faux diamans, ne trouvera-t'on point de diamans effectifs, parce qu'il y a de faux jours, n'y a-t'il donc pas de lumière véritable? Il y en a quelques uns qui croient avoir trouvé un bon remède à ce mal; ils affectent une Indévotion apparente; car ayant dans le fond quelque zèle, ils s'imaginent qu'il est nécessaire d'affecter en public un style & un air d'indifférence pour éviter l'accusation d'hypocrisie: Mais c'est éviter un mal par un plus grand mal; & réduits à la nécessité, ou de commettre un crime, ou d'en être l'occasion, il faut se résoudre au dernier: Nous sommes appellez à faire laire la lumière de nos bonnes œuvres devant

328 *Traité de la Dévotion*,
les hommes, & à édifier nos prochains
par nos bons exemples. Malheur
donc à ceux qui mettent la chandel-
le sous le boisseau : Mais à dire le vrai
je croi que ceux qui prennent à tâche
de nous cacher ainsi leur Dévotion,
ne nous cachent pas grand chose, ils
en ont bien peu au dedans. La pié-
té est un feu qui jette des flâmes par
toutes les ouvertures malgré qu'on
en ait. Si le cœur est plein de zèle
& de piété, il paroîtra sur la langue,
dans les mains, & même dans les
yeux. Il est vrai qu'il ne faut pas
d'affectation, Dieu a de l'horreur
pour ces piétés de parade, qui s'éta-
lent aux coins des ruës, & qui se con-
fomment en élévations de mains, en
roulemens d'yeux, & en visages blê-
mes; les Dévotions les plus secre-
tes sont toujourns les meilleures. Mais
qu'il est aisé de distinguer la sincérité
de l'affectation, pour peu que nos
profanes s'y connussent, ils ne con-
fondroient pas une piété modeste, &
une Dévotion sage, qui ne brille qu'à
travers

travers le voile d'une humilité profonde, avec une Dévotion composée de grimaces. La vie & les mœurs sont des pierres de touche, pour connoître la sincérité de la Dévotion. Si le Dévot est un avare, ambitieux, un homme, qui s'enrichisse aux dépens du pauvre, un emporté, & un vindicatif, je consens qu'on le mette au rang des faux dévots. Mais si sa vie est irrépréhensible à tous égards, c'est un crime punissable de toutes les flâmes de l'enfer, de juger que la Dévotion est feinte ; c'est une espèce de péché contre le S. Esprit, semblable à celui que commettoient les Pharisiens contre le Seigneur, en l'accusant de faire par le secours du démon, ce qu'il faisoit par le doigt & par l'Esprit de Dieu : Ces profanes font la même chose ; ils attribuent à l'esprit malin de l'hypocrisie, les œuvres de l'esprit de Dieu. Mais dit-on, si ces dévots paroissent réguliers dans leur vie, c'est qu'ils ont l'adresse d'en cacher les impuretez,

l'amour de leur réputation les engage à des précautions poursuivies, qui dérobent au public la connoissance de leurs crimes. Mais n'est-ce pas violer toute sorte de droits ; attenter même sur ceux de Dieu, d'entreprendre de percer jusques dans le cœur ? N'est-ce pas violer les azyles du secret, que de juger ainsi hardiment de ce qui ne paroît en façon du monde ? N'est-ce pas même aller contre toutes les règles du bon sens, de juger qu'un homme est méchant, parce qu'il semble être bon ? Pour conclure, je dis, que si nous avions à nous déclarer pour l'hypocrite, ou pour le profane libertin, il faudroit bannir celui-ci, plutôt que celui-là. Du moins, l'hypocrite a la moitié du chrétien, quoi qu'il n'en ait que la moindre partie ; son extérieur est en édification, & la fausse piété en peut allumer de véritables. Mais le libertin n'a ni le dedans, ni le dehors ; il offense Dieu, il scandalise le prochain, il ruine le salut des autres, & le sien propre.

propre. J'acheve donc, en conseil-
lant à nôtre dévot de ne rien affecter,
de se donner bien de garde de cacher
sa Dévotion pour satisfaire les pro-
fanes; sous le voile de l'indifference;
d'être exact à fréquenter les saintes
assemblées; d'écouter avec attention;
de prier avec ardeur; de ne se point
dispenser des actions externes de l'hu-
milité, mais sans donner excessive-
ment dans les apparences. Après
cela, qu'il fasse un effort pour s'éle-
ver au dessus du jugement des indé-
vots; Dieu qui voit la sincérité de
son cœur le récompensera, & punira
très-sevèrement ces téméraires juges.

MEDITATION.

Qu'il y a d'extravagance à crain-
dre plus le jugement téméraire
des hommes, que le juste juge-
ment de Dieu! Cependant mon cœur
me reproche ce crime. Combien de
fois me suis-je trouvé dans l'inclina-
tion de faire le bien, & j'en ai été
empêché par une mauvaise honte? J'é-
vite

vite de me faire remarquer par quelque singularité; c'est pourquoi je suis ordinairement la foule. Combien de fois aurois-je bien voulu parler de bonnes choses, & neantmoins je prêtois l'oreille à des conversations, ou vaines, ou criminelles? Non seulement je leur ay prêté l'oreille, mais je m'y suis mêlé. Combien de fois me suis-je rencontré avec des profanes, desquels je détestois les paroles pleines de profanation; cependant je les souffrois & les approuvois par mon silence. Combien de fois m'est-il arrivé de condamner intérieurement certaines parties de plaisir, dans lesquelles cependant je me laissois engager pour n'oser dire, non; *Malheur à toi torrent funeste de la coutume! Qui pourras-tu avoir assez de force pour te résister? Ne te secheras-tu jamais? Jusques à quand entraineras-tu les enfans d'Ève dans cette vaste & si périlleuse mer dont à peine se peuvent sauver ceux mêmes qui la passent sur le bois de la Croix de Jésus-Christ? Helas, mon ame,*

ame, si tu suis la foule, tu périras avec la foule ; pour aller aux Enfers en compagnie, tu n'en seras pas moins damnée ; la société & la multitude de ces malheureux ne diminuë pas leurs peines : Ne cherche donc pas l'approbation & la louange des hommes aux dépens de ton salut & de ta conscience ; c'est acheter trop cher du vent & de la fumée. Que t'importe ce que les hommes jugent de toi, pourvû que Dieu qui voit ton intérieur en juge bien ; Dans le monde, les crimes remportent les récompenses, & les vices d'éclat sont louëz ; mais console-toi, dans l'assurance qu'un autre siècle viendra, dans lequel on rendra à chacun ce qui lui est dû. Alors les jugemens téméraires des hommes seront cassez par le jugement de Dieu. Le Seigneur Jésus-Christ te confessera devant son Père & devant les Anges ; il te dira, entre bon serviteur & fidèle, entre en la joye de ton Seigneur. Il redarguera en la présence des cieux & de la Ter-

re, des hommes & des Anges, ces téméraires qui violent tous les jours ce commandement d'équité, *Ne jugez pas, afin que vous ne soyez point jugés.* Cherche donc, ô mon ame, cherche d'être approuvée de Dieu ; chemine devant lui & sois entière ; ne sois pas esclave de la coûtume ; ne te conforme pas aux manières de ce mauvais monde ; pense continuellement à celui, sous les yeux duquel tu chemines & qui doit être le remunerateur de tes travaux, ou le vangeur des offenses que tu auras commises ; éloigne-toi de la société des profanes, afin que tu ne sois pas infectée de leur contagion ; & puis que tu ne saurois vaincre leurs mauvaises habitudes par tes bons exemples, crains que leurs exemples ne surmontent tes bonnes habitudes.

P R I E R E.

HElas, mon Dieu, mon Sauveur & mon Redempteur, vien à moi ayde ; le torrent m'emporte, le fil de l'eau

L'eau me gagne : Je nage , je fais des efforts, mais je deiscends toujours, & je m'engage de plus dans le fleuve de la corruption qui court dans le monde. Je condamne la vanité des paroles & des actions, & les mauvaises coutumes éloignées de la modestie, de la simplicité, de la sobrieté & de la pureté chrétienne , cependant, je m'y laisse aller. Prens - moi par la main droite, ô Seigneur Jésus mon Ange conducteur , condui - moi par ton bon Esprit, dans ce chemin âpre & difficile , comme dans un pais uni. Le monde est une dangereuse mer , elle est toujours battuë d'orages , & l'on n'y voit jamais de calme : Elle est pleine de bancs & de rochers fameux par une quantité prodigieuse de naufrages. O Seigneur Jésus, sois mon pilote ; saint Esprit , sois mon étoile du Nort en cette perilleuse navigation , afin que je sorte de tant d'abîmes qui ouvrent continuellement leur gueule béante sous moi ; éclaire - moi dans cette sombre nuit,

afin :

afin que je ne m'égaré pas , & que laissant à part les sentiers détournés des mondains si battus & si fréquentés, je chemine dans la voye royale, quelque déserte que je l'apperçoive : que je marche dans les chemins de la piété, de la justice, & de la Dévotion, lesquels tu nous as marquez , & que par ces routes salutaires, je m'avance continuellement, en laissant le monde & le péché derrière moi : Que je tende au but, savoir au prix, à la possession duquel tu m'as appellé des Cieux. O mon Dieu, fais que j'arrive enfin à ce lieu bien-heureux ; à ce port, où je dois être à l'abri de toutes les tempêtes ; à ce Ciel, où je verrai ta face en justice , où je serai rassasié de ta ressemblance, où je te verrai sans fin , où je te posséderai sans dégoût , & où je serai heureux éternellement.

